MILLON 1978



SOUVENIRS HISTORIQUES

PARIS, Drouot salle 9
Jeudi 19 novembre 2026 - 16h & 18h30
Vendredi 20 novembre 2026 - 11h & 13h30

MILLON 1978

Jeudi 19 novembre 2026 -
16h & 18h30

Vendredi 20 novembre 2026
11h & 13h30

Paris

Hôtel Drouot, Salle 9
16h & 18h30 - 11h & 13h30

Expositions publiques
Mercredi 18 novembre de 11h à 18h
Jeudi 19 novembre de 11h à 13h

Intégralité des lots
sur www.millon.com

MILLON AUCTION GROUP

PARIS • MARSEILLE • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOÏ

SOUVENIRS HISTORIQUES



EXPERTS



Maxime Charron
Tel +33 (0)6 50 00 65 51
expert@maxime-charron.com
5, rue Auber - 75009 Paris

Nous remercions Mademoiselle Madeleine Chevallier pour sa contribution au catalogue.

DÉPARTEMENT



Mariam VARSIMASHVILI
Tel +33 (0)1 40 22 66 33
sh@millon.com



Alexandre MILLON
Commissaire-priseur

Président
MILLON AUCTION GROUP

- Rapports de condition
- Ordre d'achat
- Visites privées sur rendez-vous à l'étude ou en visio

sh@millon.com
T +33 (0)1 40 22 66 33
Condition report, absentee bids, telephone line request

Les lots précédés du sigle * appartiennent à la SAS Royal Provenance.

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Cécilia de BROGLIE
Mathilde de CONIAC
Diane de PUYSEGUR
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Cécile DUPUIS
Georges GAUTIER
Mayeul de LA HAMAYDE
Sophie LEGRAND
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT
Alexandre MILLON
Juliette MOREL

Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE • LYON • BORDEAUX • STRASBOURG • LILLE • NANTES • RENNES • DEAUVILLE • TOURS
BRUXELLES • BARCELONE • MILAN • LAUSANNE • HANOÏ
estimations@millon.com

Sommaire

CHAPITRE I – JEUDI 19 NOVEMBRE 2026

16H - COLLECTION DE LA FONDATION NAPOLÉON.....P.5 À 37

CHAPITRE II - JEUDI 19 NOVEMBRE 2026

18H30 - LA FACE DES ROIS.....P.38 À 87

CHAPITRE III - VENDREDI 20 NOVEMBRE 2026

SOUVENIRS HISTORIQUES.....P.88 À 320

11H

Collection Lahure & Autographes ..... p. 90

13H30

Bourbons & Valois ..... p. 118
Bonaparte ..... p. 166
Orléans ..... p. 231
Objets de maîtrise ..... p. 244
Noblesse & personnages historiques français ..... p. 253
Noblesse & familles royales étrangères..... p. 264
Bijoux et Objets de vertu ..... p. 274
Porcelaine & Verre ..... p. 280
Militaria ..... p. 296
Conditions de vente ..... p. 321
Ordres d'achat ..... p. 322

PARIS • NICE • MARSEILLE • BRUXELLES • MILAN • HANOI



Chapitre I
Collection de la Fondation Napoléon

Jeudi 19 novembre 2026
à 16h

Des lots 1 à 66



1
-
CHARLES LE ROY À PARIS
Montre de poche en or 18k (750 millièmes), cadran en émail blanc, minuterie points noirs, index des heures chiffres romains peints noirs, aiguilles argentées serties de petites pierres blanches. Lunette sertie de pierres blanches, la bélière gravé du numéro 6782, le fond de boîtier à décor polychrome de deux personnages romantiques prêtant serment sur l'autel de l'amour, sur fond d'émail bleu azur, l'entourage serti de pierres blanches.
Mouvement mécanique à remontage manuel par clé, piliers coniques, coq de balancier repercé à deux vis, rosette de réglage de l'avance et du retard, système fusée/chaîne, échappement à verge, mention « CHARLES LE ROY PARIS 6782 ».
Montre non fonctionnelle lors de l'expertise, sans garantie de fonctionnement futur et d'état des pièces. Rayures au boîtier et au verre, quelques griffures au décor peint, quelques manques de strass sur les aiguilles, légère trace au cadran à six heures.
Fin du XVIIIe siècle.
D. 4,8 cm. Poids brut : 82,4 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Lot présenté par Monsieur Nicolas Amsellem, expert en montres (Cabinet Sancy Expertise Paris).

1 000/1 500 €



2
-
MONNIER & MUSSARD
Montre de poche en or 18k (750 millièmes), cadran en émail blanc, minuterie points noirs, index des heures chiffres romains peints noirs, aiguilles dorées ajourées à pommes convexes. Lunette décoré d'un bandeau de peinture en émail bleu, entrecoupé de petites fleurs dorées et bleues claires et de petits cartouches blancs.
Bélière décorée du même esprit, gravée « LG ».
Fond de boîtier à décor peint polychrome sur émail d'un berger et d'une bergère dans un paysage montagneux, à l'abri d'un arbre, et près d'un cours d'eau, dans un entourage décoré d'une frise florale, rehaussé d'un bandeau de peinture émaillée bleue, entrecoupé de petites fleurs dorées et bleue claires et de petits cartouches blancs.
Mouvement mécanique à remontage manuel par clé, piliers cylindriques, coq de balancier repercé à deux vis et contre-pivot, rosette de réglage de l'avance et du retard, système fusée/chaîne, échappement à verge, mention « MONNIER & MUSSARD N°7304 ».
Montre non fonctionnelle lors de l'expertise, sans garantie de fonctionnement futur et d'état des pièces.
Rayures au boîtier et au verre, vis ajoutée postérieurement sur le cadran, quelques légères rayures au décor peint.
Fin du XVIIIe siècle.
D. 4,9 cm. Poids brut : 73,9 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Lot présenté par Monsieur Nicolas Amsellem, expert en montres (Cabinet Sancy Expertise Paris).

1 000/1 500 €



3
-
THOMAS GRAY
(actif à Londres, 1780-1808)
Montre de poche en or 18k (750 millièmes), cadran en émail blanc, minuterie points noirs, index des heures chiffres arabes peints noirs, aiguilles argentées serties de diamants taillés en rose. Lunette décorée d'un rang de demi-perles. Fond de boîtier émaillé bleu guilloché, décoré à l'extrémité d'un rang de demi-perles, et en son centre d'un insert argenté à motif de couronne de feuillage retenue par un ruban noué, serti de diamants taillés en roses.
Mouvement mécanique à remontage manuel par clé, pont de balancier à une vis repercé et contre-pivot empierré, rosette de réglage de l'avance et du retard, système fusée/chaîne, échappement à verge, mention « THOs GRAY SACKVILLE STREET 2098 ».
Montre non fonctionnelle lors de l'expertise, sans garantie de fonctionnement futur et d'état des pièces. Rayures au boîtier et au verre, légère marque au cadran, quelques légères rayures à l'émail.
Angleterre, fin du XVIIIe siècle.
D. 4,7 cm. Poids brut : 89,3 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Historique
L'horloger et joaillier Thomas Gray, installé à Londres à Strand et Sackville Street, a opéré autour de l'année 1780 jusqu'au début du XIXe siècle, on lui doit des montres pour la Cour royale britannique et notamment des montres émaillées serties de perles.

Lot présenté par Monsieur Nicolas Amsellem, expert en montres (Cabinet Sancy Expertise Paris).

2 000/3 000 €

4
-
ANDRÉ HESSEN À PARIS
Montre de poche en or 18k (750 millièmes), cadran en émail blanc, minuterie points noirs avec repères chiffres arabes peints noirs, index des heures chiffres arabes peints noirs, aiguilles à pommes évidées bleuies. Lunette décoré d'un bandeau de peinture émaillée bleue, entrecoupé de fleurs gravées vertes et or, entre deux listels blancs. Fond de boîtier décoré à l'extrémité d'un bandeau de peinture émaillée bleue, entrecoupé de fleurs gravées vertes et or, entre deux listels blancs, le centre guilloché rayonnant émaillé bleu à décor peint sur le thème du jardin des Hespérides traité en grisaille, entouré d'une guirlande de feuilles et de fleurs vertes et or.
Mouvement mécanique à remontage manuel par clé, coq de balancier repercé à deux vis et contre-pivot empierré, curseur de réglage de l'avance et du retard, système fusée/chaîne, échappement à verge, mention « HESSEN À PARIS ».
Montre non fonctionnelle lors de l'expertise, sans garantie de fonctionnement futur et d'état des pièces. Rayures au boîtier et au verre, accident au cadran, vis ajoutée postérieurement sur le cadran, quelques légères rayures au décor peint.
L'horloger André Hessen a été récompensé pour ses travaux visant à affiner les calibres de montres tout en les rendant fiables, tout en restant dans une construction avec le balancier sur la partie haute de la platine.
Fin du XVIIIe siècle.
D. 5,6 cm. Poids brut : 90,1 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale Manderen, Château de Malbrouck (15/05/2009-31/08/2009).
- Napoléon Empereur entrepreneur Lorient, Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan (23/10/2007-23/11/2007).
- Trésors de la Fondation Napoléon. Dans l'intimité de la Cour impériale Paris, Musée Jacquemart-André (27/09/2004-24/05/2005).

Lot présenté par Monsieur Nicolas Amsellem, expert en montres (Cabinet Sancy Expertise Paris).

2 000/3 000 €





5
-
Montre de col en or 18k (750 millièmes), cadran en émail blanc, minuterie chemin de fer noire, index des heures chiffres arabes peints noirs, aiguille des heures dorée. Lunette sertie d'un double rang de demi-perles. Bélière avec poinçon de maître IL. Fond de boîtier guilloché émaillé rose, à décor d'une scène de port en miniature sur émail polychrome, dans un entourage de double rang de demi-perles.
Mouvement mécanique à remontage manuel par clé, piliers cylindriques, coq de balancier repercé à deux vis, rosette de réglage de l'avance et du retard, système fusée/chaîne, échappement à verge.
Montre non fonctionnelle lors de l'expertise, sans garantie de fonctionnement futur et d'état des pièces. Rayures au boîtier et au verre, fêles au cadran, manque l'aiguille des minutes, accident à la chaîne du système fusée/chaîne, manque une perle, quelques griffures au décor peint, manque l'aiguille de rosette.
Fin du XVIIIe siècle.
D. 3,4 cm. Poids brut : 26,8 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Lot présenté par Monsieur Nicolas Amsellem, expert en montres (Cabinet Sancy Expertise Paris).

600/800 €

6
-
Rare boîte à allumettes porte-pièces en or 18k (750 millièmes) faisant montre, de forme rectangulaire à bords arrondis, à décor godronné gravé d'un mavelot sous couronne comtale, incrustée d'une petite montre en or (750 millièmes), le cadran sur la partie avant haute de la boîte en émail blanc, minuterie chemin de fer noire avec repères chiffres arabes noirs, index des heures chiffres romains peints noirs, aiguilles poires dorées. Au dos de la boîte à allumettes, une ouverture à charnière, datée à l'intérieur « 20 novembre (18)93 », donnant accès au dos de la montre avec un fond à charnière, composé d'un système à ressort pour y glisser des pièces. Mouvement mécanique à remontage manuel au pendant signé Breguet, échappement à ancre. Sur la partie basse de la boîte d'allumette une ouverture à charnière latérale donnant accès à la réserve d'allumettes, sur cette même ouverture le rail permettant de mettre feu à l'allumette.
Montre non fonctionnelle lors de l'expertise, sans garantie de fonctionnement futur et d'état des pièces. Rayures à la boîte et au verre.
Fin du XIXe siècle.
Orfèvre : Alexandre Chailloux.
H. 7,2 x L. 3, x P. 1,6 cm. Poids brut : 97 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Lot présenté par Monsieur Nicolas Amsellem, expert en montres (Cabinet Sancy Expertise Paris).

5 000/8 000 €



Jean Ier Petitot (1607-1691)
Le « Raphaël de la peinture sur émail »





7
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la largeur par un poussoir avec partie supérieure immobile est incrusté d'un portrait miniature ovale du roi Louis XIV, en buste à droite en cuirasse à l'antique ornée de têtes de lion et toge bleue, en émail peint sur or, cerclé d'or à fond amati, sous verre légèrement bombé à bordure ovale en or à filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or. L'écaille du couvercle à recoller.
Paris, 1809-1819.
Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien Vachette (actif de 1779 à 1839).
Signature gravée sur la bordure interne avec indication du titrage "Vachette, Bijoutier à Paris. 20 K 5/32".
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691) ou à Henri Toutin (Châteaudun, 1614-Paris, après 1683).
H. 2,2 x L. 1,9 cm (miniature). H. 2,1 x L. 5,2 x P. 7,3 cm (tabatière). Poids brut : 110,5 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot (atelier de), Portrait du roi Louis XIV, miniature sur émail, encadrement en or et émail bleu, Nelson Atkins Museum of Art, Kansas City, Gift of Mr. and Mrs. John W. Starr and the Starr Foundation, inv. F58-60/104.
- Jean I Petitot, Portrait du roi Louis XIV, miniature sur émail, sur une tabatière en or et écaille par Vachette, The Walters Art Museum, Baltimore, inv. 57.243.

4 000/6 000 €

8
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or (750 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur par un poussoir est incrusté d'un portrait miniature ovale du prince Philippe d'Orléans (1640-1701), Monsieur, frère du Roi, en buste à droite en perruque longue arborant le cordon du Saint-Esprit, en émail peint sur or (contre-émail blanc), cerclé d'or, encadrement rectangulaire sur toute la surface du couvercle en or à fond amati, ciselé de rinceaux feuillagés et palmettes, sous verre légèrement bombé à bordure en argent à filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or. Accidents à l'écaille au couvercle avec deux fentes, à recoller.
Paris, c. 1798-1838 (sans poinçon apparent).
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,6 x L. 2,2 cm (miniature). H. 2,1 x L. 9 x P. 5,5 cm (tabatière). Poids brut : 160,6 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Antoine Mathieu, Portrait de Monsieur, Philippe d'Orléans, hst, vers 1660, Château de Versailles, inv. MV 6039.
- Jean I Petitot, Portrait de Philippe d'Orléans, miniature sur émail, 4,3 x 5,8 cm, Musée du Louvre, inv. TH 1454.

3 000/5 000 €



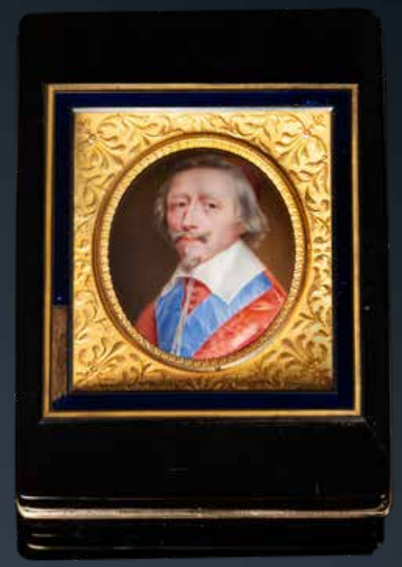
9
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la largeur est incrusté d'un rare portrait miniature ovale figurant Armand-Jean du Plessis, cardinal de Richelieu (1585-1642), en buste à gauche arborant le cordon du Saint-Esprit, d'après le modèle de Philippe de Champaigne, en émail peint sur or, cerclé d'or dans un encadrement rectangulaire sur fond amati ciselé de palmettes et rinceaux, sous verre légèrement bombé à bordure en argent à large filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or.
Manque à l'émail bleu, Fente et infimes éclats à l'écaille.
Paris, 1798-1838 (poinçon d'essai à la tête de bébé).
Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien Vachette (actif 1779-1839).
La miniature d'après Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 3 x L. 2,5 cm (miniature). H. 2,1 x L. 5,3 x P. 7,1 cm (tabatière).
Poids brut : 110,6 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Philippe de Champaigne, Portrait du Cardinal de Richelieu, huile sur toile, circa 1635-1640, Musée du Louvre (inv. 1136).
- Jean I Petitot, Portrait du cardinal de Richelieu, miniature sur émail, H. 3,7 x L. 3 cm, ancienne collection Ennery, Musée du Louvre (inv. 35686).

4 000/6 000 €



10
-
Boîte ronde en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle incrusté d'un portrait miniature ovale du Grand Dauphin Louis de France (1661-1711), en buste à gauche en perruque, en émail peint sur or, cerclé d'or sur fond amati, sous verre biseauté rectangulaire à angles coupés, encadrement à filet émaillé bleu. Bon état, la bordure interne inférieure à recoller.
Paris, 1798-1809.
Orfèvre : Antoine Tardiveau (actif 1798-1815).
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,6 x L. 2,3 cm (miniature). H. 2,3 x D. 7,7 cm (boîte). Poids brut : 81,6 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

4 000/6 000 €





11
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire à angles arrondis, montée en or 3e titre (750 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur est incrusté d'un portrait miniature ovale de Louise-Marie de Gonzague-Nevers, reine de Pologne (1611-1667), fille du Ier duc de Mantoue et de Catherine de Lorraine (auparavant identifié comme portrait de la reine Christine de Suède), en buste à droite, en robe bleue parée de perles et cape de fourrure d'hermine, coiffée de la couronne royale de Pologne, en émail peint sur or, cerclé d'or dans un encadrement octogonal à fond amati, ciselé de rinceaux feuillagés en or, sous verre légèrement bombé à bordure d'or émaillée d'un filet bleu. Bon état, la monture en or à refixer.
Paris, 1798-1809.
Orfèvre : Pierre-André Montauban (actif c. 1795-c. 1820)
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,9 x L. 2,5 cm (miniature). H. 2,5 x L. 8,1 x P. 5,9 cm (tabatière).
Poids brut : 110,0 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85, décrite p. 142 sous le n° 82.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Justus van Egmont (atelier de), Portrait de Marie Louise de Gonzague, reine de Pologne, hst, 1646, château de Versailles, inv. MV 3461.
- Jean I Petitot, Portrait de Louise-Marie de Gonzague-Nevers, reine de Pologne, tenant un globe (auparavant identifié à tort comme portrait présumé de Christine de Suède), miniature sur émail, 3,6 x 3 cm, ancienne collection Ennery, Musée du Louvre, inv. 35704.
- Jean I Petitot, Portrait de Louise-Marie de Gonzague-Nevers, reine de Pologne, tenant un globe, miniature sur émail, 3,5 x 2,8 cm, V&A Museum, Londres, inv. 667-1882.
- Une autre version proche de la nôtre, où la reine ne tient pas le globe, se trouve dans la collection Ernst Holzscheiter à Meilen.

3 000/5 000 €



12
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur est incrusté d'un portrait miniature ovale de la princesse Marie-Henriette Stuart (1631-1660), fille du roi Charles Ier d'Angleterre (auparavant identifié comme portrait de la reine Henriette d'Angleterre), en buste à droite parée d'un collier de perles et coiffée d'une couronne de roses d'après le portrait peint par Van Dyck en 1637, en émail peint sur or, cerclé d'or, dans un encadrement rectangulaire sur toute la surface du couvercle en or à fond amati, ciselé de branches et d'une couronne de laurier en léger relief, sous verre légèrement bombé à bordure d'or et filet d'émail bleu guilloché. Doublée intérieurement d'or. Petites fentes à l'écaille et un coin désoudé à recoller, traces d'usure à la miniature.
Paris, 1819-1838.
Orfèvre : Catherine Adélaïde Duponnois (active 1822-1837).
La miniature d'après Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 3,5 x L. 3 cm (miniature). H. 2,6 x L. 5,5 x P. 7,3 cm (tabatière). Poids brut : 138,5 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot, Mary Stuart, Consort of William II, miniature sur émail, Rijksmuseum, Amsterdam, inv. SK-A-4333.
- Antoine van Dyck, Les Cinq Enfants aînés de Charles Ier : Marie, Jacques, Charles, Elisabeth et Anne, hst, 1637, National Portrait Gallery, Londres, inv. NPG 267.
- Antoine Van Dyck, Portrait des enfants de Charles Ier, hst, Royal Collection, inv. RCIN 404403.
- Antoine Van Dyck, Guillaume II, Prince d'Orange, et son épouse Marie Henriette Stuart, hst, 1641, Rijksmuseum, Amsterdam, inv. SK-A-102.

4 000/6 000 €



13
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire à bordure concave et angles arrondis, montée en or 3e titre (750 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur est incrusté d'un portrait miniature ovale présumé de la marquise de Montespan, née Françoise-Athénaïs de Rochechouart de Mortemart (1640-1707), en buste à gauche parée de pierres précieuses (auparavant identifié comme Madame de Maintenon), en émail peint sur or, cerclé d'or sur fond amati, sous verre légèrement bombé à bordure ovale en or à filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or. Deux fentes à l'écaille et un manque en bordure, infime restauration à la peinture.
Paris, 1819-1838 (poinçon d'essai à la tête d'ours et poinçon de titre de Pégase).
Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien Vachette (actif 1779-1839).
La miniature par Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 3,5 x L. 3 cm (miniature). H. 2,1 x L. 8,6 x P. 5,6 cm (tabatière).
Poids brut : 120,9 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85, décrite p. 140 sous le n° 80.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot, Portrait présumé de la marquise de Montespan, miniature sur émail, H. 3 x L. 2,4 cm, ancienne collection Ennery, Musée du Louvre, inv. 35682.
- Jean I Petitot, Portrait présumé de la marquise de Montespan, miniature sur émail, montée sur une tabatière en cristal de roche et or, ancienne collection Lenoir, Musée du Louvre, inv. OA 2147.

4 000/6 000 €



14
-
Tabatière rectangulaire en or 3e titre (750 millièmes) à angles arrondis, le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur est incrusté d'un portrait miniature ovale de jeune femme (auparavant identifiée comme Marie Anne Christine de Bavière, Madame la Dauphine), en émail peint sur or, cerclé d'or sur fond amati, sous verre légèrement bombé à bordure ovale d'or à filet d'émail bleu. Le corps de la tabatière orné d'un guillochage en mosaïque de points en léger relief, les bordures ciselées d'une frise de rosettes émaillées bleu sur fond amati. Très bon état, infimes sauts d'émail bleu.
Paris, 1819-1838.
Orfèvre : Victoire Boizot (active 1808-après 1819), veuve d'Etienne Lucien Blerzy.
Numérotée "1177" (estampé) et "162" (gravé).
La miniature par l'atelier de Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,6 x L. 2,4 cm (miniature). H. 1,9 x L. 8,9 x P. 5,3 cm. Poids brut : 163,4 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

8 000/12 000 €



15
-
Boîte ronde en écaille noire, montée en or (750 millièmes), le couvercle incrusté d'un portrait miniature ovale du roi Louis XIV, en buste à droite en armure, portant le cordon du Saint Esprit, en émail peint sur or, cerclé d'or sur fond amati, sous verre bombé à demi jonc argent. Doublée intérieurement d'or. Bon état, manque la bordure interne inférieure en or.
Paris, 1786-1787 (le couvercle non poinçonné).
Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien Vachette (actif 1779-1839).
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691) ou à Henri Toutin (Châteaudun, 1614-Paris, après 1683).
H. 2,3 x L. 2 cm (miniature). H. 2,3 x D. 7,7 cm (boîte). Poids brut : 113,5 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot (attribué à), Portrait du roi Louis XIV, miniature sur émail, H. 2,6 x L. 2,1 cm, ancienne collection Ennery, Musée du Louvre, inv. 35711.
- Jean I Petitot, Portrait du roi Louis XIV, miniature sur émail, sur une tabatière en or par Montauban, The Walters Art Museum, Baltimore, inv. 57.254.
- Jean I Petitot (attribué à), Portrait du roi Louis XIV, miniature sur émail, montée sur une tabatière en or et émail vers 1790, ancienne collection de Schlichting, Musée du Louvre, inv. OA 6860.
- Henri Toutin, Portrait du roi Louis XIV, miniature sur émail signée au dos "Toutin f(ecit)", sur une tabatière en or à trois portraits, Wallace Collection, Londres, inv. G 75.

3 000/5 000 €



16
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur est incrusté d'un portrait miniature ovale de la jeune marquise dite Madame de Maintenon, née Françoise d'Aubigné (1635-1719), en buste à droite parée de perles sur fond brun, en émail peint sur or, cerclé d'or dans un encadrement rectangulaire sur toute la surface du couvercle en or à fond amati ciselé de branches et couronne de lauriers en léger relief, bordure en argent à large filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or.
Petite fente et infimes éclats à l'écaille.
Paris, 1798-1838 (poinçon d'essai à la tête de bébé).
Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien Vachette (actif de 1779 à 1839), avec signature gravée sur la bordure interne "Vachette, Bijoutier à Paris".
La miniature d'après Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 4 x L. 3,3 cm (miniature). H. 2,3 x L. 5,4 x P. 7,8 cm (tabatière). Poids brut : 136,7 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot, Portrait de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, miniature sur émail, 3,4 x 3 cm, Musée du Louvre, inv. 35667.
- Jean I Petitot, Portrait de Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon, miniature sur émail, montée sur une tabatière en écaille et or par Leferre, Paris, 1819-18383, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, inv. OPм-1217.

4 000/6 000 €



18
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 3e titre (750 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la largeur par un poussoir, avec partie supérieure immobile ornée d'un losange et de fleurons en or, est incrusté d'un portrait miniature ovale de Jean Antoine I de Mesme (1598-1673), en buste à gauche en tenue de magistrat d'après le portrait peint par Philippe de Champaigne (auparavant identifié comme le cardinal de Retz), en émail peint sur or, cerclé d'or, dans un encadrement rectangulaire en or à fond amati ciselé de rinceaux feuillagés et palmettes, sous verre légèrement bombé à bordure d'or à filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or. Fentes à l'écaille, petit éclat à l'émail bleu.
Paris, 1809-1819.
Orfèvre : Pierre-André Montauban (actif c. 1795-c. 1820).
Signature sur une bordure interne inférieure "Montauban Quai des Orfèvre N°54".
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691) ou à son collaborateur Pierre Bordier.
H. 3,7 x L. 3 cm (miniature). H. 2 x L. 5,5 x P. 8,5 cm (tabatière). Poids brut : 150,0 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Philippe de Champaigne (1602-1674), attribué à. Portrait de Jean-Antoine I de Mesme (1598-1673), hst, 54,5 x 42,3 cm, Biarritz Enchères, 9 août 2025, expert Turquin.
- Philippe de Champaigne (1602-1674), Portrait de Jean-Antoine de Mesme (1598-1673), président à mortier au Parlement de Paris, 1653, hst, Musée du Louvre, inv. MI 912.

4 000/6 000 €

17
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur est incrusté d'un portrait miniature ovale de la comtesse de Southampton, née Rachel de Ruvigny (1603-1640), en buste d'après un portrait en pied peint par Anton van Dyck circa 1640, en émail peint sur or, cerclé d'or, dans un encadrement rectangulaire en or à fond amati, les angles ciselés de cornes d'abondance et feuillages en or en léger relief, sous verre légèrement bombé à bordure d'or. Doublée intérieurement d'or. Le revers de la miniature laissé apparent au revers du couvercle, peint sur émail d'un motif central de cœur ardent percé de deux flèches et entouré d'une devise en espagnol "fingidas encubren verdaderas" (« Sous les apparences feintes se cachent les vérités »), cernés de motifs de nuages, flammes, flèches entrecroisées et mavelots. Deux légères fentes de l'écaille, le verre malade.
Paris, 1819-1838.
Orfèvre : Catherine Adélaïde Duponnois (active 1822-1837) pour la Maison "Vachette à Paris" (signature gravée sur la bordure interne et indication de titrage "20 K 5").
La miniature de l'atelier de Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,3 x L. 2 cm (miniature). H. 2 x L. 7,4 x P. 4,9 cm (tabatière). Poids brut : 106,3 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85, décrite p. 142 sous le n° 81.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvre en rapport
Anton van Dyck, Portrait de Rachel de Ruvigny, comtesse de Southampton, c. 1640, huile sur toile, Melbourne, National Gallery of Victoria, inv. 1246-3.

3 000/5 000 €





19
-
Tabatière rectangulaire en or 2e titre (840 millièmes), à angles légèrement arrondis, le couvercle s'ouvrant à charnière est incrusté d'un portrait miniature ovale de la reine Marie-Louise d'Espagne (1662-1689), née Mademoiselle d'Orléans, fille de Monsieur, en buste à gauche, parée de perles et rubis, en émail peint sur or, cerclé d'or, dans un encadrement rectangulaire sous verre légèrement bombé en or à fond amati, ciselé de branches et d'une couronne de laurier en léger relief, les bords encadrés d'un filet d'émail bleu roi, les bordures et le revers à décor guilloché de vagues et losanges stylisés. Bon état, deux infimes éclats à l'émail bleu.
Paris, 1809-1819.
Orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien Vachette (actif 1779-1839).
Signature gravée sur la bordure interne "Vachette Bijoutier à Paris" et indication de titrage "20 K 5".
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,9 x L. 2,5 cm (miniature). H. 1,9 x L. 8 x P. 5,1 cm (tabatière).
Poids brut : 155,9 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot, Portrait d'Anne-Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne, miniature sur émail, 3 x 2,6 cm, ancienne collection Ennery, Musée du Louvre, inv. 35697.
- Louis Ferdinand Elle, Portrait de Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne, hst, c. 1679, Château de Versailles, inv. MV 3548.

8 000/12 000 €

20
-
Tabatière rectangulaire en écaille noire, montée en or 3e titre (750 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière sur la longueur par un poussoir en or est incrusté au centre d'un portrait miniature ovale présumé de Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694), épouse du Grand Condé (auparavant identifiée comme Anne de Gonzague (1616-1684), princesse de Mantoue et de Nevers), en buste à gauche parée de perles, en émail peint sur or ; elle est flanquée par deux médaillons ovales décorés de monogrammes entrelacés identiques peints en blanc sur émail guilloché vert, formés probablement des lettres HNDF sous couronne stylisée formée par trois flammes et deux fermesses, probablement des revers de miniatures réutilisés ; les trois miniatures cerclées d'or, dans un encadrement rectangulaire sur toute la surface du couvercle en or à fond amati, ciselé de rinceaux feuillagés, sous verre légèrement bombé à bordure d'or et filet d'émail bleu. Doublée intérieurement d'or. Fentes à l'écaille et à la miniature, une restauration, petits manques.
Paris, 1798-1809.
Orfèvre illisible.
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,3 x L. 2,1 cm (miniature). H. 2,3 x L. 8,9 x P. 4,9 cm (tabatière). Poids brut : 138,4 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.



Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

Œuvres en rapport
- Jean I Petitot, Portrait de Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694), épouse du Grand Condé (1621-1686), miniature sur émail, 2,7 x 2,5 cm, Royal Collection, inv. RCIN 421392.
- Jean I Petitot, Portrait présumé de Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694), épouse du Grand Condé (1621-1686), miniature sur émail, 2,4 x 2 cm, Musée du Louvre, inv. 35690.
- Jean I Petitot, Portrait présumé de Claire-Clémence de Maillé-Brézé (1628-1694), épouse du Grand Condé (1621-1686), miniature sur émail, 2,5 x 2,2 cm, Musée du Louvre, inv. 35689.
- Jean I Petitot, Portrait d'une femme, miniature sur émail, 3,6 x 3 cm, Metropolitan Museum, New York, inv. 62.122.71.

4 000/6 000 €

21
-
Boîte ronde en écaille noire à bordure concave, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle incrusté d'un portrait miniature ovale d'un jeune noble en buste à gauche (auparavant identifié comme Gaston d'Orléans), en perruque et jabot de dentelle, en émail peint sur or, cerclage en or à fond amati, sous verre bombé à demi jonc argent émaillé bleu guilloché. Doublée intérieurement d'or. Bon état, deux fêles à la miniature.
Paris, 1819-1838.
Orfèvre : Catherine Adélaïde Duponnois (active 1822-1837) pour la Maison "Vachette à Paris" (signature gravée sur la bordure interne).
La miniature attribuée à Jean I Petitot (Genève, 1607-Vevey, 1691).
H. 2,6 x L. 2,3 cm (miniature). H. 1,8 x D. 8 cm (boîte). Poids brut : 106,2 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.



Expositions
- Philippe Hoch (sous la direction de), Splendeurs de l'Empire. Autour de Napoléon et de la Cour Impériale, cat. exp., Manderen, Château de Malbrouck (15 mars 2009-31 août 2009), Éditions Serpenoise, 2009, p. 85.
- Bernard Chevallier (sous la direction de), Napoleone Fasto imperiale - I tesori della Fondation Napoléon, cat. exp., Rome, Museo napoleonico (15 février 2008-25 mai 2008) & Portoferraio, Museo nazionale delle residenze napoleoniche (12 juin 2008-12 septembre 2008), Éditions Sillabe, 2008, p. 191.

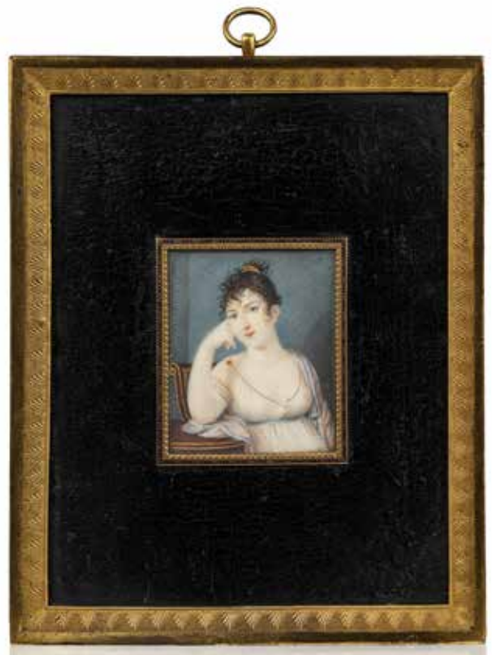
2 000/3 000 €



22
-
École russe de la fin du XVIIIe siècle.
Portrait du prince Alexandre Borissovitch Kourakine (1752-1818), en buste de trois-quarts à droite, arborant le cordon et la plaque de l'Ordre de Saint André, ses croix des Ordres de Sainte-Anne et de Saint-Jean de Jérusalem en sautoir.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée.
Dans un cerclage ovale en laiton doré ciselé.
H. 6,7 x L. 5,8 cm (à vue).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

800/1 200 €



23
-
École russe du début du XIXe siècle.
Portrait de la princesse Élisabeth Ermolov (1767-1833), née Galitzine, épouse du lieutenant-général Alexandre Petrovich Ermolov (1754-1835), favori de l'impératrice Catherine II, revêtue d'une robe blanche, assise accoudée à une table.
Miniature rectangulaire peinte sur ivoire.
Dans un cadre tendu de cuir noirci, cerclage émaillé noir et bordure en bronze doré à décor d'une frise de palmettes. Portant au revers une note manuscrite ancienne à l'encre sur papier en russe et en français "Son Excellence Elisabeth Mikhailovna Ermolova, née princesse Galitzyne".
H. 5,6 x L. 4, 8 cm (à vue). H. 17 x L. 13,5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Littérature
Cat. expo. "Portraits russes des XVIIIe et XIXe siècle", édition du Grand-Duc Nicolas Mikhaïlovitch, Saint-Pétersbourg, 1905 (reproduite).

800/1 200 €



24
-
RUSSIE
Tabatière octogonale en or 56 zolotniks (583 millièmes) à décor ciselé et guilloché, le couvercle monté à charnière est incrusté d'une miniature ovale peinte sur émail, probablement suisse, figurant une scène de chasse au cerf au bord d'un lac, dans un double cerclage ovale entre lesquels s'inscrit une guirlande de fleurs et feuillages ciselée en trois ors sur fond amati entre une frise de feuilles et un demi jonc facetté, contrefond d'enroulements de rinceaux feuillagés et fleuris cerné d'une mouluration ; les huit faces latérales et le fond à réserves guillochées en grain d'orge cernées sur les bords d'une bande d'ondulations, se dédoublant et séparée par une cannelure sur le fond. Bon état général.
Saint-Pétersbourg, vers 1830-1840.
Orfèvre : Johann Wilhelm KEIBEL (1788-1862), fournisseur de la Cour impériale à partir de 1841.
Sans poinçon de titre, ni de ville ; poinçon français d'importation "ET".
H. 2,4 x L. 8,5 cm. Poids brut : 148,6 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

8 000/12 000 €



25
-
École française ou européenne du milieu du XVIIIe siècle.
Portrait d'une femme en buste de trois-quarts à droite, en robe bleue et coiffée d'un ruban bleu.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée, le dos en nacre.
Dans un cadre en argent (800 millièmes) à suspendre, à décor ciselé et ajouré de rinceaux stylisés et fleurettes rubanés, serti de perles, pierres blanches sur paillon rose et turquoises (petits manques).
H. 4 x L. 3,1 cm (à vue). H. 6,5 x L. 5 cm (cadre). Poids brut : 20,8 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

500/800 €





26
-
École française du XVIIIe siècle.
Portrait d'une femme en buste de trois-quarts à gauche.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée.
Dans un cadre ovale en bois noirci à vue ovale et cerclage en laiton doré.
H. 2,5 x L. 2 cm (à vue). H. 6 x L. 5,5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

100/200 €

27
-
École anglaise de la fin du XVIIIe siècle.
Portrait d'une jeune femme en buste de trois-quarts à droite, en robe jaune.
Miniature ovale peinte sur ivoire, monogrammée "IS" en bas à droite.
Dans un cadre en or bas-titre et argent à décor d'entrelacs sertis de diamants et émeraudes.
H. 5 x L. 3,7 cm (à vue). H. 7,8 x L. 6,5 cm (cadre). Poids brut : 58,1 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

400/600 €

28
-
Pierre ROUVIER (Aix-en-Provence, c. 1742-1815)
Portrait d'une femme en robe bleue, en buste de trois-quarts à gauche, portant un châle blanc sur les épaules.
Miniature ronde peinte sur ivoire, signée en bas à droite "Rouvier" et datée "178-".
Dans un cadre rond à suspendre en bronze doré à décor de frise de perles en bordure et surmonté d'un bouquet de fleurs rubané.
D. 4,7 cm (à vue). H. 9 x L. 7,5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

400/600 €







29
-
Étui à tablettes en ivoire monté en or 14k (585 millièmes) ciselé, ajouré et festonné, de forme trapézoïdale à section ovale, cintrée en partie supérieure, le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir en or. La face principale incrustée d'une miniature ovale peinte sur émail reprenant la "Jeune fille à l'oiseau mort" de Jean-Baptiste Greuze, cerclage en or ciselé et ajouré de rinceaux, palmettes et oves ; le revers orné d'une silhouette de jeune homme en noir de profil gauche, dans un décor de rinceaux feuillagés polychromes peint sur papier, cerclage en or ciselé de même. Le couvercle appliqué d'un bandeau en or ajouré et ciselé de style rocaille et marqué "SOUVENIR" sur les deux faces. L'intérieur compartimenté comprenant un carnet de bal à quatre feuillets en ivoire riveté en métal doré (porte-mine manquant). Fentes de l'ivoire, petits accidents.
Paris, époque Louis XVI.
Sans poinçon apparent.
H. 8,7 x L. 5,3 cm. Poids brut : 59,6 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

400/600 €



30
-

Tabatière ovale de forme navette en or 18k (750 millièmes), le couvercle monté à charnière est incrusté au centre d'une miniature ovale peinte sur émail ou porcelaine figurant une jeune femme en buste à la robe rouge et à l'écharpe verte, l'entourage décoré d'une alternance de 20 perles fines et 20 rubis en serti à grains, le champ et le revers constitués d'une résille de rubans pincés de quadrifeuilles et agrémenté de noeuds, au centre alternance de lignes de points et d'étoiles, sur fond à guilloché ondulé émaillé de bleu, la bordure ciselé d'une alternance de quadrilobes et de rameaux feuillagés émaillés vert, blanc et bleu turquoise (petits manques) sur fond amati ; la tranche reprenant la même bande dans la partie supérieure surmontant une petite gorge et une frise de rosettes ovales liées de guirlandes de feuillages.
Probablement Hanau, fin du XVIIIe ou début du XIXe siècle.
Poinçon d'orfèvre VP couronné avec un croissant.
H. 1,4 x L. 3,6 x P. 7,9 cm. Poids brut : 57,5 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

3 000/5 000 €



31
-

Boîte à pilules ronde en or 18k (750 millièmes) de plusieurs tons, à décor ciselé et guilloché concentrique semé de pastilles et centré d'une rose fleuronnée, frise de perles en bordure, le revers de même.
Gravé sur la ceinture intérieure au nom du marchand "Du Petit Dunkerque".
Paris, 1780-1781.
Orfèvre : Nicolas Boucher dit Boucher l'Aîné (insculpe en 1763).
H. 1,3 x D. 2,9 cm. Poids brut : 17,3 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

800/1 200 €



31bis
-

Tabatière ovale en or 18k (750 millièmes) à ouverture à découpe ondulante, le couvercle monté à charnière est incrusté au centre d'une miniature peinte sur émail à paysage lacustre, le fond guilloché rayonnant, inscrite dans un ovale losangique cerné d'un filet émaillé blanc, entouré de deux rameaux fleuris polychromes disposés en arceau sur fond d'émail guilloché saumon, le tout cerné de rinceaux feuillagés en volutes inscrit sur un ruban ondulant en émail champlevé violet, bordé de part et d'autre de filets d'émail blanc, la bordure émaillée vert. La tranche reprend le motif sur ruban violet sur un contrefond vert, la partie inférieure à quatre réserves ovalisantes ornées de fleurs polychromes en guirlande sur guillochage ondulant émaillé saumon, entre quatre palmettes sur fond d'émail violet, chacun de ces motifs cernés d'un filet d'émail blanc. Le fond décoré au centre d'un bouquet floral polychrome sur un fond guilloché rayonnant saumon avec reprise de l'entourage du ruban ondulant violet sur contrefond vert. Petit accident au couvercle et infimes sauts d'émail.
Travail suisse, Genève, vers 1830, pour le marché ottoman ou perse.
Poincon d'orfèvre L.G. (maître inconnu, connu par au moins deux autres tabatières suisses vers 1820-1830).
H. 2,1 x L. 8,3 x P. 5,9 cm. Poids brut : 108,8 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

4 000/6 000 €



32
-

Tabatière en or 14k (585 millièmes) de forme rectangulaire à angles arrondis, le couvercle monté à charnière est incrusté au centre d'un portrait miniature ovale peint sur émail d'un jeune homme en buste, en perruque de trois-quarts à gauche, revêtu d'un habit de velours bleu à parements or, dans un cerclage en argent serti de 39 diamants taille ancienne (pesant chacun environ 0,20 carat) ; le fond sablé à décor ciselé de couronnes de rinceaux végétaux centrées d'une rosette, le revers et les côtés à fond guilloché d'ondulations et grains de riz, encadrement de rinceaux et filet d'émail bleu en bordure. Bon état général, légères taches d'oxydation et petits manques d'émail bleu.
Probablement Angleterre, début du XIXe siècle.
Un poinçon de prestige et plusieurs poinçons français d'importation « ET ».
La miniature du XVIIIe siècle par Christian Friedrich Zincke (1683-1767).
H. 1,9 x L. 9 x P. 6,2 cm. Poids brut : 141,2 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Historique
Christian Friedrich Zincke (1683-1767) est un peintre miniaturiste et émailleur d'origine allemande, considéré comme l'un des plus importants portraitistes sur émail actifs en Angleterre au XVIIIe siècle. Né à Dresde en 1683, il se forme à la peinture sur émail avant de s'installer à Londres vers 1706. Il y perfectionne sa technique auprès de l'émailleur suédois Charles Boit, dont il devient l'un des principaux successeurs. Spécialisé lui aussi dans les portraits miniatures sur émail, il connaît un immense succès auprès de l'aristocratie britannique et de la Cour royale, notamment sous les règnes de George Ier et George II. Ses œuvres se distinguent par la finesse des carnations, avec ses fameux pointillés rouges dans les visages, la précision des détails et l'éclat des couleurs, ici le bleu. Atteint de troubles de la vue, il cesse progressivement son activité et prend sa retraite en 1752, il meurt à Londres en 1767. Sa réputation lui permet de devenir l'un des miniaturistes les plus recherchés de son époque, et encore aujourd'hui auprès des collectionneurs. Ses œuvres sont aujourd'hui conservées notamment dans les collections royales britanniques et à la National Portrait Gallery de Londres, tandis que le musée du Louvre possède seulement quatre de ses miniatures.

15 000/20 000 €



33
-
Boîte ronde en or de 2e titre (840 millièmes) ciselé, le couvercle incrusté d'un portrait miniature rond peint sur ivoire d'un jeune homme en habit gris et gilet rouge, coiffé d'une perruque poudrée, assis en buste de trois-quarts à droite, sur fond gris ; la bordure ciselée d'une frise de rinceaux et de grecques sur fond sablé, la ceinture à décor de même, le revers à fond guilloché circulaire semé de pastilles et fleurettes. Bon état général, petite fente de l'or au niveau de la ceinture.
Paris, 1798-1809.
Orfèvre : Charles Ouizille (actif 1771-1801).
La miniature par l'entourage de Johann Baptist von Lampi (1751-1830), école autrichienne de la fin du XVIIIe siècle.
H. 1,9 x D. 6,8 cm. Miniature : D. 5,4 cm (à vue).
Poids brut : 116,7 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

6 000/8 000 €



34
-
Superbe étui-nécessaire de forme trapézoïdale à section navette, monté en or 18k (750 millièmes) ciselé et amati de deux tons, à décor de frises de rinceaux végétaux, à décor gouaché probablement sur ivoire bombé et sous verre sur les deux faces d'une allégorie de l'amour peinte en grisaille dans des cartouches ovales, encadrement polychrome sur fond noir dans le goût néoclassique de rinceaux végétaux, putti, oiseaux, vases, muses de la musique ; le couvercle s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir en or, inscrit à l'or "Souvenir / d'Amitié" dans une banderole sur les deux faces ; les extrémités plaquées de bois et décor d'une frise de perles facetées en acier.
L'intérieur compartimenté comprenant quatre ustensiles en ivoire, nacre et or, dont un carnet à trois feuilles rivetées en or, une pincette, un passe lacet et un canif (une tablette et un stylet manquants).
Paris, 1784-1789.
H. 9,5 x L. 4,5 cm. Poids brut : 77,7 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- L'Empire en boîte, Châtenay-Malabry, Domaine de la Vallée-aux-Loups, 19 octobre 2018-10 mars 2019.
- Le Grand Frisson : bijoux de sentiment de la Renaissance à nos jours, Paris, Chaumet, 3 octobre 2008-7 novembre 2008.
- Souvenir, objet de mémoire, Francfort, Museum für Angewandte Kunst, 29 juin-29 octobre 2006.

Littérature
Diana Scariskrick, Le Grand frisson : bijoux de sentiment de la Renaissance à nos jours, Chaumet, Paris, 2008.

800/1 200 €





35
-
RARE ENSEMBLE DE 19 BOUTONS EN OR AYANT PROBABLEMENT APPARTENU À LA REINE MARIE-ANTOINETTE
Suite de dix-neuf boutons de vêtement en or 18k (750 millièmes), dont quatre sont de diamètre plus gros que les quinze autres, à décor de cercles concentriques cernés de feuillage ondulant sur fond amati.
Travail probablement étranger de la fin du XVIIIe siècle.
Poinçons français de prestige, reprenant notamment celui du maître-orfèvre Guillaume Côme (qui insculpe en 1777).
D. 1,5 et 2 cm. Poids total : 28,6 g.



Provenance
- Probablement la reine Marie-Antoinette (1755-1793).
- Donnés par Marie-Antoinette à la duchesse de Polignac, née Yolande-Gabrielle de Polastron (1749-1793), l'une des plus proches amies et la principale confidente de la reine, selon le catalogue de l'exposition de 1894 (voir ci-après).
- Par descendance, à son arrière petit-fils le comte Guy de Polignac (1852-1901).
- Puis par descendance, à sa belle-fille Nina Floyd Crosby, marquise Melchior de Polignac (1881-1966).
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984). Décrits dans l'inventaire après décès comme "ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette".
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Expositions
- Marie-Antoinette et son temps, Galerie Sedelmeyer, Paris, 1894 (cat. exp. n° 82 p. 38, comme collection du comte de Polignac).
- Marie-Antoinette, archiduchesse, dauphine et reine, Château de Versailles, 16 mai - 2 novembre 1955 (cat. exp. n° 472, p. 164, comme collection de la marquise de Polignac).
- La vie de Marie-Antoinette, 7 juillet – 2 septembre 2012, Nagoya City Museum (Japon).

2 000/3 000 €





36
-
École française d'époque révolutionnaire.
Portrait d'un homme à la redingote brun clair et d'une femme au châle blanc.
Belle paire de miniatures rondes peintes sur ivoire, non signées.
Dans une paire de cadres circulaires en laiton doré.
D. 8 cm (à vue). D. 9,8 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

400/600 €



37
-
École française du XIXe siècle.
Portrait d'une femme en buste de trois-quarts à droite, en robe de gaulle et chapeau de paille.
Miniature ronde peinte sur ivoire, dans le goût du XVIIIe siècle. Petit manque.
Dans un cadre rectangulaire tendu de velours cramoisi à vue circulaire et cerclage en laiton doré ciselé d'une frise de palmettes, avec pied chevalet au dos.
D. 6,6 cm (à vue). H. 13,5 x L. 13 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

300/500 €



39
-
Broche de style néorenaissant en métal doré ciselé à décor de fleurettes incrustées de grenats taillés, sertie d'un portrait miniature ovale peinte sur émail de la reine Marie de Médicis (1575-1642), plaquette de nacre au dos, fixation par épingle basculante. Petit choc à l'émail.
Époque Napoléon III.
H. 4 x L. 3,3 cm (à vue). H. 6 x L. 5,5 cm (cerclage).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

150/200 €



38
-
École française de la fin du XIXe siècle.
Portrait présumé de la reine Marie-Antoinette, en buste de trois-quart à gauche, parée d'hermine et coiffée de perles et d'une rose.
Miniature ovale peinte sur ivoire.
Dans un cadre ovale en écaille de tortue et cerclage en métal doré, surmonté d'un bouquet de fleurs de style néoclassique.
H. 10 x L. 7,7 cm (à vue). H. 14,5 x L. 11,7 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

150/200 €



40
-
Pendentif ovale en or 18k (750 millièmes) et argent (800 millièmes) à décor d'une palmette stylisée au sommet et entouré de feuillages, inscrustés de roses diamantées, orné au centre d'une miniature peinte sur émail figurant une femme vêtue d'une robe bleue, dans le goût du XVIIIe siècle, flanquée de deux perles, le revers s'ouvrant à charnière.
Époque Napoléon III.
Poinçon "AB" dans un hexagone.
Poinçon de contrôle français à la tête de cheval, pour France, 1838-1919.
H. 2,8 x L. 2,5 cm (miniature). H. 5,5 x L. 3,3 cm (cadre). Poids brut : 12,0 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

600/800 €

41
-
École française du XIXe siècle.
Portrait présumé du dauphin Louis-Charles de France (1785-1795), dit Louis XVII, en buste de trois-quarts à gauche, portant un haut violet.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée.
Dans un cadre rectangulaire en bois tendu de velours de soie bleue, à vue ovale et cerclage en laiton doré. Fente du bois.
H. 6,9 x L. 6 cm (à vue). H. 18 x L. 14,5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

200/300 €



42
-
École française du début du XIXe siècle.
Portrait d'un jeune garçon, présumé du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans, en buste de trois-quarts à gauche.
Miniature ovale peinte sur ivoire, le dos orné d'une plaquette de nacre. Petit manque en bordure.
Dans un cadre ovale en métal doré, serti de demi-perles en bordure (une manquante), avec deux passants pour former le centre d'un bracelet.
H. 4,8 x L. 3,5 cm (à vue). H. 6 x L. 5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

300/500 €



43
-
Marie-Marguerite-François JASER, épouse ROUCHIER (Nancy, 1782-1873)
Portrait d'une jeune femme en robe blanche et dentelle en or, en buste de trois-quarts à gauche.
Miniature ovale peinte sur ivoire, signée à droite "M(argueri)te Jaser".
Dans un cerclage en laiton doré.
H. 5,9 x L. 4,1 cm (à vue). H. 7,5 x L. 5,8 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

300/500 €





44
-
École française d'époque Restauration.
Portrait du comte Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier (1752-1817), ancien ambassadeur à Constantinople, en buste de trois-quarts à droite.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée. On aperçoit au fond la ville de Constantinople (Istanbul) avec la basilique Sainte-Sophie.
Dans un cadre en érable à vue ovale, et cerclage en bronze doré à décor ciselé d'une frise de palmettes.
H. 9 x L. 7,3 cm (à vue). H. 19 x L. 15,5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Historique
Marie-Gabriel-Florent-Auguste de Choiseul-Gouffier (1752-1817) gravite dès ses études au collège d'Harcourt au sein des cercles littéraires et politiques parisiens de la fin du XVIIIe siècle, côtoyant notamment Jean-Jacques Barthélemy, auteur du Voyage d'Anarchasis, et de Talleyrand. De son Grand Tour en Grèce et en Asie mineure en 1776, il en tire le Voyage pittoresque de la Grèce, qui lui vaut d'être nommé à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres en 1779, puis à l'Académie française en 1783. Nommé Ambassadeur de France à Constantinople de 1784 à 1791. Il émigre en Russie sous la Révolution française, et est nommé directeur de l'Académie des Arts et des Bibliothèques impériales de Russie. De retour en France en 1802, il fait construire son hôtel particulier près des Champs-Élysées, architecture entièrement néoclassique dans laquelle il expose sa collection d'antiques.

Œuvre en rapport
Louis-Léopold Boilly, Portrait de Marie-Gabriel-Florent-Auguste, comte de Choiseul-Gouffier, vente Artcurial, Paris, "Château du Marais", 21 novembre 2022, lot 164.

1 500/2 000 €

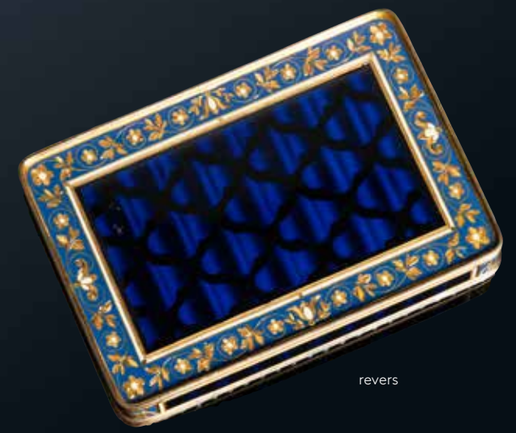


45
-
Tabatière rectangulaire à bords arrondis en or 18k (750 millièmes), le couvercle monté à charnière est incrusté sur toute sa surface d'une miniature peinte probablement sur émail figurant la mosquée dans le jardin paysager du château de Schwetzingen (Bade-Wurtemberg), la bordure formée par 80 demi-perles fines ; la tranche décorée sur chaque côté de quatre panneaux rectangulaires en émail bleu roi et foncé à motif d'une suite d'ovales guillochés encadrés d'un filet d'émail blanc, aux angles un vase à anse couvert en or, émail blanc et noir sur fond d'émail bleu azur (petits éclats) ; le fond émaillé bleu roi et foncé à réserve centrale rectangulaire décorée d'une résille à alvéoles guillochée en ondulations, encadrée d'un filet d'émail blanc et d'une frise de rinceaux fleuris en or rehaussés de blanc sur champ bleu azur. Quelques éclats d'émail.
Travail suisse, Genève, début du XIXe siècle, probablement pour le marché ottoman.
Orfèvre : GRC pour Jean-Georges Rémond (1752-1830) et sa maison Georges Rémond & Cie.
H. 1,7 x L. 8,8 x P. 6,2 cm. Poids brut : 121,9 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

Historique
Situé à une dizaine de kilomètres de Heidelberg (Allemagne), le Schloss Schwetzingen fut l'une des principales résidences d'été des princes-électeurs du Palatinat. D'origine médiévale, il fut transformé aux XVIIe et XVIIIe siècles, notamment sous le règne de Charles-Théodore de Palatinat-Sulzbach (1724-1799), prince-électeur du Palatinat à partir de 1742, puis également électeur de Bavière à partir de 1777.
Grand mécène et amateur d'architecture, Charles-Théodore fit de Schwetzingen un centre brillant de la vie de cour, accueillant artistes, musiciens et intellectuels. Il entreprit surtout l'aménagement d'un vaste jardin, associant la rigueur géométrique des jardins à la française aux compositions pittoresques du jardin paysager anglais.
L'édifice le plus singulier du parc est sans doute sa mosquée, construite entre 1779 et 1795 par l'architecte lorrain Nicolas de Pigage (1723-1796), à la demande de Charles-Théodore. Inspirée de l'architecture orientale, elle associe une coupole centrale, deux minarets, des galeries à arcades et des pavillons richement décorés.
Cette mosquée n'était toutefois pas destinée au culte musulman. Conçue comme une fabrique de jardin, elle témoigne du goût européen du XVIIIe siècle pour l'Orient et des idéaux de tolérance religieuse des Lumières. Inspirée notamment des réalisations de William Chambers aux jardins de Kew, en Angleterre, et des dessins de Johann Bernhard Fischer von Erlach, elle constitue aujourd'hui l'un des témoignages les plus remarquables et les mieux conservés de l'architecture orientaliste des jardins européens du XVIIIe siècle.

6 000/8 000 €



revers



46
-
École française d'époque Restauration.
Portrait d'une jeune femme en robe noire et blanche, en buste de trois-quarts à droite, sur fond de ciel nuageux.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci, à vue ovale et cerclage en bronze doré à décor ciselé de frise de palmettes, avec anneau de suspension, portant une étiquette au dos de la Maison Alphonse Giroux.
H. 8,5 x L. 6,5 cm (à vue). H. 19,5 x L. 16,3 cm (cadre).

Provenance
- Vente Maître Ader, Drouot, 4 février 1980, lot 96.
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

400/600 €



47
-
GRIECK (école française, actif vers 1810-1826)
Portrait d'une jeune femme en robe blanche et sautoir en or, sur fond de ciel nuagé.
Miniature ovale peinte sur ivoire, signée et datée "Grieck 1825." en bas à gauche.
Dans un cadre rectangulaire en érable à vue ovale et cerclage en bronze doré à décor ciselé d'une frise de palmettes.
H. 14 x L. 10 cm (à vue). H. 23,5 x L. 19 cm (cadre).

Provenance
- Collection de la vicomtesse Vigier.
- Sa vente, Paris, Hôtel Drouot, Me Rheims, 30 avril 1970, lot 13.
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

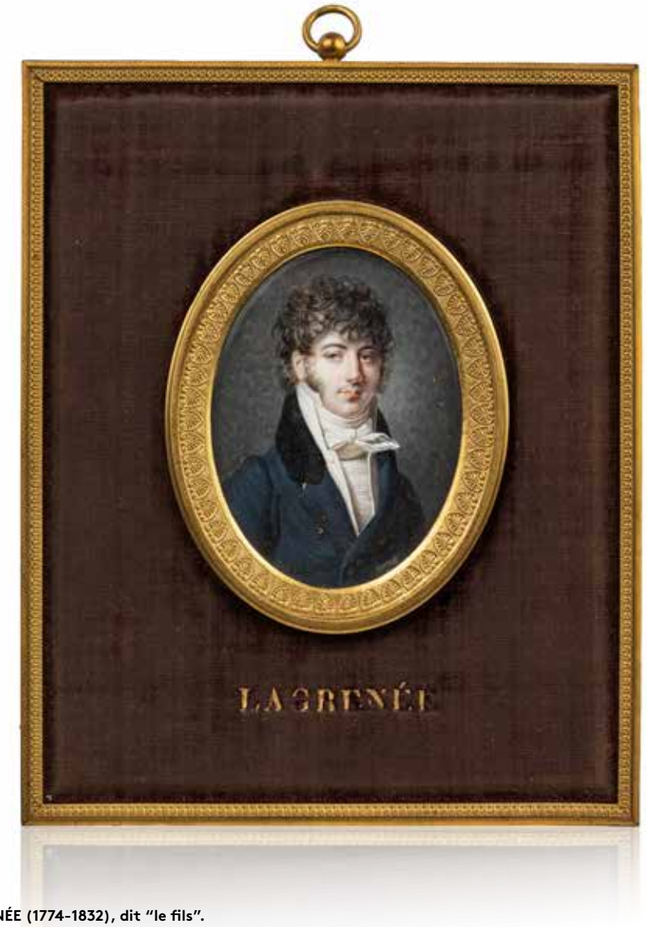
500/800 €



48
-
École française d'époque Restauration.
Portrait d'une femme en robe noire et collier de perles, coiffée d'un turban blanc et plumes blanches, en buste de trois-quarts à droite.
Grande miniature ovale peinte sur ivoire, non signée.
Dans un cadre rectangulaire en bois doré, appliqué de velours cramoisi au centre, cerclage en laiton, avec pied chevalet au dos.
H. 14 x L. 9,5 cm (à vue). H. 23 x L. 19,5 cm (cadre).

Provenance
- Vente Maître Bondu de Dion, Drouot, Paris, 3 février 1958, lot 41.
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

300/500 €



49
-
Anthelme-François LAGRENÉE (1774-1832), dit "le fils".
Portrait d'un jeune homme en habit bleu, gilet et cravate blancs, en buste de trois-quart à droite.
Rare miniature ovale peinte sur ivoire, signée en bas à droite "Lagrenée".
Dans un cadre rectangulaire tendu de velours violet, à vue ovale et cerclage en bronze doré ciselé d'une frise de palmettes, inscrit du nom "LAGRENÉE" en majuscules dorées en bas au centre.
Époque Premier Empire.
H. 7,5 x L. 5,5 cm (à vue). H. 17,5 x L. 14,3 cm (cadre).

Provenance
- Vente Ader, Drouot, 2 juin 1961, lot 54.
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

2 000/3 000 €



50
-
Médaillon pendentif porte-photographique en or 18k (750 millièmes), de forme ovale, centré d'une figure de Diane chasseresse gravée à l'or et argent sur acier, bordée d'une frise de brillants diamantées, puis de frises perlées et filigranées, s'ouvrant à charnière pour laisser apparaître un portrait photographique sous verre (vierge) ; le revers centré d'une rosette en haut-relief sur fond guilloché, frises de rosettes, perles et fils torsadés ; la bélière ovale à décor ciselé de pommes de pin et feuilles de lierre.
Époque Napoléon III.
H. 7 x L. 3,5 cm (avec belière). Poids brut : 41,1 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

2 000/3 000 €



51
-
École française d'époque Monarchie de Juillet.
Portrait d'une femme en robe violine, coiffée d'un chapeau blanc à plume rose.
Miniature ovale peinte sur ivoire, monogramme et datée "FD/1835" à droite en rouge.
Dans un cadre rectangulaire en frêne à vue ovale et cerclage en bronze doré ciselé d'une frise de palmettes et trèfles.
H. 9,2 x L. 7,5 cm (à vue). H. 23 x L. 18 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

300/500 €



52
-
École française vers 1830.
Portrait d'une jeune femme en robe blanche, coiffée à l'anglaise et parée de perles, sur fond de draperie et paysage.
Miniature ovale peinte sur ivoire. Usures et manques.
Dans un cadre ovale en bronze doré.
H. 8,5 x L. 6,8 cm (à vue). H. 11 x L. 9,6 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

150/200 €



53
-
Épingle à cravate en or 18k (750 millièmes), ornée d'un portrait miniature rond peint probablement sur nacre du roi Louis XVIII, en buste de trois-quarts à droite.
Époque Louis XVIII (1814-1824).
Poinçon ET.
D. 1,8 cm. Poids brut : 3,4 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

200/300 €



54
-
THÉBAULT, école française d'époque Restauration.
Portrait d'un jeune homme en habit brun, de profil à gauche.
Miniature ronde peinte sur ivoire, signée et datée en bas à droite "Thébault 1823".
Dans un cadre carré en bois noirci à vue circulaire et cerclage en laiton doré.
D. 6,2 cm (à vue). H. 12,5 x L. 12,2 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

150/200 €



55
-
École française d'époque Restauration.
Portrait du roi Louis XVIII, en petite tenue de colonel général portant notamment le grand cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit.
Miniature ronde peinte sur ivoire, non signée.
Cerclage en laiton doré, portant un tampon de cire grise au dos avec armoiries d'alliance sous couronne comtale.
D. 7 cm.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

300/500 €



56
-
Médaillon pendentif circulaire au portrait du roi Louis XVIII, en petite tenue de colonel général arborant le grand cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, en buste de trois-quarts à droite.
Miniature ronde peinte sur ivoire, monté en or 18k (750 millièmes), le dos en nacre gravé de motifs géométriques centré de deux colombes, inscrit sur le pourtour à la plume sur papier "Lambert Joaillier rue Pierre Lescot n° 13/1817".
Probablement un élément de la décoration du Lys.
Paris, 1809-1819 (circa 1817).
D. 2,3 cm. Cadre : D. 3 cm. Poids brut : 7,0 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

200/300 €

57
-
Porte-monnaie rectangulaire à partie supérieure cintrée, en cuir brun et plaquettes de nacre sculptées d'une scène galante dans un paysage dans le goût Renaissance, intérieur compartimenté en soie rouge s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir.
Milieu du XIXe siècle.
H. 1,5 x L. 7 x P. 5,2 cm.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

100/150 €





58
-
Carnet de bal rectangulaire en carton et plaquettes de nacre, le premier plat sculpté en bas-relief d'une scène galante dans le goût du XVIIIe siècle, le dos tendu de velours cramoisi, l'intérieur tendu de satin de soie crème, avec son stylet en ivoire tourné, avec embout en métal.
Époque Second Empire.
H. 9 x L. 6,5 cm.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

150/200 €



59
-
École française ou anglaise circa 1900.
Portrait d'une femme en robe blanche, coiffée de perles et portant dans ses bras un cavalier King Charles.
Miniature ovale peinte sur ivoire, non signée.
Dans un cadre à suspendre en métal noirci.
H. 6 x L. 4,1 cm (à vue). H. 7 x L. 4,8 cm (cadre). Poids brut : 16,5 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

100/150 €





60
-
Porte-monnaie de forme contournée en métal doré et plaques de nacre, la face supérieure à décor d'entrelacs et rinceaux végétaux en vermeil (800 millièmes) ajouré et gravé, l'intérieur s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir compartimenté en soie crème.
Milieu du XIXe siècle.
H. 1,5 x L. 8,2 x P.5,8 cm. Poids brut : 72 g.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

100/150 €

61
-
Panneau ovale en tapisserie d'Aubusson, formé de grands fragments cousus de tapisserie tissée laine et soie à décor d'un bouquet de pivoines dans un encadrement de guirlandes de roses et d'anémones.
Époque Second Empire.
H. 80 x L. 39 cm.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

200/300 €



62
-
Pieter FAES (Hogstrate, 1750-Anvers, 1814), attribué à.
Nature-morte au bouquet de fleurs et à la grappe de raisin, posés sur un entablement.
Huile sur toile, non signée. Restaurations.
H. 66 x L. 50,5 cm. H. 80 x L. 63 cm (cadre).

Provenance
- Vente Cornette de Saint-Cyr, Drouot, 10 juillet 1984, lot 44 (décrit comme de Pieter Faes, voir illustration).
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

4 000/6 000 €



63
-
BURLET, école française d'époque Restauration.
Paysage animé d'Italie au bord d'un cours d'eau.
Miniature rectangulaire peinte en fixé sous verre, signée en bas à droite "Burlet".
Dans un cadre en bronze doré ajouré de frise de rinceaux.
Vers 1820-1830.
H. 11,5 x L. 17,2 cm (à vue). H. 14,5 x L. 20 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

600/800 €



64
-
École française de la fin du XVIIIe - début du XIXe siècle.
Scène de lavandières.
Miniature ovale peinte à la gouache sur papier.
H. 10,5 x L. 7,5 cm (à vue). H. 9 x L. 11,5 cm (cadre).

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

100/150 €



65
-
Adrianus EVERSEN (Hollande, 1818-1897), attribué à.
Vue d'une rue animée dans une ville hollandaise.
Huile sur panneau, non signée.
Portant une ancienne étiquette avec numéro d'inventaire "85174" au revers.
Dans un cadre en bois stuqué et doré à décor de frise de perles et feuilles d'acanthes aux angles.
H. 20 x L. 15 cm. Cadre : H. 35 x L. 31 cm.

Provenance
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

800/1 000 €





66
-
Jean-Baptiste LALLEMAND (Dijon, 1710-Paris, 1803)
Le Repos des Bergers. - La Rentrée du Troupeau.
Paire d'huiles sur panneaux, signées en bas au centre "J. Lallemand".
Dans des cadres en bois doré à décor de frises de perles et de feuilles d'eau.
H. 20,5 x L. 31 cm. Cadres : H. 36 x L. 47 cm.

Provenance
- Vente Me Étienne Ader, "Tableaux anciens, tableaux modernes, objets d'art et de bel ameublement, objets d'art d'Extrême-Orient", Paris, Galerie Charpentier, 1 et 2 avril 1954, lots 32 & 33.
- Collection Martial Lapeyre (1904-1984).
- Fondation Napoléon (Paris) suite au legs Martial Lapeyre en date de 1984.

2 000/3 000 €



Chapitre II
La Face des Rois

Jeudi 19 novembre 2026
à 18h30

Des lots 1 à 20

Henri III : un tableau historique remarqué au Salon de 1913

1
-
Louis AZÉMA (Agde, 1876-Montmorency, 1963)
L'Assassinat d'Henri III, par Jacques Clément, le 1er août 1589 à Saint-Cloud.
Huile sur toile (restaurations).
Tampon au dos de la maison Blanchet, fabricant de toiles depuis 1834.
H. 215 x L. 176 cm.

Exposition
Salon des Artistes Français, 1913, sous le n° 59, illustré dans le catalogue du Salon p. 67 (ill. 1, 2 et 3).

Historique
Le moment choisi par le peintre est celui où le roi Henri III, blessé pendant qu'il lisait la lettre remise par Jacques Clément, arrache le couteau de son ventre et en frappe deux fois le moine en criant "Ah le méchant il m'a tué !". Derrière arrivent les gardes du corps qui vont massacrer l'assassin.
Exposé en 1913, Louis Azéma présente au Salon de l'année suivante une oeuvre similaire illustrant l'Assassinat du Duc de Guise, conçue comme pendant à l'Assassinat du roi Henri III (sous le n° 74).

Notre tableau est présenté dans le numéro spécial de Revues Nouvelles consacré aux Salons en 1913 (pp. 12-13) : "Sombre, impressionnant, terrifiant, mais attirant, voilà l'œuvre de M. Louis Azema, c'est une page d'histoire, et non des moins passionnantes : Assassinat de Henri III, par Jacques Clément, le 1er août 1589 à Saint-Cloud. Tel est le sujet tragique développé en grand par le jeune artiste, et l'on peut dire qu'il n'a pas été au-dessous de sa tâche ; il lutte d'effroi et d'horreur avec son sujet : « Le roi le flanc ouvert chancelle, le regard terrifié, tandis que le crâne fendu, un moine à genoux se prosterne. Au loin… c'est l'émeute… c'est le massacre. Dans les postures des personnages, M. L. Azema a déployé cette imagination de composition qui fait songer à G. Doré. Les aspects les plus imprévus, les torsions les plus violentes, n'étonnent en rien l'audace du jeune artiste. Quelle facilité, quelle richesse, quelle force ; il déploie dans sa peinture et d'abord étonné, ensuite intéressé, le visiteur reste un long moment à méditer sur la mort d'Henri III."

3 000/5 000 €



ill. 1


ill. 2


ill. 3



Un portrait inédit du jeune Louis XIV par Testelin

2
-
Henri TESTELIN et son atelier (1616-1695)
Portrait de Louis XIV, âgé de 10 ans, en habit argent et pantalon et cape vermillon.
Huile sur toile.
H. 74 x L. 55 cm.

"Louys, qui nous promet le calme apres l'Orage,
Joint desja des Lauriers a ses lys Triomphans,
Et par ses actions plus grandes que son aage,
Nous apprend que les Roys ne sont jamais enfant."
(Lettre d'une gravure éditée par Balthazar Moncornet, vers 1653, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. INV.GRAV 5.

Historique
Louis XIV, roi dès l'âge de 5 ans, est certainement le plus portraituré de nos monarques, avec plus d'un millier de représentations dessinées, peintes, gravées ou sculptées. Notre portrait le représentant âgé de 10 ans est pourtant un intéressant ajout à son iconographie. Inédit, il illustre d'ailleurs un tournant dans la façon de représenter le jeune roi, en cette année 1648 qui est - elle aussi - un premier tournant du règne.
Le 1er février 1648, Henri Testelin présente son morceau de réception à l'Académie Royale, créée le 20 janvier de la même année (Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 102, ill. 1). Il choisit de représenter le roi en costume royal, trônant, sommant une estrade fleurdelysée, le collier de l'Ordre du Saint-Esprit au cou, tenant dans une main son sceptre et une couronne de laurier de l'autre. Le fond de la composition est tendu d'un grand drap d'honneur vermillon.
Notre portrait reprend très exactement le même visage que le morceau de réception, et garde ce fond de drap d'honneur vermillon, mais module le cadrage, plus resserré, la pose et le costume, plus quotidien, avec l'Ordre du Saint-Esprit porté en écharpe.

Le jeune roi avait souffert considérablement de la petite vérole en novembre 1647, et son visage en était encore, en janvier 1648, "bouffi et tout rouge ". Cette année s'ouvre dans un contexte de troubles sociaux et politiques profonds : soulèvement de marchands parisiens le 7 janvier, gronde anti-fiscale le 11 janvier, lit de justice le 15 janvier et remontrances et annulation du lit par le Parlement, le lendemain. Le 15 février, la reine Anne d'Autriche somme le Parlement de Paris de réponde à la question « le Parlement se croit-il en droit de limiter l'autorité du roi ? ». Le 13 mai, puis le 15 juin, par l'Arrêt d'Union puis par la Déclaration de la Chambre Saint-Louis, les cours souveraines (le Parlement, le Grand Conseil, la chambre des comptes et la cour des aides) répondent "oui" : la Fronde vient de commencer.
1648 est une année de redéfinition de l'image royale, à laquelle Testelin participe activement, coïncidant avec le besoin de célébrer la paix de Westphalie, signée en octobre, et la nécessaire réaffirmation de l'autorité du roi devant les troubles intérieurs. Peu avant, dans un tableau de Jean Nocret, daté de 1645-1648 (Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, V.2025.9, ill. 2), le roi est encore tenu par la main et mené au "temple de la Justice et de la Foi", tel l'enfant qu'il est.
Le ton change radicalement avec trois tableaux de Testelin, celui précédemment mentionné, le nôtre, et un troisième, daté de 1648-1655, représentant le roi en pied, en costume royal (Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3475, ill. 3). Toujours en 1648, on voit même le roi, sous le burin de Michel Lasne, revêtir la cuirasse, accessoire martial qui informe en creux sur la gravité des troubles à résorber (Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, INV.GRAV.LP 30.6.1, ill. 4).

Notre portrait appartient donc aux toutes premières images d'un roi certes jeune mais que l'on présente sur le chemin de l'autonomie, qu'il obtiendra le 7 septembre 1651, à la déclaration de sa majorité. Il est, à ce titre, une découverte éclairant la diffusion, par l'image, des premiers rayons du futur Roi-Soleil.

Littérature
Gustave Saige, Journal des guerres civiles de Dubuisson-Aubenay : 1648-1652, H. Champion, 1883.

Lot présenté par le cabinet Martenet-Rombout, pam@martenetrombout.com

6 000/8 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4



Un rare portrait en pied de Monsieur enfant

3
-
Atelier d'Henri BEAUBRUN (1603-1677) et de Charles BEAUBRUN (1604-1692).
Portrait en pied de Philippe de France (1640-1701), duc d'Anjou, enfant.
Huile sur toile.
Circa 1643.
H. 105 cm x L. 82 cm.

Provenance
- Collection privée belge.
- Collection privée française.

Historique
Notre tableau, véritable portrait historique, s'inscrit dans l'iconographie des fils de France enfants et constitue un précieux témoignage de la représentation des jeunes princes au XVIIe siècle. Il représente Philippe de France, frère unique du roi Louis XIV (1638-1715). Né le 21 septembre 1640 à Saint-Germain-en-Laye, fils de Louis XIII (1601-1643) et d'Anne d'Autriche (1601-1666), il reçoit à sa naissance le titre de duc d'Anjou avant de devenir duc d'Orléans en 1660, à la mort de son oncle Gaston d'Orléans (1608-1660). Surnommé « Petit Monsieur » afin de le distinguer de son oncle, il porte ensuite le titre de « Monsieur », traditionnellement réservé, sous l'Ancien Régime, au frère puîné du roi.
Dans notre œuvre, les traits du jeune prince sont aisément reconnaissables (ill. 1). Il est représenté vêtu d'une robe et portant le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, reçu par les fils de France dès leur baptême, comme dans la plupart de ses portraits d'enfance (ill. 2). Si le port de la robe était courant au XVIIe siècle pour les jeunes garçons, y compris ceux de la famille royale, avant leur « mise en culotte », qui marquait leur passage aux habits masculins, il prend également, dans le cas des princes cadets, une dimension politique, traduisant la volonté de les éloigner de toute prétention au pouvoir. L'éducation de Philippe fut en effet délibérément orientée afin de le détourner de toute ambition politique et d'éviter qu'il n'apparaisse comme un rival potentiel de son frère. Cette distinction dans l'éducation et le statut des deux princes transparaît nettement dans un double portrait attribué aux frères Beaubrun, très proche de notre œuvre (ill. 3).
Si plusieurs portraits de Philippe de France sont connus, le prince y apparaît le plus souvent accompagné de sa mère ou de son frère. Il existe également des portraits et des gravures en buste, mais un portrait officiel en pied représentant enfant le seul frère de Louis XIV, à l'image de notre œuvre, demeure d'une grande rareté. Seul un tableau conservé au musée du Prado offre un parallèle véritablement comparable (ill. 4).

Œuvres en rapport
- Atelier d'Henri (1603-1677) et de Charles (1604-1692) Beaubrun, Portrait de Philippe de France, duc d'Anjou, âgé de deux ans, 1642, vente Millon, 2023, collection privée (ill. 1).
- Anonyme français, Anne d'Autriche, reine de France, et ses enfants, 1640-1650, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV 3369) (ill. 2).
- Attribué à Henri (1603-1677) et à Charles (1604-1692) Beaubrun, Portrait de Louis XIV avec son frère Philippe, duc d'Anjou, tous deux enfants, 1645, vente Sotheby's, 1990, collection privée (ill. 3).
- Anonyme, Philippe de France, duc d'Orléans, vers 1643, Madrid, musée du Prado (inv. P002374) (ill. 4).

Littérature

- AUGÉ Claude (dir.), Larousse universel en 2 volumes : nouveau dictionnaire encyclopédique, Paris, Larousse, 1922, t. 1, p. 13.
- BÉNÉZIT Emmanuel, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, Paris, 1939.
- GUÉRIN Paul (dir.), Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle, Paris, 1889.
- GUILLET DE SAINT-GEORGES Georges, « Henri et Charles Beaubrun », dans Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, Paris, 1854, t. 1, p. 137-146.
- WILDENSTEIN Georges, « Les Beaubrun », Gazette des Beaux-Arts, novembre 1960, p. 261-274.

8 000/12 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4



L'Invincible Monarque : un portrait de Louis XIV par l'atelier de Lefèbvre

4
-
Claude LEFÈBVRE (1632-1675), atelier de.
Portrait en buste de Louis XIV, roi de France et de Navarre (1638-1715).
Huile sur toile.
Circa 1670.
H. 68 x L. 57 cm. Cadre H. 78 x L. 66 cm.

Provenance
Collection privée française.

Historique
Le succès d'un portrait célébrant les conquêtes de Flandre.
Notre portrait représente Louis XIV, roi de France et de Navarre, en armure, dans sa trente et unième année. Il s'agit d'une version en buste du portrait du roi achevé en 1669 par Claude Lefèbvre et aujourd'hui conservé au New Orleans Museum of Art (ill.1). Le souverain y apparaît en conquérant : il sort victorieux de la guerre de Dévolution, première guerre de son règne, close en 1668 par le traité d'Aix-la-Chapelle, qui lui assure une partie des Flandres et les places fortes de Lille, Douai, Tournai et Charleroi, bientôt fortifiées par Vauban. Le portrait célèbre ainsi le roi en chef militaire triomphant.
L'œuvre connaît un succès rapide. Dès septembre 1669, un marché est passé entre le graveur anversois Nicolas Pitau (1632-1671) et Louis-Marcel de Coëtlogon (1648 ?-1707), étudiant en théologie au collège de Navarre. Il porte sur la fourniture de mille cinq cents exemplaires du portrait de Louis XIV d'après Claude Lefèbvre, destinés à illustrer la thèse du jeune homme (ill. 2). Issu de la noblesse bretonne, Coëtlogon cherche à s'attirer les faveurs du roi afin d'obtenir un évêché : il sera nommé évêque de Saint-Brieuc en 1680, puis de Tournai en 1705. Il choisit donc de dédier sa thèse au souverain et d'y faire figurer son portrait gravé d'après le tableau de Lefèbvre. Véronique Meyer, professeur d'histoire de l'art à l'université de Poitiers et spécialiste de l'estampe à l'époque moderne, considère cette planche comme « l'une des plus belles de Pitau et un des portraits les plus réussis du roi. »
En 1675, le portrait fait également l'objet d'une estampe en buste légendée « L'Invincible monarque », gravée par Pieter van Schuppen, lui aussi originaire d'Anvers (ill. 3).

La grande qualité du portrait inspire aussi les peintres français. En 1672, Jean Garnier (1632-1705) présente comme morceau de réception à l'Académie royale Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences (ill. 4). Il y peint l'effigie du Roi-Soleil dans un médaillon ovale, en reprenant en buste le portrait de Lefèbvre. Le château de Versailles conserve également un portrait en pied d'après le modèle du peintre (ill. 5).
Si l'image a largement circulé par la gravure, les versions peintes de cette iconographie demeurent assez rares. Une version en buste comparable à notre tableau a fait l'objet d'un don au palais de la Bourse de Bordeaux (ill. 6). Une version de trois quarts est passée en vente chez Christie's en 2015 (voir plus bas).

Claude Lefèbvre, portraitiste à la cour de Louis XIV.
Fils de Jean Lefèbvre (1600-c.1675), peintre du roi, Claude Lefèbvre naît en 1632 à Fontainebleau. Il se forme auprès d'Eustache Le Sueur (1616-1655), puis dans l'atelier de Charles Le Brun (1619-1690). Reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663, il en devient professeur adjoint l'année suivante, au moment où Le Brun est nommé Premier peintre du roi. Cette proximité lui ouvre une clientèle prestigieuse. Le portrait de Colbert, qu'il peint en 1666, lui donne accès aux plus hautes sphères de la cour.
Influencées par les grands portraitistes flamands, notamment Antoine van Dyck (1599-1641), les œuvres de Lefèbvre lui valent un succès qui le mène jusqu'à la cour d'Angleterre. En 1673, au sommet de sa gloire, il ne présente pas moins de dix portraits au Salon. Il meurt toutefois deux ans plus tard. Parmi les œuvres mentionnées dans l'inventaire dressé à l'occasion du décès de sa première épouse en novembre 1674 figurent, dans son atelier, « les portraits en originaulx du Roy et de la Reyne », confirmant que Lefèbvre a réalisé plusieurs versions de l'effigie de Louis XIV.
Considéré comme l'un des portraitistes les plus habiles du XVIIe siècle, Claude Lefèbvre est aujourd'hui représenté dans de prestigieuses collections publiques, notamment au musée du Louvre, au musée Carnavalet ainsi que dans les collections des châteaux de Versailles et de Trianon.


ill. 1


ill. 2



ill. 3



Œuvres en rapport
- Claude Lefèbvre (1632-1675), Portrait de Louis XIV, roi de France, 1669, Nouvelle-Orléans, New Orleans Museum of Art, Inv. 56.67 (ill. 1).
- Nicolas Pitau le Vieux (1632-1671), d'après Claude Lefèbvre (1632-1675), Louis XIV (1638-1715), 1670, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. invgravures52 (ill. 2).
- Pieter van Schuppen (1627-1702), d'après Claude Lefèbvre (1632-1675), Louis XIV, roi de France et de Navarre, L'Invincible monarque, 1675, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Inv. LP30.5.2 (ill. 3).
- Jean Garnier (1632-1705), d'après Claude Lefèbvre (1632-1675), Louis XIV parmi les attributs des arts et des sciences, 1672, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 2184 (ill. 4).
- D'après Claude Lefèbvre (1632-1675), Portrait en pied de Louis XIV (1638-1715), roi de France et de Navarre, circa 1670, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 8369 (ill. 5).
- Claude Lefèbvre (1632-1675), Louis XIV jeune, Bordeaux, Palais de la Bourse, don de Lucien Maurel (ill. 6).
- Claude Lefèbvre (1632-1675), atelier de, Portrait de Louis XIV (1638-1715), vente Christie's 29 septembre 2015 (adjugé 55.500 €).

Littérature

- Chastagnol Karen, Vittet Jean, « Les portraits peints de Louis XIV au temps de Colbert (1663-1681), In: Versalia. Revue de la Société des Amis de Versailles, n°16, 2013. pp. 53-70.
- Coquery Emmanuel, « Les derniers jours de Claude Lefèbvre », in Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper, Paris, Flammarion, 1998, pp. 83-90.
- Lhuillier Théophile, « Le peintre Claude Lefèbvre, de Fontainebleau », Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements à la Sorbonne, 16e session, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1892, pp. 487-511.
- Mathis Rémi, « Le marché pour le portrait de Louis XIV par Nicolas Pitau d'après Claude Lefèbvre (1669-1670) », Nouvelles de l'estampe, 2024, p. 271.
- Meyer Véronique, Pour la plus grande gloire du roi : Louis XIV en thèses. Versailles/Rennes, Centre de recherche du château de Versailles/Presses universitaires de Rennes, 2017.
- Thoison Eugène, « Claude Lefèbvre », Réunion des sociétés des beaux-arts des départements à la Sorbonne, 29e session, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1905, pp. 358-383.
- Wilhelm Jacques, « Quelques portraits peints par Claude Le Febvre (1632-1674) », La Revue du Louvre et des musées de France, 1994, n° 2, pp. 18-35.

20 000/30 000 €


ill. 4


ill. 5


ill. 6

Louis XIV en Apollon : un monumental buste de marbre

5
-
École française du XVIIIe siècle.
Portrait du roi Louis XIV en Apollon.
Buste composite, la tête en marbre blanc sculpté, le drapé en marbre rouge des Flandres (probablement assemblés postérieurement).
Bon état général, restauration au nez et dans le drapé.
H. 80 cm.
Reposant sur un piédouche à base carrée en marbre Campan (H. 16 cm).
H. 96 cm (totale).

Provenance
Collection R., Puteaux.

20 000/30 000 €





ill. 1



ill. 2

6
-
Hyacinthe RIGAUD (1659-1743), atelier de.
Portrait d'Elisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, dite la Palatine (1652-1722)
Huile sur toile (rentoilage et restaurations).
La duchesse d'Orléans, par son mariage avec Philippe d'Orléans, dit Monsieur, frère du roi Louis XIV, est représentée assise, en buste de trois-quarts à gauche, revêtue d'une riche robe de brocart tissé, agrémentée d'une fine dentelle aux manches, et drapée d'un manteau d'hermine fleurdelisé rappelant son rang.
Dans un important cadre en bois doré à décor de frise de palmettes.
H. 90 x L. 73 cm. Cadre : H. 118 x L. 99 cm.

Oeuvres en rapport
- Hyacinthe Rigaud, signé et daté 1713, Portrait de la Palatine, 144 x 112 cm, Deutsches Historisches Museum, Berlin, inv. Gm 96/37 (ill. 1).
- Atelier de Hyacinthe Rigaud, circa 1713, Portrait de la Palatine, 140 x 119 cm (agrandie), Château de Versailles, inv. MV 2084 (ill. 2).

Historique
Belle-sœur de Louis XIV et célèbre épistolière, la princesse Palatine, de son propre aveu, ne se laissait que rarement peindre. En 1713, elle accepta pourtant de poser pour le célèbre Hyacinthe Rigaud, déjà auteur d'un très fameux portrait du roi (1701). Alors que le tableau, commandé par un amateur parisien, ne lui était pas destiné, elle se laissa convaincre par Louis XIV lui-même de le conserver : cette œuvre, signée, se trouve aujourd'hui au Deutsches Historisches Museum de Berlin (ill. 1). De nombreuses répliques furent exécutées par l'atelier de Rigaud, notamment pour les correspondants germaniques et la famille de Madame. Le tableau de Versailles serait l'une d'elles, comme le suggère la présence d'agrandissements sur chacun de ses quatre côtés (ill. 2). Veuve depuis douze ans, la princesse Palatine est représentée dans la réalité de son âge, mais arbore les attributs de la royauté (notice reprise du site internet du château de Versailles).

3 000/5 000 €



7
-
Alexandre KUCHARSKI (1741-1819), attribué à.
Portrait du roi Louis XVI.
Huile sur toile.
Dans un cadre en bois doré d'époque Restauration.
H. 60 x L. 49 cm (toile). H. 75 x L. 65 cm (cadre).

Historique
Peintre d'origine polonaise, Alexandre Kucharski est déjà établi à Paris en 1765, où il poursuit sa formation auprès de Carle Van Loo et de Joseph-Marie Vien, grâce à une pension accordée par le roi Stanislas-Auguste Poniatowski. En 1776, il entre au service du prince de Condé (Neil Jeffares, Pastels & pastellists, édition en ligne). Spécialisé dans le portrait, il bénéficie sous l'Ancien Régime d'une réputation solide et succède à Élisabeth Vigée Le Brun comme portraitiste officiel après le départ précipité de celle-ci, en 1789. Il est l'auteur des portraits réalisés durant les heures tragiques de la fin du règne de Louis XVI. Pensionné par Louis XVIII jusqu'à sa mort, Kucharski continua de travailler pour une clientèle aristocratique qui lui demandait des répliques des effigies des prisonniers du Temple, dont certaines subsistent aujourd'hui dans les familles des descendants de fidèles serviteurs de la famille royale. Son corpus compte très peu d'œuvres signées. L'examen stylistique permet de reconnaître, selon toute vraisemblance, dans le présent tableau une réplique autographe.

Œuvre en rapport
Alexandre Kucharski, Portrait de Louis XVI, vente Coutau-Bégarie, 22 février 2017, lot 104 (adjugé 63.200€).

Littérature
- Jerzy Mycielski, Aleksander Kucharski, Cracovie, 1898, p. 25.
- Marguerite Jallut, Marie-Antoinette et ses peintres, Paris, [s.d., v. 1955], p. 56-57.
- Zygmunt Batowski, Aleksander Kucharski, Varsovie, 1948.
- Raymond Fournier-Sarlovèze, « Les peintres de Stanislas-Auguste II, roi de Pologne : Alexandre Kucharski », Revue de l'art ancien et moderne, t. XIX, janvier 1906, p. 31.

6 000/8 000 €



Une cire de Louis XVII exposée en 1878

*8
-
École française de la fin du XVIIIe siècle.
Portrait de Louis-Charles de France (1785-1795) dit Louis XVII.
Profil en cire polychrome.
Sous verre bombé dans un cadre carré en bois noirci. Légères usures.
Au dos cinq étiquettes anciennes dont "Louis XVII", "Collection Périllieux, Louis XVII, n°4", "M. Périllieux 2324-159", etc.
D. 5,3 cm. Cadre : L. 9,6 cm.

Provenance
- Collection de Louis-Jules Périllieux (1802-1878).
- Collection de sa fille Marie Périllieux (1839-1899), épouse Léon Blazy, Paris.
- Puis par descendance.
- Collection privée française.

Exposition
Exposition Universelle de Paris, 1878, Exposition des Portraits Nationaux, partie "Portraits Nationaux du XVIIIe siècle", sous le n° 376 : «Louis XVII, second fils de Marie-Antoinette - Médaillon cire coloriée, de forme ronde ; diam. 0,055 - Auteur inconnu (XVIIIe siècle). En buste ; de profil, à droite ; cheveux blonds rejetés en arrière ; costume noir ; collerette brodée. À Mme Léon BLAZY, née Périllieux, à Paris.»

Littérature
Notice historique et analytique des peintures, sculptures, tapisseries, miniatures, émaux, dessins, etc. exposés dans les galeries des portraits nationaux au Palais du Trocadéro, p. 79, n° 376.

Historique
Louis-Jules Périllieux-Michelez (1802-1878), fabricant de coton, transmit son établissement à son gendre Léon Blazy (1830-1872) qui, associé à son frère, Jules, constitua l'entreprise Blazy Frères. Leur usine produit alors tous les genres de fils de laine, tous les doublages dont les clients ont besoin pour la bonneterie et la tapisserie brodée. Leurs produits de haute qualité sont récompensés par de nombreux prix glanés lors d'expositions nationales ou internationales : Médaille d'or à Paris en 1878, à Melbourne en 1881, à Anvers en 1885, etc. Léon Blazy est membre du jury à Barcelone en 1888 puis à Paris l année suivante. Il sera élu au conseil municipal de la ville en même temps que Martial Caillebotte.

1 000/1 500 €





Un rare buste consulaire de Bonaparte par Van Geel

9
-
Jan Frans (ou Jean-François) VAN GEEL (Malines 1756-Anvers 1830)
Buste de Napoléon Bonaparte, Premier Consul.
Plâtre.
Vers 1799-1805.
H. 71 cm.

Provenance
Collection privée française.

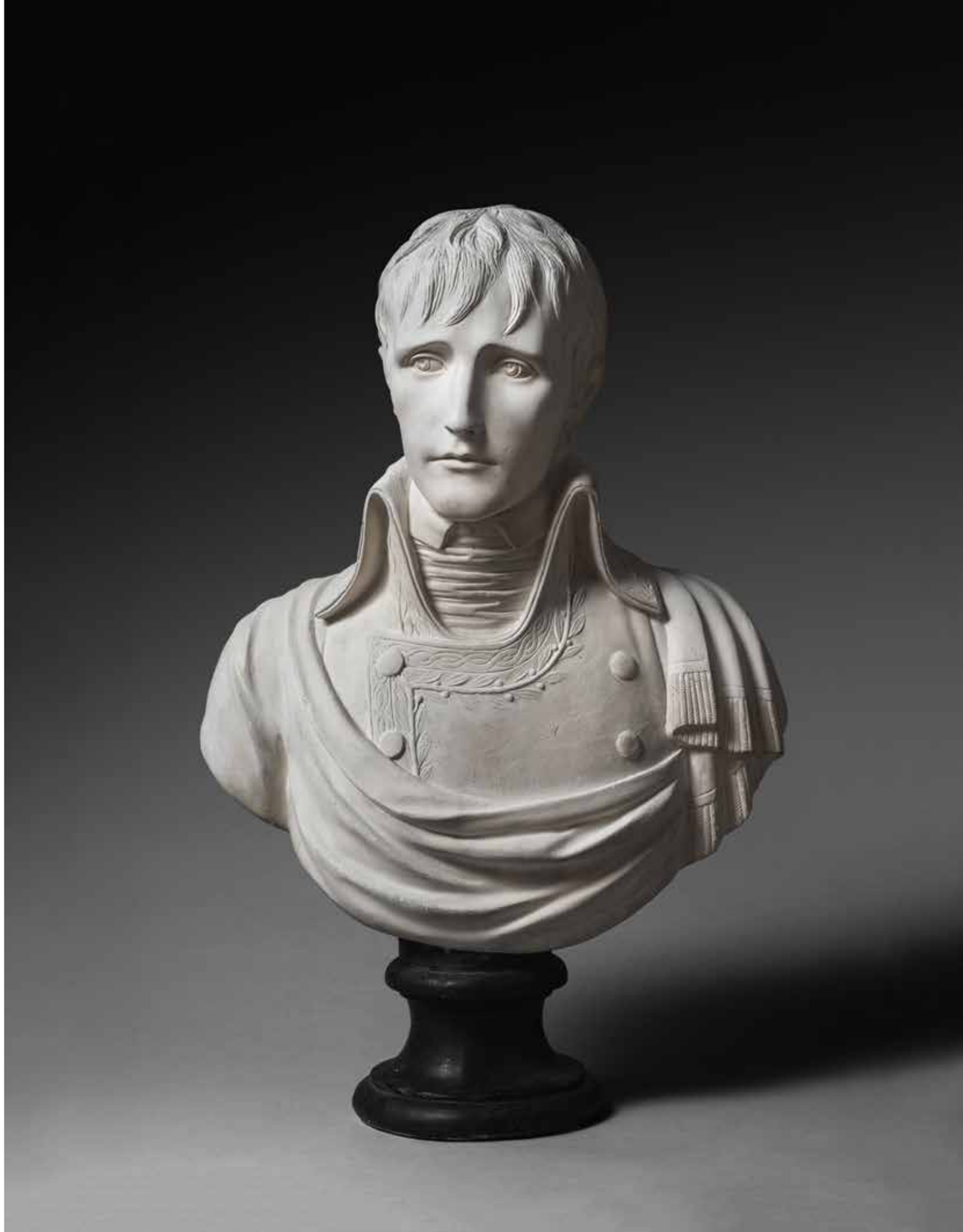
Historique
Notre buste doit être rapproché d'un exemplaire similaire donné au musée de Malines en 1862 par Hilaire Du Trieu de Terdonck (1814-1867) et réalisé par le sculpteur Jean-François Van Geel (ill. 1), également connu sous son nom flamand, Jan Frans Van Geel. Figure majeure de la sculpture dans les Pays-Bas méridionaux à la charnière des XVIIIe et XIXe siècles, il contribue à la transition entre l'héritage du baroque flamand et les nouveaux modèles esthétiques inspirés de l'Antiquité.
Né à Malines, Van Geel reçoit sa première formation auprès du peintre Willem Jacob Herreyns (1743-1827), avant d'étudier la sculpture sous la direction de Pieter Valckx (1734-1785). Élève brillant de l'Académie de dessin de Malines, où il remporte plusieurs premiers prix, il y est nommé professeur adjoint en 1784, puis succède à Herreyns à la tête de l'institution en 1797. Administrateur de l'Académie à partir de 1807, il devient, en 1817, titulaire de la classe de sculpture de l'Académie d'Anvers. La même année, il est nommé sculpteur attitré de François-Antoine de Méan de Beaurieux (1756-1831), archevêque de Malines.
Tout au long de sa carrière, Van Geel reçoit d'importantes commandes publiques et religieuses. Parmi ses premières réalisations figurent les statues des saints Jacques le Majeur, André et Thomas destinées à l'église Notre-Dame-au-delà-de-la-Dyle de Malines. Il intervient également à Anvers, où il collabore avec Jan Baptist Van Hool (1769-1837) à la conception de la chaire de vérité de l'église Saint-André, pour laquelle il exécute le groupe sculpté de La Vocation des apôtres Pierre et André (1821).
Van Geel participe régulièrement aux Salons de Gand, de Bruxelles et d'Anvers, en 1813, il expose notamment les groupes en terre cuite Mars et Vénus et Bacchus, déjà présentés au Salon de Gand en 1812. Il présente ensuite de nouveaux modèles aux Salons d'Anvers de 1816 et de 1822, avant d'y exposer, en 1825, les maquettes des statues de saint Jérôme et de saint Ambroise destinées à l'église Saint-Jacques. Professeur reconnu, il forme plusieurs des principaux sculpteurs belges du XIXe siècle, parmi lesquels Jean-Baptiste De Bay (1779-1863), Guillaume Geefs (1805-1883), Jean-Baptiste De Cuyper (1807-1852), Charles Geerts (1807-1855) ainsi que son fils Jean-Louis Van Geel (1787-1852).
Aujourd'hui, ses sculptures et ses dessins sont conservés dans plusieurs prestigieuses institutions belges, notamment aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles, au Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen (musée royal des Beaux-Arts d'Anvers), au Musée Plantin-Moretus d'Anvers et au Museum Hof van Busleyden de Malines.


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4





Notre buste, à l'iconographie particulièrement rare, relève du phénomène de représentation et de diffusion de l'image de Bonaparte Premier consul en Belgique et parmi les artistes belges. En 1795, à la suite de la victoire française de Fleurus sur les troupes autrichiennes, les neuf départements qui correspondent aujourd'hui à la Belgique sont progressivement intégrés à la France, avant leur annexion officielle en octobre de la même année. Leur rattachement est ensuite confirmé par les traités de Campo Formio (1797) et de Lunéville (1801). Ces anciens Pays-Bas autrichiens font alors l'objet d'une attention particulière afin de consolider leur intégration au sein du territoire français. Cette politique passe notamment par les arts, utilisés comme outil de représentation et de diffusion du nouveau pouvoir. Les préfectures d'Anvers, de Bruges, de Bruxelles, de Gand et de Liège reçoivent ainsi chacune un portrait du Premier consul, marquant symboliquement leur nouvelle allégeance à la France.
Les artistes belges eux-mêmes s'emparent alors de cette nouvelle iconographie et développent une production mêlant l'héritage de la tradition flamande aux influences du courant néoclassique. Un portrait consulaire de Bonaparte réalisé par l'artiste belge Pieter Van Huffel (1769-1844) témoigne ainsi de la diffusion de la figure du nouveau chef de l'État par les milieux artistiques locaux.
Durant l'été 1803 (an XI), Bonaparte entreprend un grand voyage officiel et militaire dans les départements belges, notamment à Gand, Bruges, Anvers, Bruxelles et Liège, accompagné de son épouse Joséphine. La berline consulaire quitte Anvers le 21 juillet et se rend à Malines afin d'y saluer l'archevêque Mgr de Roquelaure, que Napoléon tient en grande estime. Les autorités malinoises lui présentent alors leurs hommages ainsi qu'un plaidoyer en faveur d'un projet de liaison entre l'Escaut et le Rhin par la Meuse. C'est probablement à l'occasion de cette visite du Premier consul que Jan Frans Van Geel réalise ou présente le buste de Bonaparte. Celui-ci se rattache, dans tous les cas, au mouvement artistique de diffusion et de réinterprétation de la figure du Premier consul par les artistes belges au début du XIXe siècle. Notre buste s'inscrit dans la production des portraits consulaires, à l'instar des modèles développés par Joseph Chinard (1756-1813, ill. 2) ou encore Charles Corbet (1758-1808, ill. 3). Ces œuvres sont réalisées autour de 1801, année charnière de l'histoire napoléonienne. Bonaparte, après son retour en héros de la campagne d'Égypte, est porté au rang de Premier consul de la République à la suite du coup d'État du 18 Brumaire de l'an VIII (9 novembre 1799). En 1801, il conclut le Concordat avec le pape Pie VII, rétablissant les relations entre l'État français et l'Église catholique tout en maintenant les principales acquisitions de la Révolution. Désormais maître de la France, Bonaparte voit son image largement diffusée, tandis que les artistes rivalisent de talent pour fixer les traits du nouveau chef de l'État.

Van Geel participe ainsi à la tradition officielle de représentation du Premier consul, tout en lui apportant une interprétation personnelle. À l'instar du sculpteur belge François-Joseph Janssens (1744-1816), dont le château de Fontainebleau conserve un buste en marbre que l'on peut rapprocher de notre œuvre (ill. 4), l'artiste enrichit son modèle d'une dimension antiquisante. Celle-ci se manifeste notamment par le drapé qui vient se superposer à l'uniforme de général, évocation directe de la toge des sénateurs romains.
Il semblerait que notre modèle ait connu une certaine diffusion principalement en Belgique, comme le suggère l'existence d'un buste similaire conservé au Musée d'Histoire et des Arts décoratifs de Tournai. Ces bustes étaient très probablement destinés à orner les palais ou les administrations des départements belges alors intégrés à la France.

Œuvres en rapport
Jan Frans VAN GEEL, Buste de Napoléon Bonaparte, Premier Consul, 1799-1805, plâtre peint, Malines, Musée Hof van Busleyden, inv. B0047 (ill. 1).

Littérature
- Michel A. (Dir.), Histoire de l'art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours, Tome VIII, 3ème partie, Librairie Armand Colin, Paris, 1929.
- Maison G., Van Ypersele de Strihou A. et P., Napoléon en Belgique, Editions Racines, Bruxelles, 2002.
- Coekelberghs D. et Loze P. (Dir.), Autour du Néo-Classicisme en Belgique 1770-1830, Crédit Communal, Bruxelles, 1985.

40 000/60 000 €

Elisa Bonaparte : un modèle original de Chinard

10
-
Joseph CHINARD (Lyon, 1756-1813)
Portrait de la princesse Élisa Bonaparte Baciocchi (1777-1820), 1805.
Buste en terre cuite, signé au dos « Chinard statuaire, ac de l'institut nat membre de plus acad. »
Étiquette au revers « Rouen E. Jonas ».
H. 27 cm.

Provenance
- Collection du modèle, la princesse Élisa Bonaparte Baciocchi (1777-1820).
- Puis possiblement collection de son frère, le prince Lucien Bonaparte (1775-1840).
- Collection du comte de Penha-Longa (1871-1956).
- Sa vente en 1911, lot 38.
- Collection Édouard Jonas (1883-1961).
- Collection du président du Conseil Édouard Herriot (1872-1957), puis par descendance.
- Collection privée, Lyon.

Expositions
Exposition d'œuvres du sculpteur Chinard, de Lyon (1756-1813), Pavillon de Marsan (palais du Louvre), novembre 1909-janvier 1910, Union centrale des arts décoratifs, n° 67.
- Napoléon et son temps, Rouen, 1934, n° 229.

Historique
En 1805, Élisa, aînée des filles de la famille Bonaparte, reçoit de son frère Napoléon Ier la principauté de Piombino, à laquelle s'ajoute quelques mois plus tard celle de Lucques. Ambitieuse et fine politique, celle des sœurs qui ressemble le plus à l'Empereur gouverne ses États en véritable femme d'État. Elle s'entoure des meilleurs artistes de son temps et porte un intérêt tout particulier à la sculpture, à laquelle elle donne en Italie une vitalité nouvelle.
C'est dans ce contexte qu'en 1805, Joseph Chinard, sculpteur lyonnais alors établi à Lucques, modèle en terre cuite notre buste ainsi que son pendant, le portrait de Félix Baciocchi, époux d'Élisa. La princesse y est représentée en costume de cour, la tête ceinte d'un diadème qui affirme son rang de nouvelle souveraine. Ces deux terres cuites servirent de modèles à deux marbres grandeur nature. Celui d'Élisa, présenté au Salon de 1808, est aujourd'hui conservé dans une collection particulière italienne (ill. 1). Il s'agit du premier portrait officiel sculpté de la princesse de Piombino et de Lucques.
Notre œuvre peut donc être considérée comme le premier modèle de la série des Napoléonides. Portée par Élisa, cette entreprise consistait à réaliser une suite de bustes des membres du clan Bonaparte, à la manière d'un album de famille sculpté. Lorenzo Bartolini en fut le principal artisan. Nommé en 1808 à la tête de l'Académie des beaux-arts de Carrare, il réalise dès l'année suivante une nouvelle effigie officielle de la souveraine (ill. 2).

Le buste modelé par Chinard en 1805 est minutieusement décrit par Gérard Hubert dans son ouvrage La Sculpture dans l'Italie napoléonienne. Haut de 27 cm, il porte la signature « CHINARD STATUAIRE AC DE L'INSTITUT NATIONAL MEMBRE DE PLUSIEURS ACADÉMIES ». Cette description correspond en tout point à notre œuvre, et sa provenance confirme qu'il s'agit bien du même buste.
On retrouve au début du XXe siècle l'épreuve en terre cuite dans la plus importante collection d'œuvres de Chinard, celle du comte de Penha-Longa. Elle fait l'objet d'un article dans la revue 'Les Arts' en 1909, où notre buste est reproduit (p. 18), avant d'être présentée en 1909-1910 lors de la rétrospective consacrée à l'artiste au Palais du Louvre (ill. 3). L'œuvre réapparaît ensuite à Rouen en 1934, à l'exposition Napoléon et son temps, et appartient alors à Édouard Jonas qui fut le tout premier conservateur du Musée Cognacq-Jay à Paris. L'étiquette « Rouen E. Jonas » qu'elle porte encore confirme une fois de plus l'identification de notre terre cuite. Elle est par la suite acquise par Édouard Herriot, président du Conseil et maire de Lyon, qui fait ainsi revenir une œuvre de l'artiste dans sa ville natale. Elle est ensuite conservée par ses descendants.
Une question demeure toutefois. Dans une lettre du 1er octobre 1805 adressée à Lucien, son frère préféré, Élisa lui annonce qu'elle a chargé Boyer, beau-frère de Lucien, de lui faire parvenir son buste et celui de son époux, réalisés par Chinard. Elle précise que ces portraits ont été jugés « très ressemblants ». Notre œuvre est donc peut-être celle qu'Élisa a fait parvenir à son frère. Il se peut aussi que la princesse lui ait adressé une réplique et ait conservé l'épreuve originale dans sa propre collection. Dans un cas comme dans l'autre, cette prestigieuse origine témoigne de la qualité exceptionnelle de notre buste et du talent de Joseph Chinard.


ill. 3







Joseph Chinard naît à Lyon le 12 février 1756. D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il montre très tôt de sérieuses dispositions pour la sculpture. Il suit les cours de l'École de dessin sous la direction du peintre Donat Nonotte (1708-1785), avant d'entrer dans l'atelier du sculpteur Barthélemy Blaise (1738-1819). Parti parfaire sa formation à Rome, où il copie les sculptures antiques, il remporte en 1786 le concours de l'Académie de Saint-Luc. C'est une véritable prouesse, car aucun Français ne s'était vu décerner ce prix depuis soixante ans.
De retour à Lyon, il reçoit de nombreuses commandes, mais le climat politique troublé lui vaut d'être incarcéré, avant d'être finalement lavé de toute accusation. C'est sous le Consulat, puis sous l'Empire, qu'il connaît la consécration. En 1797, il écrit à Bonaparte, qui vient de s'illustrer en Italie. Le général lui répond en ces termes : « Je serai toujours fort aise de trouver l'occasion de faire quelque chose qui vous soit utile et de vous témoigner l'estime qui est due aux hommes de talent qui honorent leur patrie. » Ces mots marquent le début d'une relation privilégiée entre le sculpteur et le futur empereur.
Lors du passage de Bonaparte à Lyon, après sa victoire de Marengo, Chinard exécute un buste du Premier Consul (ill. 4), ainsi qu'un portrait en médaillon où le profil est encadré d'un glaive et d'un faisceau de licteur. Ravi de son portrait, Bonaparte lui commande un projet de monument à sa gloire pour la place Bonaparte à Lyon, qui ne sera finalement jamais réalisé Il réalise ensuite de nombreux bustes de la famille impériale, souvent en terre cuite, technique dans laquelle il excelle, à l'image du portrait de l'Impératrice Joséphine (ill. 5). Enfin, en 1807, un décret impérial le nomme professeur de sculpture à l'École des beaux-arts de Lyon.

Œuvres en rapport
- Joseph Chinard (1756-1813), Buste d'Élisa Bonaparte Baciocchi, 1805, marbre, Milan, collection privée (ill. 1).
- Lorenzo Bartolini (1777-1850), Buste d'Élisa Bonaparte Baciocchi, circa 1810, marbre, Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. M.M.40.47.814 (ill. 2).
- Joseph Chinard (1756-1813), Buste de Bonaparte, Ier consul, 1801, plâtre, Lyon Musée des Beaux-Arts, inv. H 813 (ill. 4).
- Joseph Chinard (1756-1813), Buste de l'impératrice Joséphine, circa 1805, terre cuite, Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. M.M.82.3.1 (ill. 5).

Littérature

- Catalogue des sculptures par Joseph Chinard de Lyon (1756-1813) formant la collection de M. le comte de Penha-Longa, vente, Paris, galerie Georges Petit, 2 décembre 1911, Paris, 1911.
- Exposition d'œuvres du sculpteur Chinard, de Lyon (1756-1813), cat. exp. par Paul Vitry, Paris, Pavillon de Marsan (palais du Louvre), novembre 1909-janvier 1910, Paris, Union centrale des arts décoratifs, 1909, p.41 (reproduit p. 49).
- Hubert Gérard, La Sculpture dans l'Italie napoléonienne, Paris, E. de Boccard, 1964, p.355
Marmottan Paul, Lucien Bonaparte et sa sœur Élisa, Lettres intimes inédites, in R.E.N, 1931, I, p. 176.
- Napoléon et son temps, cat. exp., Rouen, musée de peinture, 19 mai-15 juillet 1934, Rouen, 1934, p.49 (reproduit p. 41).
- Tourneux Maurice, « La collection de M. le comte de Penha Longa. Bustes, médaillons et statuettes de Chinard », Les Arts, n° 95, novembre 1909, p. 18 (reproduit).

20 000/30 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 4


ill. 5

Joséphine : son profil en médaillon signé Chinard

11
-
Joseph CHINARD (Lyon, 1756-1813)
Portrait de l'impératrice Joséphine (1763-1814).
Médaillon en terre cuite.
Circa 1805.
Signé sous la tranche de l'épaule : « Chinard de Lyon / de l'Inst ».
D. 20 cm.

Provenance
Collection privée française

Historique
Joseph Chinard naît le 12 février 1756 à Lyon. Sculpteur néoclassique de talent, il connaît la consécration sous le Consulat, puis sous l'Empire. En 1797, il adresse une lettre à Bonaparte, qui vient alors de s'illustrer en Italie. Le général lui répond en ces termes : « Je serai toujours fort aise de trouver l'occasion de faire quelque chose qui vous soit utile et de vous témoigner l'estime qui est due aux hommes de talent qui honorent leur patrie. » Ces mots marquent le début d'une relation privilégiée entre le sculpteur et celui qui deviendra bientôt empereur.
Lors du séjour de Bonaparte à Lyon en 1801, à la suite de sa victoire à Marengo, Chinard exécute un portrait du Premier Consul en buste, ainsi qu'un portrait en médaillon, dont le profil est encadré d'un glaive et d'un faisceau de licteur. Il réalise ensuite de nombreux portraits des membres de la famille impériale, notamment sous la forme de médaillons en terre cuite, une technique dans laquelle il excelle.

C'est dans cette production caractéristique de l'artiste que s'inscrivent nos deux médaillons représentant l'Impératrice et son fils. Des exemplaires similaires sont conservés dans les plus prestigieuses collections publiques, notamment au musée du Louvre (ill. 1), au château de Malmaison ou encore au Petit Palais.

Œuvres en rapport
- Joseph Chinard, L'Impératrice Joséphine, Paris, musée du Louvre (en dépôt à Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau), inv. RF 2460 (ill. 1).
- Joseph Chinard, L'Impératrice Joséphine, Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. M.M.70.5.2.
- Joseph Chinard, L'Impératrice Joséphine, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, inv. PPM70.

15 000/20 000 €





ill. 1

Le Prince Eugène : le fils de Joséphine sous le ciseau de Chinard

12
-
Joseph CHINARD (Lyon, 1756-1813)
Portrait d'Eugène de Beauharnais (1781-1824).
Médaillon en terre cuite.
Circa 1805.
Signé sous la tranche de l'épaule : « Chinard à Lyon ».
D. 19 cm.

Provenance
Collection privée française.

Historique
Joseph Chinard naît le 12 février 1756 à Lyon. Sculpteur néoclassique de talent, il connaît la consécration sous le Consulat, puis sous l'Empire. En 1797, il adresse une lettre à Bonaparte, qui vient alors de s'illustrer en Italie. Le général lui répond en ces termes : « Je serai toujours fort aise de trouver l'occasion de faire quelque chose qui vous soit utile et de vous témoigner l'estime qui est due aux hommes de talent qui honorent leur patrie. » Ces mots marquent le début d'une relation privilégiée entre le sculpteur et celui qui deviendra bientôt empereur.
Lors du séjour de Bonaparte à Lyon en 1801, à la suite de sa victoire à Marengo, Chinard exécute un portrait du Premier Consul en buste, ainsi qu'un portrait en médaillon, dont le profil est encadré d'un glaive et d'un faisceau de licteur. Il réalise ensuite de nombreux portraits des membres de la famille impériale, notamment sous la forme de médaillons en terre cuite, une technique dans laquelle il excelle.

C'est dans cette production caractéristique de l'artiste que s'inscrivent nos deux médaillons représentant l'Impératrice et son fils. Des exemplaires similaires sont conservés dans les plus prestigieuses collections publiques, notamment au musée du Louvre (ill. 1), au château de Malmaison ou encore au Petit Palais.

Œuvres en rapport
- Joseph Chinard, Eugène de Beauharnais, Paris, musée du Louvre (en dépôt à Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau), inv. RF 2461 (ill. 1).
- Joseph Chinard, Eugène de Beauharnais, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, inv. PPM69.

Littérature
Hubert Gérard, La sculpture dans l'Italie napoléonienne, ouvrage publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique, Éditions E. De Boccard, 1964.

15 000/20 000 €



ill. 1



Napoléon : un portrait issu de l'atelier de David

13
-
Jacques-Louis DAVID (1748-1825), atelier de.
Portrait de l'Empereur Napoléon Ier, en buste de trois-quarts, en uniforme de colonel des grenadiers à pied de la Garde.
Huile sur toile.
Dans un cadre en bois doré à palmettes.
H. 76,2 x L. 63,5 cm. Cadre : H. 100 x L. 81 cm.

Provenance
- Collection privée américaine.
- Collection privée française.

Historique
Cette œuvre reprend dans un format en buste le célèbre tableau Napoléon dans son cabinet de travail aux Tuileries réalisé par Jacques-Louis David. Le 3 août 1811, un riche Écossais, Alexander, marquis de Douglas – qui deviendra le dixième duc de Hamilton en 1819 –, adresse une lettre à David pour lui passer commande d'un portrait de Napoléon. « Vous avez daigné faire choix de mon pinceau pour transmettre sur la toile les traits du Grand Homme, et le représenter dans un des événements qui l'ont immortalisé », lui répond l'artiste le 20 septembre. Le peintre réalise alors un tableau qui tranche avec les représentations habituelles de l'Empereur. Abandonnant le costume d'apparat, David choisit de le figurer en tenue de Colonel des Grenadiers à pied de la Garde, dans son cabinet de travail au Palais des Tuileries.
Plutôt qu'une célébration du pouvoir impérial, il s'agit d'une allégorie de l'œuvre civile de Napoléon. Le Code civil posé sur le bureau, les bougies consumées et la montre affichant quatre heures passées indiquent que le souverain a travaillé toute la nuit à son projet législatif. Dans un geste iconique désormais rattaché à la figure de Napoléon, ce dernier glisse sa main droite dans son gilet. Le tableau sera exposé au château des ducs de Hamilton, puis vendu en 1882 à Archibald Primrose (5e comte de Rosebery). En 1954, il est acquis par la Fondation de Samuel H. Kress qui le dépose à la National Gallery of Art de Washington.
Cette image a marqué les esprits et plusieurs versions, notamment en buste, ont émergé, dont de nombreuses réalisées par les élèves de Jacques-Louis David au sein de l'atelier. À tel point que certaines versions sèment le doute chez les historiens de l'art. Un exemple marquant est celui de cette peinture en buste, réattribuée à David par l'universitaire britannique Simon Lee, alors qu'elle a longtemps été considérée comme une version d'atelier et que l'inscription « Rouget 1813 » apparaît sous la matière picturale (voir plus bas, ill. 2). Georges Rouget était l'assistant préféré de David, qui le considérait comme son bras droit.

Certaines de ces représentations en buste sont aujourd'hui conservées dans des collections publiques, comme celle des Musées de l'île d'Aix, offerte par le prince et la princesse Murat, ou encore celle du Musée des Avelines, réalisée par Jean-Marie Dupont-Pingenet, élève de Jacques-Louis David. La gravure, et notamment celle réalisée par Noël Bertrand d'après un dessin d'Eugène Bourgeois, sous la supervision de David, a également largement participé à la diffusion de cette image de l'Empereur législateur.

Œuvres en rapport
- Jacques-Louis David, Napoléon Ier dans son cabinet de travail aux Tuileries, National Gallery of Art, inv. 1961.9.15 (ill. 1).
- Georges Rouget ou Jacques-Louis David, Napoléon Ier, circa 1813, collection privée américaine (ill. 2).
- École française du XIXe siècle, d'après Jacques-Louis David, Napoléon Ier, Musées de l'île d'Aix, inv. MG.A.90 ; MG.90.
- Jean-Marie Dupont-Pingenet, d'après Jacques-Louis David, Napoléon Ier, 1822, Musée des Avelines, Saint-Cloud, inv. 2022.1.1 (ill. 3).
- École française du XIXe siècle, d'après Jacques-Louis David, Napoléon Ier, Musée de l'Armée, inv.7404 ; Ea 92.1 (ill. 4).
- Bertrand Noël (graveur), Bourgeois Eugène (peintre), d'après Jacques-Louis David, Napoléon Ier, 1812, Musée de l'Armée, inv. 05723 ; Fa 249.1
- École française du XIXe siècle, suiveur de Jacques-Louis David, Napoléon Ier, c. 1830, 63 x 52 cm, collection privée, vente Osenat, 2 avril 2023, lot 208 (adjugé 71.456 €).

Littérature
Simon Lee, « A newly discovered portrait of Napoleon by Jacques-Louis David », The Burlington Magazine, Octobre 2013, Vol. 155, n° 1327, pp. 687-692.

20 000/30 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4



Le portrait de Louis XVIII qui consacra Lizinka de Mirbel

14
-
Lizinka-Aimée-Zoé RUE DE MIRBEL (1796-1849)
Portrait de Louis XVIII (1755-1824), roi de France, en buste de trois-quarts à droite (1818).
Miniature ovale peint sur ivoire, signée « Mlle Lizinka Rue/1818 » à mi-hauteur, à gauche.
Le Roi est revêtu d'un habit bleu de colonel général à épaulettes d'or, il arbore plusieurs ordres et décorations, notamment le cordon bleu moiré et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, la plaque de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, la Toison d'or, ainsi que les ordres de la Légion d'honneur et de Saint-Louis.
Dans son beau cadre rectangulaire en bronze doré d'origine, richement décoré et ciselé de feuillages et de fleurs à vue ovale.
H. 10 x L. 8 cm. Cadre : H. 22 x L. 18,5 cm.

Provenance
- Collection de l'artiste.
- Sa vente "Notice d'une vente de tableaux, miniatures, aquarelles, Estampes encadrées et en feuilles et Recueils d'Estampes, Après le décès de Mme de Mirbel, Peintre de Miniatures, qui aura lieu par suite de son décès, le samedi 22 décembre 1849, heure de midi, en son domicile, Rue St-Dominique-St-Germain, 74, …, Paris 1849" après décès en 1849, lot 4, sous la rubrique 'Miniatures' : « Louis XVIII. Mlle Lizinka Rue, 1818 ».
- Vente Sotheby's, Londres, 29 mars 1976, lot 117.
- Collection privée.

Œuvre en rapport
Lizinka-Aimée-Zoé Rue de Mirbel, Portrait du roi Louis XVIII, aquarelle sur ivoire, 15 x 12 cm, 1819, Londres, Wallace Collection (inv. M282) (ill.1).

Littérature
- Moniteur Universel, 28 août 1818.
- A. Jal, Dictionnaire critique de biographie et d'histoire, Paris, 1867, p. 866.
- H. Bouchot, « Le portrait-miniature en France (quatrième article) », Gazette des Beaux-Arts, 1895, 3e période, XIII, p. 237-246 ; concernant Mme de Mirbel, p. 237-243 ; concernant le présent portrait, p. 237 et suiv.
- R. Jean, « Madame de Mirbel », Gazette des Beaux-Arts, 1906, 3e période, XXXV, p. 131-146 ; le présent portrait, p. 134 et suiv.
- L. R. Schidlof, Die Bildnisminiatur in Frankreich im XVII., XVIII. und XIX. Jahrhundert, Vienne et Leipzig, 1911 ; cette miniature est mentionnée p. 83.
- L. de Mauri, L'Amatore di Miniature su Avorio, Milan, 1918 ; cette miniature est mentionnée p. 357.
- E. Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire […], Paris, 1976, p. 434.
- G. Reynolds, Wallace Collection. Catalogue of Miniatures, Londres, 1980, p. 252.
- N. Lemoine-Bouchard, Les Peintres en miniature actifs en France 1650-1850, Paris, 2008 ; cette miniature est mentionnée p. 385.
- S. Duffy et C. M. Vogtherr, Miniatures in the Wallace Collection, Londres, 2010 ; cette miniature est mentionnée p. 147.

Historique
C'est le présent portrait qui valut à Lizinka Rue sa nomination comme « Peintre en Miniature de la Chambre du Roi ». Selon A. Jal, qui la connaissait personnellement, elle obtint du roi l'autorisation de le peindre pendant qu'il déjeunait. Jal rapporte qu'elle installa son chevalet près d'une fenêtre, pas trop près afin de ne pas importuner le souverain, mais suffisamment pour pouvoir bien observer son royal modèle. L'étiquette exigeait toutefois qu'elle demeurât debout pendant les séances. D'après Jal, elle lui raconta plus tard : « Le Roi … avait un regard pénétrant mais bon ; il paraissait craindre de m'embarrasser, et par conséquent ne me gênait pas trop. »
Mirbel conserva sa position de peintre de cour sous Charles X, puis sous son successeur Louis-Philippe. Elle fut la femme peintre en miniature la plus célèbre de son époque, exposant au Salon de Paris et enseignant la peinture en miniature à des élèves dans son atelier. Un autre portrait de Louis XVIII, daté de 1819, est conservé à la Wallace Collection.
Le document poursuit avec cette citation : « Mme Aimée-Zoë Lizinka de Mirbel (1796-1849), peintre en miniature de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe, fut l'artiste choisie par Honoré de Balzac pour représenter la peinture en miniature dans La Comédie humaine, son cycle de romans consacré à la vie en France dans les années 1830 et 1840. »

Avec son certificat CITES n°FR2307517298-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 14 décembre 2023.

15 000/20 000 €


ill. 1



Un portrait inédit de la Duchesse d'Angoulême

15
-
École française du XIXe siècle.
Portrait de Marie-Thérèse de France (1778-1851), duchesse d'Angoulême.
Huile sur toile.
Circa 1814-1818.
Dans son cadre d'origine en bois doré, à décor de fleurs de lys.
H. 64 x L.53,5 cm. Cadre : H. 80 x L. 70,5 cm.

Provenance
Collection privée française.

Historique
Notre œuvre est un portrait inédit de Marie-Thérèse de France, premier enfant du roi Louis XVI (1754-1793) et de la reine Marie-Antoinette (1755-1793). Née à Versailles le 19 décembre 1778 et titrée « Madame Royale », elle est la seule enfant du couple royal à survivre à la Révolution, ce qui lui vaut d'être appelée « l'orpheline du Temple ». Libérée en décembre 1795, elle connaît ensuite de longues années d'exil. Durant cette période, elle épouse à Mitau, le 10 juin 1799, son cousin Louis-Antoine d'Artois (1775-1844), duc d'Angoulême, fils du comte d'Artois, futur Charles X (1757-1836). Rentrée en France lors de la première Restauration, elle devient une figure majeure de la monarchie retrouvée et une personnalité incontournable de la vie parisienne. Au Salon de 1814, le premier depuis le retour des Bourbons sur le trône, cinq portraits de la duchesse sont ainsi exposés.
Notre portrait s'inscrit dans cette production destinée à célébrer la survivante de la Terreur, devenue le nouveau visage de la monarchie, rôle qu'elle conserve sous la seconde Restauration. Il occupe pourtant une place singulière dans l'iconographie de la princesse. Celle-ci est le plus souvent représentée parée de joyaux fastueux, en particulier de diadèmes spectaculaires fréquemment surmontés d'une aigrette de plumes blanches, comme dans son portrait par Benoît-Benjamin Bonvoisin (ill. 1). Notre portrait tranche au contraire par sa délicate simplicité. Il offre une image plus intime et romantique de la duchesse, ce qui suggère une commande destinée à son entourage proche. Le cadre royal à fleurs de lys vient conforter cette hypothèse.
La duchesse apparaît vêtue d'une robe bleue dont on devine le chatoiement du velours. Sa chevelure est délicatement ornée de trois rangs de perles et de fleurs bleues. À son cou, un collier de diamants en poire, rappelle son rang et son héritage familial. Ce bijou, transmis par sa mère, la reine Marie-Antoinette, demeure associé à l'image de la princesse tout au long de sa vie. Il figure sur presque toutes ses représentations. On le retrouve notamment sur le portrait de la duchesse par Jean-Baptiste-Jacques Augustin, dont la composition est très proche de la nôtre (ill. 2).

Œuvres en rapport
- Benoît Benjamin Bonvoisin (1788-1860), Portrait de S.A.R. Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angoulême, 1816, collection privée (ill. 1).
- Jean-Baptiste-Jacques Augustin (1759-1832), Portrait de Marie Thérèse Charlotte, Duchesse d'Angoulême (1778-1851), 1818, vente Sotheby's, Londres, 8 juillet 2008, lot 82 (adjugé £109.250) (ill. 2).

Littérature
Becquet Hélène, Marie-Thérèse de France, l'orpheline du Temple, Paris, 2012.

8 000/12 000 €



L'Aiglon : son ultime portrait peint d'après nature en 1832

16
-
Ludwig Ferdinand SCHNORR VON CAROLSFELD (1788-1853)
Portrait de Napoléon François Joseph Charles Bonaparte, duc de Reichstadt (1811-1832).
Huile sur toile.
1832.
H. 96 x L. 72 cm. Cadre : H. 112 x L. 92 cm.

Provenance
- Probablement commandé par Joseph Bonaparte en 1832.
- Collection de l'artiste, Vienne.
- Puis à sa fille, Wilhelmine Carolina Aloysia Ottilie Schnorr von Carolsfeld, épouse Tschudi (1820-1897), Vienne.
- Collection Hugo Egidius Tschudi, (1851-1911), Berne.
- Collection Hans Gilg von Tschudi (1901-1931), Berne.
- Collection Rolf Bürgli (en 1936), Berne.
- Collection privée allemande.
- Collection privée française.

Œuvres en rapport
- Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld, Portrait du duc de Reichstadt dessiné d'après nature, février 1832, pastel, (anciennement collection Rolf Bürgli, Berne, localisation actuelle inconnue).
- Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld, Portrait du duc de Reichstadt, dessin au crayon et crayon de couleur, exposé en 1877 à l'Exposition historique d'art de Vienne (alors collection Tschudi, localisation actuelle inconnue).
- Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld, Le Fils de Napoléon, légendé : « Mort à Vienne, le 22 Juillet 1832. Dessiné d'après nature en Février de la même année par Schnorr, et lithographié par l'auteur. », signé « L. Schnorr v. C. », Rittner et Goupil, Paris 1835, gravure, BNF, Réf. De Vinck, 8645 (ill. 3).
- Augustin-Claude-Simon Legrand, Napoléon, duc de Reichstadt, Légendé « Copié d'après une peinture originale envoyée par le Prince en avril 1832 au Comte de Survilliers son oncle », à Paris chez Dauty, éditeur rue Vivienne n° 2, gravure, BNF, De Vinck, 8644.
- Anonyme (réattribué à Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld), Portrait du duc de Reichstadt en habit civil, vers 1830-1835, signé « L.S », Rome, Museo Napoleonico (inv. MN 613) (ill. 4).
- Peter Krafft, Portrait du duc de Reichstadt (Napoléon II) en uniforme blanc de sergent-major du 1er régiment d'infanterie, devant la Bellaria, huile sur toile, vente Osenat 24 mars 2013 (adjugé 330 000 €) (ill. 1).
- Johann Baptist Lampi II, Le Duc de Reichstadt, début du XIXe siècle, huile sur toile, Budapest, Magyar Nemzeti Galéria (inv. 485.B) (ill. 2).


ill. 1


ill. 2

Historique
Le 20 mars 1811, l'impératrice Marie-Louise (1791-1847) donne naissance à l'héritier tant attendu de Napoléon Ier (1769-1821). Prince impérial de France, Napoléon François Joseph Charles Bonaparte reçoit, dès sa naissance, le titre de roi de Rome. À la chute de l'Empire, l'abdication prononcée au palais de l'Élysée le 22 juin 1815 stipule : « Ma vie politique est terminée, et je proclame mon fils, sous le titre de Napoléon II, empereur des Français. » Cette proclamation est approuvée par le Parlement, la Chambre des représentants et la Chambre des pairs. Napoléon II est ainsi, en droit, « empereur des Français » durant deux semaines, bien qu'il ne se trouve pas en France, mais à Vienne, où il réside depuis 1814. Son grand-père, l'empereur François Ier d'Autriche (1768-1835), soucieux d'en faire un prince autrichien, lui confère en 1818 le titre de duc de Reichstadt. À partir de 1822, le jeune prince entame une carrière militaire, brutalement interrompue par sa mort prématurée en 1832. Représenté dès ses premiers mois par les plus grands artistes de son temps, le fils de Napoléon est à l'origine de deux grandes traditions iconographiques : celle de l'héritier de l'Empire français, sous les traits du roi de Rome, et celle du prince autrichien, puis, pour une partie de l'opinion bonapartiste, du potentiel restaurateur du Premier Empire, incarné par le duc de Reichstadt.
Cette seconde iconographie, à laquelle se rattache notre œuvre, demeure particulièrement rare. À notre connaissance, seul le tableau de Peter Krafft (1780-1856), Duc de Reichstadt (Napoléon II) en uniforme blanc de sergent-major du 1er régiment d'infanterie, devant la Bellaria, offre un exemple comparable de portrait historique de grand format exécuté du vivant du jeune prince (ill. 1). Un autre portrait, peint par Johann Baptist Lampi II et aujourd'hui conservé à la Galerie nationale hongroise à Budapest, peut également être cité, sans toutefois que l'on sache précisément sa date de réalisation (ill. 2).
Notre œuvre se distingue des représentations traditionnelles du duc par le vêtement. Le jeune prince y apparaît vêtu d'un habit civil, offrant une image détachée des Habsbourg. Ce choix semble révéler la conscience croissante de son identité napoléonienne, qui s'affirme au cours des dernières années de sa vie. Cette lecture se trouve renforcée par l'identité du commanditaire et la destination présumée du portrait.



La dernière effigie de l'héritier de Napoléon, commandée par Joseph Bonaparte.
Les archives conservées au Palais du Belvédère indiquent que Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld aurait été mandaté par Joseph Bonaparte, comte de Survilliers, en qualité de chef de la famille impériale, à la demande des bonapartistes, afin de réaliser un portrait du duc de Reichstadt. En février 1832, Schnorr exécute en effet d'après nature l'effigie du jeune prince. Il en fixe les traits dans un dessin aujourd'hui non localisé, quelques mois seulement avant sa mort prématurée. Cette composition sert de modèle à notre tableau, ainsi qu'à une gravure publiée dès 1835 par Rittner et Goupil (ill. 3). Une autre gravure, réalisée par Augustin-Claude-Simon Legrand, présente une iconographie très proche de notre œuvre. Sa légende précise que le portrait a été « copié d'après une peinture originale envoyée par le Prince en avril 1832 au Comte de Survilliers son oncle ». Il s'agit vraisemblablement de la tempera aujourd'hui conservée au Museo Napoleonico de Rome. Selon la tradition, cette œuvre aurait été envoyée par le duc de Reichstadt à sa grand-mère, Letizia Bonaparte, avant d'intégrer les collections du comte Primoli, puis celles du musée romain (ill. 4). Les documents récemment identifiés conduisent toutefois à envisager une autre destination : la tempera aurait en réalité été envoyée par le jeune prince à son oncle, Joseph Bonaparte, comte de Survilliers. Longtemps demeurée sans attribution, malgré la présence de l'énigmatique signature « L. S. », cette tempera fut présentée comme l'œuvre d'un artiste anonyme lors de l'exposition La pourpre et l'exil : l'Aiglon et le Prince impérial, organisée au château de Compiègne entre novembre 2004 et mars 2005. Notre identification de Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld permet aujourd'hui de restituer cette composition à l'artiste et de lever le mystère entourant cette signature. La destination politique de cette effigie trouve un écho particulier dans un portrait de Joseph Bonaparte par Innocent-Louis Goubaud, peint après juillet 1832 (ill. 5). L'artiste y réunit les portraits des prétendants au trône récemment disparus, dans une composition destinée à légitimer Joseph comme héritier de Napoléon. Celui du duc de Reichstadt, représenté en habit civil et posé sur une table, présente une proximité frappante avec la miniature conservée au Museo Napoleonico. Cette tempera semble ainsi avoir servi de modèle pour le portrait destiné aux bonapartistes. Le tableau final demeure toutefois dans les collections de l'artiste, probablement en raison de la mort prématurée du Prince. Notre œuvre constitue ainsi l'une des dernières représentations, sinon la toute dernière, réalisée du vivant de Napoléon II.


ill. 3


ill. 4


ill. 5

Schnorr, un peintre nazaréen à la cour des Habsbourg.
Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld naît le 11 octobre 1788 à Leipzig, au sein d'une famille appelée à marquer durablement l'histoire des arts. Son père, le peintre Veit Hanns Schnorr von Carolsfeld (1764-1846), est également son premier professeur. Son frère cadet, Julius Schnorr von Carolsfeld (1794- 1872), deviendra à son tour un peintre reconnu, tandis que son neveu, Ludwig Schnorr von Carolsfeld (1836-1865), connaîtra une brillante carrière de chanteur d'opéra. En 1804, il entre à l'Académie impériale et royale des beaux-arts de Vienne, où il étudie sous la direction de Heinrich Friedrich Füger (1751-1818). Il fréquente alors un cercle de jeunes artistes réunis autour de Friedrich Overbeck (1789-1869), désireux de s'affranchir de l'enseignement académique et des idéaux classiques qui dominent encore l'institution. Leurs aspirations contribuent à l'émergence d'un nouveau courant du romantisme allemand : le mouvement nazaréen, dont Schnorr devient l'un des représentants à Vienne. En rupture avec le néo-classicisme académique, ce courant puise largement son inspiration dans la peinture religieuse et l'art médiéval.
Les œuvres de Schnorr, à l'image de notre portrait, se caractérisent ainsi par une dimension hiératique et une solennité qui les rapprochent parfois de l'esthétique des icônes religieuses. Au début des années 1830, Schnorr se rapproche de l'archiduc Jean-Baptiste d'Autriche (1782-1859), frère de l'empereur François Ier, dont il réalise le portrait en 1827. Le patronage de l'archiduc lui ouvre les portes de la cour impériale et lui vaut plusieurs commandes. En 1835, grâce notamment à l'intervention du prince et à la faveur croissante dont bénéficie alors la peinture romantique, Schnorr est nommé membre de l'Académie de Vienne. À partir de 1841, il devient conservateur de la Galerie impériale de peinture du palais du Belvédère. Figure importante du romantisme germanique, Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld laisse une œuvre aujourd'hui conservée dans plusieurs collections prestigieuses. Ses peintures sont notamment présentes au palais du Belvédère et au Wien Museum à Vienne, mais également au Metropolitan Museum of Art de New York, au Cleveland Museum of Art et dans les collections princières de la maison de Liechtenstein.

Littérature

- Grand-Carteret John, L'Aiglon en images et dans la fiction poétique et dramatique, Charpentier & Fasquelle, Paris, 1901.
- La pourpre et l'exil : l'Aiglon (1811-1832) et le Prince impérial (1856-1879), cat. exp., Compiègne, Musée national du château de Compiègne, 25 novembre 2004-7 mars 2005, Réunion des musées nationaux, Paris, 2004.
- L'Aiglon, cat. exp., Paris, Musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, 20 mars-13 juin 1993, Sagim, Levallois-Perret, 1993.
- Schwarz Heinrich, « Neue Nachträge zu Andresens deutschen Maler-Radiereren », in Die Graphischen Künste, N.F. 1.1936
- Strasoldo-Graffemberg Alexander, Ludwig Ferdinand Schnorr von Carolsfeld (1788-1853), F. Hansen, Cologne, 1986.
- Vienne, Archiv der Österreichischen Galerie Belvedere, Nachlass Hans Ankwicz-Kleehoven (Fonds Hans Ankwicz-Kleehoven), Dossier « Ludwig Schnorr ».

40 000/60 000 €



Un portrait de la première reine de Bavière par Geiger

17
-
Conrad GEIGER (1751-1808), attribué à.
Portrait de Caroline de Bade (1776-1841), première reine de Bavière.
Huile sur toile.
Circa 1807.
H. 74 x L. 60 cm. Cadre : H. 85 x L. 71 cm.

Provenance
Collection privée française.

Historique
Veuf depuis 1796, Maximilien Joseph de Wittelsbach (1756-1825), alors duc de Deux-Ponts, épouse en secondes noces, en 1797, la princesse Caroline de Bade. En 1799, il hérite de l'électorat de Bavière et règne sous le nom de Maximilien IV Joseph. Allié de la France, il se range aux côtés de Napoléon Ier (1769-1821) lors de la campagne de 1805. En récompense de cette fidélité, le traité de Presbourg (26 décembre 1805) consacre l'élévation de la Bavière au rang de royaume. Le 1er janvier 1806, Maximilien devient ainsi premier roi de Bavière sous le nom de Maximilien Ier, et Caroline première reine. Pour sceller cette alliance, le souverain consent à rompre les fiançailles de sa fille aînée, Augusta (1788-1851), avec le futur grand-duc de Bade, afin qu'elle épouse Eugène de Beauharnais (1781-1824), fils adoptif de Napoléon.
Réalisé vers 1807, notre tableau compte parmi les premières représentations des nouveaux souverains. Son image répond à celle du portrait officiel de Maximilien Ier peint par Conrad Geiger (lot suivant). Il s'inscrit dans une production d'effigies officielles destinée à asseoir la légitimité du nouveau couple régnant et participe ainsi à l'élaboration d'une iconographie royale inédite. Geiger en réalise ensuite des répliques de différents formats, comme en témoigne une version réduite conservée dans une collection particulière genevoise (ill. 1).

Notre tableau révèle l'influence de l'Antiquité dans tous les domaines des arts du Premier Empire, y compris la mode. La découverte des sites de Pompéi et d'Herculanum nourrit un goût renouvelé pour les ruines antiques. Caroline de Bade arbore ici une somptueuse parure ornée de capricci, ces paysages d'inspiration antique mêlant vestiges, architectures et imagination. À l'image des autres souveraines d'Europe, telles que l'Impératrice Joséphine (ill. 2) ou Caroline Bonaparte (ill. 3), la reine de Bavière apparaît sur son portrait officiel, parée d'ornements rappelant son rang. Ce portrait témoigne ainsi de la diffusion de la nouvelle esthétique impériale et de la fascination pour l'Antiquité au sein des cours européennes.

Œuvres en rapport
- Conrad Geiger (1751-1808), Portrait de Caroline de Bade, reine de Bavière, circa 1807, Genève, collection privée (ill. 1).
- Andrea Appiani (1754-1817), Portrait de l'Impératrice Joséphine (1763-1814), en costume de reine d'Italie, 1807, Rueil-Malmaison, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau (ill. 2).
- Louise-Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842), Caroline Bonaparte (1782-1839) et sa fille aînée Laetitia Joséphine (détail), 1807, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV4712) (ill. 3).

6 000/8 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3



Un portrait du premier roi de Bavière par Geiger

18
-
Conrad GEIGER (1751-1808), attribué à.
Portrait de Maximilien Ier Joseph (1756-1825), premier roi de Bavière.
Huile sur toile.
Circa 1807.
H. 74 x L. 60 cm. Cadre : H. 85 x L. 71 cm.

Provenance
Collection privée française.

Historique
En 1799, Maximilien Joseph de Wittelsbach hérite de l'électorat de Bavière et accède au pouvoir sous le nom de Maximilien IV Joseph. Très proche de la France, il apporte son soutien politique et militaire à Napoléon, notamment lors de la campagne de 1805. En récompense de sa fidélité, l'Empereur élève la Bavière au rang de royaume, proclamé le 1er janvier 1806, et Maximilien devient ainsi le premier roi de ce nouvel État. Pour sceller son alliance avec la France, il consent à rompre les fiançailles de sa fille aînée, Augusta, avec le prince héritier Charles de Bade, afin qu'elle épouse Eugène de Beauharnais, fils adoptif de l'empereur des Français.
Réalisés vers 1807, nos deux tableaux du roi et de la reine s'inscrivent vraisemblablement dans une production d'effigies officielles destinées à asseoir la légitimité de la nouvelle dynastie bavaroise. Le portrait de Maximilien Joseph est une reprise en buste de son portrait officiel, aujourd'hui conservé au Musée bavarois de l'Armée (Bayerisches Armeemuseum, ill. 1). Cette peinture, réalisée vers 1806, pose les fondements de la nouvelle iconographie royale.

C'est dans ce contexte que Conrad Geiger, célèbre pour ses portraits de notables depuis la fin du XVIIIe siècle et installé dès 1803 auprès de Maximilien, est appelé à représenter les nouveaux souverains. Encouragés par le couple royal, d'autres peintres mettent leur talent au service de la maison de Bavière.
Dans le sillage de Geiger, Joseph Stieler contribue largement à la diffusion de l'image officielle des souverains bavarois et de leurs descendants. Peintre de la cour de Bavière à partir de 1820, il réalise les portraits de l'ensemble des membres de la famille royale (ill. 2 et 3).
Cette tradition est ensuite poursuivie par Franz Xaver Winterhalter. Formé à Munich, notamment auprès de Stieler, il perpétue l'art du portrait de cour en représentant les descendants de Maximilien Joseph et de Caroline, destinés à régner ou à s'unir aux principales dynasties européennes.

Par ses deux mariages, Maximilien Joseph a durablement marqué l'histoire des plus grandes cours européennes. Il épouse en premières noces la princesse Augusta-Wilhelmine de Hesse-Darmstadt (1765-1796), le 30 septembre 1785. De cette union naissent cinq enfants, dont trois accèdent à des positions souveraines ou impériales. Louis (1786-1868) succède à son père sur le trône de Bavière sous le nom de Louis Ier. Augusta-Amélie (1788-1851) épouse Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie, futur duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstätt ; leur descendance jouera à son tour un rôle majeur dans l'histoire des monarchies européennes. Quant à Caroline-Augusta (1792-1873), elle devient impératrice d'Autriche en épousant en 1816 l'empereur François Ier (1768-1835). Après la mort de sa première épouse, survenue en 1796, Maximilien Joseph se remarie le 9 mars 1797 à Karlsruhe avec la princesse Caroline de Bade. De cette seconde union naissent huit enfants. Les trois filles aînées deviennent reines de Prusse et de Saxe.
La quatrième, Sophie (1805-1872), archiduchesse d'Autriche par son mariage avec l'archiduc François-Charles, est la mère de François-Joseph Ier, empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Ludovica (1808-1892), septième enfant du couple, est quant à elle la mère d'Élisabeth Amélie Eugénie en Bavière (1837-1898), impératrice d'Autriche, plus connue sous le nom de Sissi. Caroline de Bade est ainsi la grand-mère à la fois de l'empereur François-Joseph et de l'impératrice Sissi, figure emblématique de la monarchie austro-hongroise (ill. 4).
Maximilien Joseph se trouve ainsi à la source d'un vaste réseau dynastique qui rayonne sur l'Europe entière. Par ses enfants et petits-enfants, sa lignée s'unit aux familles régnantes de Bavière, d'Autriche-Hongrie, de Saxe, de Grèce, de Suède et de Norvège, du Portugal et du Brésil, illustrant l'influence exceptionnelle de la maison de Wittelsbach au XIXe siècle.

6 000/8 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4



Wellington : un portrait monumental du vainqueur de Waterloo

19
-
John SIMPSON (1782-1847), attribué à.
Portrait d'Arthur Wellesley, 1er Duc de Wellington (1769-1852).
Huile sur toile.
Circa 1830.
Dans un cadre en bois et stuc doré de style Louis XIV.
H. 127 x L. 102 cm. Cadre H. 146,5 x L. 123 cm.

Provenance
- Collection Chester D. Tripp (1882-1974), ingénieur des mines et métallurgiste, présida la Consolidated Coppermines Corporation. Établi à Chicago, il fut un collectionneur et mécène généreux : ses dons ont enrichi l'Art Institute of Chicago, l'Oriental Institute, le musée d'Evansville et l'université Yale, où une chaire d'histoire porte son nom.
- Collection Yale University Art Gallery, de 1975 jusqu'à sa vente en 2026, ancien numéro d'inventaire 1975.68.

Historique
Arthur Wellesley, premier duc de Wellington (1769-1852), compte parmi les principales figures militaires et politiques de la Grande-Bretagne du XIXe siècle. Après une brillante carrière dans l'armée britannique, d'abord en Inde puis dans la péninsule Ibérique où il s'illustre face aux armées napoléoniennes, il doit sa renommée à son opposition victorieuse à Napoléon, avant de s'imposer sur la scène politique. Premier ministre du Royaume-Uni à deux reprises, de 1828 à 1830 puis brièvement en 1834, il exerce également la charge de commandant en chef de l'armée britannique de 1842 jusqu'à sa mort.
Abondamment portraituré par les peintres de son temps, le duc de Wellington n'en demeure pas moins rare sur le marché de l'art. Le plus souvent commandées par des aristocrates britanniques ou par des institutions, ses effigies sont aujourd'hui conservées pour l'essentiel dans de prestigieuses collections publiques et privées. Cette rareté, particulièrement sensible pour les œuvres de grand format, comme notre tableau, dont les dimensions supposent une commande prestigieuse, explique l'engouement des collectionneurs lorsqu'un portrait du duc est proposé à la vente. En témoigne notamment un tableau de Wellington par Thomas Lawrence, présenté chez Christie's en juin 2026 et vendu £9.670.000, établissant ainsi le record de vente de l'artiste (ill. 1).
Outre ses dimensions remarquables, l'iconographie de notre tableau plaide également en faveur d'une provenance prestigieuse et d'une commande destinée à célébrer le duc en héros national.


ill. 1


ill. 2


ill. 3

Une iconographie célébrant Waterloo
Le duc de Wellington mena une brillante carrière politique et militaire, dont le point culminant demeure la victoire de Waterloo. Livrée dans l'actuelle Belgique le 18 juin 1815, cette bataille décisive bouleverse durablement le destin de l'Europe en provoquant la chute définitive de Napoléon et la fin du Premier Empire. Pour célébrer celui que l'on considère désormais comme le sauveur du royaume, les artistes britanniques élaborent une iconographie héroïque, fondée sur des attributs directement associés à cette journée.
Le premier d'entre eux est le célèbre manteau que le duc portait le 18 juin. Réputé pour la sobriété de sa tenue, Wellington est presque systématiquement représenté ainsi. Selon la tradition, ce manteau l'aurait protégé de la tempête qui s'abattit sur le champ de bataille dans la nuit du 17 au 18 juin.
Le bicorne, reconnaissable à son panache de plumes de cygne rouges et blanches, constitue le deuxième élément récurrent. Il évoque vraisemblablement l'instant où Wellington, résolu à lancer l'assaut final sur la plaine de Waterloo, leva son chapeau pour donner à ses troupes le signal de l'avance générale.
Le plus emblématique demeure enfin la longue-vue, que de nombreux récits de la bataille décrivent comme indissociable de son commandement. Le duc aurait lui-même contribué à forger cette iconographie : lorsque Thomas Lawrence entreprit son portrait en 1827, il envisageait, dit-on, de le représenter une montre à la main. Wellington lui aurait objecté qu'il était plus juste de le peindre tenant sa longue-vue, puisqu'il n'avait pas passé la bataille à attendre, mais à observer l'ennemi et à en diriger les mouvements. Ces attributs apparaissent, isolément ou combinés, dans de très nombreux portraits du vainqueur de Waterloo. Leur réunion dans l'œuvre présentée ici ne laisse aucun doute sur la volonté du peintre d'inscrire son modèle dans l'iconographie héroïque façonnée au lendemain de la campagne de 1815. La même formule se retrouve dans plusieurs compositions de Thomas Lawrence, où le manteau, le chapeau et la longue-vue concourent à la même exaltation du héros national.





ill. 4



ill. 5



ill. 6

Un portrait attribué à John Simpson, élève de Lawrence
Notre œuvre doit être rapprochée d'un tableau à la composition similaire, conservé au musée de Baroda et répertorié comme un portrait par Thomas Lawrence (ill. 2). Cette œuvre faisait partie des collections du Maharaja Sayajirao Gaekwad III de Baroda (1863-1939). Soucieux de constituer un musée susceptible de rivaliser avec les grandes institutions muséales britanniques, celui-ci chargea le critique d'art anglais Marion Harry Spielmann (1858-1948) de réunir une collection de chefs-d'œuvre représentant les grands noms de la peinture européenne.

L'étude du corpus des portraits du duc de Wellington met en évidence un rapprochement entre notre œuvre et les compositions de Thomas Lawrence, dont elle s'inspire (ill. 3). Elle s'inscrit plus précisément dans la production de portraits de Wellington réalisée par John Simpson. Ce dernier fut élève dans l'atelier de Lawrence avant de devenir son assistant et acheva même certains de ses tableaux après la mort de son maître (ill. 4). Fort de cet enseignement et de cette expérience, Simpson reçut plusieurs commandes prestigieuses de portraits du duc de Wellington. Il réalisa ainsi plusieurs effigies du vainqueur de Waterloo à l'âge mûr, dont l'iconographie est comparable à notre tableau (ill. 5 et 6).

Œuvres en rapport
- Sir Thomas Lawrence, Portrait d'Arthur Wellesley, duc de Wellington (1769-1852), vente Christie's Londres, 30 juin 2026, lot 10, (adjugé £9.670.000) (ill. 1).
- Sir Thomas Lawrence, Le duc de Wellington, Vadodara, Baroda Museum & Picture Gallery (ill. 2).
- Sir Thomas Lawrence, Le duc de Wellington, tenant une longue-vue, San Marino, The Huntington Collection, inv. 10.158 (ill. 3).
- Sir Thomas Lawrence et John Simpson, Le duc de Wellington, collection privée (ill. 4).
- John Simpson, Le duc de Wellington, Londres, Royal Hospital Chelsea inv.9 (ill. 5).
- John Simpson, Sa grâce, le duc de Wellington, Waterloo, Musée Wellington, inv.18/024/a (ill. 6).

Littérature
- Davies Huw J., Wellington's Wars: The Making of a Military Genius, New Haven / Londres, Yale University Press, 2012.
- Seldon Joanna, Waterloo to Wellington: from Iron Duke to Enlightened College, Londres, Scala, 2015.
- Spielmann Marion H. et Dibdin Edward Rimbault, The Art Gallery of H.H. Maharaja Gaekwar of Baroda, G.C.S.I., Londres, 1920.
- Wellesley Charles, marquis de Douro, Wellington Portrayed, Londres, Unicorn Press, 2014.

100 000/150 000 €

Un portrait de la première reine des Belges par Laure Girard

20
-
Laure GIRARD, épouse HOUSSAYE DE LÉOMÉNIL (1806-1866)
Portrait de Louise d'Orléans (1812-1850), reine des Belges.
Pastel sur papier, signé en bas à droite "Laure Girard".
Circa 1832.
Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles.
H. 46 x L. 38 cm. Cadre : H. 62 x L. 53,5 cm.

Provenance
Collection privée française.

Historique
Louise d'Orléans, née le 3 avril 1812 à Palerme, est le deuxième enfant et première fille de Louis-Philippe (1773-1850) et de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles (1782-1866), alors duc et duchesse d'Orléans. En 1830, la Belgique devient indépendante et se cherche un roi. Le choix du Congrès national se porte d'abord sur le duc de Nemours, deuxième fils du roi des Français. Louis-Philippe Ier refuse cependant cette proposition afin de ménager le Royaume-Uni et la Prusse. Léopold de Saxe-Cobourg est alors élu roi des Belges et s'engage en échange à épouser la princesse Louise d'Orléans. Le mariage est célébré le 9 août 1832 à Compiègne. Le couple a quatre enfants : Louis-Philippe (1833-1834), Léopold (1835-1909), duc de Brabant et héritier de la couronne, futur Léopold II, Philippe (1837-1905), comte de Flandre, et Charlotte (1840-1927) (ill. 1). Attentive également aux besoins de ses sujets, elle vient régulièrement en aide aux plus démunis par des dons. Éprouvée par plusieurs deuils familiaux, dont celui de son père en août 1850, la reine Louise s'éteint le 11 octobre 1850 à Ostende, entourée de sa mère et des siens. Elle repose aujourd'hui dans la crypte royale de l'église Notre-Dame de Laeken, édifiée en sa mémoire.
Dans notre œuvre, Laure Girard parvient à saisir, au travers d'un pastel empreint de romantisme, toute l'élégance et la douceur de celle qui fut à l'origine de la monarchie belge. Bien que proche d'autres représentations de la reine, notamment du tableau de Claude-Marie Dubufe, où elle apparaît coiffée de manière similaire et vêtue d'une robe presque identique à celle de notre pastel (ill. 2), notre portrait demeure totalement inédit. Il constitue ainsi une véritable redécouverte au sein de l'iconographie de la souveraine.

Louise Françoise Laure Girard est la fille de Louis Claude Girard, militaire, et de Marie Louise Thérèse Potel. Elle épouse en 1833, à Louveciennes, Adolphe Étienne Houssaye de Léoménil, peintre de paysages dont la carrière sera toutefois moins brillante que celle de son épouse. Elle débute au Salon en 1831 et y expose régulièrement jusqu'en 1852 et recueille rapidement les éloges de la presse. En 1835, son travail est récompensé par une médaille de troisième classe. Un critique écrit alors au sujet de sa maîtrise du pastel : « Dans ce genre, madame de Léoménil occupe toujours une place distinguée ; ses pastels ont la finesse des aquarelles. » Elle reçoit dès lors plusieurs commandes officielles destinées au musée de l'Histoire de France, créé par le roi Louis-Philippe à Versailles. Entre 1835 et 1839, elle réalise pour le souverain une série de cinq portraits aujourd'hui conservés au château de Versailles, parmi lesquels ceux d'Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne (1397-1471), et d'Henri IV, roi de France et de Navarre (1553-1610).

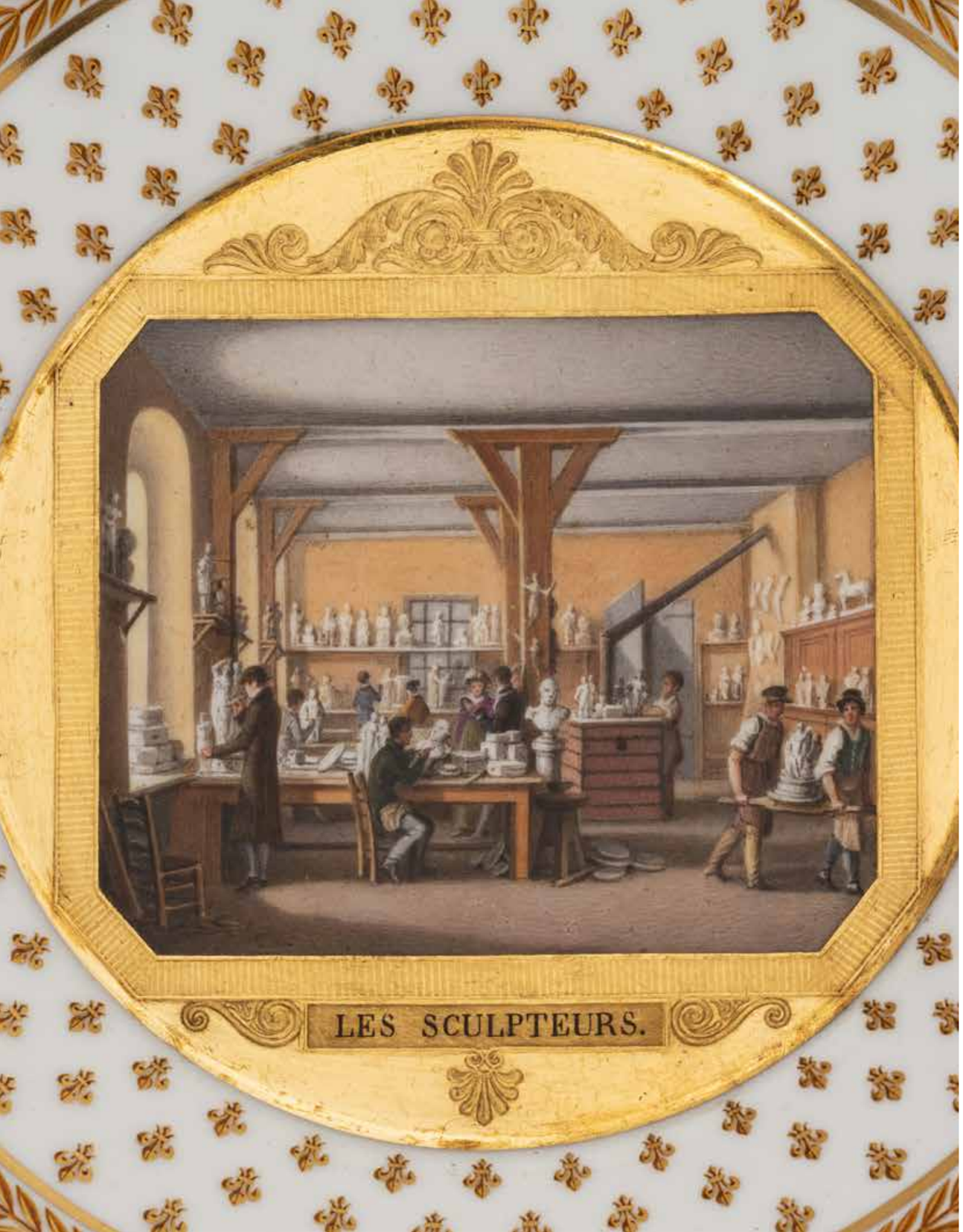
D'année en année, la critique se montre élogieuse et Mme de Léoménil s'impose peu à peu comme l'une des grandes pastellistes françaises de son temps. Elle peint en effet le portrait de nombreuses personnalités ainsi que des membres de l'aristocratie. Le portrait de l'écrivain Paul Foucher (1810-1875), conservé à la Maison de Victor Hugo, ainsi que notre portrait de Louise d'Orléans, fille du roi des Français et reine des Belges, en témoignent. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans les plus prestigieuses collections publiques françaises, notamment au musée de l'Armée, au château de Versailles, au château d'Eu ou encore au musée Condé à Chantilly.

Œuvres en rapport
- Claude-Marie Dubufe (1790-1864), Portrait de Louise d'Orléans, première reine des Belges, circa 1836, Bruxelles, Collection royale de Belgique, inv. 276 (ill. 2).
- Héloïse Leloir (1819-1873), Léopold Ier et sa famille, 1841-1860, Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, inv. 11003529 (ill. 1).

Littérature
- JUIN D'ALLAS (M.-J.-A.) (dir.), L'Époque ou Les Soirées européennes : sciences, littérature, voyages, critiques littéraires, théâtres, etc., Paris, 1er février 1836.
- Journal des artistes, Paris, 7 janvier 1838.
- Psyché : journal de modes, littérature, théâtre et beaux-arts, Paris, 29 mars 1838.
- Revue des Deux Mondes : recueil de la politique, de l'administration et des mœurs, Paris, 1er avril 1835.

10 000/15 000 €





Chapitre III

Souvenirs Historiques

Vendredi 20 novembre 2026
à 11h et 13h30

Des lots 1 à 494



1
-
Constance Marie MAYER (1775-1821)
Portrait du général baron Louis-Joseph Lahure (1767-1853), arborant le cordon de grand-croix de l'Ordre de la Légion d'honneur et la plaque de grand-croix de l'Ordre de Léopold, à mi-corps de trois-quarts à droite (1843).
Huile sur toile, signée et datée en haut à gauche "C. Mayer / 1843".
Restauration, rentoilage.
Dans un beau cadre rectangulaire en bois stuqué et doré à décor de palmettes et coquilles rocailles aux angles, avec cartel en laiton gravé en partie basse. Petits manques.
H. 81 x L. 65 cm. Cadre : H. 105 x L. 89 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

6 000/8 000 €



2
-
Constance Marie MAYER (1775-1821)
Portrait de la baronne Anne Lahure, née de Warenghien (1775-1846), assise de trois-quarts à gauche (1843).
Huile sur toile, signée et datée en haut à gauche "C. Mayer / 1843".
Restauration, rentoilage.
Dans un beau cadre rectangulaire en bois stuqué et doré à décor de palmettes et coquilles rocailles aux angles, avec cartel en laiton gravé en partie basse. Petits manques.
H. 81 x L. 65 cm. Cadre : H. 105 x L. 89 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis, par descendance.

3 000/5 000 €





3
-
École belge du second tiers du XIXe siècle.
Portrait du baron Gustave Napoléon Lahure (1805-1892) et de son épouse Juliette Lahure, née Dhaisne (1808-1904).
Paire d'huile sur toiles formant pendants, non signées.
Dans des cadres en bois stuqué et doré, à décor de rosettes et fleurettes stylisées aux angles. Quelques manques.
H. 40,5 x L. 32,5 cm. Cadres : H. 57 x L. 47 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

1 000/1 500 €



4
-
Portrait de Louis-Joseph Lahure, baron d'Empire (1767-1853).
Lithographie sur papier, titrée en partie basse. Petites rousseurs.
Imprimé chez Lemercier, milieu du XIXe siècle.
H. 21 x L. 14,5 cm (à vue). H. 40 x L. 31,5 cm (cadre).

50/80 €



5
-
École française ou belge de la seconde moitié du XIXe siècle.
- Portrait d'Octave Jules Lahure, chef d'escadron d'État-Major (1809-1879), à mi-corps de trois-quarts à gauche, arborant sa croix de chevalier de la Légion d'honneur.
- Portrait de son épouse, Cornélie-Valérie-Delphine Lahure, baronne Benoist de Laumont (1819-1905), à mi-corps de trois-quarts à droite.
Paire de pastels sur papier, formant pendants, de format ovale.
Dans des beaux cadres ovales en bois doré et stuqués, à décor de rinceaux végétaux et coquilles rocailles en parties basse et haute, cartels en partie basse.
H. 92 x L. 74 cm. Cadres : H. 125 x L. 92 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

3 000/5 000 €



6
-
Jules DUPONCHEL, école française de la première moitié du XIXe siècle.
Paire de médaillons à suspendre en plâtre à patine grise, présentant les portraits en bas-relief de Félicie-Marie Dupré, née Lahure (1832-1822), fille du baron Gustave Napoléon Lahure (1805-1892), de profil à droite, et de son fils Paul Lahure (1836-1897), de profil à gauche.
Le premier signé en partie basse "Jules Duponchel", les deux identifiés au revers. Manques, le second cassé et recollé.
H. 25,5 x L. 20 cm.

150/200 €



7
-
École belge du milieu du XIXe siècle.
- Portrait de Félix Corneille Alexis, baron Lahure (1800-1882), en uniforme de lieutenant général de cavalerie, devant le Palais Royal de Bruxelles.
- Portrait d'Aimée Victoire Duvivier, générale Lahure, assise dans un intérieur.
Aquarelle et gouache sur papier, non signées. Petites taches. Dans des cadres en bois stuqué et doré à décor de guirlandes de roses.
L'encadrement de la Maison Alphonse Plumier à Bruxelles.
H. 31,5 x L. 23,5 cm (à vue). Cadre : H. 59 x L. 51 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

400/600 €

8
-
École belge du milieu du XIXe siècle.
Portrait d'Auguste Lahure (1835-1891) en uniforme d'officier supérieur.
Aquarelle et gouache sur papier, non signée. Petites taches. Dans un cadre en bois stuqué et doré à décor de guirlandes de roses.
H. 29,5 x L. 22,5 cm (à vue). Cadre : H. 59 x L. 51 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

300/500 €







9
-
Baron Paul LAHURE (1836-1897)
Prise de la Flotte hollandaise dans les glaces du Texel par le chef de bataillon Lahure, 25 janvier 1795.
Huile sur panneau signée en bas à gauche "B(ar)on P. Lahure" et titrée en bas à droite.
Dans un cadre en bois stuqué et doré (accidents).
H. 40,5 x L. 55,5 cm. Cadre : H. 61 x L. 76 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

Historique
La Campagne de Hollande est menée par l'Armée du Nord dirigée par le général Pichegru dans le contexte des guerres révolutionnaires. Entreprise en automne 1794, l'armée révolutionnaire française prend Amsterdam dès janvier 1795 et met en fuite le stathouder Guillaume V d'Orange. Cette campagne éclair s'achève avec la prise de la flotte hollandaise au Helder le 23 janvier 1795 par le 8e régiment des hussards, sous les ordres du chef de bataillon Louis-Joseph Lahure. La campagne aboutit à la signature du Traité de La Haye le 16 mai 1795 et à la création de la République batave. Cette victoire éclatante de la Révolution française inspire peintres et dessinateurs, dont Claude-Louis Desrais

Oeuvres en rapport
- Claude-Louis Desrais, Prise de la flotte hollandaise par la Cavalerie française dans la rade du Texel, le 20 Janvier 1795, circa 179-1799, plume, encre noire et lavis sur papier, Musée Carnavalet, Paris (inv. D. 2403).
- Charles-Louis Mozin, La Cavalerie française prend la flotte batave arrêtée par les glaces dans les eaux du Texel. 21 janvier 1795, huile sur toile, commande du roi Louis-Philippe pour le Musée historique de Versailles en 1835, conservée au Château de Versailles (inv. MV 2284).

400/600 €

10
-
École belge du XIXe siècle.
Portrait présumé du général Louis-Joseph Lahure, baron d'Empire (1767-1853), en uniforme, de profil à gauche.
Aquarelle et crayon sur papier, non signée.
Dans un cadre en bois doré.
H. 17 x L. 14 cm (à vue). H. 31,5 x L. 28 cm.

Provenance
Famille Lahure.

200/300 €



11
-
Dent de cachalot dite "Scrimshaw" commémorative de la victoire de Trafalgar le 21 octobre 1805, gravée sur l'avers du portrait en buste de l'amiral Horatio Nelson (1758-1805) dans un médaillon ovale à décor de frise de corde, le revers gravé du HMS Victory, titrés en partie basse sur les deux côtés. Fentes en partie basse.
XIXe siècle.
H. 16 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

200/300 €



12
-
Grand miroir en bois sculpté, les deux montants en forme de colonnes hélicoïdales, à fronton centré des armoiries polychromes du général Louis-Joseph Lahure (1767-1853), baron d'Empire, sous couronne de baron, motifs de dauphins, volutes et entrelacs floraux de part et d'autre.
Manques et accidents.
XIXe siècle.
H. 145 x L. 93 cm.

200/300 €

13
-
Élément de châtelaine en argent (800 millièmes) et métal doré, gravé aux armes d'alliance de la famille Lahure sous couronne comtale, de part et d'autre des lions dressés en argent, se fixant au revers par une attache basculante.
Seconde moitié du XIXe siècle.
H. 7 x L. 4,1 cm. Poids : 22,9 cm.

80/120 €





14
-
École française du XIXe siècle.
Portrait du général Faidherbe (1818-1889).
Bronze à patine brune, reposant sur un piédouche circulaire à base carré en bronze doré.
H. 29 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

200/300 €

15
-
Paire de compotiers en porcelaine de forme circulaire à bord contourné et reposant sur un piédouche circulaire à bord contourné, ornés des armoiries polychromes de la famille Lahure sous couronne de baron d'Empire, frise de dents de loup en or sur les bord. Éclats et usures de l'or.
France ou Belgique, milieu du XIXe siècle.
Non marqués.
H. 14 x L. 22 cm.

On y joint une assiette du même service (éclat et usures de l'or).
D. 21 cm.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

80/120 €





16
-
Partie de ménagère en argent (950 millièmes) aux armes du général Louis-Joseph Lahure (1767-1853), baron d'Empire, sous bonnet de baron d'Empire, comprenant 12 couverts de forme violonée à filet, 18 couteaux et 18 couteaux à entremets de forme violonée à fond guilloché, les lames en acier.
dans un médaillon ovale à décor d'une guirlande de fleurs fond guilloché sur le manche, les lames en acier
Paris, 1819-1938.
Différents orfèvres, dont Pierre-François Queillé (actif 1834-1846) et François-Gaston Labady (actif 1835-1850).
Poinçons à la tête d'homme barbu à droite.
Les lames marquées de la Coutellerie Supérieure.
L. 20,5 cm (fourchette). L. 21 cm (cuillère). L. 25,5 cm (couteau). L. 20 cm (couteau à entremet).
Poids des couverts : 1916,0 g. Poids brut des couteaux : 2358,5 g.

2 000/3 000 €

17
-
Plaque de grand-officier de l'Ordre impérial de la Rose de l'empire du Brésil en argent et vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, sous couronne impériale, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux. Petits chocs à l'émail blanc.
Fabrication probablement brésilienne, milieu du XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
H. 9 x L. 6,8 cm. Poids brut : 63,3 g.

Provenance
- Décernée au général amiral Victor Lahure (1806-1862), capitaine de vaisseau et directeur général de la Marine belge.
- Puis par descendance.

600/800 €

18
-
Croix de chevalier de l'Ordre impérial de la Rose de l'empire du Brésil en argent et vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, sous couronne impériale, avec ruban. Chocs à l'émail, l'étoile à ressouder à la couronne, une boule manquante.
Fabrication probablement brésilienne, milieu du XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
L. 3,9 cm. Poids brut : 16,3 g.

Provenance
- Décernée au général amiral Victor Lahure (1806-1862), capitaine de vaisseau et directeur général de la Marine belge.
- Puis par descendance.

150/200 €

19
-
Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Second Empire, 1er type, en or (750 millièmes) et émail polychrome, modèle à couronne fleuronnée, avec ruban rosette. Fêles à l'émail blanc, petits manques à l'émail vert.
Poinçon à la tête d'aigle.
L. 4,5 cm. Poids brut : 25,3 g.

Provenance
- Décernée à Georges Charles Adrien Dupré (1827-1917) par arrêté du 11 mars 1871, ce dernier colonel de cavalerie, officier de la Légion d'honneur et époux de Félicie-Marie Lahure (1832-1822), fille du baron Gustave Napoléon Lahure (1805-1892).
- Puis par descendance.

600/800 €

20
-
Croix d'officier de l'Ordre de Léopold, décernée à titre militaire, en or (585 millièmes) et émail polychrome, avec ruban rosette. Importants manques à l'émail vert, oxydation de l'or, chocs à l'émail blanc.
Belgique, seconde moitié du XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
L. 4,4 cm. Poids brut : 19,9 g.

Provenance
- Décernée au général Félix Corneille Lahure (1800-1882), alors colonel, commandant du 1er régiment de lanciers, nommé officier de l'ordre de Léopold par arrêté royal du 17 juillet 1851 : "Voulant donner au colonel Lahure, commandant le 1er régiment de lanciers, un nouveau témoignage de notre satisfaction et de notre bienveillance, et récompenser les services qu'il a rendus" (dans Pasinomie, ou collection complète des lois, décrets, arrêtés et règlements généraux qui peuvent être invoqués en Belgique, par M. Ranwet, Bruxelles : Meline, Cans et Cie, libraires-éditeurs, 1851, p. 242).
- Puis par descendance.

400/600 €

21
-
Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Second Empire, en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, à couronne fleuronnée et croix sommitale d'époque Présidence, avec ruban rosette. Chocs et oxydation.
Circa 1852.
Poinçon à la tête de sanglier.
L. 4,5 cm. Poids brut : 23,4 g.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

80/120 €

22
-
Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique en argent (800 millièmes) et émail polychrome, avec centres en or émaillé, avec ruban. Bon état.
Belgique, seconde moitié du XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
L. 4,1 cm. Poids brut : 24,7 g.

Provenance
- Baron Paul Lahure (1836-1897)
- Puis par descendance.

80/120 €

23
-
Croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Second Empire, en argent (800 millièmes) et émail polychrome, avec centres en or, avec ruban.
Poinçon à la tête de sanglier.
L. 4,2 cm. Poids brut : 27,4 g.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

80/120 €

24
-
Croix de chevalier en réduction de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Monarchie de Juillet, en or (750 millièmes) et émaux polychromes.
Poinçon à la tête d'aigle sur la croix, deux poinçons sur l'anneau difficilement lisibles.
L. 1,7 cm. Poids brut : 3,1 g.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

100/150 €

25
-
Croix de chevalier en réduction de l'Ordre de Léopold de Belgique en argent (800 millièmes) et émail polychrome.
XIXe siècle.
L. 1,3 cm. Poids brut : 2,3 g.

Provenance
- Famille Lahure.
- Puis par descendance.

50/80 €



26
-
Croix commémorative du 25e anniversaire de l'inauguration du règne de Léopold Ier de Belgique en argent (800 millièmes) et émail blanc, avec ruban.
Belgique, circa 1856.
Poinçon au glaive.
L. 3,5 cm. Poids brut : 17,0 g.

Provenance
- Général Félix Corneille Lahure (1800-1882), lieutenant-général des armées belges.
- Puis par descendance.

100/150 €

27
-
Croix de chevalier de 4e classe de l'Ordre militaire de Guillaume du royaume des Pays-Bas en argent (800 millièmes) et émail polychrome, avec centre avers en or, avec ruban. Manques à l'émail, oxydation de l'argent.
Pays-Bas, première moitié du XIXe siècle.
L. 3,8 cm. Poids brut : 16,9 g.

Provenance
- Décernée au général Félix Corneille Lahure (1800-1882) par décret royal du 22 novembre 1828?
- Puis par descendance.

100/150 €

28
-
Médaille commémorative de la Campagne d'Italie, en argent (800 millièmes), l'avers au profil gauche lauré de l'empereur Napoléon III, avec ruban.
Époque Seconde Empire.
Poinçon à la tête de sanglier.
D. 2,5 cm. Poids brut : 7,1 g.

Provenance
- Baron Auguste Lahure (1835-1891), lieutenant au sein du régiment des Grenadiers de Belgique en 1859 et participant à la campagne française d'Italie.
- Puis par descendance.

150/200 €

29
-
Barrette de gala en or (750 millièmes), la chaîne à fins maillons comprenant 9 médailles et croix en réduction, dont une croix de l'Ordre de l'Aigle rouge du Royaume de Prusse, une croix de l'Ordre du Christ du Portugal, une croix de l'Ordre de la Couronne de chêne du grand-duché du Luxembourg, une croix de l'Ordre de Medjidié de l'Empire Ottoman en argent (800 millièmes) et émail polychrome, une croix de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare du royaume d'Italie, une croix de l'Ordre du Lion de Zähringen du grand)-duché de Bade, une croix de la Campagne d'Italie de l'Empire français, une croix de l'Ordre de la Légion d'honneur et une croix de l'ordre de Léopold de Belgique décernée à titre militaire. La chaîne cassée à une des deux extrémités.
L. 25 cm. Poids brut : 17,0 g.

Provenance
- Baron Auguste Lahure (1835-1891), colonel et diplomate au service du royaume de Belgique, nommé chef d'État-Major de la 2e circonscription militaire de Bruxelles.
- Puis par descendance.

800/1 200 €

30
-
Croix de chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare du Royaume d'Italie, en or (750 millièmes) et émail blanc et vert, avec ruban. Chocs à l'émail blanc.
Italie, circa 1860.
Sans poinçon apparent.
L. 3,3 cm. Poids brut : 6,6 g.

Provenance
- Baron Auguste Lahure (1835-1891), colonel et diplomate au service du royaume de Belgique, nommé chef d'État-Major de la 2e circonscription militaire de Bruxelles.
- Puis par descendance.

300/500 €

31
-
Croix d'officier de l'Ordre du Lion de Zähringen du grand-duché de Bade, décernée à titre civil, en or (585 millièmes) et cabochons de pâte de verre verte, les centres émaillés polychromes, avec ruban rosette.
Allemagne, seconde moitié du XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
L. 3 cm. Poids brut : 10,5 g.

Provenance
- Décernée à Auguste Lahure (1835-1891), colonel et diplomate au service du royaume de Belgique, nommé chef d'État-Major de la 2e circonscription militaire de Bruxelles.
- Puis par descendance.

600/800 €

32
-
Médaille militaire commémorative de la Campagne de Java (1825-1830) menée par le royaume des Pays-Bas, l'avers au profil du roi Guillaume Ier des Pays-Bas, le revers inscrit en néerlandais "Oorlog op Java/1825-1830, en bronze doré, ruban à rosette rapporté.
Circa 1830.
L. 1,9 cm.

Provenance
- Général Félix Corneille Lahure (1800-1882), lieutenant-général des armées belges.
- Puis par descendance.

80/120 €

33
-
Croix de chevalier en réduction de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Second Empire, en or (750 millièmes) et émail vert, les branches et la couronne pavée de diamants taille brillant, avec ruban.
Le centre à refixer, un brillant manquant, oxydation de l'or.
Poinçon à la tête d'aigle.
L. 1,3 cm. Poids brut : 2,6 g.

Provenance
- Baron Auguste Lahure (1835-1891), colonel et diplomate au service du royaume de Belgique, nommé chef d'État-Major de la 2e circonscription militaire de Bruxelles.
- Puis par descendance.

150/200 €

34
-
Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Second Empire, en or (750 millièmes) et émail polychrome (ruban manquant).
Quelques manques et fêles à l'émail blanc et bleu.
France, époque Napoléon III, circa 1854.
Poinçon à la tête d'aigle.
L. 4,3 cm. poids brut : 19,4 g.

Provenance
- Gustave-Napoléon Lahure (1805-1892), élevé au grade d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur par décret impérial du 9 août 1854.
- Puis par descendance.

600/800 €

35
-
Bijou de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Restauration, en or (750 millièmes) et émail polychrome, l'avers au profil droit du roi Henri IV, modèle à couronne fleurdelisée. Petits manques à l'émail, la fleur de lys sommitale coupée.
Époque Restauration, circa 1822.
Sans poinçon apparent.
L. 5,8 cm. Poids brut : 37,2 g.
Accompagné du diplôme élevant le baron Louis-Joseph Lahure au grade de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, daté du 30 mars 1822 au Château des Tuileries.
Grand in-folio sur vélin, avec en-tête imprimé aux grandes armes de France, décor allégorique de trophées d'armes et de fleurs de lys en encadrement, cachet à froid du Grand Chancelier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, avec signature autographe du grand chancelier et du secrétaire autographe.
H. 43 x L. 52 cm.

Provenance
- Baron Louis-Joseph Lahure (1767-1853), lieutenant-général des Armées du roi, en retraite, reçu commandeur de l'Ordre le 30 mars 1822.
- Puis par descendance.

2 000/3 000 €

36
-
Ensemble de grand-officier de l'Ordre de Léopold du royaume de Belgique, décerné à titre militaire, comprenant la plaque en argent (800 millièmes), avec centre et glaives en or, le centre partiellement émaillé rouge et noir, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux, et le bijou en or (750 millièmes) et émail polychrome. Petits chocs et fêles à l'émail.
Bruxelles, 1831-1868.
Orfèvre : Joseph Germain Dutalis (1780-1852).
La plaque appliquée de la pastille du fabricant "Dutalis à Bruxelles" au revers et frappée du poinçon d'orfèvre et de contrôle au glaive sur l'épingle.
Le bijou sans poinçon apparent.
Plaque : D. 8,3 cm. Poids brut : 83,2 g.
Bijou : L. 4,5 cm. Poids brut : 18,3 g.
L'ensemble accompagné de différents documents sur papier attestant de la nomination du baron Louis-Joseph Lahure, lieutenant-général en retrait, au grade de grand-officier de l'Ordre de Léopold le 21 mai 1842, dont une copie conforme de son diplôme, émanant du Ministère des Affaires étrangères de Belgique, datée du 21 mai 1842 au château de Laeken (Bruxelles), un acte de nomination émanant du Ministère de la Guerre, daté du 27 mai 1842 à Bruxelles, et une reconnaissance par la Grande Chancellerie de l'Ordre royal de la Légion d'honneur l'autorisant à en porter les insignes, daté du 9 juillet 1842 à Paris.

Provenance
- Baron Louis-Joseph Lahure (1767-1853), lieutenant-général, nommé grand-officier de l'Ordre de Léopold le 21 mai 1842.
- Puis par descendance.

1 000/1 500 €

37
-
Plaque de grand-officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque Monarchie de Juillet, en argent et vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, le centre au profil droit du roi Henri IV, les pointes de l'étoiles alternées de drapeaux tricolores en or émaillé, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux.
Accompagnée de son grand cordon en soie rouge.
France, circa 1833.
Sans poinçon apparent.
L. 8 cm. Poids brut : 45,7 g.

Provenance
- Baron Louis-Joseph Lahure (1767-1853), lieutenant-général, promu grand-officier de l'Ordre de la Légion d'honneur le 29 avril 1833.
- Puis, par descendance.

1 500/2 000 €

38
-
Croix d'honneur de la Société française de secours aux blessés des armées de terre et de mer, décernée dans le cadre de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, en cuivre patiné, avec ruban brodé de la croix rouge.
France, dernier tiers du XIXe siècle.
L. 4 cm.

Provenance
Famille Lahure.

50/80 €

39
-
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, époque Restauration, en or (750 millièmes) et émail polychrome. Le revers manquant.
Époque Restauration, circa 1814.
Sans poinçon apparent.
L. 3,7 cm. Poids brut : 9,4 g.
Accompagné des lettres patentes de chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, datées du 6 août 1814, grand in-folio sur vélin, avec en-tête imprimé aux Armes de France et signature autographe du roi Louis XVIII, et de la confirmation du décret après réception du serment requis, daté du 6 août 1814 à Douai, format in-folio à l'italien, impression sur papier, avec signature autographe de Charles-Ferdinand, duc de Berry, et appliqué de son cachet de cire rouge.

Provenance
- Décernée au baron Louis-Joseph Lahure (1767-1853), alors Maréchal des camps et des armées du Roi, le 1er août 1814 par décret royal.
- Puis par descendance.

600/800 €





40
-
Pierre-Paul DUBUISSON (actif 1746-1762)
Armorial alphabétique des principales maisons et familles du royaume, particulièrement de celles de Paris et de l'Isle de France, contenant les Armes des Princes, Seigneurs, Grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, celles des Cours souveraines, etc. Ouvrage enrichi de près de quatre mille écussons gravés en taille douce.
Dédié à M(onsei)g(neu)r le Comte de Saint-Florentin, Ministre et Secrétaire d'État.
À Paris, chez Guérin et Delatour, rue Saint-Jacques et Laurent Durand, rue du Foin.
1772.
Ouvrage en 2 volumes, format in-12, la reliure en plein vélin brun, triple filet doré en encadrement, le dos à 5 nerfs, avec pièce de titre sur fond de maroquin rouge et vert, décor de fleurettes dorées dans des cartouches rectangulaires, portant un ex-libris "A.W" et numéroté n° 3501. Petites usures de la reliure.
215 et 212 pages.

100/150 €



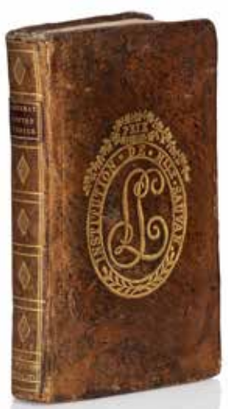
41
-
Étrennes de la Noblesse, ou état actuel des familles nobles de France, & des Maisons & Princes Souverains de l'Europe, pour l'année M. DCC. LXXI.
À Paris, chez Antoine Desventes de la Doué, libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le Collège de Louis-Le-Grand.
1771.
Format in-16, la reliure en plein vélin brun, centrée des armes de la famille Le Lièvre de La Grange sous couronne de marquis, le dos lisse avec pièce de titre sur maroquin vert, décor doré d'un semis d'entrelacs et fleurettes. Usures de la reliure.
295 pages.

100/150 €



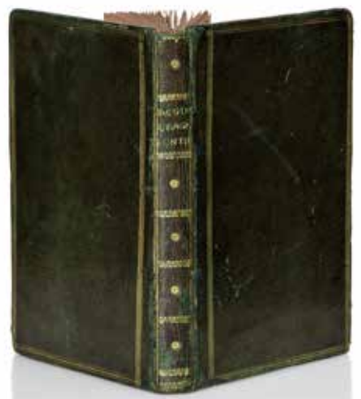
42
-
François-Alexandre AUBERT DE LA CHESNAYE-DESBOIS (1699–1784)
Calendrier des Princes et de la Noblesse de France contenant l'état actuel des Maisons souveraines, Princes Seigneurs de l'Europe, & de la Noblesse de France, pour l'année 1764.
À Paris, chez Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques.
1764, avec approbation et privilège du Roi.
Format in-12, la reliure en plein vélin brun, le dos à cinq nerfs, avec pièce de titre sur fond de maroquin rouge, décor doré de fleurettes. Le dos partiellement déchiré.
398 pages.

80/120 €



43
-
Abbé César de SAINT-RÉAL (1643-1692)
Conjurations des Espagnols contre la République de Venise et des Gracques, précédées de sept discours sur l'usage de l'Histoire. Édition stéréotype.
À Paris, chez Didot l'Aîné et chez Firmin-Didot.
An XI (= 1803).
Format in-18, la reliure en plein vélin brun, le premier plat centré d'un médaillon ovale au monogramme "LJ" entrelacé, pour un prix décerné une demoiselle de l'Institution de Mademoiselle Sauvan à Paris, le dos lisse avec pièce de titre doré et décor géométrique. Usures de la reliure, taches d'humidité.
239 pages.

50/80 €



44
-
Régiment de dragons de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le duc de Penthièvre, ou État des Services de Messieurs les Officiers qui composent ledit régiment, ... au 1er Janvier 1788.
Format in-16, manuscrit sur papier à l'encre brune, la reliure en plein maroquin vert, filets dorés en encadrement, le dos lisse avec pièce de titre et fleurons dorés, la tranche dorée, 83 pages. Petites usures de la reliure.
Intéressant ouvrage comprenant les noms, grades et état de service des officiers du Régiment des Dragons de Penthièvre, dressant la liste des membres de l'État-Major, capitaines, lieutenants, sous-lieutenant, etc.
Le régiment est alors placé sous le commandement du marquis Mathieu de Montholon-Sémonville (1753-1788), maître de camp, et secondé par le comte Louis-Amédée de Lur-Saluces (1761-1788).
H. 12,5 x L. 8,5 cm.

400/600 €





45
-
Lot de 2 ouvrages sur l'art militaire :
- Manuel du Canonnier ou instruction générale sur le service de toutes les bouches à feu en usage dans l'artillerie, à Paris, chez Lepetit, commissionnaire en librairie, an II de la République ; format in-16, la reliure en demi-cuir brun, comprenant des planches gravées, 72 pages ;
- Planches du guide des gardes nationales de France, relatives aux exercices et manœuvres, suivies de quatre Planches pour aider à la décomposition de toutes les parties de l'Armement et de l'Équipement, par le chef de bataillon A. Lallemand, à Paris, chez Magimel, Anselin et Pochard, Libraire pour l'art militaire, 1816 ; format in-12, la reliure en cartonnage, les planches gravées à l'eau-forte, 77 pages.
Usures des reliures, rousseurs et déchirures.

100/150 €



46
-
Souvenirs de la vie militaire du lieutenant-général Baron L.-J. Lahure (1787-1815), publiés par son petit-fils le Baron P. Lahure.
À Paris, A. Lahure, imprimeur-éditeur, 1895.
Format in-8, la reliure en demi-toile rouge, le dos à cinq nerfs, avec pièce de titre dorée, comprenant un portrait lithographié du baron Lahure en frontispice, ex-libris de J. Baeyens sur le contreplat. Petites rousseurs.
348 pages.

100/150 €



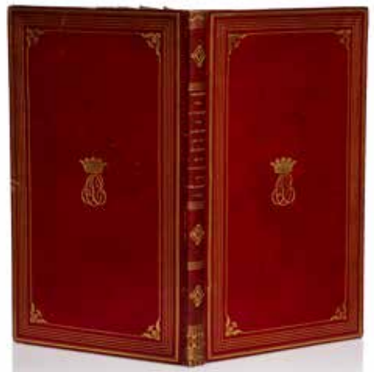
47
-
Souvenirs de la vie militaire du lieutenant-général Baron L.-J. Lahure (1787-1815), publiés par son petit-fils le Baron P. Lahure.
À Paris, A. Lahure, imprimeur-éditeur, 1895.
Format in-8, la reliure en demi-toile verte, le dos à cinq nerfs, avec pièce de titre dorée et motifs de fleurettes, comprenant un portrait lithographié du baron Lahure en frontispice.
Petites rousseurs, usures de la reliure.
348 pages.

80/120 €



48
-
Lot de 2 ouvrages bonapartistes :
- Horace-Napoléon RAISSON, Histoire populaire de la famille Bonaparte de 1260 à 1830, à Paris, chez Jules Lefebure et compagnie, éditeurs, août 1830, format in-12, avec frontispice gravé et ex-libris au nom de Victor Morenon (1875-1915) ;
- Épisodes de la vie de Napoléon, sa mort et ses funéraires, ouvrage à l'italienne, traduit en français et anglais, se dépliant et présentant un panorama lithographié de la vie de Napoléon Bonaparte, imprimerie de François le Villain, à Paris, sans date. Importantes taches et déchirures.

60/80 €



49
-
OUVRAGE DE LA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE DU DUC DE NEMOURS
Comte Auguste DEJEAN (1780-1845), pair de France, lieutenant-général et inspecteur général de Cavalerie.
Observations sur l'ordonnance, sur l'exercice et les évolutions de la Cavalerie, du 6 décembre 1829.
À Paris, chez Gaultier-Laguionie, imprimeur et libraire de Mgr. le Duc d'Orléans pour l'Art militaire.
1838.
Format in-8, la reliure en plein maroquin rouge, les plats centrés du chiffre de Louis d'Orléans (1814-1896), duc de Nemours, fils du roi Louis-Philippe, aux "LO" entrelacés sous couronne ducale, filets dorés en encadrement, le dos lisse, avec titre doré et décor de filets alternés de fleurons, portant l'ex-libris du duc de Nemours sur la page de titre au tampon bleu. Les coins légèrement émoussés, quelques taches.
76 pages.

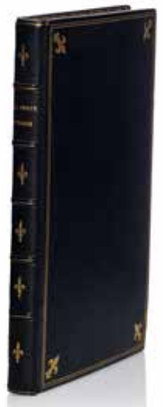
400/600 €



50
-
François d'ORLÉANS (1818-1900), prince de Joinville.
Étude sur la Marine et récits de guerre. Tome I.
À Paris, chez Michel Lévy frères éditeurs.
1870.
Format in-8, la reliure en demi-maroquin vert, le dos à cinq nerfs, avec pièce de titre dorée sur maroquin rouge et encadrement doré à décor de lambrequins, à l'intérieur un envoi manuscrit par Robert Picot, daté du 5 février 1898 "Le Temps ni la distance ne pourront jamais séparer deux vrais amis. / À son ami de coeur Joseph Ollé-Laprune". Bon état.
376 pages.

Provenance
Joseph Ollé-Laprune (1875-1915), premier secrétaire de l'Ambassade de France à Rome.

80/120 €



51
-
LA FERTÉ-VIDAME
Volume comprenant 2 ouvrages sur la Ferté-Vidame, un extrait de l'Annuaire d'Eure-et-Loir de 1851, pp 173-286, et Les Victimes de la Terreur à Chateauneuf & à la Ferté-Vidame, par don Quicherche, chanoine Sainsot, à Chartres, imprimerie Garnier, 1895, 30 pages.
Format in-12, la reliure en percaline bleu, filets dorés en encadrement de fleurs de lys aux écoinçons, le dos à cinq nerfs avec pièce de titre et fleurs de lys dorées. Bon état.

80/120 €



52
-
Grand album amicorum, format à l'italienne comprenant un ensemble de lettres autographes signées, adressées principalement au général Félix Corneille Lahure (1800-1882), inspecteur général de Gendarmerie, dont :
- 2 L.A.S. "Léopold" pour Léopold Ier, roi des Belges, datées du 18 juillet 1858 et 21 juin 1859 à Laeken, adressées au général Félix Corneille Lahure (1800-1882), inspecteur général de Gendarmerie "Veuillez me dire votre opinion sur la lettre du Ministre de la Guerre", "Je désire dispenser la brigade de gendarmerie de Laeken, dont je suis du reste très content de l'inspection, veuillez donner vos ordres en conséquences" ;
- 1 L.A.S. "Léopold II", roi des Belges, datée du 17 juillet 1870 et adressée au général Félix Corneille Lahure (1800-1882) "Je suis fort touchée de cet élan si honorable pour vous de votre patriotisme", 2 ½ pages, sur papier à en-tête imprimé au chiffre du roi ;
- 1 L.A.S. "Philippe" du prince Philippe de Belgique (1837-1905), comte de Flandre, daté du 11 janvier 1862 : "Je vous envoie ci-joint ma photographie en témoignage d'amitié et dans l'espoir d'obtenir la vôtre signé, car vous êtes maintenant la seule personne de la maison militaire du Roi qui manquiez à la collection", 1 page, sur papier marqué du cachet à froid du comte de Flandre, sous couronne princière ;
- 2 L.A.S. "P. N. Bonaparte", pour le prince Pierre Bonaparte, l'une daté du 5 septembre 1869 à Paris, la seconde du 11 mai 1871 à Paris ;
- 1 L.A.S. "Marie", adressée par Marie Malibran à Mr Charles-Auguste de Bériot, (1802-1870) ;
- 1 L.S. "Oscar", d'Oscar II (1829-1907), roi de Suède, adressé à "Monsieur le capitaine d'État-Major Baron Lahure à Bruxelles", daté du 12 décembre 1874 à Stockholm : J'ai parcouru avec intérêt votre travail 'Notes sur le service des états-majors' et je vous félicite bien de l'intelligence avec laquelle vous vous occupez des grandes gestions militaires", 1 page, encre brune sur papier, tampon au chiffre du roi sous couronne royale ;
- 1 L.A.S. "Aimée, de la comédienne Aimée Déclée, sur papier à son chiffre ;
- 1 L.S. "J. Murat", pour Joachim Murat (1767-1815), commandant de la Garde Consulaire, sur papier en-tête de la Garde des Consuls, daté du 7 pluviôse de l'an VIII de la République Française, adressé au général de brigade Lahure
Également des lettres du cardinal Régnier, du Général Lahitte, baron Hurel, Vatimesnil, Monseigneur Duquesnay, archevêque de Cambrai, Adèle Fétis, Comte Arrivabene, général baron Prisse, etc.
H. 31 x L. 43,5 cm (album).

2 000/3 000 €



53
-
Important album amicorum d'Eugénie Courtil (milieu du XIXe siècle, Normandie), format à l'italienne, la reliure tendue de velours cramoisi à décor d'entrelacs partiellement dorés, la tranche dorée, comprenant un ensemble de lettres, manuscrits et dessins. La reliure fortement abîmée, due à un incendie.
Milieu du XIXe siècle, circa 1846-1848, certaines lettres plus anciennes.
On y trouve notamment :
- en début d'album, un ensemble de 16 dessins, essentiellement crayon et craie blanche sur papier fort teinté ou crayon noir sur papier, deux d'entre eux au crayon et aquarelle, présentant des paysages, ornements et bouquets de fleurs au naturel, dont des roses, tulipes, coeurs de Marie, etc, certains signés "Eugénie Courtil" ou "E. Courtil" ou simplement "Courtil", parfois datés entre 1845 et 1846 et localisés, notamment Caen et Ouistreham ;
- deux calligraphies arabes sur papier marbré, dont une avec en-tête finement enluminé à l'or et couleurs d'un motif de lambrequins et rinceaux végétaux ;
- puis, un ensemble de manuscrits divers, dont une L. A. S. "Sauvo Directeur du Moniteur Universel" daté du 20 avril 1823 à Paris et adressé à M. le Comte, Préfet de la Loire Inférieure, concernant le récit d'un voyage de Madame la Duchesse d'Angoulême dans le Journal L'Ami de la Charte, journal légitimiste ; une invitation de Madame la Duchesse de Berry pour une soirée, adressé) Monsieur le Baron de Vincent, Ministre d'Autriche,



datée du 20 janvier 1826 ; une lettre émanant de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, concernant la réception d'un volume comprenant les principaux monuments du règne de Charles X et son dépôt à la Bibliothèque de l'Institut, daté du 20 juillet 1828, et signé du Secrétaire perpétuel de l'Académie Joseph Dacier ; une L.S. "Sémonville" du marquis Charles-Huguet de Sémonville (1759-1839) Pair de France et Grand Référendaire de la Chambre de Paris "J'ai prié le général de mettre au pieds de Madame la comtesse de Castellane l'hommage de mes regrets" ; deux L.A.S. de Charles-Henri-Frédéric Dumont de Sainte-Croix (1758-1830), ornithologue français,
- une invitation aux Fêtes données à l'Hôtel de Ville de Paris à l'occasion du Sacre du roi Charles X, adressée à M. Jean-Pierre Piet-Tardiveau (1763-1868), député ultraroyaliste, avec signatures autographes des Membres de la Commission des Fêtes, sur papier à en-tête imprimé de la Salle du Trône, avec tampon aux armes de France de la Préfecture du Département de la Seine ;
- une correspondance manuscrite adressée par le comte de M au château de Rhodes, au Marquis Louis d'Olive, dans son hôtel, rue de la Dalbade à Toulouse.

800/1 200 €



54
-
Album amicorum dédié à Madame Aimée Victoire Jeannette Lahure, née Duvivier.
Album, format in-4, la reliure en percaline bleue, marqué sur le premier plat "Album" dans un losange doré aux petits fers, le dos lisse à décor de filets dorés, comprenant un ensemble de partitions, dessins et poèmes dédiés à madame Lahure, et entrecoupés de lettres adressées au général Félix-Corneille Lahure (1800-1882), son époux. Usures de la reliure, certaines pages découpées et manquantes.
On y trouve notamment des envois musicaux composés par des compositeurs et musiciens belges tels Charles-Auguste de Bériot (1802-1870), Léopold von Meyer (1816-1883), Auguste Möser (1825-1859), Teresa Milanello (1827-1904), François Prune (1816-1849), datés pour la plupart de l'année 1844 ; une L.A.S. "Marie de Blériot", Marie née Hueber, seconde épouse de Charles-Auguste de Bériot, à Madame Lahure, du 17 mai 1844 à Vienne ; des dessins et esquisses, dont une présentant une vue présumée de l'intérieur de la cathédrale d'Amiens, attribué au peintre et dessinateur belge Jules Génisson (1805-1874) ; des chansons populaires par André van Hasselt (1806-1874), poète et historien belge, éloge de Madame Lahure "Et les anges chantaient : Viens à nous, Jeune fille / Viens voir notre beau ciel où toute chose brille / Notre ciel que d'en bas, on regarde à genoux / Notre ciel, étoilé de splendeurs infinies / Où tu vivras parmi nos phalanges bénies", etc.
Des lettres également adressées au général Lahure, demande de conseils et ordres, dont une L.S. datée du 22 avril ordonnant au général de complimenter la reine des Pays-Bas à la frontière française de la part du roi des Belges et de l'accompagner jusqu'au train impérial français et une L.A.S. "Général Billot", commandant du 1er corps d'armée basé à Lille, daté du 9 octobre 1886.

Provenance
- Aimée Victoire Jeannette Lahure, épouse du général Félix-Corneille Lahure (1800-1882).
- Puis par descendance.

600/800 €



55
-
Ensemble de 5 gravures à thématiques révolutionnaires dont 4 relatives à l'assassinat de Marat par Charlotte Corday (1768-1793) le 17 juillet 1793 :
- un portrait de Charlotte Corday, gravure au pointillé par Johann Friedrich Bolt à Berlin, circa 1793, H. 26 x L. 21,5 cm ;
- un portrait de Marat, tel qu'il était au moment de sa mort, titrée aux écoinçons "À Marat . L'ami/ du Peuple/David", gravure au burin par Jacques-Louis Copia d'après Jacques-Louis David, circa 1794, H. 30 x L. 22,5 cm ;
- deux portraits de Charlotte Corday, gravures en taille-douce, l'une gravée par Hopwood et édité par Furne, la seconde gravée par Madame Fournier d'après Marckl et édité à paris par Pourrat, milieu du XIXe siècle, H. 27,5 x L. 18 cm et H. 28,5 x L. 20,5 cm ;
- et un portrait de Joseph-Ignace Guillotin (1738-1814), docteur en médecine et député à l'Assemblée Nationale, d'après François Bonneville, gravure en taille-douce, fin du XVIIIe siècle, H. 25 x L. 15 cm.
Petites déchirures et pliures en bordure, quelques taches.

200/300 €



56
-
Lot de 5 papiers à lettre à en-tête lithographié, deux présentant l'entrée de Camden House (Chislehurst, Kent), résidence de l'empereur Napoléon III en exil, deux autres en présentant la façade principale, la dernière présentant une vue de l'église catholique de Chislehurst.
Format in-8 (une déchirée), les feuilles laissées vierges.
Imprimés par Rock & Co à Londres, fin du XIXe siècle.

80/120 €



57
-
Ensemble de 24 cartes découpées figurant les différents uniformes de l'armée française au XVIIIe et au XIXe siècles, chacune datée dans le bandeau inférieur et colorée.
Fin du XIXe - début du XXe siècle.

100/150 €





58
-
Important lot de 35 chromolithographies sur papier de la série "Costumes civiles et militaires de la Monarchie française de 1200 à 1820", figurant différents figures françaises du XVIIIe et du début du XIXe siècle, des costumes populaires et uniformes de l'armée française, dont le roi Louis XV enfant, un lancier du 1er Régiment, Costume d'un jeune homme en 1815, Médecin sous le règne de Louis XVI, Président du Corps Législatif en 1810, Garde à pied ordinaire du Roi en petit uniforme, Louis XVIII, roi de France et de Navarre, etc. Petites déchirures en bordure, certaines partiellement décolorées, quelques rousseurs.
Lithographies par François-Séraphin Delpech (1778-1825), d'après Hippolyte Lecomte (1781-1857), circa 1820.
H. 28 x L. 20 cm.

300/500 €

59
-
Suite de 7 chromolithographies sur papier rehaussées à l'aquarelle figurant des officiers du Royaume de Suède, dont une représentant un officier en grande tenue du Régiment des Hussards du Prince Royal, une un aide-de-camp et un officier d'ordonnance de l'État-Major de S. M. le Roy, un général d'Infanterie en grande tenue accompagné d'un officier du Corps topographique du Corps Royal d'État-Major, un officier de la Garde à cheval, un officier de la Compagnie des Fusiliers du 1er régiment des Gardes, etc.
Petites rousseurs sur certaines, petites déchirures en bordure et les coins émoussés.
Chacune titrée en partie basse en allemand et en français, portant le cachet de l'éditeur Christian Weiss à Würzburg, circa 1840.
H. 35,5 x L. 26 cm.

400/600 €



60
-
Émile LOUBET (1838-1929), Président de la République.
Lot comprenant programmes illustrés pour des banques et des concerts présidentielles, certains donnés à l'occasion de la visite en France de l'empereur Nicolas II en 1902 dans le cadre de l'Alliance franco-russe :
- une couverture de menu présidentiel illustrée par Giraldon imprimée en gris-vert présentant un semis de monogrammes RF encadrés d'ornement à têtes de coq avec dans les cartouches, le monogramme d'Émile LOUBET et la date dorés et en relief, H. 30,5 x L. 24 cm ;
- un programme de la soirée musicale donnée à bord du cuirassé « Montcalm » en mai 1902,, encadrement et couverture illustrée par Adrien Karbowsky (1855-1945), crayon, aquarelle et gouache dorée sur papier fort, papier au tampon du président de la République Émile Loubet, H. 27 x L. 20 cm ;
- un menu de la table d'honneur donné par le président au couple impérial pour un banquet à bord du cuirassé Montcalm en mai 1902, le menu gravé sur cuivre et imprimé en taille-douce, la couverture illustrée d'un décor allégorique de deux femmes figurant la République française et la Russie, de part et d'autre d'un écu armorié aux armes russes et française, crayon, aquarelle et encre noire sur papier fort, monogrammé "JPL" pour Jean-Paul Laurens en bas à droite, H. 30 x L. 23,5 cm (le papier partiellement décoloré) ;
- un menu présidentielle pour un déjeuner du 1er décembre 1901 au château de Compiègne, donné dans le cadre de l'Alliance Franco-Russe, le menu gravé sur cuivre et imprimé en taille-douce surmonté du monogramme d'Émile Loubet, la couverture centrée des armes de l'Empire de Russie, dans un encadrement de guirlandes de fleurs polychromes, monogrammé "RF" de part et d'autre, surmonté d'une vue du château de Compiègne, crayon et aquarelle sur papier fort, signé en bas à droite "Eugène Morand" pour le peintre Eugène Morand (1853-1930), H. 27,5 x L. 17,5 cm ;
- un menu du banquet donné par le président Émile Loubet à Toulon le 10 avril 1901 dans le cadre de la visite de l'escadre navale italienne à Toulon du 7 au 10 avril, le menu gravé sur cuivre et imprimé en taille-douce, la couverture illustrée d'un décor allégorique de deux femmes figurant la République française et l'Italie regardant la Rade de Toulon, décor de termes en encadrement, inspiré des Esclaves de Michel-Ange conservé au Louvre, encre et lavis d'encre sur papier, signé en haut à gauche "Guillonnet" pour le peintre Octave Guillonnet (1872-1967) ;
- un menu pour le Déjeuner du 10 avril 1901, donné par l'Escadre de la Méditerranée, dans le cadre de la visite de l'escadre navale italienne à Toulon du 7 au 10 avril, impression gravé d'après un dessin de Mougeot, le menu manuscrit à l'encre brune.

ON Y JOINT un menu pour un dîner offert par le Conseil Municipal de la La Frette, à Monsieur Louis Schreck, le menu imprimé, encadrement caricatural à l'encre et aquarelle, daté 1928 en bas à gauche, signé des différents membres du Conseil Municipal et un menu pour le 6e Banquet du Vieux Montmartre, donné le 11 avril 1891, le menu imprimé, encadrement dessiné au crayon et signé en bas à droite "E. Michon" (petites déchirures).

Provenance
Fond Émile Loubet.

Historique
Émile Loubet (1838-1929) est successivement nommé ministre des Travaux publics, puis président du Conseil et ministre de l'Intérieur. En 1896, il accède à la présidence du Sénat. En 1899, seul candidat en lice, il est élu président de la République après la mort soudaine de Félix Faure. En politique intérieure, son mandat voit la fin de l'affaire Dreyfus, l'affaire des fiches, et le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État à l'initiative d'Aristide Briand. Il se démarque essentiellement par une politique étrangère active. Il développe notamment des liens avec la Russie dans le cadre de l'Alliance franco-russe conclue en 1892.

600/800 €



61
-
École française d'époque révolutionnaire ou Consulat.
Projet de décor pour une colonne commémorative d'un Régiment d'Infanterie de Ligne.
Crayon, encre et aquarelle sur papier, titré en partie basse, accompagné de la devise "Liberté - Egalité", décor de cordes stylisées en encadrement, cachet de la collection Alexis Tumbeuf en bas à droite. Petites rousseurs.
H. 21,3 x L. 17 cm.

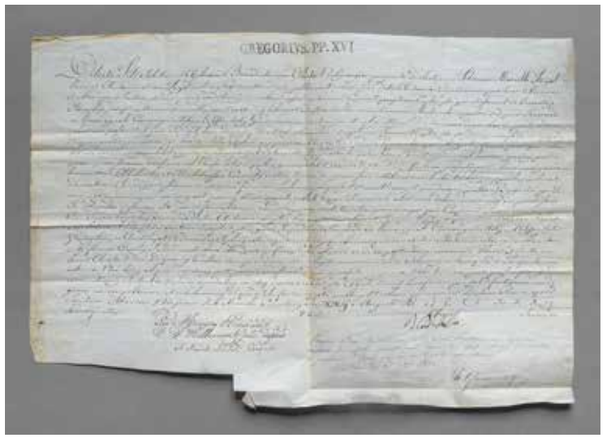
Provenance
Ancienne collection Alexis Tumbeuf (1865-1945).

100/150 €



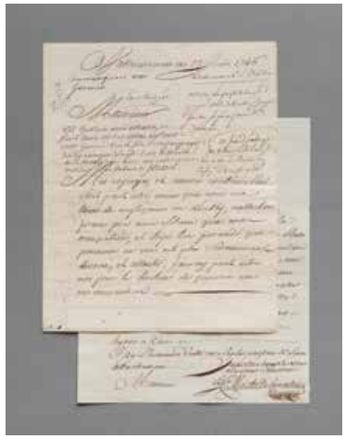
62
-
CATHOLICA
Bulle d'Antoine de Paule (Toulouse, 1570 - La Valette, 1636), grand-maître de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem et de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre, autorisant le frère Jean-Baptiste d'Albertas à disposer de ses biens patrimoniaux.
Format in-folio, encre brune sur papier, rédigé en latin portant le cachet à froid d'Antoine de Paula, daté de mars 1630.
Pliures et déchirures en bordure.

100/150 €



63
-
CATHOLICA - BESANÇON
Grand manuscrit in-folio, format à l'italienne, à l'encre brune sur vélin, daté du 6 septembre 1832, portant la signature autographe de Thomas Grousset (1792-1866), vicaire général de Besançon entre 1830 et 1835, en-tête au nom du pape Grégoire XVI (1765-1846). Pliures et déchirures (manque).

60/80 €



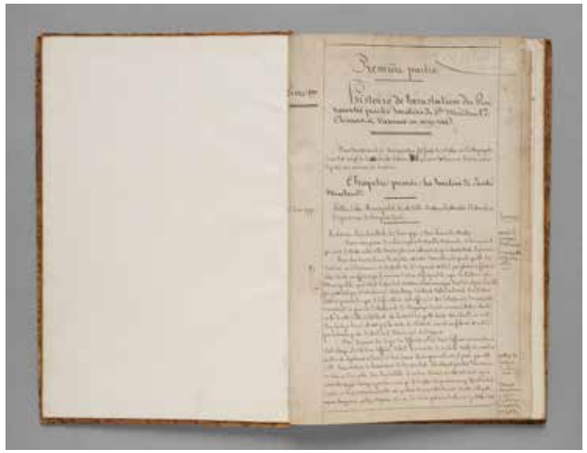
64
-
Lot de 2 L.A.S. "J. Le Maître de la Martinière" de Jean Lemaistre de La Martinière, trésorier général de l'artillerie et du génie, adressées au marquis de Villette, père de l'héritier de Voltaire, datées du 13 juin 1746 et du 22 août 1746 à Valenciennes, concernant des remises de dettes et des comptes concernant le prix d'une caisse de tabac. 10 pages, encre brune sur papier. Petites pliures.

100/150 €



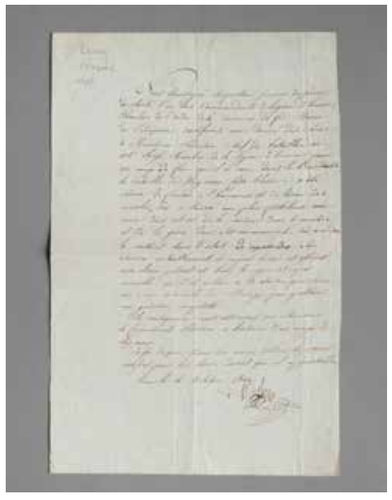
65
-
Retenue d'Enfant de cuisine commun de Madame la Dauphine, Marie-Antoinette de France, pour le Sieur Pierre Laurent, datée du 1er avril 1770, à Narfailles.
Grand in-folio, format horizontal, encre brune sur vélin, trace d'un cachet de cire rouge, signature autographe du roi Louis XV et contresigné de Louis Phélypeaux de Saint-Florentin (1705-1777), Secrétaire d'État des Affaires étrangères entre 1770 et 1771, et du vicomte César-Marie de Talaru, Premier Maître d'hôtel de Madame la Dauphine. Pliures.

200/300 €



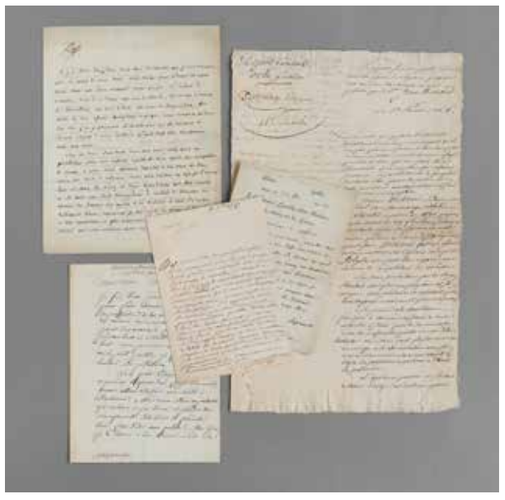
66
-
INTÉRESSANT OUVRAGE RELATIF À L'ARRESTATION DU ROI LOUIS XVI ET DE LA FAMILLE ROYALE À VARENNES, DANS LA NUIT DU 21 AU 22 JUIN 1791.
Ouvrage entièrement manuscrit à l'encre brune, grand in-folio, la reliure en plein vélin brun, encadrement de filets dorés, le dos plat avec pièce de titre en maroquin brun titré "Varennes", comprenant trois livres :
- Livre 1. Histoire de l'arrestation du Roi racontée par les Jacobins de Ste Ménéhould, Clermont-et-Varennes-en-Argonne.
- Livre 2. Récits Historiques de l'arrestation du Roi justifiée par les rapports faits à l'assemblée nationales par Mangin, chirurgien à Varennes, Romeuf, aide de camp de Mr Delafayette, Drouet, maître de postes à Ste-Ménéhould, MM. Barnave, Pétion, Latour-Maubourg & Muguet, députés.
- Livre 3. Publication de la législation jacobiniste décrétée par l'assemblée Nationale relativement à l'arrestation du Roi, ou l'arrestation du Roi justifiée par la législation de l'assemblée Nationale.
La reliure reprise et restaurée.
Fin du XVIIIe siècle, circa 1791.

400/600 €



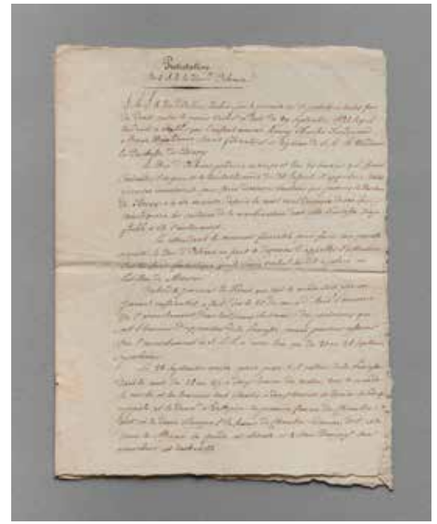
67
-
GRANDE ARMÉE
Demande d'un congé de 6 mois pour Monsieur le commandant Poirson afin qu'il se reposent de sa blessure et puisse se rendre aux eaux minérales de Barège pour obtenir une guérison complète, daté du 16 octobre 1809, à Vienne, portant une signature autographe de Dominique-Jean Larrey (1766-1842), inspecteur général du Service de Santé, commandant de la Légion d'honneur et baron d'Empire : "… certifions avoir donné des soins à Monsieur Poirson, chef de bataillon au 105e Rég(imen)t, membre de la Légion d'honneur pour un coup de feu qu'il a reçu dans le bras droit lors de la bataille de Wagram."
1 page, encre brune sur papier. Pliures.

150/200 €



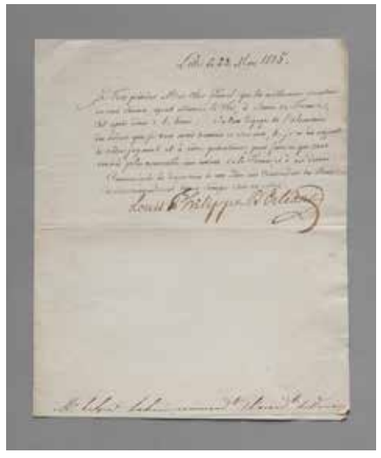
68
-
DIVERS
Lot d'archives comprenant notamment :
- 1 L.S. "Girard", député de l'Aude, adressé à Robespierre aîné, daté du 20 pluviôse de l'an II de la République, concernant une demande de congé après l'accomplissement de sa mission pour une commande d'armes "Je suis venu passer ici deux jours pour faire diverses réclamations importantes à tes amis et m'environner de leurs Lumières, ayant fixé le prix des armes… Je te prie, Citoyen vertueux, de ne pas me refuser un congé de deux mois pour aller rétablir ma sante à Narbonne… Mon brave et révolutionnaire ne me refusera pas un congé d'un mois d'un sans-culotte qui en quatre vingt six a été applaudi par l'assemblée constituante..", demande appuyée par La porte, Ménille et Fouché, 3 pages, encre brune sur papier ;
- 1 L.S. "Maurepas", de Jean-Frédéric de Maurepas (1701-1781), Principal Ministre d'État et secrétaire d'Etat à la Marine, daté du 28 novembre 1740.
- la copie d'un rapport pour un projet d'une nouvelle espèce de signaux propres aux armées de terre et de mer, présenté par Jean Renaud, daté du 13 pluviôse, an 6, dépôt général de la Guerre, Division historiques.
4 1/4 pages, encre brune sur papier. Petites déchirures et pliures. Etc.

150/200 €



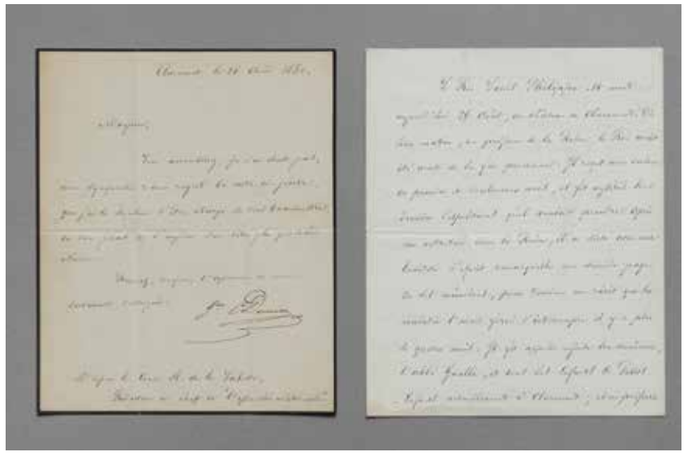
69
-
Protestation de S.A.S. le Duc d'Orléans.
Document manuscrit apocryphe, prétendument rédigé par Monseigneur Louis-Philippe duc d'Orléans, remettant en cause la légitimité du comte de Chambord, futur Henry V, à Paris le 30 septembre 1820.
"Le duc d'Orléans déclare par la présente qu'il proteste à toutes fins de droit contre le procès verbal en date du 29 septembre 1820, lequel tendrait à établir que l'enfant nommé Henry Charles Ferdinand Marie Dieudonné serait fils naturel et légitime de S. A. R. Madame la duchesse de Berry".
"Déjà la France et l'Europe ont été victimes de l'usurpation de Buonaparte, certes une nouvelle usurpation du prétendu Henry V ramènerait les mêmes malheurs pour la France & pour l'Europe".
Format in-8, 4 pages, encre brune sur papier.
Intéressant témoin de la circulation clandestine contemporaine de ce faux, dont la BNF possède plusieurs exemplaires en rapport.

200/300 €



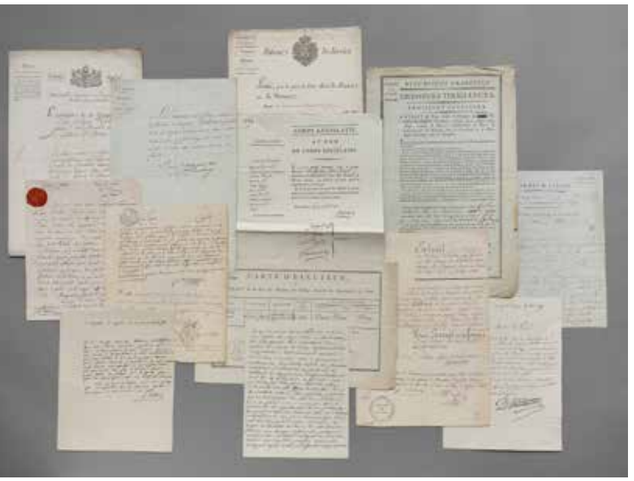
70
-
L.S. "Louis Philippe d'Orléans", datée du 23 mars 1815, adressée à M. le général Lahure, commandant de l'arrondissement de Douai, lui annonçant l'exil du roi Louis XVIII à l'issu de la Première Restauration : "Je m'en rapporte à votre jugement et à votre patriotisme pour faire ce que vous croirés plus convenable aux intérêts de la France et à vos devoirs".
1/2 page, encre brune sur papier, avec signature autographe de Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi des Français. Pliure au centre et aux angles.

150/200 €



71
-
ÉMOUVANT RÉCIT DE LA MORT DU ROI LOUIS-PHILIPPE IER AU CHÂTEAU DE CLAREMONT PAR LE GÉNÉRAL CHRISTIAN LÉON DUMAS (1799-1873), AIDE DE CAMP DE SA MAJESTÉ.
L.A.S. "G(énér)al Dumas", daté du 26 août 1850 à Claremont, adressée à Monsieur le Comte Antoine de la Valette, rédacteur en chef de "L'Assemblée Nationale", relative à la mort du roi Louis-Philippe Ier au château de Claremont le 26 août 1850 : "Vous accueillerez, je n'en doute pas, avec sympathie et avec regret la note ci-jointe, que j'ai la douleur d'être chargé de vous transmettre, en vous priant de l'insérer dans votre plus prochain numéro".
1 page. Petites pliures.
Accompagné du récit de la mort du roi : "Le Roi Louis-Philippe est mort aujourd'hui 26 août au château de Claremont… Il accomplit tous ses devoirs religieux, avec la plus entière résignation chrétienne, une fermeté soignée, et une simplicité qui est le véritable cachet de la Grandeur humaine… Il s'est éteint à huit heures du matin, entouré de la Reine et de ses Enfants, L.L. A.A. R.R. la Duchesse d'Orléans, le Comte de Paris, le Duc de Chartres, le Duc & la Duchesse de Nemours, le Prince & la Princesse de Joinville, le Duc et la Duchesse d'Aumale, la Duchesse Auguste de Saxe-Cobourg et des fidèles serviteurs de la Famille Royale."
2 pages ½. Encre brune sur papier, petites pliures.

300/500 €





72

-

Important ensemble d'archives relatives au général baron Louis-Joseph Lahure (1767-1853), évoquant sa carrière militaire durant les guerres révolutionnaires, napoléoniennes et sous la Restauration, comprenant des lettres de service adressée au général, ses états de service et des notices diverses le concernant, notamment :
- concernant la campagne de l'Armée du Nord (1793-1795) :
un diplôme de nomination au grade de lieutenant-colonel d'Infanterie dans les troupes de Belgique par le Comité Militaire de Belgique, daté du 9 février 1793, encre brune sur vélin, accompagné du décret, daté du 9 janvier 1793, avec cachet de cire rouge de la ville libre de Bruxelles ;
un acte de reconnaissance du citoyen La Hure, chef de bataillon au 1er bataillon, comme bon Patriote et bon républicain par la Commission extraordinaire, envoyée à Amiens sous le cachet de l'Assemblée le 18 frimaire an II de la République, sur papier à en-tête de la République une et indivisible - Liberté, égalité, fraternité ou les Mort - Les Belges unis aux Français.
un extrait de procès-verbal de formation d 3e bataillon de Chasseurs-Tirailleurs le nommant chef de bataillon - commandant breveté du 9 janvier 1793 ;
deux lettres contresignées de l'adjudant général chef de l'État-Major de la 4e division de l'Armée du Nord, le général François Watrin (1772-1802) reconnaissant les talents militaires du commandant Lahure, alors commandant provisoire des trois bataillons d'Infanterie légère de la 4e Division de l'Armée du Nord ;
un laisser-passer l'autorisant à rejoindre Amiens, daté du 28 frimaire, An II de la République, sur papier à en-tête du Département de la Guerre, orné de la figure allégorique de la République française, signé du citoyen Lahure et contresigné de l'adjoint au Ministre de la Guerre
- concernant la campagne d'Italie :
des missives émanant du général Macdonald, général en chef de l'armée de Naples, contresigné de sa main, dont un avec tampon de cire rouge de chef de l'Armée de Naples, le nommant au grade de général de brigade, daté du 12 Messidor, an 7 de la République
une confirmation de sa nomination au grade de général de brigade, daté du 22 brumaire, an 8 de la République, sur papier à en-tête de la république française, émanant du Bureau des États-Majors, signée du Ministre de la Guerre, Louis-Alexandre Berthier ;
une missive émanant de Suchet, général de division et chef de l'État-Major général, adressée au général de division Watrin, du 13 vendémiaire, an 8 de la République, sur papier à en-tête de l'Armée d'Italie, contresigné du général Suchet.
- concernant ses services sous l'Empire :
Une missive émanant du Grand-Chancelier de la Légion d'honneur, l'adjoignant au Collège électoral du Département de Jemmapes et le nommant Grand-Électeur, daté du 20 juillet 1807, accompagné d'un Avis, Imprimerie Impériale, 1806 ;
Une missive du ministre de la Guerre, signé du Duc de Feltre, daté du 23 juin 1811 à Paris, autorisant le général à demeurer à Paris la durée de la session du Corps législatif, avec accord de l'Empereur ;
Des lettres de service, dont une le nommant général de division de la 16e division militaire, à Paris le 10 février 1809, contresigné du Ministre de la Guerre le comte de Hunebourg ;
Différents actes de nomination de commandant du Département du Nord, un du quartier-général de l'Armée de la tête de Flandre, daté du 18 septembre 1809 à Gand, et contresigné du Général Chef de l'État-Major de Flandre le baron Borrel, un émanant du Ministère de la Guerre, selon l'intention de l'Empereur, daté du 19 avril 1819 et contresigné du Ministre de la Guerre le maréchal Louis-Nicolas Davout d'Eckmühl, un autre pour le commandement des arrondissements de Douai et Cambrai, daté du 17 septembre 1814 à Lille ;
Une carte d'électeur du Collège électoral du département du Nord, à Lille, le 29 avril 1815.

600/800 €

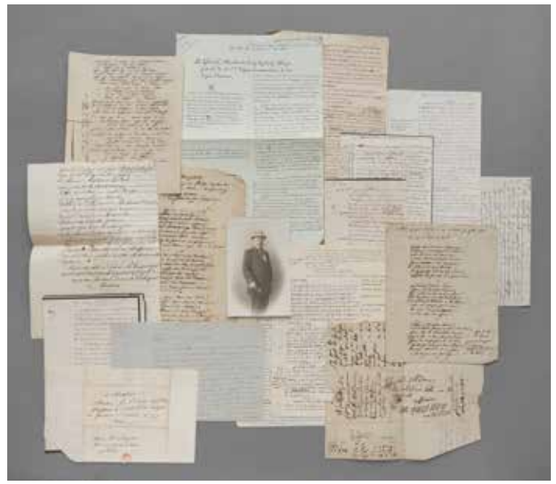
73

-

Important lot d'archives, lettres, documents officiels, etc, concernant la famille Lahure, dont le général baron Félix Corneille Lahure (1800-1882), comprenant :
- 1 L.S. "Comte de Rauchgrau", Secrétaire du Roi des Belges, à Monsieur le Général Baron Lahure, aide-de-camp du Roi, daté du 14 décembre 1879 à Bruxelles, transmettant les remerciements de Sa Majesté pour ses mémoires "Souvenirs - Indes Orientales et l'Ile de Célèbres", 1 page, sur papier à en-tête du cabinet du Roi des Belges ;
- 1 laisser-passer émanant du Ministre des Affaires Étrangères au nom du Roi des Belges, autorisant le Capitaine Lahure, attaché à la Mission extraordinaires de Belgique près Son Altesse Royale Monseigneur le grand-duc de Bade, daté du 31 décembre 1860 à Bruxelles, avec signature autographe du Secrétaire Général des Affaires étrangères et tampon du Ministère, sur papier fin imprimé à en-tête aux armes de Belgique, sous couronne royale ;
- 1 L.S. du Lieutenant-général, chef de la Maison Militaire du Roi, daté du 18 octobre 1871, annonçant au lieutenant-général Lahure l'inscription du titre de Baron à ses états de mission, sur papier à en-tête de la Maison Militaire du Roi, dans son enveloppe d'origine, avec cachet de cire rouge ;
- 1 lettre annonçant que la Sublime Porte se charge de présenter son ouvrage au Sultan, daté du 22 février 1875 à Constantinople ;
- 1 lettre des Libraires Muquardt concernant la cession de la propriété du premier volume des Souvenirs Historiques en échange de sa publication, daté du 22 août 1879 à Bruxelles ;
- 1 crin de la queue de El-Bek, étalon du Shah en Perse, daté de juin 1873.
- 1 diplôme de réception de l'Ordre de l'Aigle rouge du Royaume de Prusse, daté du 19 octobre 1882, à Baden-Baden, sur papier à en-tête imprimé calligraphié au nom du roi Guillaume II de Prusse, cachet à froid du Royaume de Prusse ;
- 1 décret de nomination du baron Lahure, vice-consul, chef de la Chancellerie de la Légation de la République française à Bruxelles, au grade de chevalier de l'Ordre de Léopold II, daté du 9 mai 1911, à Bruxelles, contresigné par le Ministre des Affaires étrangères Davignon.
Etc.

150/200 €





74

-

Important lot d'archives concernant la famille Lahure, relatives notamment à Achille Lahure (1811-1837), officier d'infanterie envoyé en Algérie et mort au siège de Constantine en 1837, comprenant notamment :
- 1 L.A.S. "Achille", adressée par Achille Lahure à son père, le lieutenant-général baron Louis-Joseph Lahure (1787-1853), daté du 16 juin 1837, concernant son quotidien au sein de l'armée française pendant l'expédition en Algérie : "*Je vous ai écrit deux fois pendant l'expédition de Constantine... Vous saviez positivement que je n'étais pas mêlé aux désastres de Constantine, que j'étais en garnison à Alger...*", 4 pages, encre brune sur papier.
- 1 L.A.S. "Ministre de la Guerre - Bernard", du général Simon Bernard (1779-1839), day" du 7 novembre 1837 à Paris, et adressée au lieutenant-général le baron Louis-Joseph Lahure (1787-1853), concernant la survie de son fils Achille Lahure au siège de Constantine : "*Votre fils, Général, n'est pas au nombre de ceux que les rapports officiels m'annoncent comme ayant succombés devant Constantine. Le Capitaine Dangell est le seul officier du brave 11ème Régiment porté sur les rapports qui ne sont envoyés officiellement jusqu'à ce jour...*". 1 ½ pages, encre brune sur papier, avec en-tête du Cabinet du Ministre de la Guerre.
- 1 L.A.S. "Capitaine d'Habillement du 11ème régiment de ligne", daté du 26 décembre 1837 à Avignon, et adressée au lieutenant-général le baron Louis-Joseph Lahure (1787-1853), à propos du sort des affaires de son défunt fils, Achille : "Mon général,
À mon départ pour l'Afrique, notre bon et trop malheureux camarade Lahure Achille, votre fils, a déposé au magasin du corps, une mal dont nous ignorons le contenu, mais que son poids nous fait présumer enfermer peu d'effets. Ayant appris que vous habitez votre château près de Bouchain, je m'empresse de mettre ce fait à votre connaissance, afin que vous ayez la bonté de me donner vos ordres pour l'expédition de cette malle. Notre cher Lahure est généralement regretté dans le Régiment, nous avons perdu en lui, un bon camarade, un excellent ami."
- 1 L.A.S. envoyée depuis le Camp de Moustapha, datée du 21 novembre 1837, et adressée au lieutenant-général le baron Louis-Joseph Lahure (1787-1853), au sujet de la maladie mortelle contractée par son fils Achille, qui lui fut fatale : "*Lahure comme vous le saviez sans doute, était atteint d'une fièvre typhoïde, la maladie n'a pas été de longue durée. Entré à l'hôpital le 17 septembre il y est mort le 3 octobre à cinq heures du soir. Je ne pourrais vous dire exactement s'il sentait son état...Oserais-je vous dire, mon Général, je présente mes hommages respectueux à Madame Lahure, quoique je n'ai pas l'honneur de la connaître, et mes amitiés aux frères de mon bon Achille duquel j'ai l'honneur d'être connu.*"
- 1 Lettre envoyée par l'Officier Payeur de la 11ème Ligne, le 8 janvier 1830 à Algers, adressée à Monsieur Lahure, Capitaine d'État-Major et professeur adjoint à l'École d'application, frère d'Achille Lahure, concernant son héritage : "*Je me vois dans la pénible nécessité de rappeler à votre souvenir la perte douloureuse que vous avez faite il y a 18 mois dans la personne de Monsieur votre frère ; j'ai cru qu'il était plus convenable de m'adresser à vous plutôt que de renouveler les chagrins de Monsieur le Général, Lahure en lui envoyant le compte que vous trouverez ci-joint et par lequel il revient aux héritiers de Monsieur Achille Lahure une somme de 26,80 Fr. restant de ses appointements des mois de septembre et octobre 1837.*".
Etc, etc.

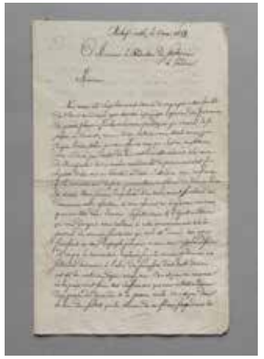
400/600 €

75

-

Important lot d'archives concernant la famille Lahure, relative notamment à Louis-Joseph Lahure (1767-1853) et ses fils Oscar Lahure (1801-1862), maire de Wavrechain-sous-Faulx, et Gustave-Napoléon Lahure (1805-1892), colonel d'État Major en France et officier de la Légion d'honneur, comprenant notamment :
- des brouillons et ébauches de lettres écrites par le général Lahure ;
- 1 L.S. "Général Lahure" pour une demande de bourse pour son fils, adressé au Ministre de l'Instruction Publique, pour qu'il soit accepté dans lycée lillois, daté de 1849 ;
- 1 lettre écrite à Messieurs les Électeurs des cantons de Bouchain et de Valenciennes, datée du 15 octobre 1845 à Wavrechain concernant la passation de son poste au Conseil Général Départemental à son fils Oscar Lahure : " *Messieurs, je vous remercie de vos suffrages qui m'ont appelés, il y a neuf ans à l'honneur de vous représenter au Conseil général du Département; j'aime à croire que j'ai rempli cette mission à votre satisfaction. Aujourd'hui, mon âge ne me permet plus de les solliciter pour moi, mais mon fils aîné Oscar Lahure, Maire de Wavrechain sous Faulx, fabricant de sucre de betteraves, se présente pour me remplacer.*
- 1 missive envoyée par le Ministère de la Guerre à Paris, le 29 novembre 1890, au capitaine Gustave-Napoléon Lahure, Rue du Faubourg St Honoré, Paris, de sa nomination au grade de capitaine de 1ere classe : "*Le Ministre Secrétaire d'État de la guerre, prévient Monsieur Lahure (Gustave, Napoléon), capitaine de la seconde classe au Corps Royal d'État Major, Professeur Adjudant de fortifications à l'école d'application d'État Major, que, conformément à l'article 133 de l'ordonnance du 16 mars 1838, il est nommé capitaine de première classe dans ce corps. Le crédit législatif pour pourvoir à la nouvelle solde attribuée à cette position n'ayant été voté qu'au budget de 1840, M. Lahure n'entrera en jouissance de cette solde qu'à dater du 1er janvier prochain".*
Etc.

300/500 €



76
-
Lettre d'allégeance au roi rétabli Louis XVIII, de la part des officiers français prisonniers à Bishop's Castle.
L.A.S. "Les officiers français prisonniers de guerre sur parole à Bishop's Castle", datée du 5 mai 1814 à Bishop's Castle et adressée à Mr. le Rédacteur de Statesman à Londres.
"Le patriotisme & l'esprit militaire qui nous dirigent nous rallient à notre gouvernement & à la personne du nouveau souverain qui nous est donné... Si nous avons été rattachés à la gloire de Napoléon pendant qu'il a régné, nous avons rempli notre devoir, sa gloire était celle du peuple français. Maintenant que l'illustre héritier de nos souverains français est rétabli dans sa droite, c'est à ses pieds que nous porterons nos hommages, ... c'est à lui que nous jurons fidélité".
Manuscrit comprenant la signature d'une cinquantaine d'officiers français, accompagnés de leur grade et de leur Légion d'honneur s'ils en ont été gratifiés : Bouteille, Robert, Debussy, Levêque, Delannoy, Beauvais, Colas, Bailly, De Lisle, Barrès, Thibon, Couture, Bertrand, etc.
3 ½ pages, format in-folio, encre brune sur papier. Bon état, petites déchirures en bordure.

400/600 €



77
-
Décret de nomination du baron Louis-Joseph Lahure, Maréchal de Camp, au grade honorifique de Lieutenant-général, daté du 22 juillet 1818, à Paris, décret n° 16878, en récompense de ses services rendus et à l'occasion de sa mise en retraite.
Format in-folio à l'italienne sur vélin, partiellement manuscrit à l'encre brune, portant une signature autographe du Ministre Secrétaire d'État de la Guerre Gouvion Saint-Cyr, tampon de la Caisse des Invalides de la Guerre et cachet à froid du Ministère de la Guerre aux armes de France sous couronne royale. Pliures.
Accompagné d'une lettre de confirmation de sa nomination au grade de lieutenant-général, daté du 3 août 1818. ½ page, manuscrite sur papier, avec en-tête du Ministère de la Guerre.

100/150 €



78
-
Lot de 2 documents relatifs au Sieur Jean Henry George Strubberg, né en 1769, ancien directeur de haras du Haras impérial de Deux-Ponts (Rhénanie-Palatinat) :
- ses Lettres de naturalité attribuées par le roi Louis XVIII daté du 30 août 1820, grand in-folio sur vélin, imprimé et complété à l'encre brune, signé et contresigné du Garde des Sceaux du roi Louis XVIII et Ministre secrétaire d'État au département de la Justice, Hercule de Serre (1776-1824), accompagné du cachet royal en cire verte à l'effigie du roi trônant, dans son coffret circulaire en étain. Petites déchirures et pliures du vélin, petits chocs à la cire.
- son brevet de chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'honneur, daté du 1er septembre 1824 au château des Tuileries, grand in-folio sur vélin, avec en-tête imprimé aux grandes armes de France sous couronne royale, fleurs de lys aux angles, signé par le secrétaire général de l'Ordre et contresigné par le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, Macdonald, cachet pressé à froid aux armes de France en partie basse. Petites pliures.
Époque Restauration, 1820-1824.
H. 35 x L. 49,5 cm. D. 13 cm.

300/500 €



79
-
CHÂTEAU DE COMPIÈGNE
L.S. datée du 6 septembre 1828, à Paris, adressée à Monsieur le duc Charles de Maillé de La Tour-Landry (1770-1837), Pair de France, aide-de-camp de S. M. Gouverneur du Château de Compiègne, annonçant l'arrivée de la statue en marbre de Mr. de Bay représentant Argus destiné aux jardins du Château de Compiègne, signée de la main du Secrétaire général des Musées Royaux au nom du Directeur Général des Musées Royaux, le Comte de Forbin.
Sur papier à en-tête imprimé imitant une médaille au double profil gauche des rois François Ier et Louis XVIII.
1 page. Pliures au centre, petites taches de brûlure.

200/300 €



80
-
Ensemble de diplômes relatifs à Marie-Joseph-Emmanuel de Carbonnières de Saint-Brice (né en 1885 à Moncaut), greffier du tribunal, comprenant :
- un diplôme de bachelier de l'Enseignement secondaire classique, daté du 23 février 1906 et délivré à Toulouse, sur vélin ;
- un diplôme de bachelier en droit, daté du 25 mars 1908 et délivré par le recteur de l'Académie de Toulouse le 8 mai 1908, sur vélin ;
- un diplôme de Licencié en droit, daté du 7 octobre 1908, validé par le ministre de l'Instruction Publique Gaston DOumergue, et délivré par le recteur de l'Académie de Toulouse le 21 octobre 1908 ;
- et un diplôme de réception de la décoration de 4e classe de l'Ordre du Nichan-al-Iftikhar, décerné par Ahmed Pacha-Bey et daté du 21 février 1935, le diplôme du royaume sur papier imprimé sur papier et sa traduction édité par la préfecture de Corrèze et daté du 11 mars 1935, avec tampon de la Résidence générale de France à Tunis.
Pliures, petites déchirures en bordure.

200/300 €



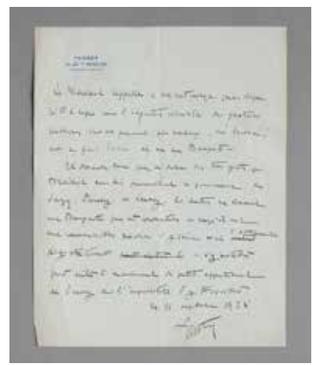
81
-
Extraits des Registres de la Chancellerie de l'Ambassade de France à la Porte Ottomane, à la date du 2 septembre 1779.
Contrat de mariage de Pierre-Jérôme Dupré, négociant à Andrinople et Marie Barbier, fille de Philippe Barbier, daté du 2 septembre 1779, extraits des Registres de la Chancellerie de l'Ambassade de France à la Porte Ottomane, Constantinople, collationné par Antoine Fonton, chef provisoire élu de la Nation française à la Porte Ottomane et contresigné du chancelier de l'ambassade Pierre Fonton, avec cachet à froid de l'ambassade.
Deux manuscrits à l'encre brune sur papier, 2 ½ et 1 ½ pages. Pliures, taches et déchirures.

150/200 €



82
-
Ensemble de documents relatifs à Eugène-Jules Couthaud de Rambey (Taverny, 1829 - Saint-Germain-en-Laye, 1875), capitaine du 20 régiment d'infanterie de ligne, ordonnance de Son Excellence le maréchal major général, 15 ans de service effectif, 7 campagnes, et 1 blessure, 1er époux de Félicie-Marie Lahure (1832-1922).
- le diplôme de nomination au grade de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, daté du 25 juin 1859 au Palais des Tuileries, imprimé sur vélin, à en-tête aux grandes armes impériales, encadrement à motifs allégoriques de l'Empire (pliures et petites taches) ;
- le décret autorisant le port de la croix de chevalier de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, daté du 2 août 1860 au Palais des Tuileries, sur vélin imprimé à en-tête aux grandes armes impériales, encadrant d'armoiries et trophées militaires, croix de l'Ordre rehaussée à l'or et aquarelle en partie basse (pliures et ondulations du vélin) ;
- et différents documents relatifs à sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur ; à sa nomination en tant que capitaine au 2e régiment de grenadiers (daté du 11 octobre 1856 à Paris, sur papier, avec cachets de l'Intendance général et du Ministère de la Guerre ; à sa nomination en qualité d'officier d'ordonnance auprès du maréchal Vaillant, major général de l'armée d'Italie, daté du 7 mai 1859 à Paris, etc.

200/300 €



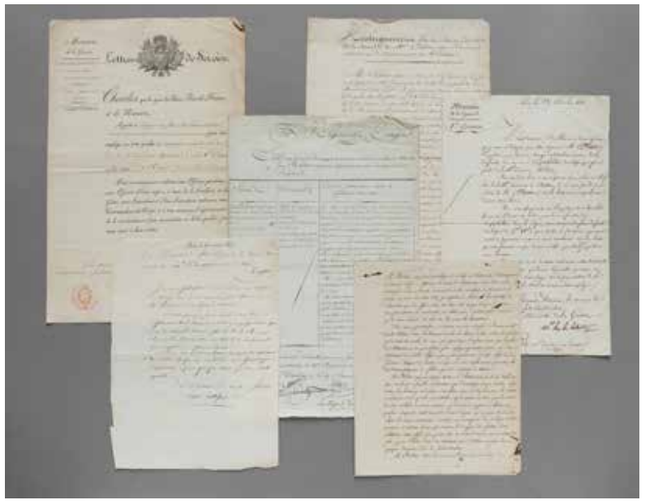
83
-
Hubert LYAUTEY (1854-1934), maréchal de France, commissaire général de l'Exposition coloniale qui eut lieu à la Porte Dorée (Paris) en 1931.
L.A.S. "Lyautey", daté du 11 septembre 1928, demandant aux employés qui travaillent avec lui en vue de l'Exposition coloniale de s'abstenir de venir travailler dans son appartement rue Bonaparte en raison de l'exiguïté de ce dernier, et de ne s'y déplacer qu'en cas de communication précise.
Encre noire, sur papier à en-tête de l'hôtel Thorey Vézelise (Meurthe-et-Moselle). Pliure au centre.

80/120 €



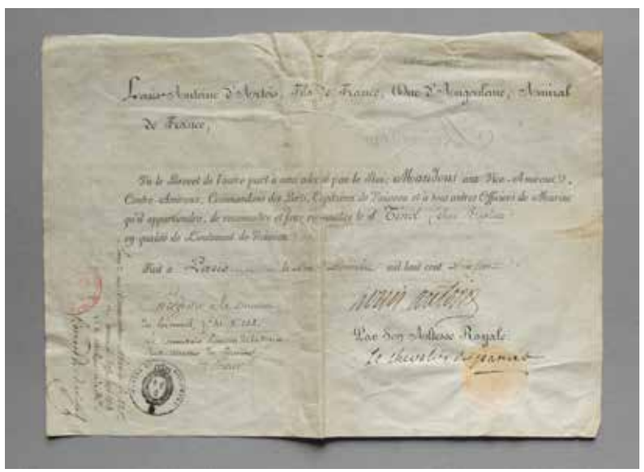
84
-
POLOGNE
Document manuscrit attestant de la continuation du versement d'une pension de 2000 livres anciennement versée au marquis de Custine, en faveur de son épouse et de leurs enfants, daté du 10 mai 1758 (au château de Lunéville).
Encre brune sur vélin, format in-folio horizontal (découpé), portant la signature autographe "Stanislas Roy" de Stanislas Leszczynski (1677-1766), roi de Pologne (titre honorifique), duc de Lorraine et de Bar, en bas à gauche avec son cachet à froid, contresigné par son secrétaire d'État. Pliures.
H. 24 x L. 41,5 cm.

600/800 €



85
-
ARCHIVES RODIER - PREMIER EMPIRE
- Acte de désignation de Monsieur Rodier comme adjoint à l'inspecteur aux Revues M. Bétier, chargé extraordinairement de la vérification des anciennes Comptabilités des Corps de la 18e Division militaire, à Dijon, fait à Paris le 12 décembre 1814, 1 page, in-folio, encre brune sur papier, avec signature autographe du Ministre de la Guerre, le duc de Dalmatie.
- une étude concernant la personne de Monsieur Rodier, sous-intendant militaire du département de l'Indre, sur ses services, son aptitude et sa moralité. 2 ½ pages, encre brune sur papier.
- un état des Services, Compagnies, Instruction, conduite et moralité de Monsieur Jean Rodier, capitaine quartier-maître et trésorier du 30e régiment de Dragons, fait à Moulins, le 29 brumaire An 13. , signé des différents membres du Conseil de l'Administration du 30e Régiment de Dragons., grand in-folio, 1 page, encre brune sur papier.
- des Lettres de Service, désignant comme sous-intendant militaire à Avignon, M. Rodier, sous-intendant de classe, sur ordre de M. l'Intendant Militaire de la 8e Division, papier en-tête imprimé aux grandes armes de France, avec tampon rouge "Intendant Militaire".
Pliures et déchirures.

150/200 €



86
-
Brevet de lieutenant de vaisseau adressé au Sieur Jean-Baptiste Tinel, daté du 10 décembre 1817.
Format in-folio, imprimé sur vélin et dûment complété à l'encre brune ; le brevet portant un cachet à froid du Ministère de la Marine et des Colonies, et la signature autographe du ministre de la Marine, le Comte Molé (1781-1855), le verso présentant un ordre de le considérer comme lieutenant de vaisseau au dos, émanant de Louis-Antoine d'Artois, Fils De France, Duc d'Angoulême, Amiral de France, apposé d'un tampon "Marine et Colonies" aux armes de France, du tampon rouge "Contrôle de la Marine" et de sa signature autographe.

100/150 €



87
-
DÉCRET RÉVOLUTIONNAIRE PORTANT LA SIGNATURE AUTOGRAPHE DE DANTON
Loi du 2 septembre 1792, l'an quatrième de la liberté, décret n°2333 du Conseil Exécutif Provisoire.
Format in-folio, manuscrit à l'encre brune, sur papier à en-tête allégorique figurant la République aveuglée, daté du 5 septembre 1792, an IV de la Liberté, avec signature autographe de Georges-Jacques Danton (1759-1794), Ministre de la Justice entre le 10 août 1792 et 9 octobre 1792, portant un tampon rouge du Conseil Exécutif Provisoire "Roi Louis XVI P(ar) L(a) G(râce) D(e) Dieu et P(ar) L(a) Loy Constitutionelle Roy D(e) France". :
"Tous les Cavaliers commissionnaires... qui ont continué de faire leur service comme surnuméraire seront placés dans la Gendarmerie Nationale, attachée au service des tribunaux et des Prisons"
"Les officiers commissionnaires et de la ci-devant prévôté des monnaies sont éligibles et admissibles aux places d'officiers et de soldats de la Gendarmerie Nationale".
2 ½ pages. Pliures, petites déchirures en bordure.

1 500/2 000 €



89
-
Décret interdisant les mariages mixtes entre blancs et noirs, émanant du Bureau du Secrétaire général, n°1256, daté du 30 nivôse, an II de la République française, au Mans : "Le Chef de Brigade, Préfet du Département de la Sarthe aux Maires et Adjoints".
Sur papier imprimé, avec en-tête imprimé à décor allégorique de la République française sous les traits d'une figure féminine.
1 page.

200/300 €

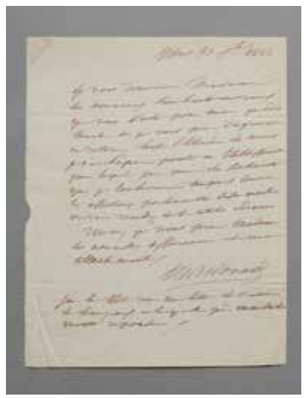


88
-
RÉVOLUTION FRANÇAISE
Ensemble de décrets révolutionnaires, comprenant :
- Décret de l'Assemblée nationale, du 16 Août 1792, l'an quatrième de la liberté.
"L'assemblée nationale décrète que les pièces déjà trouvées dans le cabinet du Roi, chez l'Administrateur de la liste civile & autres endroits, qui prouvent jusqu'à l'évidence les trahisons & les perfidies du pouvoir exécutif, seront envoyées aux armées par des couriers extraordinaires. Collationné conforme à l'original par nous Président & Secrétaires, signé Delacroix, vice-président, Choudieu, Marans, secrétaire."
À Paris, de l'Imprimerie Nationale, circa 1792, format in-8, non relié, 15 pages.
- Projet de Déclaration de l'Assemblée Nationale aux puissances étrangères, rédigé par J. P. Brissot, député, imprimé par ordre de l'Assemblée.
À Paris, de l'Imprimerie Nationale, format in-8, non relié, 7 pages.
- Dixième recueil de pièces trouvées chez M. Laporte, intendant de la liste civile, imprimées par ordre de l'Assemblée Nationale.
À Paris, de l'Imprimerie Nationale, 1792, format in-8, non relié, 16 pages.
- Rapport de Louis-Jérôme Gohier, député du Département d'Isle-&-Vilaine, sur les papiers inventoriés dans les bureaux de la liste civile.
À Paris, de l'Imprimerie Nationale, 1792, format in-8, non relié, 24 pages.
Etc. Déchirures et taches.

200/300 €

90
-
Étienne MACDONALD (1765-1840), maréchal d'Empire et 1er duc de Tarente.
L.A.S. "Macdonald", datée du 31 septembre 1833 à Paris.
"Je vous remercie Madame des nouveaux souhaits et voeux que vous faites pour moi j'en suis très touché, et je vous prie d'agréer en retour toute l'étendue des miens..."
1 page, encre brune sur papier, petites déchirure à gauche, pliures.

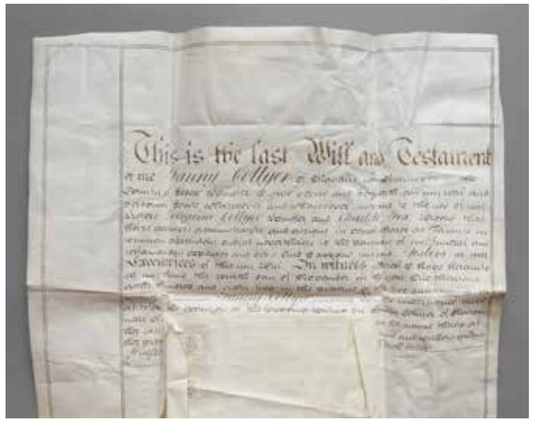
150/200 €





91
-
GRÈCE
Croix d'or de l'Ordre Royal de Georges Ier de Grèce en vermeil (800 millièmes), décernée à titre civil, avec son ruban pourpre.
Dans son écrin d'origine de la Maison Mappin & Webb Ltd, Oxford Street à Londres, le couvercle appliqué de la couronne royale de Grèce.
H. 6,2 x L. 3,7 cm (croix). Poids brut : 22,6 g.
Accompagné de son diplôme de remise officiel au nom du roi Paul Ier à M. Jacques Chabaud, inspecteur de police, sur papier daté du 10 mai 1948, avec tampon bleu du roi des Hellènes Paul Ier et signature autographe du Grand-Maréchal de la Cour.

150/200 €



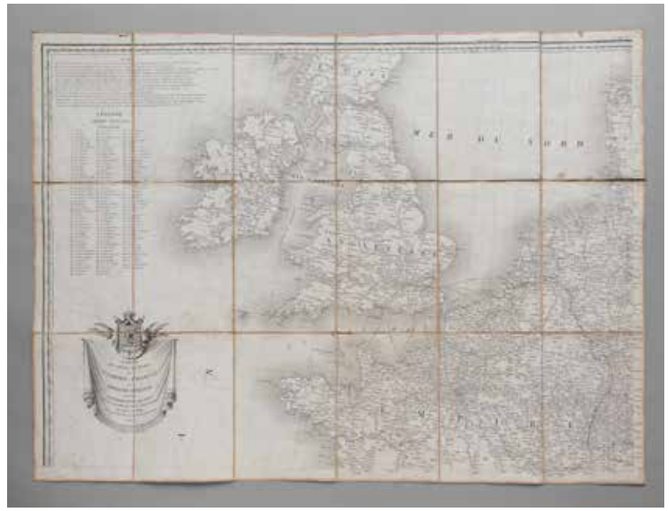
92
-
ROYAUME-UNI
Testament de Fanny Collyer, établie à Mascalls dans le comté d'Essex, en faveur de ses sœurs Georgina Collyer et Charlotte Fox, accompagné de l'approbation de son testament daté du 19 octobre 1864.
Grand in-folio, encre brune sur papier, portant un cachet de cire rouge du Principal registry of the Court of Probate, deux timbres au cypher de la Reine Victoria sous couronne royale anglaise.

80/120 €



93
-
ARCHIVES - CHARENTE
Ensemble d'archives concernant le Sieur Louis d'Abbadie, courtier maritime, natif de Rochefort et demeurant à Tonnay (Charente), comprenant :
- son passeport à l'étranger valable pour un an, délivré par le Préfet du Nord, fait à Lille, le 1er juin 1855, sur papier imprimé à encadrement de volutes et palmettes ;
- un décret confirmant l'élection de M. Louis d'Abbadie au grade de capitaine de la Compagnie des Grenadiers de la Garde Nationale de Tonnay, daté du 14 juin 1831, sur papier imprimé à en-tête allégorique de La Rochelle ;
- le diplôme de réception de la Médaille de Sainte-Hélène, pour ses services pendant la période de 1792 à 1815 en tant que soldat de la Garde Départementale, format à l'italienne, papier imprimé avec en-tête représentant la médaille de Sainte-Hélène.
ON Y JOINT d'autres documents concernant la famille Simonnot :
- un décret confirmant l'élection de Joseph Graindorge au grade de sergent de la première Compagnie de Chasseurs du bataillon de la Garde Nationale de Tonnay en Charent, daté du 19 juin 1831 ;
- l'acte de nomination de Joseph-Augustin Simonnot comme Commis Principal de 1ère classe, à la résidence de Charent, Direction de La Rochelle, à partir du 1er novembre 1840, émanant de l'Administration des Douanes, fait à Paris à date du 22 septembre 1840.
- un extrait des Registres des actes de naissances de la ville de Villeneuve-l'Archevêque (Yonne) pour Victorine-Charlotte Simonnot, fille de ce dernier, né le 17 octobre 1824 ;
- un extrait des Registres de l'État civil de la ville de Chaumont (Haute-Marne), déclarant la naissance de Julie-Augustine Simonnot, née le 30 mars 1830.
ÉGALEMENT un poème, éloge du bon maire, non signé "Un maire, comme il peut s'en rencontrer". 1 page, manuscrite à l'encre brune sur papier, non signé.

100/150 €



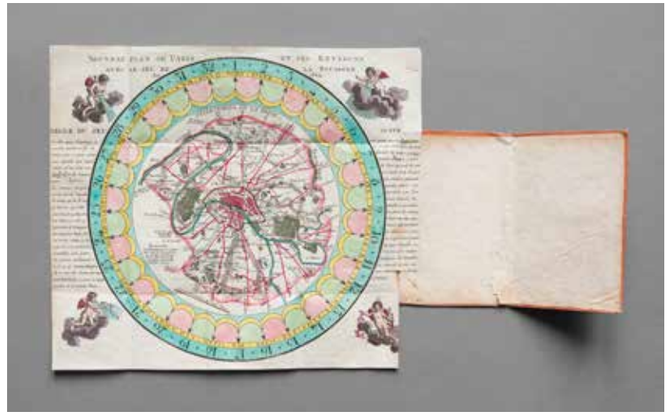
94
-
Carte des Routes de Postes de l'Empire français, du Royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin, dressée par ordre du Conseil d'Administration des Postes et Relais, feuille 1ère.
Dressée et dessinée par Tardieu fils, gravée par Pierre-Antoine-François Tardieu, Graveur des Postes Impériales.
Vendue chez Jean Goujon, marchand de cartes géographiques des Postes Royales, rue du Bac, n°6 à Paris.
1814.
Eau-forte sur papier, contrecollée sur toile. Petites taches et pliures.
H. 61 x L. 82,5 cm.

200/300 €



95
-
Cartes des Postes d'Allemagne et des pays limitrophes dressée et publiée par Ignace Heymann, officier au Chef-Bureau de Postes Imp(ériales et) Roy(ales) à Trieste. Troisième édition revue et corrigée.
À Vienne, au Bureau des Arts et d'Industrie.
1812.
Eau-forte sur papier rehaussée à l'aquarelle, contrecollée sur papier. Partielle.
H. 52,5 x L. 84,2 cm.

80/120 €



96
-
Nouveau Plan de Paris et de ses environs, avec le jeu de la Boussole. An 14.
Eau-forte sur papier rehaussée à l'aquarelle, présenté dans un cartonnage, format in-16. Petites pliures et déchirures.
Circa 1805.
H. 13,5 x L. 8,7 cm.
Accompagné des règles du jeu des Hommes illustres, anciens et modernes, format in-32.

100/150 €





97
-
École française de la seconde moitié du XIXe siècle.
Aquarelle et encre sur vélin, format rectangulaire, figurant le roi Saint Louis transportant la Couronne d'épine, surmonté des armoiries de Bourbon-Condé présentées par deux anges, et titrée dans un bandeau inférieure "Saint Louis Roi de France / Protégez votre fils Charles".
Dans un encadrement rectangulaire en bois tendu de velours cramoisi, entourage en bronze doré et ciselé de palmettes.
H. 34 x L. 14,8 cm (à vue). H. 44,7 x L. 24,5 cm (cadre).

600/800 €



98
-
Élément d'applique en bronze à patine brune centré des armes de France stylisées dans un écu chantourné, décor d'entrelacs, draperies et guirlandes fleuris de style rocaille, surmonté d'un médaillon au profil gauche du roi Louis XIV sous couronne royale, sur un décor de trophées d'armes et drapxeau, surmontant un mascaron en partie basse.
Milieu du XIXe siècle.
H. 32 x L. 20 cm.

200/300 €

99
-
Fête donnée au Profit des Croix-Rouges française et espagnole pour les blessés du Maroc, avec le Concours du Corps de Ballet de l'Académie Nationale de Musique, au Pavillon Royal à Bidart, Septembre 1925.
Achevé d'imprimer le 12 août 1925 avec les services de la Chalcographie du Musée du Louvre.
Grand in-folio, présenté dans un cartonnage en percaline rouge, le premier plat appliqué des armes du roi Alphonse XIII d'Espagne (1886-1931) sous couronne royale, exemplaire imprimé sur papier Van Gelder n°198, portant un envoi en page de titre "À mon vieil ami / Alexandre Lafont / L Roi des Chasseurs", comprenant 8 planches gravées.

200/300 €



100
-
Couronne fleurdelisée en plomb provenant probablement de la Cour de Marbre du château de Versailles.
France, XVIII-XIXe siècles.
H. 25 x L. 29,5 cm.

Historique
Ces éléments proviennent probablement des reliefs du faîtage en plomb du toit de la Cour de Marbre du Château de Versailles. Anciennement dorés, ils faisaient partie d'une frise constituée de motifs allégoriques, références directes à la monarchie française et à la personne de Louis XIV, alternant entre fleurs de lys, couronnes royales, têtes de griffons, tournesols, masques d'Apollon, etc.

400/600 €



101
-
Fleur de lys en plomb provenant probablement de la Cour de Marbre du château de Versailles.
France, XVIII-XIXe siècles.
H. 25,5 x L. 21 cm.

Historique
Ces éléments proviennent probablement des reliefs du faîtage en plomb du toit de la Cour de Marbre du Château de Versailles. Anciennement dorés, ils faisaient partie d'une frise constituée de motifs allégoriques, références directes à la monarchie française et à la personne de Louis XIV, alternant entre fleurs de lys, couronnes royales, têtes de griffons, tournesols, masques d'Apollon, etc.

400/600 €

102
-
Fleur de tournesol et fleuron à rinceaux en plomb provenant probablement de la Cour de Marbre du château de Versailles.
France, XVIII-XIXe siècles.
H. 20 x L. 23 cm et H. 39 x L. 49 cm.

Historique
Ces éléments proviennent probablement des reliefs du faîtage en plomb du toit de la Cour de Marbre du Château de Versailles. Anciennement dorés, ils faisaient partie d'une frise constituée de motifs allégoriques, références directes à la monarchie française et à la personne de Louis XIV, alternant entre fleurs de lys, couronnes royales, têtes de griffons, tournesols, masques d'Apollon, etc.

400/600 €



103
-
Juste-Aurèle MEISSONNIER (1695-1750), d'après.
Paire de flambeaux en bronze doré et ciselé de style rocaille, d'après un modèle de Juste-Aurèle Meissonnier réalisé à l'occasion de la naissance de Monseigneur le Dauphin en 1729.
De forme chantournée, richement modelée de motifs de coquilles, acanthes, agrafes et rinceaux végétaux à la base, le fût présentant trois médaillons gravés de motifs rayonnants, en partie haute, trois figures de putti supportant la bobèche.
Travail français circa 1880.
H. 26,5 x D. 14 cm.

Oeuvre en rapport
La paire de flambeaux en bronze doré originale, 1729, conservée au Musée Calouste Gulbenkian (inv.332A/B).

Historique
La création de cet ensemble est liée à la naissance, en 1729, de Louis le Dauphin de France, premier fils de Louis XV et de Marie Leszczinska et héritier du trône. En effet, les trois figures disposées sur la tige de chaque chandelier pourront symboliser les trois premières filles de ces monarques – Louise-Élisabeth, Anne-Henriette et Marie-Louise –, comme si elles soutenaient la bouche où serait placée la bougie dont la lumière représenterait le nouvel héritier, garantissant la continuité de la Maison de Bourbon.

1 500/2 000 €



Rare série de onze panneaux décoratifs provenant du château de Fontainebleau



104
-
Ensemble de 11 panneaux de boiseries rectangulaires à décor peint polychrome, comprenant :
- un grand panneau orné du chiffre stylisé "AL" entrelacé du roi Louis XIII et de son épouse Anne d'Autriche dans un réseau feuillagé, doré sur fond blanc ;
- quatre panneaux de taille moyenne, sur l'avers de deux d'entre eux au chiffre "AL" entrelacé sous couronne royale fleurdelisée, dans un cartouche découpé doré sur fond vert, encadrement de volutes et palmettes polychromes, les deux autres à décor d'une tête de vestale polychrome, dans un encadrement de feuilles de vignes et grappe de raisin, le revers de ces quatre panneaux centré d'un motif de mascaron ;
- six panneaux de lambris monogrammés "AL" sous couronne stylisée dans un entourage de guirlandes fleuris polychromes, le revers à décor d'une frise de fleurette et rinceaux, en camaïeu de blanc sur fond or.
Quelques manques, bon état général.
Époque Louis XIII, vers 1630.
H. 64,5 x L.90 cm (pour le grand panneau).
H. 57 x L. 42 cm (pour les 4 panneaux moyens).
H. 17 x L. 40 cm (pour les petits panneaux).

Provenance
Ces panneaux, provenant probablement des boiseries d'une porte, ont été classés au titre des monuments historiques comme provenant du château de Fontainebleau par deux arrêtés des 14 mai et 18 juin 1975. Plusieurs panneaux similaires, de la même époque et également ornés des deux côtés, se retrouvent sur un certain nombre de portes et volets intérieurs toujours en place au Palais de Fontainebleau.

Classement de protection Monuments Historiques au titre d'objet du 18/06/75 (n°PM77000671), provenant du Vieux Logis, ancien bâtiment qui appartenait à la direction de l'Administration du Roi.
Ces lambris doivent donc rester sur le territoire français suite à la vente aux enchères.

10 000/15 000 €







105

-

Écu de 1652 en argent, modèle à la mèche longue, l'avers au profil droit et lauré du roi Louis XIV vêtu à l'antique, légendé sur le pourtour "Lud. XIIII. D. G. FR. Et. Nav. Rex", le dos aux armes de France sous couronne royale fleurelisée, inscrit en bordure "S. Benedictum 1652. Sit. Nomen. Domini".
Troyes, 1652.
D. 4,2 cm. Poids brut : 27,2 g.

200/300 €



106

-

Pièce de 1 thaler de 1780 en argent, l'avers au profil droit de l'impératrice Marie-Thérèse de Habsbourg, légendé sur le pourtour "M. Theresia. D. G. R. Imp. Hu. Bo. Reg. S. F.", le dos aux armes du Saint-Empire Romain Germanique appliquées sur l'aigle bicéphale couronnée et légendé en bordure "Archid. Aust. Dux. Burg. Co. Tyr. 1780."
Autriche, 1780.
D. 4,2 cm. Poids : 27,4 g.

80/120 €



107

-

École française du XIXe siècle, d'après Jean MAUGER (1648-1722), médailleur.
Médaillon probablement en marbre sculpté en bas-relief au profil gauche du roi Louis XIV, en armure et lauré.
Dans un cadre à suspendre en bronze doré ciselé de palmettes d'époque Restauration, et appliqué sur un fond de velours cramoisi.
H. 6 x L. 4,5 cm. D. 9,5 cm.

300/500 €



108

-

Lot de 3 médailles de tables en bronze patiné, la première commémorative de la naissance du dauphin, futur Louis XIII, l'avers au profil du roi Henri IV et de la reine Marie de Médicis, le revers à décor allégorique de la naissance du dauphin et légendé "Propago Imperii" sur le pourtour, la seconde commémorative de la création du Val-de-Grâce, l'avers au profil droit du roi Louis XIII, le revers orné d'une vue de la façade du Val-de-Grâce, la dernière commémorative de la fondation de l'Académie des Inscription et des Médailles par le roi Louis XIV, l'avers au profil droit en cuirasse du roi Louis XIV, le revers à décor allégorique.
Refontes du XIXe siècle.
D. 10,2 ; 7,3 et 7 cm.

60/80 €



109

-

École française du XIXe siècle, d'après Alphonse Marie de NEUVILLE (1835-1885).
Portrait de l'amiral Pierre-André de Suffren (1726-1778), dit Bailli de Suffren de Saint-Tropez.
Importante huile sur toile, cintrée en partie supérieure, montée sur châssis. Déchirures et anciennes restaurations.
Suffren est représenté en uniforme d'amiral de France, en pied, de trois-quarts à gauche, arborant la plaque et le grand-cordon de l'Ordre du Saint-Esprit et la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, sur le pont de son navire, drapeau blanc fleurdelisé flottant au vent.
H. 200 x L. 137,5 cm.

2 000/3 000 €



110

-

Louis-Michel VAN LOO (1707-1771), d'après.
Portrait de Louis XV, roi de France, en pied, en costume de sacre.
Huile sur papier marouflée sur toile. Petits manques et usures.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
H. 36 x L. 25,5 cm (à vue). H. 50 x L. 39 cm (cadre).

Oeuvre en rapport
Louis-Michel Van Loo, Portrait de Louis XV, roi de France, circa 1761-1764, Château de Versailles (inv. MV 7238).

600/800 €



111
-
École française, 1827, d'après Louis TOCQUÉ (Paris, 1696-1772)
Portrait de Louis, dauphin de France (1729-1765), âgé de 10 ans.
Huile sur toile. Encadrée.
Au dos de la toile, annotations manuscrites à l'encre : "de la part de l'auteur hommage à Mr Cout… 1827 (nom illisible) / Louis de France".
Sur le châssis, étiquettes tapuscrites datant du XXe siècle : "collection Sylvie Mercier venant vente a Angers 1954 (Coullaud) Tocqué".
H. 32,5 x L. 24 cm (toile).

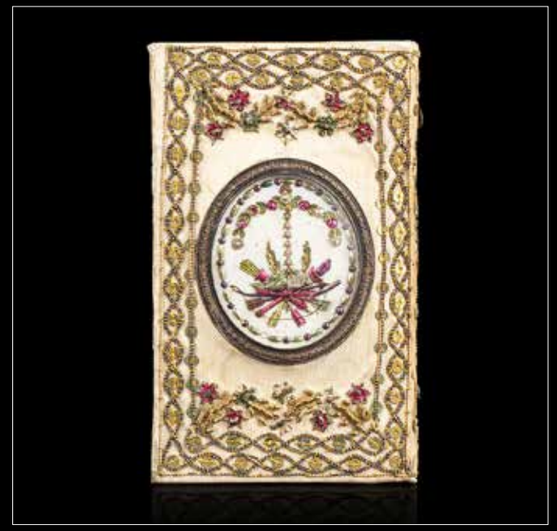
Historique
Délicate reprise partielle d'un des chefs d'œuvre de Louis Tocqué, représentant le jeune Dauphin, en pied, dans son cabinet d'étude. Commandé par la Direction des Bâtiments du Roi en 1738 et présenté au Salon en 1739, ce tableau monumental est aujourd'hui conservé à Paris (huile sur toile, 196 x 146 cm., Musée du Louvre, inv. 8174, ill. 1).
Le jeune Louis, dauphin de France et fils de Louis XV, reçut une éducation particulièrement soignée, conforme aux exigences de son rang et aux principes de la monarchie française du XVIIIe siècle. Placé sous la direction du duc de Châtillon et instruit notamment par l'évêque de Limoges, Jean-Gilles du Coëtlosquet, il bénéficia de l'enseignement de maîtres réputés dans les domaines des lettres, de l'histoire, des langues anciennes, des sciences et de la religion. Son programme d'études associait les humanités classiques à la formation morale et politique destinée à préparer un futur souverain. Les témoignages de ses contemporains soulignent l'étendue de ses connaissances ainsi que son goût prononcé pour la lecture et la réflexion. Doué d'une intelligence solide et d'une mémoire remarquable, le dauphin se distinguait également par sa piété sincère et son attachement aux principes chrétiens. D'un tempérament réservé et sérieux, il se montrait peu attiré par les divertissements de la cour et préférait les occupations studieuses et la vie familiale. Sa bienveillance, sa modestie et son sens du devoir furent fréquemment loués par ceux qui le côtoyèrent. Bien qu'il ne montât jamais sur le trône, sa personnalité et son éducation exercèrent une influence durable sur ses enfants, parmi lesquels figurèrent les futurs rois Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.


ill. 1

Lot présenté par le cabinet Martenet-Rombout (pam@martenetrombout.com)

800/1 200 €





112
-
RARE ALMANACH BRODÉ VERS 1785 COMMÉMORANT LA NAISSANCE DU DUC DE NORMANDIE
Étrennes historiques et galantes des François.
À Paris, chez Jubert Doreur rue St Jacques, s.d. [circa 1785].
Format in-18, ravissante reliure d'époque en soie ivoire ornée d'un cadre brodé de fils d'or, paillons et paillettes, au centre une composition fixée sous verre de paillons de diverses couleurs dans un cadre ovale en argent : l'une sur le premier plat figure un berceau soutenu par deux dauphins d'où semblent émerger trois têtes (Madame Royale, le Premier Dauphin et le duc de Normandie, futur Louis XVII) et qui retient une croix du Saint-Esprit, le tout sous un dais à deux médaillons évoquant Louis XVI et Marie-Antoinette ; l'autre au second plat figure un trophée à l'Amour de paillons polychromes, avec deux oiseaux symbolisant le bonheur et la fécondité du couple royal.
La doublure en soie rose, la première accueillant un petit miroir au mercure, la seconde aménagée en soufflet, tranches dorées.
Mention à l'encre rose sous la composition du premier plat : "La France / satisfaite".
Titre-frontispice et 12 figures gravées à l'eau-forte, le tout colorié à l'époque.
Bon état général, traces d'humidité dans le soufflet.

Provenance
- Ouvrage offert en présent à l'occasion de la naissance de Louis-Charles de France (1785-1795), duc de Normandie, futur Louis XVII, possiblement par ou pour le couple royal.
- Bibliothèque de Robert Beauvillain, avec son ex-libris gravé par Charles Jouas.
- Bibliothèque de Jean-Jacques S.

1 500/2 000 €





113
-
Almanach royal, année M. DCC. LXXXVI, présenté à Sa Majesté pour la première fois en 1699, par Laurent d'Houry, ayeul de l'éditeur.
Mis en ordre, publié et imprimé par D'Houry, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc d'Orléans, rue Hautefeuille, près celle des Deux Portes.
1786.
Format in-8, la reliure en papier fort marbré à l'aquarelle, le dos lisse avec pièce de titre manuscrite sur papier, 700 pages. Petites déchirures, pliures et petits manques.
H. 20,5 x L. 4 cm.

80/120 €



114
-
Almanach royal pour l'an M DCCC XXVII, présenté à Sa Majesté.
À Paris, chez A. Guyot et Scribe, éditeurs-propriétaires de l'Almanach royal et de la Collection complète des Lois, par J. B. Duvergier.
1827.
Format in-8, la reliure en plein vélin brun, le dos lisse avec pièce de titre dorée sur maroquin rouge, décor alterné de frises de pastilles et motifs de lambrequins dorés, le contreplat appliquée d'une étiquette d'inventaire manuscrite "Armoire 6 / Rayon 2", 953 pages. La reliure légèrement émoussée, petites rousseurs à l'intérieur.
H. 21 x L. 13,3 cm.

80/120 €



115
-
Almanach royal, année M. DCC. LXXXVII, présenté à Sa Majesté pour la première fois en 1699, par Laurent D'Houry, éditeur.
Mis en ordre et publié par Debure, gendre de feu M. D'Houry.
De l'Imprimerie de la Veuve D'Houry & Debure, Imprimeurs-Libraires de Monseigneur le Duc d'Orléans, rue Hautefeuille, près celle des Deux Portes.
Avec Approbation et privilège du Roi.
1787.
Format in-8, la reliure en plein maroquin brun, le dos à cinq nerfs, avec pièce de titre doré dans un cartouche rectangulaire, décor de cartouches fleurdelisés, 720 pages. Les coins émoussés, la reliure fragilisée à l'intérieur.
H. 20 x L.13,5 cm.

100/150 €



116
-
Almanach royal pour l'an M. DCCC. XVII, présenté à Sa Majesté par Testu.
À Paris, chez Testu et Ce., rue Hautefeuille, n°13.
Testu, imprimeur de LL. AA. SS. Mgr. le Duc d'Orléans et MGR. le Prince de Condé.
1817.
Format in-8, la reliure en plein vélin brun, le dos lisse avec pièce de titre dorée sur pièce en maroquin vert, encadrement de fleurs de lys dorées, fleurs de lys dorées sur le dos, 950 pages. Les coins émoussés, petites usures de la reliure.
H. 20 x L. 13 cm.

100/150 €



117
-
Almanach royal, pour l'An M DCCC XXVI, présenté à Sa Majesté.
À Paris, chez A. Guyot et Scribe, éditeurs-propriétaires de l'Almanach royal et de la Collection complète des Lois, par J. B. Duvergier.
1826.
Format in-8, la reliure en demi-cuir brun, le dos lisse, avec pièce de titre dorée et décor de filets doubles dorés. 944 pages. La reliure légèrement défraîchie, bon état général.
H.21 x L. 13,3 cm.

80/120 €

118
-
Louis-Simon BOIZOT (1743-1809), d'après.
Buste de la reine Marie Antoinette drapée.
Biscuit de porcelaine, reposant sur une base carrée, d'après le modèle de 2e grandeur de 1785.
Manufacture nationale de Sèvres, fin du XIXe siècle.
Marque en creux "Sèvres" dans un cartouche ovale ; marque du mouleur-remouleur "AL... C3".
H. 34 cm.

300/500 €





119
-
Louis-Simon BOIZOT (1743-1809), d'après.
Portrait du roi Louis XVI, drapeau d'un manteau d'hermine et arborant l'écharpe du Saint-Esprit.
Buste en plâtre, reposant sur piédouche à base carrée, titré "Louis XVI" en creux. Petits éclats.
H. 35 cm.

300/500 €

120
-
MERCIER (actif à la fin du XVIII[e] siècle).
Portrait de la reine Marie-Antoinette (1792).
Miniature ovale sur ivoire, signée et datée à droite "Mercier/1792", la représentant en buste, de trois-quarts à gauche, en robe de gaulle, ceinturée de rose et arborant une rose en devant de corsage.
Dans un cerclage ovale en cuivre doré.
H. 5,3 x L. 4,5 cm (miniature). H. 6,2 x L. 5,1 cm (cerclage).

Provenance
- Vente Jacques Lenormand & Patrick Dayen, Hôtel Drouot, 20 décembre 1995, lot 142 (reproduite p. 38, et mentionnée dans N. Lemoine-Bouchard, Les Peintres en miniature, 1650-1850, p. 380).
- Vente Chambelland, Giafferi & Doutrebente, Commissaires-Priseurs Associés, Hôtel Drouot, 18 décembre 1997, lot 37.

800/1 200 €





121
-
SÈVRES, dans le goût de.
Portraits du roi Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette, d'après Louis-Simon Boizot.
Paire de bustes en biscuit de porcelaine, reposant sur un socle en forme de colonne cannelée, reposant sur une base carrée en porcelaine émaillée bleu et or, centré des monogrammes entrelacés en or de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Usures de l'or.
Portant des marques apocryphes au revers.
H. 27 et 29,5 cm.

600/800 €



122
-
Médaillon en biscuit de porcelaine au profil gauche du roi Louis XVI, appliqué sur un fond de velours cramoisi et présenté dans un cadre rectangulaire en bois noirci à vue ovale et cerclage en bronze doré.
Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration.
Sans marque apparente.
H. 6,5 x L. 4,5 cm (profil). H. 14,8 x L. 12,5 cm (cadre).

150/200 €



123
-
SÈVRES, dans le goût de.
Paire de bustes en porcelaine émaillée figurant le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette, d'après Louis-Simon Boizot (1743-1809), reposant sur une colonne cannelée à base carrée, les colonnes centrées des chiffres du roi et de la reine aux LL et MA entrelacés dans un décor fleuri, rehauts d'or sur les parties saillantes. Usures de l'or, petits fêles de cuisson.
Paris, seconde moitié du XIXe siècle.
Portant des marques apocryphes au revers.
H. 33 et 37 cm.

400/600 €

124
-
Félix LECOMTE (1737-1817), d'après.
Buste de la reine Marie Antoinette, reine de France, drapée d'un manteau fleurdelisé, arborant sur le coeur un médaillon ovale au profil gauche du roi Louis XVI.
Marbre blanc, reposant sur un piédouche circulaire à base carrée.
H. 71 cm.

Oeuvre en rapport
Le buste original sculpté par Félix Lecomte en 1783 est conservé au Château de Versailles (inv. MV 2123).

1 500/2 000 €





125
-
Suite de 4 profils en biscuit de porcelaine figurant les membres de la Famille Royale, de gauche à droite, Madame, duchesse d'Angoulême, la reine Marie-Antoinette, le roi Louis XVI et le dauphin, dit Louis XVII. Restaurations et fêles.
Appliqués sur un fond de velours brun et présentés dans un cadre en bois doré surmonté d'un nœud rubané.
Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, circa 1816.
Les profils de Madame Royale et de Louis XVII signés sur la base "Brachard" et datés "1816.
H. 22,5 x L. 31,5 cm.

300/500 €



126
-
Profil droit en soie tissée du roi Louis XVI en camaïeu de gris, à la manière d'un camée circulaire, dans un encadrement rectangulaire à décor d'une frise de grecques.
Tissage en fils de soie blanc et noir.
Dans un cadre en bois doré et stuqué à décor de guirlandes fleuries, motifs de coquilles aux angles (petits accidents).
À Lyon, chez Maisiat père et fils, première moitié du XIXe siècle.
H. 17 x L. 16,5 cm (à vue). H. 25 x L. 24,5 cm (cadre).

300/500 €

127
-
Paire de portes-montre en bronze doré au profil gauche de Monseigneur le Dauphin, futur Louis XVI, et au profil gauche de la Dauphine Marie-Antoinette, future reine de France, décor de feuilles de laurier et surmonté d'un nœud rubané néoclassique.
Dans un encadrement de bois doré, fond de tissu rouge.
Époque Restauration.
H. 8,5 x L. 5 cm.

200/300 €





128
-
Paire de flambeaux en bronze doré ciselé, à fût tronconique reposant sur une base circulaire, à décor royaliste de fleurs de lys, alternées de feuilles de laurier et palmes.
Époque Restauration.
H. 23,5 x D. 12 cm.

600/800 €

129
-
Pierre GOUTHIÈRE (1732-1813), attribué à.
Rare ensemble d'éléments d'applique et ferrures en bronze doré de style néoclassique, dont une au chiffre "MA" entrelacé de la reine Marie-Antoinette, ornés de guirlandes de fleurs, mascarons, cornes d'abondance, urnes fleuries, etc., présentés sur une plaque de marbre vert encadrée en bronze doré, avec deux anneaux de suspension.
XVIIIe siècle, époque Louis XVI.
H. 43 x L 33 cm (cadre).

Oeuvre en rapport
Un chiffre de la reine Marie-Antoinette similaire, h. 16 cm, attribué à Pierre Gouthière, vente Christie's, Paris, "Collection Marie-Antoinette", 3 novembre 2015, lot 46.

Littérature
Charlotte Vignon et Christian Baulez, Pierre Gouthière, ciseleur-doreur du roi, Paris, Éditions Mare & Martin, 2016.

800/1 200 €

130
-
École française de la fin du XVIIIe - début du XIXe siècle.
Apothéose du roi Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette et de leurs enfants, Madame Royale et Louis-Charles de France dit Louis XVII.
Huile sur toile, format ovale horizontal.
Portrait de groupe présentant les portraits en buste des différents membres de la famille royale martyre de la Révolution, émergeant des nuées et éclairés d'un soleil rayonnant.
Dans un cadre ovale en bois doré à décor de frise de perles, avec cartel en partie basse inscrit "Le Roi Louis XVI / La Reine Marie-Antoinette / Madame Royale / Louis XVII".
Le châssis portant un numéro d'inventaire en noir "302 JF".
H. 36 x L. 45 cm. H. 48 x L. 59 cm (cadre).

2 000/3 000 €







131
-
École française du XIXe siècle.
Autoportrait d'Élisabeth Vigée-Lebrun au chapeau de paille.
Crayon et légers rehauts de blanc sur papier, non signé, d'après l'autoportrait de 1782 conservé à la National Gallery de Londres. Petite déchirure en haut à droite.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes et fleurettes aux angles.
H. 17,5 x L. 13 cm (à vue). H. 36 x L. 31 cm (cadre).

600/800 €





132
-
Étui de remise pour le jeu du Boston de Fontainebleau, en papier gaufré et teinté rose à décor doré de frises de perles, comprenant la règle de jeu et un tableau des paiements, avec son stylet et une molette intégrée permettant de compter les points. Bon état.
À Paris, chez les Papetiers, s.d., fin du XVIIIe - début du XIXe siècle.
H. 16,5 x L. 11 cm.

Historique
Le boston est un jeu de cartes résultant du croisement entre le quadrille et le whist, apparu vers 1780, pendant la guerre d'Indépendance et très populaire en Europe au XIXe siècle. Il fut inventé, dit-on, à Boston, au Massachusetts. Le Boston est un ancêtre du Bridge. Encerclée par les Anglais au début de la guerre d'Indépendance des États-Unis. Les insurgés n'eurent pas d'autre alternative que de se distraire en jouant aux cartes. Ils transformèrent le Whist, jeu pratiqué en équipes par leurs ennemis, en un jeu basé sur l'individualisme, le Boston, qu'ils transmirent à leurs alliés français, lesquels s'empressèrent de l'importer dans leur patrie où Napoléon, haïssant les Anglais, avait interdit le Whist. C'est ainsi que Benjamin Franklin, dit-on, permit au Boston de devenir la coqueluche de l'Europe… qui le baptisa successivement « Boston de Fontainebleau », et « Boston de Nantes ou de Quimper ».

200/300 €

133
-
Camille BOUCHET (1799-1890)
Portrait de Charlotte Corday (1768-1793) écrivant à Jean-Paul Marat.
Gouache et aquarelle sur papier fort, daté et signé en haut à droite "1880/Clle Bt", inscrit en bas à gauche "inv. Camille Bouchet".
Dans un cadre en bois doré, le fronton à décor de nœud rubané.
H. 23,5 x L. 16 cm (à vue). H. 38 x L. 29 cm (cadre).

300/500 €



134
-
Ouverture des Etats Généraux à Versailles le 5 Mai 1789.
Gravure à l'eau-forte sur papier, dessinée par Charles Monet (1732-1819) et gravée par Isidore Stanislas Helman (1743-1836).
Taches et gondolements du papier.
À Paris, chez Decrouan Éditeur, rue du Rempart, 4, vis-à-vis le Théâtre François.
Circa 1789.
Encadrée.
H. 40 x L. 51,5 cm (à vue). H. 56 x L. 68 cm (cadre).

200/300 €



135
-
Prise de la Bastille, le 14 juillet 1789.
Gravure à l'eau-forte sur papier, dessinée par Charles Monet (1732-1819) et gravée par Isidore Stanislas Helman (1743-1836). Bon état.
À Paris, chez Decrouan Éditeur, rue du Rempart, 4, vis-à-vis le Théâtre François.
Circa 1789.
Encadrée.
H. 40 x L. 51,5 cm (à vue). H. 56 x L. 68 cm (cadre).

200/300 €



136
-
Fédération générale des Français au Champ de Mars, le 14 juillet 1790.
Gravure à l'eau-forte sur papier, dessinée par Charles Monet (1732-1819) et gravée par Isidore Stanislas Helman (1743-1836). Tache.
À Paris, Decrouan Éditeur, rue du Rempart, 4, vis-à-vis le Théâtre François.
Circa 1790.
Encadrée.
H. 40 x L. 51,5 cm (à vue). H. 56 x L. 68 cm (cadre).

200/300 €



137
-
Journée du 31 Janvier 1793, la mort de Louis Capet sur la Place de la Révolution. Présentée à la Convention Nationale le 30 Germinal par Helman.
Gravure à l'eau-forte sur papier, dessinée par Charles Monet (1732-1819) et gravée par Isidore Stanislas Helman (1743-1836). Taches.
À Paris, Decrouan Éditeur, rue du Rempart, 4, vis-à-vis le Théâtre François.
Circa 1793.
Encadrée.
H. 40 x L. 51,5 cm (à vue). H. 56 x L. 68 cm (cadre).

200/300 €





ill. 1



ill. 2

138
-
École française du début du XIXe siècle, d'après Louise-Elisabeth VIGÉE-LEBRUN (1755-1842).
Portrait de Victurnienne Delphine Nathalie de Rochechouart de Mortemart (1754-1825), marquise de Rougé, en tenue d'équitation.
Huile sur toile, de format ovale.
Dans son beau cadre ovale en bois doré à décor de frises perlées et rubanées.
H. 80 x L. 65 cm (toile).

Provenance
- Descendance de la modèle.
- Collection privée française.

Historique
Notre portrait semble être une habile copie d'atelier dont une autre version plus aboutie, datée de 1788 et de dimensions identiques, fut vendue en 2008 comme "attribuée à" Vigée-Lebrun (Christie's Londres, 2 décembre 2008, lot 144, ill. 1) et portait au dos une identification du modèle. Ces deux versions semblent bien être des copies d'atelier d'après un original perdu à ce jour.
Neuvième enfant du neuvième duc de Mortemart, notre modèle était dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette. Mariée en 1777 à Bonabes, marquis de Rougé (1751–1783), et veuve six ans plus tard, elle se fit portraiturer une première fois en 1787 par Vigée-Lebrun avec son amie, la marquise de Pezay, et ses enfants (Washington, National Gallery of Art, inv 1964.11.1, ill. 2).
En 1789, trois jours seulement après la prise de la Bastille, Mme de Rougé et ses fils quittèrent la France pour la Suisse ; ils revinrent l'année suivante et vécurent reclus chez leur tante, la Duchesse d'Elbeuf (Innocente-Catherine de Rougé), au Château de Moreuil. En 1791, avec ses enfants, sa mère et Mme de Pezay, Mme de Rougé émigra en Allemagne, tout d'abord à Heidelberg. D'Espinchal les y rencontra et reporte dans son journal : « J'ai trouvé vivant ici depuis l'hiver, la Duchesse de Mortemart, mère du Duc et du Marquis de Mortemart, lesquels sont tous deux députés aux Etats-Généraux et tous deux membres de la majorité de la noblesse conservatrice. La Marquise de Rougé, leur sœur, une jolie et aimable veuve, est ici avec ses enfants (elle ressemble plus à leur sœur) et Mme de Pezay qui est une amie intime » (pp. 242-243).
En 1796, la Marquise de Rougé déménagea a Neustadt, près de Vienne, ou Adrien était admis à l'académie militaire, et vécut à Altona et Münster avant de regagner Paris en 1798. Comme ses terres avaient été expropriées et vendues, elle dut d'abord prendre pension dans une maison tenue par d'anciennes religieuses. Ses fils la rejoignirent en France en 1800. Elle mourut le 25 décembre 1828.

4 000/6 000 €

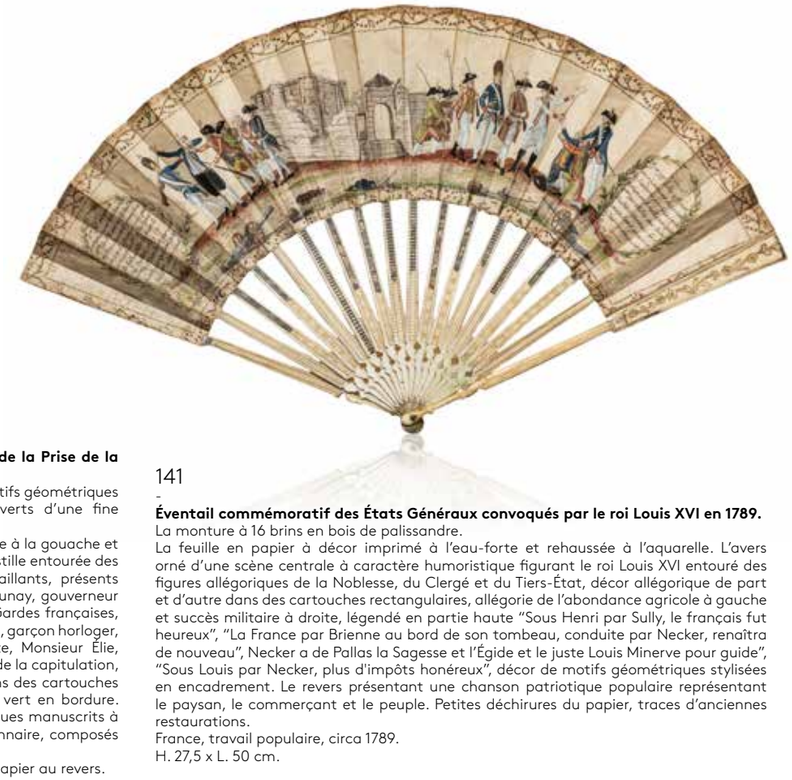
139
-
Jean BAUZIL (Palma de Majorque, 1776-Madrid, 1820)
Boîte ronde en écaille blonde, le couvercle incrusté du portrait miniature d'un révolutionnaire en habit noir et cravate tricolore, en buste de trois-quarts à gauche, signé et daté en bas à gauche "Bauzil/1791", cerclage en or bas-titre. Petits manques et fentes de l'écaille.
H. 2,5 x L. 7,2 cm. Poids brut : 59,4 g.

Historique
Peintre en miniature et portraitiste, élève de M. Labeyrie à l'Académie royale de Toulouse, Bauzil expose au Salon de Toulouse entre 1784 et 1789. Il arrive à Paris au début de la Révolution et expose au Salon de Paris en 1793. Nommé "Pintor de Camara" du roi Charles IV d'Espagne en 1797.

Avec son certificat CITES n°FR26 -K autorisant une commercialisation intra-UE en date du juillet 2026.

300/500 €





140
-
Éventail révolutionnaire commémoratif de la Prise de la Bastille le 14 juillet 1789.
La monture à 18 brins en ivoire gravés de motifs géométriques et végétaux stylisés originellement recouverts d'une fine feuille d'argent.
La feuille en papier à décor peint polychrome à la gouache et manuscrit, l'avers centré d'une vue de la Bastille entourée des différents personnages, défenseurs et assaillants, présents lors de l'assaut : à gauche, Monsieur De Launay, gouverneur de la prison, le sieur Hamé, grenadier des Gardes françaises, premier à monter à l'assaut, le sieur Hembert, garçon horloger, deuxième à monter à l'assaut, et à droite, Monsieur Élie, officier du Régiment de la Reine, apporteur de la capitulation, légendés de part et d'autre de la scène dans des cartouches ovales, frise géométrique stylisée rouge et vert en bordure. Le revers présentant trois couplets patriotiques manuscrits à l'encre brune célébrant la victoire révolutionnaire, composés par Monsieur Déduit.
Petites taches, restaurations anciennes du papier au revers.
France, travail populaire d'époque révolutionnaire.
H. 26,5 x L. 48 cm.

Littérature
Rolf Reichardt, Éventails symboliques de la Révolution, Sources iconographiques et relations intermédiales, Presses universitaires de Rennes, 2024.

Avec son certificat CITES n°FR26 -K autorisant une commercialisation intra-UE en date du juillet 2026.

600/800 €

141
-
Éventail commémoratif des États Généraux convoqués par le roi Louis XVI en 1789.
La monture à 16 brins en bois de palissandre.
La feuille en papier à décor imprimé à l'eau-forte et rehaussée à l'aquarelle. L'avers orné d'une scène centrale à caractère humoristique figurant le roi Louis XVI entouré des figures allégoriques de la Noblesse, du Clergé et du Tiers-État, décor allégorique de part et d'autre dans des cartouches rectangulaires, allégorie de l'abondance agricole à gauche et succès militaire à droite, légendé en partie haute "Sous Henri par Sully, le français fut heureux", "La France par Brienne au bord de son tombeau, conduite par Necker, renaîtra de nouveau", Necker a de Pallas la Sagesse et l'Égide et le juste Louis Minerve pour guide", "Sous Louis par Necker, plus d'impôts honéreux", décor de motifs géométriques stylisées en encadrement. Le revers présentant une chanson patriotique populaire représentant le paysan, le commerçant et le peuple. Petites déchirures du papier, traces d'anciennes restaurations.
France, travail populaire, circa 1789.
H. 27,5 x L. 50 cm.

Oeuvres en rapport
Cet objet s'inscrit dans une production plus large d'objets du quotidien à décor patriotique. Deux éventails évoquant la convocation des États Généraux par le roi Louis XVI sont conservés au Musée Carnavalet (Paris) : le premier préfigure les avantages de la réunion des États-Généraux (inv. EV 158), le second figure le roi entouré de différentes figures allégoriques des États Généraux (inv. EV 533).

Littérature
Rolf Reichardt, Éventails symboliques de la Révolution, Sources iconographiques et relations intermédiales, Presses universitaires de Rennes, 2024.

Avec son certificat CITES n°FR2603300122-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 20 mai 2026.

400/600 €





142
-
Boîte ronde en bois tourné et noirci, le couvercle à décor gravé au pointillé figurant les profils à l'antique des "Martyrs de la Liberté" Louis-Michel Le Pelletier de Saint Fargeau (1760-1793) et Jean-Paul Marat (1743-1793), verre bombé et cerclage en laiton doré, l'intérieur en écaille.
Époque révolutionnaire, circa 1794.
H. 2,1 x D. 9 cm.

Provenance
- Probablement Paul Rousseau, grand collectionneur de souvenirs historiques.
- Puis par héritage, Robert Dobin, notaire bordelais et collectionneur.
- Sa vente « Autour de Louis XVI, la Famille royale, sa captivité et la Révolution française », Hôtel des ventes de Toulon, 24 mars 2012, lot 151.

300/500 €



143
-
Boîte ronde commémorative de la Prise de la Bastille, en corne pressée teintée rouge, le couvercle à décor peint figurant une vue de la prise de la prison de la Bastille par les révolutionnaires, titrée en partie basse "Prise de la Bastille par les gardes (...) Bourgeois de Paris le 14 juillet 1789", sous verre bombé et cerclage en or bas-titre, décor de paillons en bordure, intérieur en écaille.
Époque révolutionnaire, circa 1789.
H. 3,1 x L. 8 cm.

400/600 €



144
-
Boîte ronde en bois tourné, le couvercle présentant une "Carte générale de la France, divisée par départements avec les chefs lieux, par Mr. le Capitaine Ing(énieu)r Géo(graphe) du roi, 1790", le revers appliqué d'une carte du Département de Paris, divisé par Districts et Cantons", gravures en taille-douce rehaussées à l'aquarelle, sous verres et cerclages en bronze doré, intérieur en écaille. Le bois fendu sur le couvercle, petits manques.
Paris, époque révolutionnaire, 1790.
H. 2 x D. 8,6 cm.

400/600 €



145
-
Boîte ronde en papier mâché à décor en vernis Martin tricolore, aux couleurs de la Révolution française, le couvercle présentant une gravure sur papier de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, publiée à Paris, chez Le Vachez et gravée par Bellanger, sous verre, intérieur en écaille. Petits sauts du vernis.
Paris, époque révolutionnaire, circa 1789.
H. 2,2 x L. 8 cm.

Provenance
Vente Pescheteau-Badin, Paris, 7 avril 1993, lot 78.

400/600 €





146
-
Paire de gravures à l'eau-forte formant pendants figurant le roi Louis XVI rédigeant son testament à la prison du Temple et la reine Marie-Antoinette à la prison de la Conciergerie peu de temps avant son exécution.
Chacune de format ovale, légendée en anglais en partie basse et précédée d'un envoi à Son Altesse Royale la Duchesse de York.
Gravées par G. Keating d'après des portraits peints par Henry Singleton et Madame la Marquise de Bréhan.
Publiées à Londres le 26 mars 1796 par C. Laurent & Co.
Petites rousseurs, déchirure restaurée sur la première. Encadrées.
H. 46,5 x L. 36 cm (à vue). H. 70 x L. 56 cm (cadres).

800/1 200 €



147
-
Gravure séditieuse dite à l'Urne Mystérieuse, présentant un vase funéraire néo-classique reposant sur piédouche bordé de deux saules pleureurs, cachant les profils du roi Louis XVI, de la reine Marie-Antoinette, du Dauphin de France dit Louis XVII, et de Madame Royale.
Gravure à l'eau-forte sur papier. Encadrée.
Époque révolutionnaire.
H. 13,5 x L. 11 cm (à vue). H. 28 x L. 22,3 cm (cadre).

300/500 €



148
-
Rare médaillon en bois sculpté en bas-relief et polychrome, orné du profil gauche du roi Louis XVI coiffé d'un bonnet phrygien, légendé sur le pourtour "Vive la Liberté" en rouge sur fond bleu.
Époque révolutionnaire, circa 1792.
D. 13,5 cm.

Historique
Le 20 juin 1792, les Girondins organisent une manifestation à Paris pour commémorer le Serment du Jeu de Paume. Dans ce contexte, le peuple parisien envahit le Palais des Tuileries et force le roi Louis XVI à porter un bonnet phrygien. Pour protéger ses suivants, il crie devant tous "Vive la Nation" et est poussé à boire à la santé du peuple. Cet évènement est source de nombreuses représentations caricaturales de la famille royale et de la personne du roi Louis XVI : notre médaillon en est un exemple particulièrement significatif et rare.

600/800 €

149
-
Médaillon de Vétérance, dit aussi des Deux-Épées, décerné pour 24 ans de service, en bronze doré, constitué d'un médaillon ovale centré de deux épées entrecroisées et liées par un noeud rubané.
France, dernier quart du XVIIIe siècle, circa 1771-1795.
H. 6,7 x L. 5,3 cm.

800/1 000 €

150
-
Médaille losangique des Vainqueurs de la Bastille décernée aux Gardes françaises, en bronze doré.
Seconde refrappe, XIXe siècle.
H. 3,4 x L. 2,7 cm.

1 500/2 000 €

151
-
Rarissime double médaillon de Vétérance, ou des Deux-Épées, décerné pour 48 ans de service, en vermeil (800 millièmes), constitué de deux médaillons ovales accolés, chacun centré de deux épées entrecroisées et liées par un noeud rubané. Avec ruban rouge rapporté.
France, dernier quart du XVIIIe siècle, circa 1771-1795.
H. 4 x L. 5,6 cm. Poids brut : 18,0 g.

3 000/5 000 €

152
-
Médaille de la Fédération lyonnaise commémorative de la Fête de la Fédération, célébrée le 14 juillet 1790, en bronze patiné, circulaire, modèle uniface gravé d'un léopard dressé, légendé sur le pourtour "Union, Force et Liberté - Fédération lyonnaise", avec un beau ruban tricolore à bouffette, brodé et titré "14 juillet 1790 -La Loi / La Nation / Le Roy".
France, époque révolutionnaire, 1790.
D. 4,5 cm.

1 000/1 500 €

153
-
Rare médaille des Vainqueurs de la Bastille, commémorative de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, de forme ovale uniface en plomb, cerclage en argent (800 millièmes) ciselé de feuilles de laurier, avec ruban tricolore à bouffette.
France, circa 1789.
H. 4,5 x L. 4 cm. Poids brut : 26,2 g.

2 000/3 000 €

154
-
Insigne de Juge révolutionnaire en bronze doré, de forme rayonnante, avec centres émaillés vert et bleu inscrit "Respect à la Loi". Manques à l'émail.
France, époque révolutionnaire, circa 1792.
H. 5,1 x L. 3,7 cm.

600/800 €

155
-
Insigne de Juge révolutionnaire en bronze doré, de forme ovale, centré d'une étoile rayonnante, avec centres émaillés vert et bleu inscrit "La Loi" dans une couronne de feuilles de chêne.
France, époque révolutionnaire, circa 1795.
H. 5,6 x L. 4,2 cm. g

500/600 €



149
150
151
152
153
154
155

156
-
Rare couronne murale des Vainqueurs bourgeois de la Bastille, en bronze doré ajouré et ciselé, le revers gravé du nom du récipiendaire "Récomp(en)se N(ationa)le / De Han J. Mayer / Vainq(ueu)r de la Bastille", avec ruban bicolore.
Paris, époque révolutionnaire, circa 1793.
H. 1,8 x L. 2,8 cm.

Historique
Un Mayer est cité dans la liste des 954 vainqueurs de la Bastille, datée du 16 juin 1790.

2 000/3 000 €

157
-
RÉVOLUTION FRANÇAISE
Lot de 7 médailles en plomb, comprenant :
- une uniface au profil gauche de Louis-Philippe d'Orléans, "L'Ami du Peuple", circa 1789 ;
- une commémorative de la mort de Marie-Antoinette, au profil droit de la reine légendée au dos "Immolée par le R(ieu)r Factieux le 16 oct(obre) 1793" ;
- une médaille allemande dénonçant la mort du roi Louis XVI, au profil gauche du roi, légendé en allemand "Der dood von Ludwig XVI König von Frankreich" ;
- une médaille au profil droit du roi, légendé sur le pourtour "Louis XVI, dernier roi d'un peuple libre décapité le 21 janvier 1793",
- une médaille commémorative de l'érection de la colonne de la Liberté, légendée "Sur les ruines du despotisme s'est élevée la liberté", cerclage en laiton, gravée sur la tranche "J. J. Constans St Esteve député du Dép(artemen)t de l'Aveyron à l'Ass(emblée) Nat(ionale) 1791" ;
- une commémorative de la mort de Marie-Antoinette au profil gauche de la reine, légendée "Marie-Antoinette reine de France / Déc(apitée) à Paris / Le 14 octobre 1793" ;
- et une commémorative de la Prise de la Bastille, cerclage en laiton.
France, époque révolutionnaire.
D. 3,4 à 6,2 cm.

400/600 €

158
-
Rare insigne révolutionnaire des sans-culottes au bonnet phrygien, en argent (800 millièmes), avec son ruban tricolore en satin de soie.
France, époque révolutionnaire, circa 1789-1793.
L. 2,9 cm. Poids brut : 11,2 g.

Provenance
Ancienne collection G. Lassus.

1 000/1 500 €

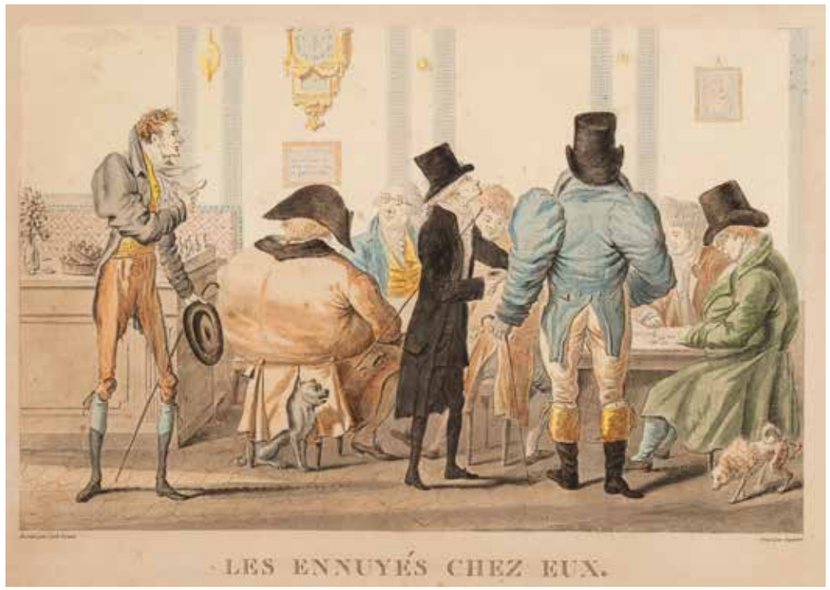
159
-
Médaille du Conseil des Cinq-Cents, format ovale, en bronze patiné, l'avers à décor allégorique au faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien couronné de laurier, légendé sur le pourtour "République Française", titré en partie basse "Représentant / du Peuple / L'An VII", le revers présentant la Constitution de l'An Trois, et titré "Conseil des Cinq-Cents".
France, époque Directoire, circa 1798-1799.
H. 5,8 x L. 4,8 cm.

250/350 €

160
-
Médaille révolutionnaire du District des Cordeliers de Lyon, en étain, l'avers centré d'une tête de mort, de deux tibias entrecroisés posé sur une faux, légendée "La Liberté ou la Mort" et datée "1793" sur le pourtour, le revers inscrit "Disctrict / des Cordeliers / de Lyon / J. c. c. r. n. h.".
France, circa 1793.
D. 4,5 cm.

800/1 200 €







161

-

Carle VERNET (1758-1836), d'après.
Les ennuyés chez eux.
Gravure à l'aquatinte sur papier par Coqueret.
Circa 1806.
Encadrée.
H. 27,5 x L. 39 cm (à vue). H. 41 x L. 52 cm (cadre).

200/300 €

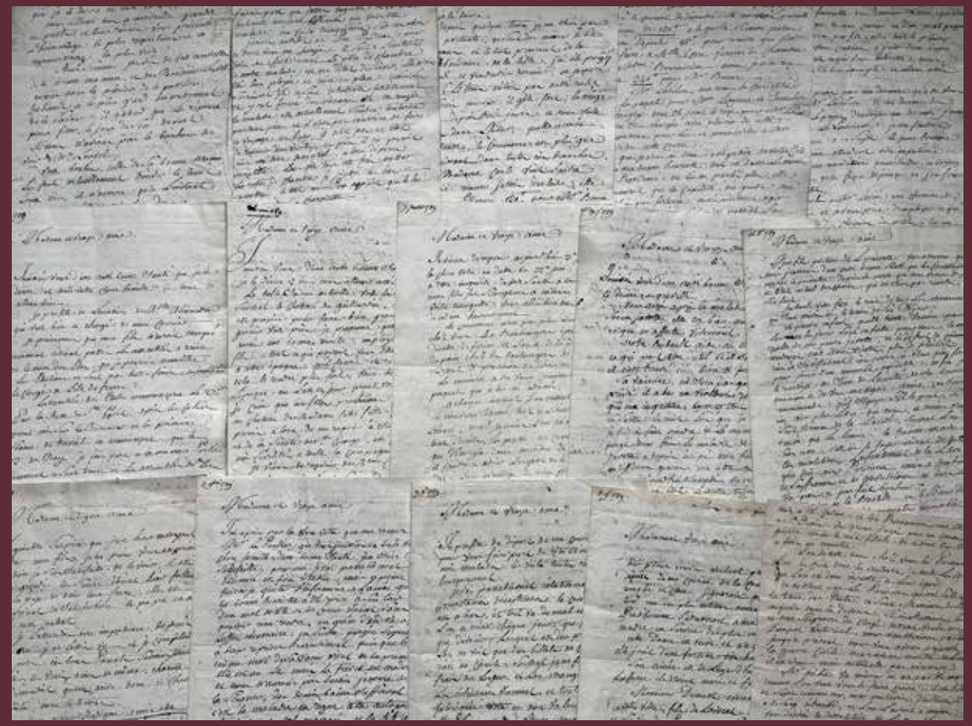


162

-

Thomas ROWLANDSON (1756-1827)
The Unexpected Return, or Snip in Danger.
Rum Characters in a Shrubbery.
Paire de gravures à l'eau-forte rehaussées à l'aquatinte et à l'aquarelle, signées dans l'épreuve en bas à gauche "Rowlandson" et titrées dans un cartouche en partie basse. Encadrées.
Circa 1808.
H. 33 x L. 25 cm (à vue). H. 49,5 x L. 39,5 cm (cadre).

200/300 €



163

-

RARE ET SINGULIER TÉMOIGNAGE DES PREMIERS MOIS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À PARIS EN 1789
Ensemble de 15 L.A.S. "Hubault". Paris, 29 juillet 1788 - 18 janvier 1790. Environ 50 pp. in-4.
Passionnante et émouvante correspondance d'une parisienne adressée à "Madame et vraye amie", à Rouen, relatant les événements de la Révolution qui ont émaillé l'année « désastreuse » de 1789.
Longues relations des événements de Paris et de Versailles, dont nous ne donnerons qu'un aperçu : États-Généraux, révoltes, prise de la Bastille, violente famine, marche et invasion du château de Versailles durant la nuit du 5 au 6 octobre, retour forcé du Roi, nationalisation des biens du clergé, de la fuite des émigrés, la Louisiane, etc.
-16 août 1789 : « Sous le nom de la liberté souvent l'on ne trouve que la licence. La crainte est avec nous sans cesse. C'est ici le foyer ardent de toutes les révolutions. L'enfantement de la liberté sera düe aux parisiens mais à combien de souffrances et de convulsion ne leur devra-t-on pas ce parfait bonheur ? La prise de la Bastille et le séjour du Roi à Paris sont des évènements incroyables. Si nous n'en n'étions pas spectateurs ».
-Paris, 18 octobre 1789 : « Lors de la Révolution dernière à Versailles opérée en grande partie par nos Dames de halles et du faubourg Saint-Antoine soutenüe par plus de 30.000 hommes armés et munis de 40 pièces de canon, et un nombre considérable avec des fourches et des piques. Lorsque le Roi, forcé par l'impérieuse nécessité eut annoncé qu'il allait venir résider à Paris avec sa famille, lorsque les gardes du Roi eurent arboré la cocarde nationale et jetté leurs bandoulières, que le Roi eut demandé grâce pour eux et quelle leur fut accordée, l'on fit une salve de toute l'artillerie et de l'infanterie. Jugez du bruit affreux que cela produisit. Ceux qui étaient enfermés chez eux crurent que le château étoit assiégé et que tout alloit sauter ou être la proie des flames. Plus de 60 personnes en sont mortes de frayeur et entre autre M. Répu, suisse des écuries de la Reine chez lequel nous avons logé Mademoiselle Aubri et moi lors de notre séjour ici [...] » ; « Voilà l'ordre du clergé annulé, qui l'eut pu croire il y a six mois. Plus d'abbé, plus de prieurs, [...] les ministres des autels salariés par la nation » ; « Tous nos aristocrates absents sont en partie en Savoye, à Nice, ils sont actuellement 40 ».
-18 janvier 1790 : « La vigilance du Marquis de Lafayette a jusqu'à présent déconcerté le complot espérons que tout yra bien il n'y pas eu de coup de fusil tiré, le tocsin n'a pas sonné et ne sonnera plus en cas d'émeute, le signal seroit trois coups de canon tirés du parc d'artillerie dans la place de Henri 4 et aussitôt est marquée l'ordre à tous les citoyens militaires de prendre les armes. » La lettre détaille les dispositifs et les cabales militaires des faubourgs parisiens » Elle ajoute « Monsieur Neker va mieux et n'a pas été empoisonné » puis « M. Neker tient bon ».
ETC.

1 000/1 500 €

Redécouverte d'une soucoupe du déjeuner "L'art de la porcelaine" offert par le Roi Louis XVIII à la duchesse d'Angoulême

164

-

Soucoupe en porcelaine dure, à décor polychrome et or, le bassin peint d'un cartouche rectangulaire à pans coupés présentant une visite de curieux dans l'atelier de sculpture de la Manufacture de Sèvres, titrée en partie basse "LES SCULPTEURS" dans un décor à l'or bruni de rinceaux et palmettes, le marli à décor semé de fleurs de lys or, bordure à frise de feuilles de laurier, fleurettes stylisées et filet en or. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1816.
La scène peinte par Jean-Charles Develly (1783-1862).
Marque au chiffre du roi Louis XVIII centrée d'une fleur de lys et marquée "Sèvres" au centre au tampon bleu au revers.
D. 15,8 cm.

Provenance
L'une des deux soucoupes du déjeuner "L'art de la porcelaine", acheté par le roi Louis XVIII et offert à sa nièce, Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angoulême (1778-1851), dans le cadre des étrennes royales de 1817 (Archives Sèvres, Vbb5, 12, décrit comme "Déjeuner composé de 5 pièces et plateau ovale. Sur les petites pièces sujets relatifs à l'art de la porcelaine, au milieu du plateau, sujet rep(résentan)t la Visite du Roi à la Manuf(actu)re", pour un coût de 4465 frs).

Exposition
Le déjeuner figure à l'Exposition des porcelaines de la Manufacture royale de Sèvres, Palais du Louvre, galerie d'Apollon, organisée pour le 1er janvier 1817 (voir Archives Sèvres, U.7, L.I, expositions).

Historique
Jusqu'à aujourd'hui, seul était connu de ce déjeuner le plateau, acheté en 2019 par les Manufacture et Musée nationaux de Sèvres auprès de la galerie Camille Leprince (ill. 3). Ce dernier représentait la visite du roi Louis XVIII dans le magasin de la manufacture de Sèvres le 25 juin 1816, première visite officielle du souverain à la manufacture après le retour des Bourbons sur le trône de France.
Les archives de la Manufacture nous rapportent que ce prestigieux service à thé ou à café comportait deux pots à lait, un sucrier, deux tasses litron avec leurs soucoupes, dont la nôtre, ainsi que le plateau, mais curieusement aucune théière ou cafetière. Ce "tête à tête" de première importance illustre l'alliance des arts et de l'industrie voulue par Alexandre Brongniart pour la manufacture de Sèvres dès le début du XIXe siècle.
Les décors furent confiés à Jean-Charles Develly (1783-1862), l'un des peintres les plus importants de la Manufacture de Sèvres, où il exerça entre 1813 et 1848. Il réalise ce projet de déjeuner sous la forme d'un reportage qu'il opère dans des lieux qu'il connaît bien. Un carton nous a été laissé où chaque scène de chaque pièce du déjeuner est peinte à la gouache sur papier (ill. 1). Il y apporte le souci du détail et du geste et y inclut, à la demande de Brongniart, des visiteurs. Ce n'est pas un peintre original, mais un artiste réaliste et appliqué qui cherche à rendre la précision des gestes dans une démarche proche de celle d'un photographe. Grâce à la précision de ses études, on suit toutes les phases de la fabrication de la porcelaine, depuis l'extraction du kaolin de la carrière de Saint-Yrieix-La-Perche jusqu'à la présentation des pièces achevées dans le salon d'exposition et de ventes.
Notre soucoupe représente l'atelier de Sculpture, qui était situé au 2e étage de la manufacture. Aujourd'hui assimilé dans l'atelier de moulage-reparage, ce métier, issu du XVIIIe siècle, consiste à retoucher les surfaces des sculptures, maintenues humides. On y aperçoit sur une colonne un buste de Monsieur, frère du Roi, futur Charles X, tandis qu'un buste de Louis XVIII est terminé au ciseau (ill. 2).


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4

Les décors des autres pièces composant le déjeuner comprennent : une visite des élèves des Mines au moulin et une visite de minéralogistes dans les carrières sur le pot à sucre, une vue du grand four et des moufles sur le pot à lait, une visite des fabricants chez les tourneurs et des artistes chez les peintres sur les deux tasses, une visite de curieux chez les peintres pour la seconde soucoupe.

Oeuvres en rapport
- Jean-Claude Develly, Scènes préparatoires pour le déjeuner "L'Art de la porcelaine" - Les Sculpteurs, gouache sur papier, 1816, Sèvres - Manufacture et Musée nationaux, inv. MNS Mp §5 1817 no. 1 (ill. 1 et 2).
- Le plateau du déjeuner "L'Art de la porcelaine", Jean-Charles Develly pour la Manufacture royale de Sèvres, 1816, ancienne collection Twinight, puis galerie Leprince, acheté par les Manufacture et Musée nationaux de Sèvres en 2019 (inv. 2019.5.1) (ill. 3).
- Assiette du service des Arts Industriels, "Atelier des sculpteurs et garnisseurs de la Manufacture de Sèvres", décor par Jean-Charles Develly, 1823, Sèvres, Manufacture et Musée nationaux (inv. MNC2872-1) (ill. 4).

Littérature
- Sonia Banting, "Un exceptionnel témoignage de l'art de la porcelaine" in Sèvres. Revue de la Société des Amis du Musée national de la Céramique, n° 29, 2020, pp. 106-113.
- Histoire illustrée de la Manufacture, annexe, "Le projet pour le déjeuner « L'art de la porcelaine », de Jean-Charles Develly, 1816", in : Le Centre international d'études pédagogiques à Sèvres. Une histoire plurielle d'un lieu singulier, Sèvres, 2010, pp. 97-105.

6 000/8 000 €



*165
-
Jean-Marie-Amable-Henri SIMON dit Simon fils (1788-1866).
Portrait de Louis-Antoine d'Artois, Dauphin de France, duc d'Angoulême (1775-1844).
Intaille ovale sur verre à l'imitation de la cornaline (non signée).
Époque Charles X, circa 1828.
Conservée dans son écrin d'origine gainé de galuchat vert, de forme ovale s'ouvrant à charnière.
Bon état général, légères rayures.
H. 4,5 x L. 3,5 cm. Écrin : H. 6 x L. 5 cm.

Historique
En 1828, Simon reçoit la commande de trois intailles en cornaline pour être données à la bibliothèque du Roi, déposées directement par Simon. Au moins les deux premières sont des dons : Charles X, entrée le 17 juin 1829 au Cabinet des médailles, et le Dauphin, duc d'Angoulême, réalisée en pendant au portrait de son père, "avec la médaille de Gayrard comme référence potentielle" (voir Littérature ci-après). Le don est estimé à 4000 frs, aussi sa pension annuelle est augmentée par le Roi, "en témoignage de satisfaction pour (son) talent dans le portrait de Monsieur le Dauphin".
L'artiste réalise dans la foulée quelques copies sur verre, matériau employé fréquemment par Simon, qu'il commercialise, le verre imitant parfaitement l'aspect de la cornaline et fut trompeur pour plus d'un.
Au Salon de 1831, Simon expose trois intailles de Charles X, de la Reine et du Dauphin, aurait-il eu la permission de sortir une pièce du Cabinet royal pour la présenter au public, ou bien y expose-t-il des copies en verre telles que la nôtre ?

Littérature
HEUZE Michèle, Les Simon, une dynastie de graveurs sur médailles, Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, Paris, 2002.

Œuvres en rapport
- Portrait du Dauphin, duc d'Angoulême. Intaille ovale sur cornaline, signée Simon F(ecit). Paris, Bibliothèque Nationale de France, Cabinet des Médailles et Antiques (ill. 1).
- Médaille au profil du duc d'Angoulême, par Gayrard, 1823 (ill. 2).

2 000/3 000 €





*166
-
François Louis GOUNOD (1758-1823)
Portrait de Charles-Philippe de France, Monsieur, comte d'Artois (1757-1836).
Mine de plomb sur papier.
Dessin à vue ovale, signé en bas à droite "Gounod del(ineavit).", formant paire avec le portrait de la Duchesse d'Angoulême (lot suivant).
Le Comte d'Artois porte ici l'uniforme de Colonel Général des Gardes nationales du Royaume de France (titre qu'il possède depuis 1814), et arbore ses nombreuses décorations : la Toison d'or, le cordon et la plaque de l'Ordre du Saint Esprit, la croix de l'Ordre militaire et royal de Saint-Louis et la décoration du Lys (qui ne fut distribuée qu'aux gardes nationaux).
Dans un cadre rectangulaire en bois doré à palmettes.
H. 18,2 x L. 14 cm. Cadre : H. 34,5 x L. 30,5 cm.

Provenance
Collection privée anglaise.

La provenance britannique de ces feuilles peut nous faire penser qu'ils y ont été exécutés avant 1814, puisque le futur Charles X et sa nièce et belle-fille la duchesse d'Angoulême y résidaient en exil jusqu'en 1814 : Marie-Thérèse au château de Hartwell où elle résidait depuis 1807 avec son oncle Louis XVIII, tandis que Charles-Philippe résidait à Londres à partir de 1799, d'abord au 46 Baker Street, puis de 1805 à 1814 au 72 South Audley Street.

1 000/1 500 €

*167
-
François Louis GOUNOD (1758-1823)
Portrait de Marie-Thérèse Charlotte de France, Madame, duchesse d'Angoulême (1778-1851).
Mine de plomb sur papier.
Dessin à vue ovale, signé en bas à droite "Gounod del(ineavit).", formant paire avec le portrait du Comte d'Artois (lot précédent).
La fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette porte une tenue de style Troubadour avec des plumes dans les cheveux et une robe à collerette.
Dans un cadre rectangulaire en bois doré à palmettes.
H. 16,2 x L. 14 cm. Cadre : H. 34,5 x L. 31 cm.

Provenance
Collection privée anglaise.

La provenance britannique de ces feuilles peut nous faire penser qu'ils y ont été exécutés avant 1814, puisque le futur Charles X et sa nièce et belle-fille la duchesse d'Angoulême y résidaient en exil jusqu'en 1814 : Marie-Thérèse au château de Hartwell où elle résidait depuis 1807 avec son oncle Louis XVIII, tandis que Charles-Philippe résidait à Londres à partir de 1799, d'abord au 46 Baker Street, puis de 1805 à 1814 au 72 South Audley Street.

Historique
Peintre de genre et de portraits, François Louis Gounod fut élève de Nicolas-Bernard Lépicié (1735-1784) et entra à l'école de l'Académie royale en 1778. Il est le père du célèbre compositeur Charles Gounod (1818-1893). Il exposa au Salon de 1799 à 1822, et présenta notamment au Salon de 1814 un portrait de S. A. R. la Duchesse d'Angoulême (n° 459).

1 000/1 500 €


ill. 1



168
-
École française d'époque Restauration.
Portrait en buste de Marie-Thérèse de France (1778-1851), duchesse d'Angoulême.
Crayon, aquarelle et rehauts de blanc sur papier, format ovale, non signée.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes d'époque.
H. 15,5 x L. 11,5 cm (à vue). H. 23,5 x L. 20 cm (cadre).

400/600 €





169
-
Cachet personnel de Victor Carriat, notaire à Dammartin-en-Goele, actif entre 1816 et 1820, la matrice circulaire en bronze patiné gravée en intaille des armes de France sous couronne royale, légendée sur le pourtour en majuscules "V. S. Carriat. No(tai)re à Dammartin. Tr de Paix. Seine-et-Marne", le manche en bois tourné.
Époque Restauration.
H. 11,5 x D. 3,5 cm.

100/150 €

170
-
Boîte ronde en loupe de bois, le couvercle estampé au profil en bas-relief du roi Louis XVIII à droite et légendé sur le pourtour "Louis XVIII/roi de France" à l'imitation d'une médaille.
Époque Restauration.
H. 2,8 x L. 9 cm.

200/300 €



171
-
Pendule en bronze doré commémorative de la naissance du Duc de Bordeaux, dit l'Enfant du Miracle, Henri d'Artois, né le 29 septembre 1820, figurant la duchesse de Berry tenant dans ses bras le duc de Bordeaux agenouillé et Louise d'Artois, le fond tendu d'une draperie néoclassique et flanquée de deux termes à figure dans le goût égyptien, le cadran circulaire en émail blanc, avec chiffres romains pour les heures en émail noir (mouvement en l'état). Reposant sur une base rectangulaire, à quatre pieds toupies, à ressaut et décor de guirlandes de fleurs.
Époque Restauration.
H. 42 x L. 29,5 x P. 16 cm.

2 000/3 000 €



173
-
Lot comprenant une assiette plate et un compotier Coupe de 2e grandeur du Service des Princes et des Officiers du roi Charles X, en porcelaine dure, centrés du chiffre au "CC" entrelacé du roi formant un "X" sous couronne royale en or, entouré d'une couronne de feuilles de laurier dans un semi de fleurettes frise de feuilles de laurier et filet or en bordure. Chocs et restaurations anciennes, usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1827 et 1828.
Marque au tampon bleu aux CC entrelacés, marqué "Sèvres" et datés (18)27 et (18)28 ; marque du doreur Jean-Louis Moyez.
D. 23,5 et 21,5 cm.

200/300 €



172
-
Pendule en bronze doré ornée d'une figure allégorique féminine en pied tenant une couronne et une guirlande de fleurs dans ses mains, accompagnée de colombes autour d'une corbeille de fleurs, reposant sur une base rectangulaire à quatre pieds, à décor en bas-relief d'une frise de putti jouant, le cadran dans un globe étoilé sur fond de nuages, en argent guilloché de vaguelettes, avec les heures en chiffres romains émaillés noir. Le mécanisme non signé (en l'état).
Époque Restauration.
H. 46 x L. 37 x P. 12,5 cm.

1 500/2 000 €



*174
-
John WILLIAMS (1792-1858)
Traité des Maladies des Yeux, avec des observations pratiques, constatant les succès obtenus, tant à Paris qu'à Londres, par l'usage d'un topique inventé, par J(oh)n Williams, propriétaire et directeur du dispensaire royal et général de Londres, High Holborn, N°98, y demeurant, Red Lion Square, N°3, oculiste honoraire de S. M. très-chrétienne Louis XVIII, chevalier de la Légion d'honneur, Membre des Sociétés de Médecine de Paris, Toulouse, Marseille, Cambrai, Clermont-Ferrand, Evreux, etc, etc. etc. Dédié au Roi avec permission.
À Paris, chez Royer, Libraire, rue du Pont de Lodi et à Londres, chez l'Auteur, red Lion Square.
1815.
Format in-8, la reliure en plein maroquin rouge, les deux plats centrés des armes du roi Louis XVIII sous couronne royale fleurdelisée, le dos lisse, la tranche dorée, l'intérieur portant une dédicace manuscrite de l'autre "Offert à Monsieur Vatable Propriétaire à la Martinique, en le priant d'en recommander la lecture aux personnes auxquelles il s'intéresse, par l'auteur, ce 4 novembre 1814. J. Williams oculiste/N.B. Pour être laissé à la disposition de Mons(ieu)r Vatable in Red Lion Square, N°3". Le dos partiellement déchiré, la page de titre manquante.
151 pages.

150/200 €





*175
-
Histoire du roi Henri-le-Grand par Messire Hardouin de Perefixe, précepteur du roi Louis XIV, et depuis évêque de Rhodez.
À Paris, chez Antoine-Augustin Renouard, rue Saint-André-des-Arts.
De l'Imprimerie de Crapelet.
1816.
Format in-8, la reliure en plein vélin teinté vert, les deux plats à décor doré des armoiries de la villes de Paris, entourées de deux branches de lys au naturel, décor de volutes et acanthes en encadrement, le dos lisse avec pièce de titre (manque), le contreplat appliqué de l'ex-libris d'Eugène Aubry Vitet (1845-1930), historien et politique français, la tranche dorée. Le dos partiellement déchiré.
468 pages.

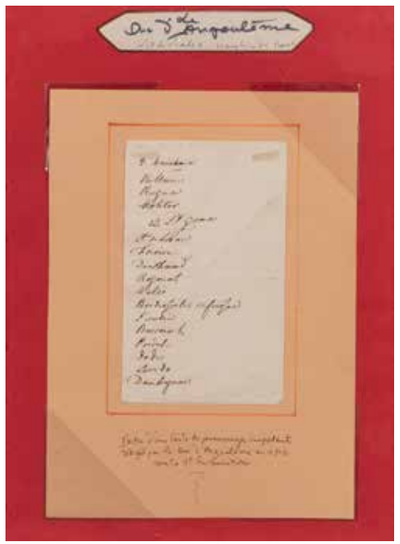
100/150 €

176
-
Pièce manuscrite autographe du duc d'Angoulême (1814), prince de la Maison de Bourbon, fils du futur Charles X et neveu de Louis XVIII, comprenant une liste nominative de 3 maréchaux et 12 généraux de l'Empire établie lors de la Première Restauration.
Manuscrit à l'encre brune sur papier, 1 feuillet, format in-12. Encadrée.
H. 19 x L. 11,5 cm (à vue). H. 47 x L. 37,5 cm (cadre).

Provenance
Claude Seignolle (1917-2018), historien et collectionneur.

Historique
Ce manuscrit rare autographe du Dauphin de France et relatif à la crise de 1814 cite notamment les maréchaux Victor (Bellune), Marmont (Raguse) et Molitor, ainsi que plusieurs généraux impériaux dont Mouton (Lobau), Fririon, Rogniat, Valée, Bordesoulle, Girardin, Bourmont, Préval, Dode de la Brunerie, etc.
Ce document constitue un instrument de travail politique et militaire visant à évaluer les ralliements des cadres napoléoniens au nouveau régime royal.
Il s'agit d'un témoignage direct de la transition entre l'Empire et la Restauration, montrant comment les Bourbons ont examiné les principaux officiers de Napoléon pour recomposer l'armée royale. Rare.

600/800 €





177
-
Jean-Baptiste BOYER (1783-après 1830), d'après.
Portrait en buste du prince Henri d'Artois (1820-1883), duc de Bordeaux, futur comte de Chambord, en uniforme du régiment des Cuirassiers de la Garde royale, arborant le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit.
Buste en plâtre patiné reposant sur un socle de section carrée, incrusté au centre du cachet en plomb de l'atelier Lebas, à Paris, inscrit "Propriété de Lebas . Paris". Petits chocs.
Paris, travail de l'atelier Lebas, circa 1830.
H. 32 cm.

600/800 €



178
-
Jatte à fruits hémisphérique en porcelaine dure, à décor de trois cartouches ovales polychromes en réserve de paysages, une vue du Jardin anglais à Chantilly, une autre de l'ouverture des Souterrains de Pierrefonds sur les deux faces, et une dernière des environs de la Pierre de Couard, dans un encadrement rectangulaire en or à décor de palmettes aux angles, chaque cartouches alterné d'un décor de trophées artistiques en or, frise de volutes et palmettes sur le bord supérieur, frise de palmettes et feuilles de chêne en brun sur fond nankin en partie basse, décor de même sur la bordure intérieure, le pied en or partiellement amati.
Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII.
Marque aux LL entrelacés du roi Louis XVIII, centrée d'une fleur de lys marquée "Sèvres" en bleu.
H. 13,5 x D. 20 cm.

Provenance
D'un des deux services à dessert décrit à "fond Nankin, paysages, vues de France", le premier, entré au magasin de vente de Sèvres le 27 novembre 1818, acheté et livré au duc de Gloucester en février 1819, comprenant un ensemble de 40 assiettes plates ordinaires, 8 compotiers, 4 jattes à fruits, 2 sucriers et 2 glacières de forme "Vase B" (Arch. Sèvres, Vu1, 113 v°-60, Vz3, 145-146 et Pb4, 1817, n°3) ; le second, entré au magasin le 23 février 1821 (Arch. Sèvres, Vu1, 157-28) et acheté par un certain Monsieur Sloper en juillet 1821 (Vz4, 46 v°), composé de 24 assiettes plates ordinaires, 4 compotiers coupe à pied, 2 compotiers coupe à bourrelet à 25 frs pièce, 2 sucriers coupe, 4 jattes à fruits, 2 glacières et 2 corbeilles jasmin. Chaque jatte à fruit était vendue 120 francs pièce.

Oeuvres en rapport
- Un compotier du service à dessert "fond nankin paysages, vues de France etc" acheté par Mr. Sloper, Sèvres, époque Louis XVIII, vendue par la galerie Royal Provenance.
- Une paire d'assiettes de ce même service, Sèvres, vers 1820, vendue chez Artcurial Paris, 7 avril 2011, lot 265.

1 500/2 000 €



179
-
CLEFS DE FIDÉLITÉ REMISES PAR LE COMMANDANT DU CHÂTEAU DE SAUMUR À LA DUCHESSE DE BERRY
Jeu de 2 clefs en argent (800 millièmes), la tête à décor de deux dauphins affrontés, la tige semée de fleurs de lys, la pêne ajourée d'une croix de Malte pour l'une, d'une fleur de lys pour l'autre, maintenues par une chaîne à maillons et raccrochés à deux médaillons ovales gravés aux armoiries d'alliance de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, sous couronne royale fleurdelisée, les revers des médaillons gravés "La fidélité reconnaissante 20 juin 1828 / à Madame duchesse de Berry de Morant commandant du château de Saumur".
France, circa 1828.
Sans poinçon apparent.
L. 12,5 cm. Poids : 164,2 g.

Provenance
- Présent du lieutenant Morant, commandant du château de Saumur, à Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870), probablement à l'occasion de sa présence au premier Carrousel de Saumur, traditionnel spectacle de cavalerie, le 20 juin 1828.
- Par descendance, à son arrière-petit-fils le prince Elie de Bourbon, 10e duc de Parme (1880-1959).
- Puis à son avant-dernière fille, la princesse Marie-Christine de Bourbon-Parme (1925-2009).
- Vente Sotheby's Londres, Noblesse Oblige, 14 avril 2011, lot 215 (partie du lot 215).
- Vente Sotheby's Paris, Collection Hubert Guerrand-Hermès, Autour de la duchesse de Berry, 15 décembre 2023 (partie du lot 610).

2 000/3 000 €

180
-
LES CLEFS DE MARIE-CAROLINE DE BOURBON-SICILES, DUCHESSE DE BERRY
Exceptionnel jeu de 4 clefs en acier, se dépliant à charnière, les têtes circulaires réunies et gravées de guirlandes entrelacées dans lesquelles se trouvent des fleurs de lys et la série de chiffres "1 -2 -3 -4", ciselées au centre du chiffre "MC" entrelacé sous couronne fleurdelisée de Marie-Caroline, duchesse de Berry, chaque pêne différente.
Dans son écrin à la forme en maroquin vert, le couvercle s'ouvrant à charnière est frappé du chiffre entrelacé "MC" sous couronne de Princesse du Sang de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles (1798-1870), duchesse de Berry, en lettres d'or. Très bel état.
Époque Restauration.
L. 12,7 cm.

Provenance
- Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870). Probablement les clefs du château de Rosny.
- Par descendance, à son arrière-petit-fils le prince Elie de Bourbon, 10e duc de Parme (1880-1959).
- Puis à son avant-dernière fille, la princesse Marie-Christine de Bourbon-Parme (1925-2009).
- Vente Sotheby's Londres, Noblesse Oblige, 14 avril 2011, lot 215 (partie du lot 215).
- Vente Sotheby's Paris, Collection Hubert Guerrand-Hermès, Autour de la duchesse de Berry, 15 décembre 2023 (partie du lot 610).

6 000/8 000 €

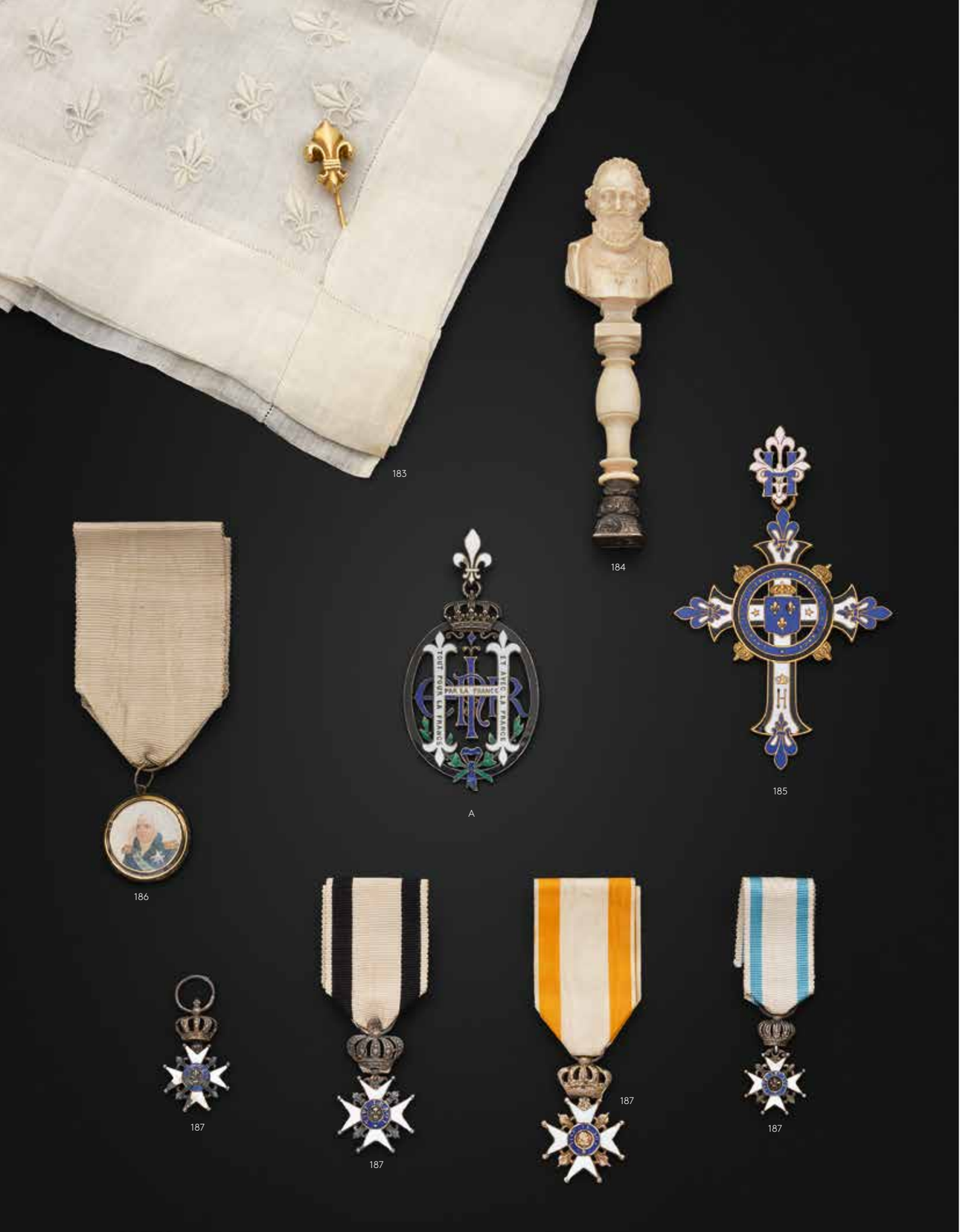
181
-
RARE PLAQUE DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT EN ARGENT AYANT APPARTENU AU DUC DE BERRY
Plaque de chevalier en argent ciselé en pointes de diamant et repercées, à quatre rayons doubles à pointes boutonnées, angles avec de fleurs de lys. Partie centrale en forme de soleil rayonnant sur lequel est représentée la colombe descendante aux ailes déployées, le revers à crochets en argent et épingle basculante.
D. 13 cm.
Présentée dans un cadre en ébène appliqué d'un cartouche en laiton doré gravé "Plaque de l'ordre du Saint Esprit que portait S.A.R. Monseigneur le duc de Berry. Mort assassiné le 14 février 1820".
Cadre : H. 23,8 x L. 15,9 cm.

Provenance
- Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry (1778-1820).
- Son aide-de-camp, le comte Eugène d'Astorg (1787-1852).
- Vente Coutau-Bégarie, Drouot, 3 mars 2010, lot 119.
- Vente Sotheby's Paris, collection Hubert Guerrand-Hermès, Autour de la duchesse de Berry, 15 décembre 2023, lot 579 (décrite sans provenance).

Historique
Après avoir servi dans les armées napoléoniennes, notamment à Austerlitz, Eylau, Friedland et pendant la guerre d'Espagne, Eugène d'Astorg se rallie aux Bourbons en 1814. Il entre dans les gardes du corps du roi, au sein de la compagnie de Gramont, puis devient aide de camp de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry (1778-1820), fils du futur Charles X. En 1815, pendant les Cent-Jours, il accompagne le duc de Berry à Gand, où se réfugie Louis XVIII. Après l'assassinat du duc de Berry, le 13 février 1820, il est attaché à la maison du jeune duc de Bordeaux, fils posthume du prince assassiné. Il reçoit ensuite le commandement du 6e régiment de hussards et participe à l'expédition d'Espagne de 1823.

8 000/12 000 €





182
-
Cadre ovale commémoratif du retour de Louis XVIII sur le trône de France, en bois noirci, présentant trois décorations légitimistes, une médaille commémorative de la création de l'Ordre de la Fidélité en bronze patiné, une décoration du Lys en argent (800 millièmes) en forme de fleur de lys sous couronne royale avec ruban, et une croix de l'Ordre de la Fidélité en argent (800 millièmes) et émail polychrome, centre en or, avec ruban.
Époque Restauration, circa 1816.
H. 18 x L. 14,5 cm.

600/800 €


182

183
-
PRÉSENT OFFERT PAR LE COMTE DE CHAMBORD
Ensemble comprenant un mouchoir en flanelle de coton brodé d'un semi de fleurs de lys monogrammé "CB" sous couronne comtale, et une épingle de cravate en or 18k (750 millièmes) ornée d'une fleur de lys.
Le mouchoir est accompagné d'une étiquette manuscrite précisant la provenance.
Milieu du XIXe siècle.
L. 4,9 cm. Poids : 1,9 g (épingle). H. 42 x L. 42 cm (mouchoir).

Provenance
- Offerts par Henri V, comte de Chambord, au baron Auguste-Anastasie de Bar (1820-1889), alors à son service au château de Frohsdorf.
- Collection Hubert Guerrand-Hermès.
- Sa vente, chez Sotheby's Paris, 15 décembre 2023, lot 583.

800/1 200 €

184
-
Rare cachet à manche en ivoire sculpté d'un portrait en buste du roi Henri IV, reposant sur un fût en ivoire tourné partiellement balustre, monté en argent (800 millièmes) à décor ciselé de rinceaux, la matrice rectangulaire gravée en intaille du monogramme "ME".
France, époque Restauration.
L. 10 cm. Poids brut : 19,6 g.

Avec son certificat CITES n°IT/CE/2025/BG/00346 autorisant une commercialisation intra-UE en date du 29 mai 2025.

2 000/3 000 €

185
-
Lot de 2 insignes des Partisans de Henri V, Comte de Chambord, une croix latine en métal doré émaillé, centré des Armes de France et légendée "L'heure est à Dieu et la Parole est à la France", chaque branche terminée par une fleur de lys, et un pendentif ovale en argent (800 millièmes) et émail polychrome, centré du H de Henri V, comte de Chambord sous couronne royale fleurdelisée, avec bélière en forme de fleur de lys et marquée au revers "Gueyton".
Paris, milieu du XIXe siècle.
Orfèvre : Gueyton.
H. 9 x L. 5,6 cm.
H. 6,8 x L. 3,6 cm. Poids brut : 11,5 g.

Provenance
- Collection Hubert Guerrand-Hermès.
- Sa vente, chez Sotheby's Paris, 15 décembre 2023, lot 583.

400/600 €

186
-
Médaille de l'Ordre du Lys, en argent (800 millièmes) ornée d'une miniature ronde au portrait gravé au pointillé du roi Louis XVIII polychrome, avec ruban de satin beige.
Paris, époque Restauration, circa 1815-1819.
Poinçon au faisceau de licteur.
D. 2,4 cm. Poids brut : 4,8 g.

Provenance
- Collection Hubert Guerrand-Hermès.
- Sa vente, Sotheby's Paris, 15 décembre 2023, lot 583.

100/150 €

187
-
Lot de 4 croix de la décoration du Lys en argent (800 millièmes) et émail polychrome, dont 3 avec leur ruban. Petits manques à l'émail.
Époque Restauration.
D. 1,5 à 2,5 cm. Poids brut : 12,7 g.

300/500 €



*188

-

Papier peint en deux lés, marouflés postérieurement sur toile et montés en paravent avec charnière au centre, à fond bleu roi semé de fleurs de lys or, flanqué de deux colonnes corinthiennes de part et d'autre, surmontant une frise alternant fleurs de lys et couronne de laurier centrée d'un fleuron, et surmonté d'une frise alternant les armes royales de France festonnées et le monogramme CP entrelacé de Charles-Philippe de France dans une couronne de laurier. Bon état général, restaurations.
Époque Charles X (1824-1830).
H. 260 x L. 232 (110 et 122) cm.

Provenance
- Destiné probablement au décor du Palais des Tuileries sous Charles X.
- Vente Sotheby's, "Provenance royale", 2 décembre 2004, lot 141 ; décrit comme "Provenant d'un ensemble de papiers peints exécutés pour le château des Tuileries, mais jamais utilisés".

Œuvre en rapport
Un papier peint identique est conservé au château d'Haroué par les princes de Beauvau-Craon.

10 000/15 000 €

Rare papier peint aux armes de France et au chiffre du roi Charles X provenant probablement du palais des Tuileries



189
-
Jacques-Louis DAVID (1748-1825)
Étude pour le Portrait de la comtesse Vilain XIIII (recto) / Étude pour Mars et Rhéa Silvia (verso).
Pierre noire.
1816.
Inscription à la plume et à l'encre noire en haut à droite : « 4 ». Encadré.
H. 12,8 x L. 7,4 cm. Cadre : H. x L. cm.

Provenance
- Folio 4 détaché du carnet 14 de Jacques-Louis David (carnet collection Dreesmann).
- Collection Angélique Mongez (1775-1855), élève de Jacques-Louis David.
- Collection Hippolyte Destailleur (1822-1893).
- Sa vente, Paris, hôtel Drouot, 26-27 mai 1893.
- Chez Agnew's, Londres (étiquette au verso, n° 29337).
- Collection privée française.

Historique
Notre dessin à la pierre noire présente au recto une étude pour le Portrait de la comtesse Vilain XIIII et de sa fille, peint par David durant la première année de son exil bruxellois et aujourd'hui conservé à la National Gallery de Londres (ill. 1). Le verso de la feuille se rapporte quant à lui à un épisode de la fondation de Rome : Mars et Rhéa Silvia. Témoin des années d'exil de Jacques-Louis David en Belgique, notre œuvre révèle deux facettes de l'artiste : son attachement aux sujets historiques et mythologiques, et ses grandes qualités de portraitiste.
Le 27 janvier 1816, Jacques-Louis David et son épouse, désormais indésirables à Paris, arrivent à Bruxelles. Farouche partisan de Napoléon Ier, le peintre a choisi l'exil à la chute de ce dernier. Il fréquente alors de nombreux notables bruxellois et d'anciens fidèles de l'Empereur, dont il exécute les portraits. Il peint notamment celui de François Antoine Rasse, prince de Gavre (ill. 2), fils de Charles-Alexandre François, qui fut maréchal de la cour des Pays-Bas après avoir servi Napoléon comme chambellan et comme préfet.
C'est dans ce contexte qu'il réalise le portrait de la comtesse Vilain XIIII, autre figure de la société bruxelloise étroitement liée à la cause napoléonienne. Son époux, Philippe Vilain XIIII, ancien maire de Gand, avait été anobli par Napoléon en 1811 ; les chiffres romains de son nom proviendraient d'un ancêtre ayant remis les clés de Gand au roi Louis XIV. La comtesse avait elle-même été dame d'honneur de l'impératrice Marie-Louise, seconde épouse de Napoléon, dont elle donna le prénom à sa fille. Notre dessin constitue une esquisse préparatoire à ce célèbre tableau.
Il s'inscrit dans une série d'études exécutées par le peintre pour les portraits réalisés durant ses années d'exil, à l'image du folio 2 du même carnet (ill. 3), consacré au portrait du général Étienne Maurice Gérard (ill. 4), lui aussi contraint à l'exil à Bruxelles à la chute du Premier Empire.

Œuvres en rapport
- Jacques-Louis David, carnet 14, circa 1816, collection Dreesmann.
- Jacques-Louis David, Portrait de la comtesse Vilain XIIII et de sa fille, 1816, Londres, National Gallery, inv. NG6545 (ill. 1).
- Jacques-Louis David, Portrait de François Antoine Rasse, prince de Gavre, 1816, collection privée (ill. 2).
- Jacques-Louis David, Étude pour le Portrait du général Étienne Maurice Gérard, folio 2 du carnet 14, 1816, collection Dreesmann (ill. 3).
- Jacques-Louis David, Portrait du général Étienne Maurice Gérard, 1816, New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 65.14.5 (ill. 4).

Littérature
- Schnapper Antoine et Sérullaz Arlette (dir.), Jacques-Louis David 1748-1825, cat. exp., Paris, musée du Louvre ; Versailles, musée national du château, 26 octobre 1989 – 12 février 1990, Paris, Réunion des musées nationaux, 1989.
- Rosenberg Pierre et Prat Louis-Antoine, Jacques-Louis David 1748-1825. Catalogue raisonné des dessins, Milan, Leonardo Arte, 2002.

Nous tenons à remercier Monsieur Pierre Rosenberg pour son aide dans la rédaxction de cette notice, et notamment pour avoir confirmé, après examen de l'œuvre, le rattachement du dessin au carnet 14 de Jacques-Louis David.

6 000/8 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4



190

-

Cornelia Louisa REVEST, dite Louise Revest (avant 1790-1856)
La jeune fille à la robe bleue (1821).
Huile sur toile, signée et datée « Louise Revest 1821 ».
Dans un beau cadre en bois doré à palmettes.
H. 60,5 x L. 50 cm. Cadre : H. 76 x L. 65,3 cm.

Exposition
Très probablement Salon de Paris, 1822, sous le n° 1080 (« Plusieurs portraits, même numéro »).

Historique
Louise Cornélie Revest voit le jour à Amsterdam en 1790, ou peu avant. Son acte de baptême, célébré à l'Amstelkerk, indique qu'elle est la fille d'Agatha Poelman et de Joseph Marie Revest, professeur au sein de la maison Klinken, tous deux originaires de Delft. Elle grandit à Amsterdam, où elle acquiert les premiers rudiments de son art.
Vers 1811, comme nombre d'artistes européens, elle gagne Paris, alors centre culturel majeur. François Benoit, qui s'est intéressé à l'attraction exercée par l'École française au début du XIXe siècle, la mentionne d'ailleurs parmi les peintres étrangers venus s'installer dans la capitale. Seule femme citée avec la Suissesse Henriette Rath, elle y figure aux côtés des grands noms originaires des anciens Pays-Bas : « Les Pays-Bas avaient envoyé des artistes alors dans leur maturité comme Suvée, Duvivier, Kinson, tous trois de Bruges, comme les Redouté de Saint-Hubert, les Van Spaendonck de Tilbourg, Swagers d'Utrecht, Van Dael d'Anvers, Sauvage de Tournai, Ansiaux de Liège, Senave de Loo, Ommeganck, etc. ; et aussi des débutants : Van Brée d'Anvers, Odevaëre de Liège, Caloigne de Bruges, Rutxhiel de l'Ourthe, Canlert de Tournai, Van Geel de Malines, Suys d'Ostende, Ary Scheffer de Dordrecht, Mlle Revest de Hollande ».
Elle perfectionne alors sa formation auprès de Gioacchino Serangeli (1768-1852). Comme son maître Jacques-Louis David (1748-1825), celui-ci enseigne la peinture aux femmes, et Louise a sans doute côtoyé dans son atelier certaines de ses consœurs renommées, telles Antoinette Béfort (1788-1868) ou Julie Volpelière (1780-1842). Elle suit également l'enseignement de Pierre Antoine Augustin Vafflard (1777-1837), avant d'exposer pour la première fois au Salon en 1812.
Fait remarquable pour une jeune femme de son temps, elle s'attaque d'emblée au grand genre en présentant un tableau d'histoire, Ossian chantant devant Malvina les exploits héroïques d'Oscar. Elle persévère dans cette voie et expose régulièrement des sujets tirés de l'histoire sacrée et profane, une pratique très rare chez les femmes artistes, généralement cantonnées au portrait ou à la nature morte. Les sujets religieux présentés au Salon par des femmes se comptent en effet sur les doigts de la main en ce début de XIXe siècle. Parmi eux figure La Madeleine aux pieds du Christ, exposée par Louise Revest en 1814. Preuve indiscutable de son talent, ce tableau, dont le sujet relève alors plutôt de l'apanage masculin, est acquis par l'État puis envoyé à Marseille.
Elle obtient à deux reprises une médaille de deuxième classe, en 1819 et en 1831. Au Salon de 1819, sa Toilette de Psyché suscite l'admiration générale et est acquise par « l'un des amateurs les plus éclairés des arts », le duc de Berry. Soucieuse d'asseoir sa réputation au-delà de la capitale, elle expose également en province, à Lille et à Douai, en 1824 et 1825.
Son talent pour la peinture religieuse lui permet de peindre de nombreuses œuvres d'après les maîtres, tels que Murillo, Le Corrège ou encore Le Carrache. Ses tableaux ornent aujourd'hui des églises partout en France à l'instar du Repentir de Saint Pierre d'après le Guérchin décorant l'église de Pantin (ill. 3).
Mais elle est également sollicitée pour des portraits. Elle reçoit de nombreuses commandes publiques pour le Portrait de Louis Philippe d'après Xaver Winterhalter (1805-187) destiné aux mairies de province. Elle réalise également une copie du Portrait du duc de Biron d'après Georges Rouget (1783-1869) (ill. 2).
En 1829, elle ouvre un atelier destiné aux jeunes filles, comme en témoigne une annonce parue dans Le Figaro : « Mlle Revest, dont les ouvrages ont été remarqués aux dernières expositions de peinture, prévient les mères de famille qu'elle vient d'ouvrir un atelier de peinture, passage Violet, n. 5 ».
La virtuose du portrait
Au début de sa carrière, elle n'expose que très peu de portraits, un ou deux par Salon, sans doute pour ne pas être cantonnée à un genre jugé mineur et pour faire ses preuves dans la grande peinture. Les années 1830 marquent un tournant : forte d'une notoriété désormais indiscutable, elle semble assumer pleinement son talent de portraitiste et ne présente plus guère au Salon que des portraits. La critique est dithyrambique et l'on se presse devant les œuvres de Mlle Revest. À propos du Salon de 1840, le Journal des artistes écrit : « Mais revenons aux bons ouvrages. D'abord voici, éparpillés dans toutes les galeries, cinq consciencieux portraits, par mademoiselle Revest ; ils sont peints avec une grande habileté de pinceau et surtout avec une franchise remarquable ; cette artiste est du petit nombre de ceux qui font le portrait en peintre et non en marchand ».
L'année suivante, L'Indépendant abonde dans ce sens : « Les portraits de Mlle Revest sont du nombre de ceux que nous retrouvons toujours avec plaisir ».
Le critique va jusqu'à faire de l'artiste une référence : « Il serait à souhaiter pour tous les portraitistes dont les productions encombrent le Salon, que leurs ouvrages ressemblassent à cette consciencieuse étude de femme exposée par Mlle Revest ».
Paradoxalement, aucun portrait original de sa main n'était jusqu'ici localisé ; seul le Portrait de M. Nauché nous est connu, par une gravure de Weber (ill. 1). À notre connaissance, notre tableau est donc le seul portrait original identifié de l'artiste, et constitue à ce titre un témoignage précieux de son talent. Sur un fond gris savamment travaillé se détache la gracieuse silhouette, toute ingresque, d'une jeune fille. Son teint de porcelaine contraste avec le bleu chatoyant de la robe. Chaque matière est rendue avec une rare justesse, et l'on croirait presque entendre bruisser le tulle des manches ballon. Avec sobriété et élégance, Louise Revest saisit ici toute la jeunesse et la fraîcheur de son modèle.

Œuvres en rapport
- WEBER, d'après Cornélie Louise Revest, Jacques-Louis Nauché, lithographie, Londres, Wellcome Collection, inv. 7356i (ill. 1).
- Louise Revest, d'après Giovanni Francesco Barbieri, dit le Guerchin, Le Repentir de saint Pierre, 1852, Pantin, église Saint-Germain-l'Auxerrois, inv. OAP/27 (ill. 3).
- Louise Revest, d'après Georges Rouget, Armand-Louis de Gontaut, duc de Biron, général en chef de l'armée du Rhin, vers 1792, s.d., Paris, musée de l'Armée, inv. MV 1205 (ill. 2).
- Louise Revest, d'après Johan Gustaf Sandberg, Gustave Vasa, roi de Suède (1490-1560), en habit de paysan dalécarlien, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, inv. MV 4056.
- Louise Revest, La Madeleine aux pieds de Jésus-Christ, 1814, Marseille, musée des Beaux-Arts, inv. FNAC PFH-4114.

Littérature

- BENOIT (F.), L'Art français sous la Révolution et l'Empire : les doctrines, les idées, les genres, Paris, 1897 ; rééd. Genève, Slatkine-Megariotis Reprints, 1975.
- CHENNEVIÈRES (P. de), Souvenirs d'un directeur des Beaux-Arts, Paris, aux bureaux de L'Artiste, 1883.
- GABET (C.), Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle, Paris, 1831, p. 590.
- HANSELAAR (S.), « Les artistes femmes au début du XIXe siècle », Histoire par l'image [en ligne], consulté le 26 décembre 2019. URL : www.histoire-image.org/fr/etudes/artistes-femmes-debut-xixe-siecle
- KRAMM (C.), De levens en werken der Hollandsche en Vlaamsche kunstschilders, beeldhouwers, graveurs en bouwmeesters, van den vroegsten tot op onzen tijd, Amsterdam, 1857-1864.
- MONFORT (M.), CAUMONT (G.) (dir.), Patrimoine des Hauts-de-Seine : guide des tableaux conservés dans les édifices publics et privés, Paris, Somogy, 2007, vol. 1, p. 70.
- SCHEEN (P. A.), Lexicon Nederlandse beeldende kunstenaars 1750-1880, 's-Gravenhage, 1981.
- WURZBACH (A. von), Niederländisches Künstler-Lexikon, auf Grund archivalischer Forschungen bearbeitet, Vienne et Leipzig, Halm und Goldmann, 1906.
- YELDHAM (C.), Women Artists in Nineteenth-Century France and England, New York, Garland, 1984.

8 000/10 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3







191
-
GUERRES DE VENDÉE - CHOUANS
Paire de gravures lithographiques figurant le Marquis de Bonchamps et Jacques Cathelineau, deux figures des Guerres de Vendée, en pied, d'après des portraits peints par Anne-Louis Girodet-Trioson.
Gravées par Belliard et lithographiées par Sentex, portant le cachet fleurdelisé royaliste "Au profit des Vendéens", la première dédicacée à l'encre en bas à gauche "Offert à son ami Teihard par Arthur de Bouillé".
Dans une paire de cadres en bois doré à décor fleurdelisé et surmonté d'un sacré-cœur vendéen appliqué sur le montant supérieur.
Époque Restauration, circa 1825.
H. 55 x L. 42 cm (à vue). H. 78 x L. 55 cm (cadres).

800/1 200 €

192
-
École française d'époque Restauration.
Portrait d'un homme en habit noir arborant les croix des Ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, autrefois identifié comme François Broussais (1772-1838), médecin et chirurgien, surnommé "Empereur de la Médecine" sous la Restauration.
Huile sur toile, non signée.
Dans un cadre en bois doré (manques).
H. 60,5 x L. 59 cm. Cadre : H. 75 x L. 65 cm.

600/800 €



193
-
Emmanuel BOGAERT (Bruges, 1787-18..)
Portrait présumé du préfet du Nord, Géraud Antoine Hippolyte, comte de Murat (1779-1854).
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche "E. Bogaert f(ecit). 1825".
H. 61 x L. 51 cm.
Dans un cadre en bois doré à canaux d'époque Restauration, inscrit au revers "H. Murat".
Cadre : H. 80 x L. 68 cm.

Historique
Emmanuel Bogaert naît à Bruges vers 1787 et se forme à l'Académie des Beaux-Arts de la Ville. Il poursuit sa carrière à Paris où sa présence est attestée à Paris en 1809, en tant qu'élève de Jacques-Louis David (1748-1825). L'ensemble de dessins de l'artiste conservé par le Musea Brugge témoigne de son talent et de l'influence de David sur son œuvre.
Notre portrait représente très vraisemblablement le comte de Murat, préfet du Nord sous la Restauration entre 1822 et 1828. Il est représenté dans son habit de préfet arborant ses deux décorations de l'ordre de Légion d'honneur et du Lys.

1 500/2 000 €



BONAPARTE

194
-
Jean-Léon JÉRÔME (1824-1904), d'après.
Portrait de Napoléon Bonaparte, Premier Consul, pendant la Campagne d'Égypte.
Huile sur toile (restaurations).
Détail provenant d'un portrait en pied de Napoléon visitant le cimetière mamelouk du Caire.
Dans un cadre en bois partiellement doré et noirci moderne.
H. 81 x L. 65 cm (toile). H. 100 x L. 84 cm (cadre).

2 000/3 000 €



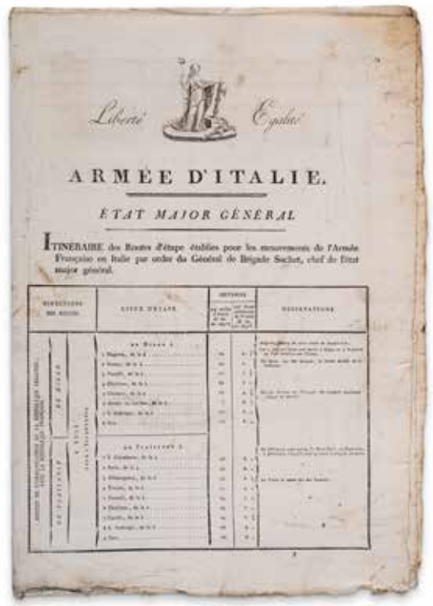
195
-
Suite de 3 panneaux commémoratifs de l'Expédition d'Égypte, 1798-1801.
Le premier présentant les noms de l'État-Major et des vaisseaux (L'Orient, Le Tonnant, Le Mercure, etc) ; le second listant les différentes divisions et garnison d'Alexandrie accompagnées des noms des généraux de division (Bon, Reynier, Lannes, Kléber, Vaubois, Chabot, etc) : le dernier panneau, partiel, consistant dans le titre de cette série "Expédition d'Égypte, 1798-1801".
Les trois à décor polychrome dans le goût égyptien en encadrement, alternant motifs de rosettes, chapiteaux lotiformes, et les noms des principales victoires révolutionnaires françaises pendant la campagne d'Égypte, dont Gaza, El Arich, Pyramides, Thèbes, Syène, et Aboukir.
Papier imprimé, de format rectangulaire, contrecollé sur carton. Restaurations.
Fin du XIXe - début du XXe siècle.
H. 74,5 x L. 50 cm (pour les deux grands panneaux).
H. 25 x L. 50 cm (pour le petit panneau).

300/500 €








Liberté Egalité

ARMÉE D'ITALIE.

ÉTAT MAJOR GÉNÉRAL

ITINÉRAIRE des Routes d'étape établies pour les mouvements de l'Armée Française en Italie par ordre du Général de Brigade Suchet, chef de l'état major général.

197
-
Rare camée en placage de malachite, sculptée en bas-relief de l'aigle impériale de Napoléon Bonaparte dressée sur son foudre et tenant la couronne de laurier dans son bec, cerclage en argent (800 millièmes).
Italie, début du XIXe siècle.
H. 5,9 x L. 5,2 cm. Poids brut : 71,2 g.

2 000/3 000 €

196
-
Armée d'Italie - État Major général.
Itinéraire des Routes d'étape établies pour les mouvements de l'Armée Française en Italie par ordre du Général de Brigade Suchet, chef de l'état major général.
Époque révolutionnaire, circa 1796-1797.
Grand in-folio, impression typographique sur papier, avec en-tête à décor allégorique d'une figure féminine vêtue à l'antique, allégorie de la République française, maintenant le faisceau de licteur et le bonnet phrygien, titrée de part et d'autre "Liberté/Égalité'. 12 pages.
Petites déchirures en bordure de page, petites pliures et quelques brunissures.
H. 40 x L. 28 cm.

600/800 €





198
-
Jean-Antoine DUCLAUX (Lyon, 1783-1868)
Le Solide, provenant probablement des écuries de Napoléon Ier.
Dessin au crayon sur papier, signé en bas à droite "Duclaux" et titré en partie haute "Le Solide, mecklembourg/croisé anglais".
Dans un cadre en bois doré.
H. 15,5 x L. 22 cm. Cadre : H. 19,3 x L. 26 cm.

Provenance
- Collection de l'artiste.
- Acheté par l'arrière-arrière grand-père de l'actuel propriétaire au peintre Antoine-Jean Duclaux.

Historique
Dans l'ouvrage "Les Fournisseurs de Napoléon Ier et des deux impératrices, d'après des documents inédits tirés des Archives nationales", par Alphonse Maze-Sencier (1831-1892), publié à Paris chez Henri Laurens en 1893, l'auteur reproduit un état du 16 août 1806, lorsque le grand écuyer ordonne l'envoi de 130 chevaux de selle à Rambouillet pour les chasses impériales. Dans la liste figurent successivement : « le Russe, l'Autrichien, le Solide, le Volage, le Pétillant, le Courtois, le Docile ». Il est ainsi probable que notre cheval soit celui cité parmi les écuries impériales de Napoléon Ier (sources : Archives nationales, O² 76).

400/600 €



199
-
Antoine-Jean DUCLAUX (Lyon, 1783-1868)
Marengo, cheval favori de Napoléon Ier, tenu par Roustam Raza dans la cour d'une ferme du Bugey.
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite "Duclaux 1820".
Au dos une étiquette : "Mr. J. Plantin".
Dans un cadre en bois doré à décor de frises de palmettes et de perles.
H. 38 x L. 49 cm. Cadre : H. 52 x L. 64 cm.

Provenance
- Collection de l'artiste.
- Acheté par l'arrière-arrière grand-père de l'actuel propriétaire au peintre Antoine-Jean Duclaux.

Historique
Il apparaît que ce tableau inédit représente l'une des montures de guerre préférées de Napoléon, Marengo, pur-sang arabe à robe gris-clair, maintenu par le mamelouk de l'Empereur, Roustam Raza (c. 1781-1845), dans la cour d'une ferme du Bugey où Napoléon fit halte lors de son retour en France après son exil sur l'île d'Elbe, avant de se diriger vers Grenoble. Il aurait été exécuté d'après des études faites par Duclaux lors de son passage en Bugey en 1818.

6 000/8 000 €



200
-
Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), d'après.
Portrait en buste de l'Impératrice Joséphine.
Dessin au crayon sépia sur papier, non signé. Petites rousseurs.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes et rinceaux fleuris aux angles.
H. 13 x L. 10,5 cm (à vue). H. 21 x L. 18,5 cm (cadre).

300/500 €





201
-
BUONAPARTE, de la série "Collection des portraits des généraux qui se sont le plus distingués dans les guerres de la république française".
Gravure en taille-douce rehaussée à l'aquarelle sur papier, figurant Napoléon Bonaparte uniforme de Premier Consul en buste de trois-quart à droite, d'après Jean-Urbain Guérin, et gravé par Gabriel Fiésinger, et déposé à la Bibliothèque Nationale, le 29 vendémiaire de la République Française.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes aux angles.
Circa 1798-1799.
H. 28 x L. 21 cm (à vue). H. 46 x L. 38,5 cm (cadre).

300/500 €

202
-
Napoléon Bonaparte, Premier Consul de la République Française, d'après le tableau original donné au Second Consul Cambacérès par le Premier Consul.
Gravure à l'eau-forte sur papier, gravée par Dickinson, d'après le Baron Gros. La gravure découpée et contrecollée sur papier. Taches et déchirures restaurées.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.
H. 69 x L. 43 cm (à vue). H. 89 x L. 67,5 cm (cadre).

600/800 €



203
-
Lionel PÉRAUX (1871-1930)
Bonaparte et Joséphine dans les jardins de Malmaison.
Aquarelle sur papier (avant 1907).
Encadré.
H. 23,5 x L. 35 cm. Cadre : H. 41 x L. 52,5 cm.

Historique
Né à Nantes en 1874, Lionel Péraux entre à l'École des beaux-arts de Paris, où il se forme auprès de Jules-Élie Delaunay (1828-1891) et de Gustave Moreau (1826-1898). Il participe à de grandes manifestations internationales, notamment l'Exposition internationale de blanc et noir de 1890 et l'Exposition universelle de 1900. Esprit indépendant et original, il délaisse toutefois les Salons officiels au profit d'une démarche plus moderne : exposer dans des galeries ou dans son propre atelier de l'avenue Malakoff. Artiste à la renommée internationale, il est présenté à la galerie Léon Marchand à Paris, à la galerie Knoedler à New York ainsi que dans de nombreuses expositions à Londres.
Il se distingue avant tout par ses aquarelles, que ses contemporains saluent en ces termes : « Ses compositions, qui révèlent une facture bien personnelle, une recherche consciencieuse de l'époque traitée, une finesse et une harmonie réelle d'ensemble, le placent parmi les meilleurs peintres de la femme et des élégances de tous les temps. Que M. Lionel Péraux s'essaye à reproduire des types du Moyen Âge, de la Renaissance, du XVIIe siècle ou de nos jours mêmes, il le fait toujours en délicat artiste, en érudit et en connaisseur, de qui l'interprétation ajoute encore à la recherche du document. »
Le charme de ses sujets et la qualité de ses aquarelles leur valent un succès considérable et sont largement diffusées sous forme de fac-similés et de photogravures. Péraux travaille également comme illustrateur pour plusieurs maisons d'édition, réalisant notamment des planches pour Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux et les Souvenirs de Madame de Caylus.
Ses sujets de prédilection sont puisés dans l'histoire de France, dont il privilégie cependant les moments d'intimité, à l'image d'artistes tels que Hector Viger, dit Victor Viger du Vigneau (1819-1879). Notre œuvre, caractéristique de cette démarche, représente avec élégance et romantisme une scène intime entre le jeune général Bonaparte et son épouse Joséphine dans les jardins de Malmaison.

Œuvre en rapport
Lionel Péraux, Bonaparte et Joséphine dans les jardins de Malmaison, avant 1907, photogravure, Musée de la Pagerie, Inv 2020.0.1272.

Littérature
- ÉDOUARD-JOSEPH René, Dictionnaire biographique des artistes contemporains, 1910-1930, 3 vol., t. III, Art & Édition, Paris, 1934.
- CURINIER C.-E. (dir.), Dictionnaire national des contemporains, t. V, Office général d'édition de librairie et d'imprimerie, Paris, 1914.

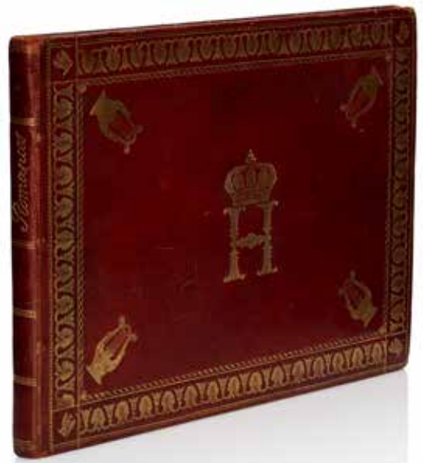
800/1 200 €



204
-
Médaille en argent commémorative de la Pose de la première pierre de la Colonne Vendôme, l'avers au profil droit de Napoléon Bonaparte Premier consul, légendé en partie basse "Cambacérès Second Consul / Lebrun Troi(siè)me Consul / de la République / Française", le revers inscrit au centre "Première pierre / de la Colonne Nation(ale) / Posée par / Lucien Bonaparte / Ministre de l'Intérieur / 25 Messidor An 8 / 14 Juillet 1800" et sur le pourtour supérieur "Le Peuple français à ses défenseurs". Bon état.
Rare, un des premiers portrait connu de Napoléon. T.N., LXXVIII, 6 ; Julius 834 ; Essling 846 ; Bramsen 61.
Circa 1800.
D. 4,3 cm. Poids brut : 31,7 g.

300/500 €





205
-
LES ROMANCES : UN CADEAU INTIME DE LA REINE HORTENSE EN 1813.
Romances mises en musique par S[a] M[ajesté] L[a] R[eine] H[ortense]. Sans lieu ni date, circa 1812. Format petit in-4 à l'italienne, la reliure originale en plein maroquin à long grain rouge, les plats à décor doré de frise de palmettes stylisées et aigles aux angles en encadrement, d'un motif de lyre aux écoinçons, centré de la lettre "H" sous couronne impériale sur le plat supérieur, le dos lisse avec titre "Romances" doré en long, la tranche dorée. Olivier, Hermal et Roton, planche 2658, fer 3. Ce fer, ainsi que les lyres semblent avoir été réservés aux reliures des Romances. Ensemble de 26 pages, comprenant 1 page de titre avec armes de la reine Hortense soutenue par deux allégories féminine et masculine, 1 portrait lithographique en couleurs de la reine Hortense d'après Isabey, 12 romances mises en musiques accompagnées de leur 12 aquatintes en bistre dans le style troubadour, d'après des dessins du comte Turpin de Crissé. Bon état général, légères usures aux coins de la reliure, griffures.

Provenance
Présent offert par la Reine Hortense pour les Étrennes de 1813.

Historique
Il s'agit ici d'une édition originale de ce rare album tiré à petit nombre pour les intimes. Les pièces exaltent l'ardeur patriotique et peignent avec mélancolie les séparations. La première romance (Le Beau Dunois) est écrite par le comte de Laborde et témoigne du goût troubadour qui se développe. Les autres sont de la reine Hortense. « Je les faisais facilement. Partant pour la Syrie fut faite à la Malmaison lorsque ma mère jouait au tric-trac. Elle eut du succès et fut chantée pendant la guerre de 1809, comme La Sentinelle l'avait été pendant la guerre d'Espagne. Depuis, à chaque campagne, on venait me prier d'en donner une, ce que je faisais toujours avec peine, car je n'aimais pas passer pour un auteur, réputation trop brillante pour mon faible talent » (Mémoires de la Reine Hortense, cité par Maurice Catinat dans le magazine Napoléon Ier, n° 12.) Dans ses Mémoires, Louise Cochelet (lectrice et dame de compagnie de la reine Hortense) raconte que les Romances mises en musiques par S.M.L.R.H. furent imprimées pour la Reine qui souhaitait en faire son cadeau d'étrennes à ses proches en 1813.

Oeuvres en rapport
- Un exemplaire offert par la Reine Hortense au marquis Alexandre-François de Mun (1732-1816) pour les Étrennes de 1813, vendu chez Millon, Collection "Museo Imperial 1808", 30 octobre 2025, lot 93 (adjugé 2800€).
- Un autre exemplaire est conservé aux châteaux de Malmaison et Bois-Préau (inv. M.M.40.47.7022).

2 000/3 000 €



206
-
Jean-Claude BALLOUHEY (1764-1846), intendant des finances de l'impératrice Joséphine.
"Assertion erronée et ultérieurement rectifiée concernant la mémoire de S. M. l'Impératrice Joséphine."
Format in-8, la reliure en pleine basane verte, pièce de titre et encadrement à filet et volutes aux angles dorés, 1841.
Intéressant ouvrage manuscrit relatifs à la rectification obtenue par Mr. Jean-Claude Ballouhey auprès de Mr. le Comte de Las Cases, d'une erreur du Mémorial de Ste Hélène, concernant la mémoire de S. M. L'Impératrice Joséphine ; une rectification ultérieure de la lettre adressée à Monsieur le comte Lavalette, par Mr. Ballouhey, le 16 mai 1827 ; une rectification par Monsieur le comte de Las Cases d'un extrait relatif au passage du mémorial de Sainte Hélène, édition de 1823 ; la copie d'un échange entre Monsieur le Général Tascher de La Pagerie et Mr. Ballouhey ; et la copie d'un échange épistolaire entre le Marquis de Beauharnais et Mr. Ballouhey.
Rarissime, peu d'exemplaires connus, l'un anciennement dans la collection des princes de Monaco, un autre conservé par la ville de Besançon.

Historique
Jean-Claude Ballouhey (1764-1846) fut l'intendant des Finances des impératrices Joséphine et Marie-Louise sous l'Empire, et suivit ensuite cette dernière dans le duché de Parme où il devint membre du Conseil privé et ministre des Finances.

1 000/1 500 €

Bidet de voyage par Biennais probablement utilisé par Bonaparte, Premier Consul



207
-
Bidet de voyage en placage d'acajou et incrustations de laiton, de forme rectangulaire reposant sur quatre pieds fuselés cannelés, le couvercle s'ouvrant à charnière est percé d'une trappe, centré d'un écusson en laiton gravé de l'initiale "B" pour Bonaparte, l'intérieur garni de cuir vert, la doublure en métal argenté gravée de la signature "Biennais au Singe Violet Rue St Honoré n°121 À Paris". Avec sa clef. Sauts de laiton, petits manques au placage.
Époque Consulat, circa 1800.
Attribué à Georges Jacob, la doublure par Martin-Guillaume Biennais (1764-1843).
H. 39 x L. 46 x P. 23 cm.

Oeuvres en rapport
- Un bidet en acajou et laiton doré, Georges Jacob et Martin-Guillaume Biennais, époque Consulat, vers 1800, provenant de la collection Pierre-Jean Chalençon, vendu chez Sotheby's Paris, Vente "Napoléon : Une Collection historique", 25 juin 2026, lot 59 (adjugé 30,480€) (ill. 1).
- Un bidet de campagne de Napoléon Ier, entre 1809 et 1814 par Biennais, est conservé au château de Fontainebleau, musée Napoléon Ier (ill. 2).

Historique
Apparu en France au début du XVIIIe siècle, le bidet est un meuble d'hygiène intime inventé par les ébénistes parisiens à destination de l'aristocratie. Son nom vient du mot ancien « bidet », désignant un petit cheval, en référence à la position à califourchon adoptée lors de son usage. Rapidement adopté par les élites, il devient un symbole de raffinement personnel. Dans L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, il est défini comme « un petit meuble de chambre, en forme de siège, sur lequel on se met à cheval pour sa toilette ». Plusieurs exemplaires précieux sont conservés dans les collections nationales, comme un bidet en bois de noyer, de violette et en bronze doré réalisé par BVRB II et livré en 1741 pour Louis XV au château de Bellevue et conservé au Château de Versailles. Napoléon Ier, particulièrement attentif à son confort, ne se séparait jamais d'un bidet portatif lors de ses déplacements.

On retrouve plusieurs bidets livrés pour l'Empereur, dont un réalisé par Jacob-Desmalter en 1810 pour la salle de bains de Napoléon au Grand Trianon. Un second, livré entre 1809 et 1814 par Martin-Guillaume Biennais et conservé au château de Fontainebleau est identique au nôtre par son décor et fut utilisé par Napoléon lors de ses campagnes (ill. 2). Biennais, qui se présentait comme marchand tabletier – ébéniste et éventailliste, a collaboré avec plusieurs artisans réputés de l'Empire tels que les ébenistes Moreau et Georges Jacob ou des architectes comme Percier et Fontaine.
La qualité de l'objet, son décor et la lettre B monogrammée sur le couvercle supposent que cet objet fut probablement réalisé pour Bonaparte lorsqu'il était Premier Consul.

8 000/12 000 €

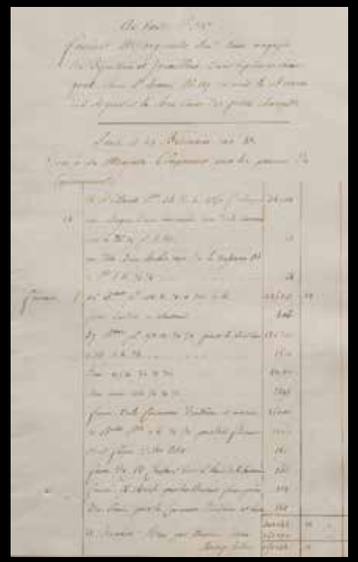




208
-
FLÛTE À CHAMPAGNE PROVENANT PROBABLEMENT DU SERVICE DE JOSÉPHINE DE BEAUHARNAIS
Flûte à champagne en verre soufflé, de forme évasée à base large et circulaire, gravée et taillée au monogramme "J" de Joséphine dans une couronne de lauriers, l'absence de couronne et la fabrication pouvant faire penser à une production d'époque consulaire, avant son couronnement en tant qu'impératrice des Français.
Époque Consulat.
H. 14 x D. 8,5 cm.

Littérature
La Cave de Joséphine. Le vin sous l'Empire à Malmaison, catalogue d'exposition, RMN, 2009.

1 500/2 000 €



209
-
Lot comprenant 1 L.S. "Trésorier général de la Couronne" à Monsieur le Grand Chambellan, datée du 25 Brumaire, an 12, à Paris, faisant par de la réception d'une copie de l'état des dépenses à faire pour le monnayage des monnaies et évoquant une ordonnance de 150,000 francs du joaillier Marguerite concernant la parure à fournir pour l'impératrice (Joséphine) pour la cérémonie du couronnement et une ordonnance des joailliers et bijoutiers Edme-Marie Foncier (1760-1826) et Bernard-Armand Marguerite, Au Vase d'Or, rue Saint-Honoré, d'une livraison à Sa Majesté l'empereur pour les parures du couronnement datée du 23 Brumaire an 13.
Les deux manuscrits à l'encre brune sur papier, format in-folio, encadrés (verre cassé pour l'un). Bon état, taches.

400/600 €

210
-
Vue de la Malmaison, n°11.
Gravure à l'eau-forte rehaussée à l'aquarelle sur papier, d'après un modèle dessiné par Angelo Garbizza, francisé Garvise (1775-1838).
Vendu à Paris, chez Grasset, marchand d'estampes et de papiers peints.
Dans un cadre en bois doré, appliqué d'étoiles, rosettes et centré d'une aigle impériale.
H. 46 x L. 58 cm (à vue). H. 65,5 x L. 78 cm (cadre).

600/800 €



211
-
COMPOTIER EN PORCELAINE DE SÈVRES PROVENANT PROBABLEMENT DU SERVICE DE MADAME MÈRE
Compotier rond en porcelaine dure, à décor polychrome d'une guirlande fleurie cernée par deux frises feuillagées en or sur fond beau bleu, les bordures ornées d'un filet or. Très bon état, un infime éclat sur le bord supérieur.
Manufacture nationale de Sèvres, fin du XVIIIe siècle, vers 1797-1800.
Marques "RF" et "Sevres" au revers.
H. 9 x D. 21,5 cm.

Provenance
Ce compotier peut faire partie des 8 compotiers ronds du service de dessert décrit "fond beau bleu guirlandes" acheté le 2 germinal an 10 (23 mars 1802) par Letizia Bonaparte, mère de Napoléon Bonaparte, futur empereur Napoléon Ier (Arch. Sèvres, Cité de la céramique, Vy13, f° 28). Un autre service "beau bleu forme coupe guirlandes de fleurs" est acheté en janvier 1801 par Mme Lefébure née Leclercq, comportant 12 compotiers ronds et 4 saladiers (de la même forme mais probablement un peu plus grand, la plupart mesurant 25 cm de diamètre). Une assiette du service de Madame Mère est illustrée dans Napoléon Ier et Sèvres, l'art de la porcelaine au service de l'Empire, ouvrage collectif sous la direction de C. Leprince, Paris, 2016, p. 248, n° 17.

1 000/1 500 €



212
-
SÈVRES
Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure, à fond nankin, large frise de palmettes en or sur fond laissé en réserve sur le bord supérieur. Petits chocs, usures de l'or et du fond.
Manufacture nationale de Sèvres, époque Consulat, an XI (1802-1803).
Marque en rouge "Sèvres II" au revers.
H. 6,4 x D. 13,2 cm.

100/150 €



213
-
Assiette en porcelaine dure, le marli à fond nankin à décor polychrome d'une frise d'amomum, large filet or de part et d'autre, le bassin centré d'une rosace décorée en suite, frise de feuilles de laurier en bordure. Petites usures de l'or.
Manufacture impériale de Sèvres, 1807.
Marque au tampon rouge partiellement biffée "(M(anufacture) imp(ria)le) / de Sèvres / (180)7".
D. 23,5 cm.

Historique
Une des 72 assiettes du service à dessert, décrit "fond Nankin, frise amomum coloriée sur le fond", acheté le 31 décembre 1807 par M. de Cramayel, Maître des Cérémonies, Introducteur des Ambassadeurs à l'occasion du mariage de Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie et de Catherine de Wurtemberg. Il comprend outre les 72 assiettes plates, 8 compotiers coupe à pied, 8 compotiers à bourrelet, 2 sucriers, 2 jattes à fraises, 2 glacières à tête d'éléphant, et 2 corbeilles Jasmins pour un total de 2 336 francs (Arch. Sèvres, Vbb2, 79 v° & Vy18, 29 v°). Le biffage de la marque impériale suggère que ce service resta vraisemblablement dans une résidence impériale, peut-être aux Tuileries, puis sera réutilisé sous Louis XVIII.

Littérature
Camille Leprince, sous la direction de, Napoléon Ier & Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, collection Feu et Talent, Paris, 2016, p. 268.

800/1 200 €

214
-
SÈVRES
Assiette en porcelaine dure, le marli à décor peint d'une guirlande de fleurs polychromes sur fond or, le centre orné d'une rose peinte également sur fond or, filet or au talon. Bon état général, petits manques de polychromie.
Manufacture nationale de Sèvres, époque Consulat, an XI (1802-1803).
Marque en rouge "Sèvres II" au revers.
D. 23 cm.

1 000/1 500 €



215
-
RARE ASSIETTE PROJET POUR LE SERVICE OLYMPIQUE, LIVRÉ AU PALAIS DES TUILERIES PUIS OFFERT PAR NAPOLÉON AU TSAR ALEXANDRE IER DE RUSSIE
Assiette en porcelaine dure, le bassin à décor peint en grisaille d'une figure de Cérès en pied, d'après un antique conservé au Musée du Vatican, sur fond de ciel bleu pâle, le marli à fond rouge et décor de rosaces alternées d'une frise de feuillages stylisés en or. Bon état.
Manufacture nationale de Sèvres, époque Consulat, an XI (1802-1803).
Marque au tampon rouge au revers "Sevres II".
D. 23,5 cm.

Historique
Commencé sous le Consulat en 1803, le service "Olympique fond brun rouge miniature sujets tirés de la Mythologie etc" est définitivement livré pour l'empereur Napoléon en août 1807 au Palais des Tuileries à l'occasion du mariage du frère de l'empereur, Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie, avec Catherine de Wurtemberg. Il sera finalement offert par l'Empereur au tsar Alexandre Ier en février 1808, pour commémorer le Traité de Tilsit. Son nom donné par Alexandre Brongniart, alors directeur de la manufacture, provient du sujet de ses décors tiré de la mythologie grecque.
La majorité de ce service, composé de 66 assiettes plates, 4 compotiers à dauphins, 4 jattes à pied et 2 grandes jattes, est aujourd'hui principalement conservée dans les collections du Kremlin à Moscou. Notre assiette fait partie d'un corpus de quelques assiettes connues qui semblent avoir été des projets aboutis mais finalement non choisis parmi la commande finale, dont les assiettes présente un décor sur le marli différent et plus riche.

Oeuvres en rapport
- Une assiette avec le même marli que sur la nôtre, projet pour le Service Olympique, an XI, vente Osenat, "L'Empire à Fontainebleau", 1er juillet 2018, lot 149 (adjugé €5.250).
- Cérès Mattei, marbre acquis en 1770, Rome, Musées du Vatican, musée Pio clementino (inv. 2826).

2 000/3 000 €





216
-
Jacques-Louis DAVID (1748-1825), entourage de.
Portrait du Pape Pie VII, en buste.
Huile sur toile. Importantes déchirures et manques.
H. 87 x L. 73,5 cm.

Historique
Célèbre portrait du Pape Pie VII réalisé en février 1805 en présence du modèle qu'on avait fait venir en France pour le Sacre de l'Empereur, il fut commandé auprès du peintre par la Maison de la couronne. Ce portrait est considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de David, qui sut exprimer autant le caractère rempli de sagesse et de douceur que l'attitude du pape dont on perçoit l'expression de résignation. Ancien révolutionnaire et régicide, le peintre semble avoir été littéralement subjugué par ce pape dont la simplicité et la profonde humanité l'impressionnèrent ; il écrira d'ailleurs : "C'est une étude particulière que j'ai faite pour être un ouvrage original ; ce qui m'a porté à le faire, c'est pour la prospérité, avoir une juste idée des traits et du caractère de ce chef de l'Église qui a vécu des moments difficiles et extraordinaires." Le tableau peint en 1805 fut exposé à la galerie du Sénat avant d'être accroché au Musée du Louvre jusqu'à nos jours. Napoléon commandera deux autres répliques qu'il placera au château de Fontainebleau et au château de Versailles. Une troisième version sera gardée par David qui l'emportera à Bruxelles lors de son exil, et restera dans son atelier jusqu'après le décès de l'artiste en 1826.

Œuvres en rapport
- Jacques-Louis David, "Pie VII (1742-1823), élu pape en 1800" (1805), Musée du Louvre, signé et daté "Lud. David Parisiis 1805" (inv. 3701).
- Atelier de Jacques-Louis David, "Pie VII (1742-1823)" (1805), Musée du Louvre, en dépôt au château de Fontainebleau, titré (inv. 3702).
- Vente "Souvenirs Historiques", Millon, 25 novembre 2022, lot 68 (adjugé €5.850).
- Vente "Souvenirs Historiques", Millon, 26 avril 2024, lot 180.

800/1 200 €



217
-
Tasse litron et une soucoupe en porcelaine, la tasse à décor peint en grisaille d'un portrait en buste du pape Pie VII d'après Jacques-Louis David dans un cartouche ovale, encadré de part et d'autre des armoiries pontificales dorées sur fond laissé en réserve, larges filets or sur les bords. Petits usures de l'or.
Paris, époque Premier Empire.
Marque en creux au revers "ES" ou "B" ?.
La soucoupe rapportée, marque au revers partiellement biffée.
H. 6,3 x D. 6,2 cm (tasse). D. 11,8 cm.

150/200 €

218
-
Jules-Joseph-Guillaume BOURDET (1799-1869), dessinateur et lithographe.
Portrait de l'empereur Napoléon Ier en costume de sacre.
Crayon et lavis de gris, rehauts de bleu ciel sur papier, signé en bas à droite "Bourdet".
Encadré.
H. 19,5 x L. 15 cm.

Provenance
Vente Artcurial, Paris, 4 février 2011, lot 100 (non identifié).

800/1 000 €

219
-
École française du XIXe siècle.
Exceptionnel projet de décor à la gloire de Napoléon Ier et de l'Empire.
Graphite sur papier bleu de forme octogonal.
Porte un cachet noir aux initiales DB dans un cercle.
Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles.
H. 26 x L. 28,3 cm. Cadre : H. 58 x L. 73 cm.

Fasciné par la grandeur de la Rome antique, Napoléon Ier, empereur, exploite abondamment ses symboles et ses décors pour asseoir son autorité et sa légitimité. En reprenant ces codes, le style néo-classique est le vecteur des valeurs du nouveau régime assurant la translattio imperii. Les artistes les plus fameux de l'époque, tel le Baron François Gérard, mettent leur talent au service de la propagande impériale. À la manufacture impériale de Sèvres, la diffusion de l'image impériale est organisée sous l'impulsion de son administrateur Alexandre Brongniart. Peut-être un projet de plafond ou de décor pour un guéridon comme la table d'Austerlitz, notre dessin s'inscrit dans ce vaste programme iconographique de glorification du régime.
L'œuvre est à mettre en lien avec le décret du 3 mars 1806 qui ordonna la commande de 18 tableaux destinés à commémorer les hauts faits de l'épopée napoléonienne. Ces toiles étaient destinées à la galerie de Diane aux Tuileries et leur achèvement exigé pour le Salon de 1808. La campagne victorieuse de 1805, et particulièrement la bataille d'Austerlitz, constituait la majeure partie des sujets. Inspiré par ce programme iconographique, notre projet propose la réalisation d'un décor offrant le spectacle de l'apothéose de Napoléon Ier.
Au centre le visage glorieux de l'empereur Napoléon Ier entouré de 18 scènes réparties sur deux registres reflètent le projet impérial.
Le registre intérieur se compose de neuf médaillons figurant vraisemblablement des accords diplomatiques. Autant de victoires ailées viennent scander la composition, incarnant de manière allégorique le triomphe de la diplomatie napoléonienne.
Le registre extérieur représente neuf scènes de victoires militaires cadencées aux pieds des victoires par des faisceaux de licteurs — puissant écho de l'autorité impériale.

Oeuvres en rapport
- Claude GAUTHEROT, Napoléon blessé devant Ratisbonne, 23 avril 1809. Commandé par Napoléon Ier pour la galerie de Diane au palais des Tuileries à Paris en 1806. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. (inv. MV 1745).
- Table d'Austerlitz dite Table des Maréchaux, Sèvres, vers 1808-1810. Château de Malmaison et de Bois-Préau (inv.M.M.40.47.7190).

Littérature
- LEPRINCE Camille (dir.), Napoléon Ier et la manufacture de Sèvres - L'Art de la porcelaine au service de l'Empire, Paris, Feu et Talent, 2016.
- CHEVALLIER Bernard, ROTTERMUND Andrzej, SAMOYAULT Jean-Pierre, STARCKY Emmanuel, Napoléon Ier ou la légende des arts 1800-1815, catalogue publié à l'occasion de l'exposition ; Compiègne , Musée national du château de Compiègne, 2015 ; Varsovie, Zamek Krolewski (Château royal), 2015, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015.

1 500/2 500 €





Important camée de l'Empereur Napoléon Ier, probablement offert à l'Impératrice Marie-Louise pour leur mariage en 1810

220
-
Angelo ARGENTI (né à Rome et actif au début du XIXe siècle à Paris), attribué à.
Grand camée ovale en agate brun-rouge à deux couches, sculptée au profil gauche en blanc de Napoléon Ier, lauré en buste tel un empereur romain, sur fond rubané bleuâtre donnant l'illusion de la foudre. Monté en argent avec anneau de suspension.
Dans son écrin d'origine de présent impérial en maroquin rouge, frappé au chiffre de l'empereur Napoléon Ier au N sous couronne impériale en lettres d'or.
Époque Premier Empire, circa 1810.
H. 9 x L. 6,8 cm (camée).

Provenance
- Probablement offert par l'empereur Napoléon Ier à son épouse l'impératrice Marie-Louise à l'occasion de leur mariage en 1810 (sources : Archives nationales).
- Collection Manny Davidson, Monaco.
- Collection privée, France.

Historique
Notre camée représente Napoléon Ier de profil à gauche, la tête ceinte d'une couronne de lauriers retenue par un bandeau noué sur la nuque, dont les extrémités retombent sur le cou. Cette effigie finement gravée s'inscrit directement dans la tradition des portraits d'empereurs romains, à l'image du camée figurant l'empereur Claude, longtemps conservé dans les prestigieuses collections des ducs de Marlborough au palais de Blenheim et présenté en vente par Christie's en 2023 (ill. 1).
Notre portrait de Napoléon en empereur romain se distingue par ses dimensions exceptionnelles, d'une rare ampleur pour un camée. À notre connaissance, un seul autre camée d'époque Empire réunit un tel format et une telle qualité d'exécution : celui présenté en vente par la maison Fraysse & Associés en 2014 (adjugé 361.050€, ill. 2).
La taille hors du commun de notre pierre, alliée à la finesse de la gravure, laisse peu de doute sur l'origine impériale de la commande. L'écrin d'origine, frappé du chiffre au N couronné, vient attester cette provenance. L'examen des archives de la Maison de l'Empereur fait apparaître une seule commande susceptible de correspondre à notre œuvre : « un grand Camée, représentant le Buste de Sa Majesté gravé sur pierre fine, pour le prix convenu de six mille francs. » (Archives nationales, O/2/33, f° 398 et O/2/41, f° 154).

Graveur romain, Angelo Argenti demeure aujourd'hui peu connu, vraisemblablement en raison de l'absence de signature sur ses œuvres, pratique répandue chez les graveurs sur pierres fines. Il n'en est pas moins l'auteur de réalisations remarquables, comme en témoigne le prestige de ses commanditaires, parmi lesquels Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, dont il réalise le portrait en camée (non localisé à ce jour). En septembre 1808, il se rend au château de Valençay afin d'y exécuter les portraits des princes d'Espagne qui y sont retenus en captivité : Ferdinand, prince des Asturies, futur roi d'Espagne sous le nom de Ferdinand VII (1784-1833), son frère don Carlos (1788-1855) et leur oncle don Antonio (1755-1817).
Le 29 novembre 1808, il quitte Valençay pour Paris, où il semble s'établir au moins jusqu'en 1810. Cette année-là, il est rétribué pour la fourniture « d'un grand Camée, représentant le Buste de Sa Majesté gravé sur pierre fine, pour Sa Majesté l'Impératrice ». Cette commande figure parmi les bijoux et diamants de la corbeille offerte par l'Empereur à Marie-Louise à l'occasion de leur mariage. La mention d'un « grand » camée, comme le prix considérable de 6000 francs payé par Napoléon, désignent une pierre aux dimensions importantes, telle que la nôtre. À titre de comparaison, lorsqu'Argenti est de nouveau sollicité l'année suivante, dans le cadre des célébrations de la naissance du roi de Rome, il livre un camée au portrait de l'Empereur destiné à être offert en présent, d'une valeur de 700 francs seulement (AN, O/2/41, fol. 321 et 324).





Le camée, technique de gravure sur pierre dure héritée de l'Antiquité, connaît un âge d'or à l'époque romaine. Si cet art perdure au Moyen Âge et à la Renaissance, c'est sous le Premier Empire français qu'il trouve son plus éclatant renouveau. Sous l'influence de l'Antiquité, qui forge la nouvelle esthétique néoclassique, le camée rencontre un vif succès. Cette référence au vocabulaire gréco-romain dans les arts du Premier Empire est décuplée par les fouilles lancées en 1799 à Pompéi et Herculanum, et intensifiées par le couple Murat lors de leur accession au trône de Naples en 1808. Mais c'est également le goût personnel de l'Empereur qui contribue à ce nouvel essor du camée.

Lorsqu'il est encore Bonaparte, le jeune général est déjà un grand amateur de camées et d'intailles, dont il rapporte un grand nombre de sa campagne d'Italie. Cet attrait personnel de Napoléon pour les pierres gravées se confirme lorsqu'il accède à la dignité impériale, comme en témoigne la couronne dite de Charlemagne qu'il commande à l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais (1764-1843). Son bandeau et ses branches sont ornés de quarante camées provenant des trésors de Bourges, d'Arpajon et de Saint-Denis, prélevés par Vivant-Denon (1747-1825). Durant son règne, sa passion pour les camées ne décroît pas : il fonde, au sein de l'Institut impérial des sourds-muets, une école de glyptique destinée à concurrencer les artistes italiens, et instaure l'équivalent du prix de Rome pour les graveurs sur pierre dure.
La vogue du camée est alors telle que l'on peut lire dans le Journal des Dames de 1805 : « Une femme à la mode porte des camées à sa ceinture, des camées sur son collier, un camée sur chacun de ses bracelets, un camée sur son diadème ; sur son fauteuil antique sont des camées ; en place d'attiques, son salon offre des camées... »

Après la mort de l'Empereur, le plus bel hommage rendu à son amour des camées reste sans doute l'Apothéose de Napoléon (ill. 3), le plus grand camée de l'époque moderne, gravé par Adolphe David d'après le plafond commandé à Jean-Auguste-Dominique Ingres pour le salon de l'Empereur à l'Hôtel de Ville de Paris.

Œuvres en rapport
- Portrait de l'Empereur Claude, onyx, h. 7,6 cm, vente Christie's, New York, 27 janvier 2023, lot 7 (adjugé $352.800) (ill. 1).
- Camée en agate blanche monté en médaillon représentant l'empereur Napoléon Ier, époque Empire, vente Fraysse & Associés, Paris, 9 avril 2014, lot 103 (adjugé €361.050) (ill. 2).
- Adolphe David (1828-1895), Apothéose de Napoléon Ier, entre 1861 et 1874, camée sur sardonyx, Paris, Musée d'Orsay, inv. OAO1140 (ill. 3).

Littérature

- Hervé Audéon, Anne Gérardot. Fêtes et spectacles à Valençay au temps des princes d'Espagne (1808-1815). Les Cahiers de Valençay, 2021.
- Journal des dames et des modes, 25 Ventôse de l'An XIII (16 mars 1805), 9e année, n° 33.
- Vente après décès de M. Oppenheim, Paris, 17-18 juin 1850, Catalogue de quantité de pierres et perles fines, [...], Paris, 1850.

60 000/80 000 €

Redécouverte de la Tête de gouvernail du Canot de l'Empereur Napoléon Ier

221
-
Jean-François VAN PEETERSSEN (sculpteur anversois, 1763-1823), attribué à.
Tête de gouvernail du Canot de l'Empereur.
Bois sculpté polychrome et doré.
Anvers, circa 1810.
H. 68 x L. 58 cm.

Provenance
- Canot de l'empereur Napoléon Ier, réalisé à Anvers à l'occasion de la visite de Napoléon en 1810.
- Collection d'un officier belge, 1814.
- Puis par descendance, à Madame Leclercq.
- Domaine Napoléon de Seclin.
- Collection privée française.

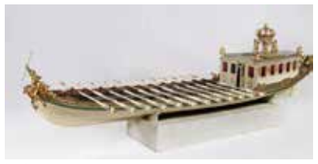
Exposition
Musée de la Marine, Anvers, 1931.

Historique
Pratique très ancienne, le recours aux embarcations d'apparat remonte à l'Égypte antique. Destiné à accueillir avec solennité et magnificence une autorité, le canot d'apparat est conçu pour impressionner et marquer les esprits. Celui de l'Empereur constitue, dans son état d'origine, l'un des exemplaires les plus ostentatoires et les plus élaborés sur le plan décoratif parmi les canots royaux et impériaux français. Réalisé à Anvers en 1810, il est destiné à transporter Napoléon Ier lors de son voyage en Belgique, aux côtés de la nouvelle impératrice Marie-Louise. Sa construction s'inscrit dans une politique mise en place par Bonaparte dès 1803, alors qu'il n'est encore que Premier consul. Lors d'une visite dans les territoires belges réunis à la République française, il signe un décret portant création d'un arsenal, accompagné de l'édification de bassins, de chantiers et de bâtiments nécessaires à la construction navale. En 1804, il écrit ainsi au ministre de la Marine Denis Decrès : « C'est Anvers qui doit être notre grand chantier. C'est là seulement que devient possible en peu d'années la restauration de la Marine française. » En 1810, un séjour d'une semaine est prévu afin que l'Empereur puisse inspecter l'arsenal et assister au lancement d'un vaisseau, événement immortalisé par le peintre Matthieu Ignace Van Brée (château de Versailles, inv. MV 1755, ill. 1). Estimant que le parcours sur l'eau des monarques est suffisamment long, les autorités décident de faire construire un canot à la hauteur du prestige impérial. Le 29 mars, le préfet maritime d'Anvers, Pierre-Clément de Laussat, écrit au ministre Decrès : « Le grand canot, tel que Votre Excellence le désire, va être fait. » Bien que sa conception soit peu documentée, elle est traditionnellement attribuée soit à l'ingénieur Jean-François Guillemard, présent dans le port d'Anvers en 1809, soit au maître charpentier Le Théau, originaire de Granville. Les sculptures sont quant à elles attribuées à l'anversois Jean-François Van Peeterssen : lui sont également attribués les éléments décoratifs du canot royal d'Amsterdam réalisé en 1818. Le Canot de l'Empereur est immortalisé par Matthieu Ignace Van Brée dans deux tableaux aujourd'hui conservés au château de Versailles (MV 1449 et MV 1755), représentant "Napoléon Ier et Marie-Louise visitant l'escadre mouillée dans l'Escaut devant Anvers en 1810".

Après l'abdication de Napoléon Ier, le 6 avril 1814, le canot se trouve encore à Anvers au moins jusqu'à la fin du mois de juillet. En effet, le 27 juillet, Jenny Cooppal, épouse du futur gouverneur d'Anvers, indique à sa sœur que, lors de sa visite des chantiers navals d'Anvers, elle s'est assise à la place de Napoléon dans la chaloupe impériale. Elle précise également que celle-ci a été réquisitionnée par Louis XVIII et doit être acheminée à Brest dans les plus brefs délais. La date exacte du départ du canot d'Anvers n'est pas documentée. Il est toutefois certain qu'il ne quitte pas le port dans son intégralité. Un officier belge conserve en souvenir la tête de gouvernail du canot impérial. La précieuse relique demeure dans sa descendance pendant plus d'un siècle, jusqu'à sa réapparition à Anvers en 1930, lorsque la ville entreprend la réalisation d'une maquette du canot destinée à constituer l'une des pièces maîtresses du nouveau Musée de la Marine. Les recherches menées à cette occasion permettent de retrouver la trace de cette tête de gouvernail, dont l'histoire était alors tombée dans l'oubli. La pièce est alors conservée par la famille de l'officier, entre les mains de sa descendante, Mme Leclercq. Les concepteurs de la maquette parviennent d'abord à en obtenir des photographies, que le sculpteur Nestor Gerrits, chargé de réaliser les éléments de décor, juge toutefois insuffisantes : il insiste pour examiner directement l'original. Au terme de plusieurs négociations, la famille consent à la prêter ; la pièce est brièvement exposée et restituée douze jours plus tard. Grâce à ce prêt exceptionnel, le sculpteur réalise pour la maquette une copie fidèle de la tête de gouvernail (ill. 2 et 3).


ill. 1


ill. 2


ill. 3


ill. 4


ill. 5


ill. 6

La préservation des canots d'apparat est particulièrement rare. Celui de l'Empereur, aujourd'hui conservé en France depuis son rapatriement par Louis XVIII, compte parmi les témoins exceptionnels subsistants de la longue tradition de construction et de décoration navales développée dans les arsenaux de la Marine française. Notre tête de gouvernail constitue, quant à elle, un document matériel particulièrement précieux puisqu'elle contribue à la restitution de l'aspect du canot dans son état d'origine, à sa sortie des ateliers d'Anvers en 1810.
Notre œuvre révèle ainsi le programme iconographique originel, conçu à la gloire de Napoléon Ier et parfaitement inscrit dans le langage esthétique et emblématique du Premier Empire. Un aigle aux ailes déployées fond sur un casque orné d'une frise de feuilles de chêne et de glands, emblème des généraux. Ses serres agrippent deux foudres qui flanquent le heaume, tandis que, de son bec, il en soulève la visière pour dévoiler un faisceau de licteur romain. Par sa profusion symbolique, cette tête de gouvernail constitue à elle seule une allégorie du pouvoir impérial de Napoléon Ier, et laisse deviner la richesse du décor d'origine de l'embarcation. Celle-ci connaît en effet une profonde transformation sous le Second Empire. En 1858, à l'occasion de la visite de Napoléon III à Brest, elle fait l'objet d'une véritable refonte : une partie de son décor est renouvelée, et de nouveaux motifs viennent décorer la proue ainsi que les ornements surmontant le roof (ill. 4 et 5). Le canot est ensuite utilisé en 1922 à l'occasion du triomphe de l'École navale, avant d'être à nouveau remisé. En 1928, il connaît une nouvelle étape de son histoire quand il est présenté à la foire-exposition de Brest et acquiert progressivement le statut d'objet patrimonial. Exposé au palais de Chaillot à partir de 1943, il est transféré à Brest, aux Ateliers des Capucins, où il est présenté depuis 2021 (ill. 6).

Archives
Anvers, Felix Archief, Archives de la ville d'Anvers, dossier « Keizersboot », dossier 2073#5, comprenant notamment un ensemble de photographies réalisées en 1931.

Oeuvres en rapport
- Matthieu Ignace Van Brée (1773-1839), Napoléon Ier et Marie-Louise visitant l'escadre mouillée dans l'Escaut devant Anvers en 1810, 1810, huile sur toile, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV 1755).
- Le modèle au ¼ du Canot de l'Empereur, 1931, Anvers, Museum aan de Stroom (MAS, ancien musée de la Marine d'Anvers, inv. AS.1932.026.01-68).
- Jules Noël (1810-1881), Vue du Canot de l'Empereur, trois-quarts avant tribord, après 1858, Paris, musée national de la Marine (inv. 2007.3.1).
- Le Canot de l'Empereur, exposé aux Ateliers des Capucins à Brest en 2021, dépôt du Musée national de la Marine (inv. 7 SO 2).

Littérature
- Besselièvre J.-Y., Le Canot de l'Empereur, Rennes, Ouest-France / Musée national de la Marine, 2024.
- Parmentier J. (dir.), Bonaparte et l'Escaut : le spectaculaire développement d'Anvers à l'époque française, cat. exp., Anvers, Museum aan de Stroom (MAS), 23 mars-30 juin 2013, Kontich, BAI / Anvers, MAS Books, 2013.

150 000/200 000 €

222
-
Buste en bronze à patine brune figurant l'empereur Napoléon Bonaparte en uniforme de colonel des grenadiers à cheval de la Garde impériale, reposant sur un piédouche circulaire et sur une base carrée en marbre brèche rouge monté en fonte de fer.
Seconde moitié du XIXe siècle.
H. 15,2 cm.

150/200 €

223
-
Buste de l'empereur Napoléon Ier d'après Antoine-Denis Chaudet, en bronze à patine brune, portant une signature erronée dans la fonte "Canova" sur le côté droit, reposant sur une base carrée en marbre vert.
XIXe siècle.
H. 17 cm.

200/300 €



222



223

224
-
Buste de l'empereur Napoléon Ier en ivoire finement sculpté, le représentant en uniforme de colonel de la Garde impériale, reposant sur un piédouche circulaire également en ivoire et sur une base carrée en bois noirci. Le buste à recoller.
Travail français, Dieppe?, première moitié du XIXe siècle.
H. 27 x L. 9 x P. 7,5 cm.

Avec son certificat CITES n°IT/CE/2025/BG/00343 autorisant une commercialisation intra-UE en date du 28 mai 2025.

2 000/3 000 €

225
-
Buste du roi Frédéric II de Prusse (1712-1786) en ivoire sculpté, le représentant de face coiffé d'un bicorne, arborant la plaque de l'Ordre de l'Aigle rouge sur son uniforme militaire, reposant sur un pied circulaire en ivoire tourné. Petit manque sur le devant du bicorne.
Travail français ou allemand du début du XIXe siècle.
H. 9,7 x L. 6 cm.

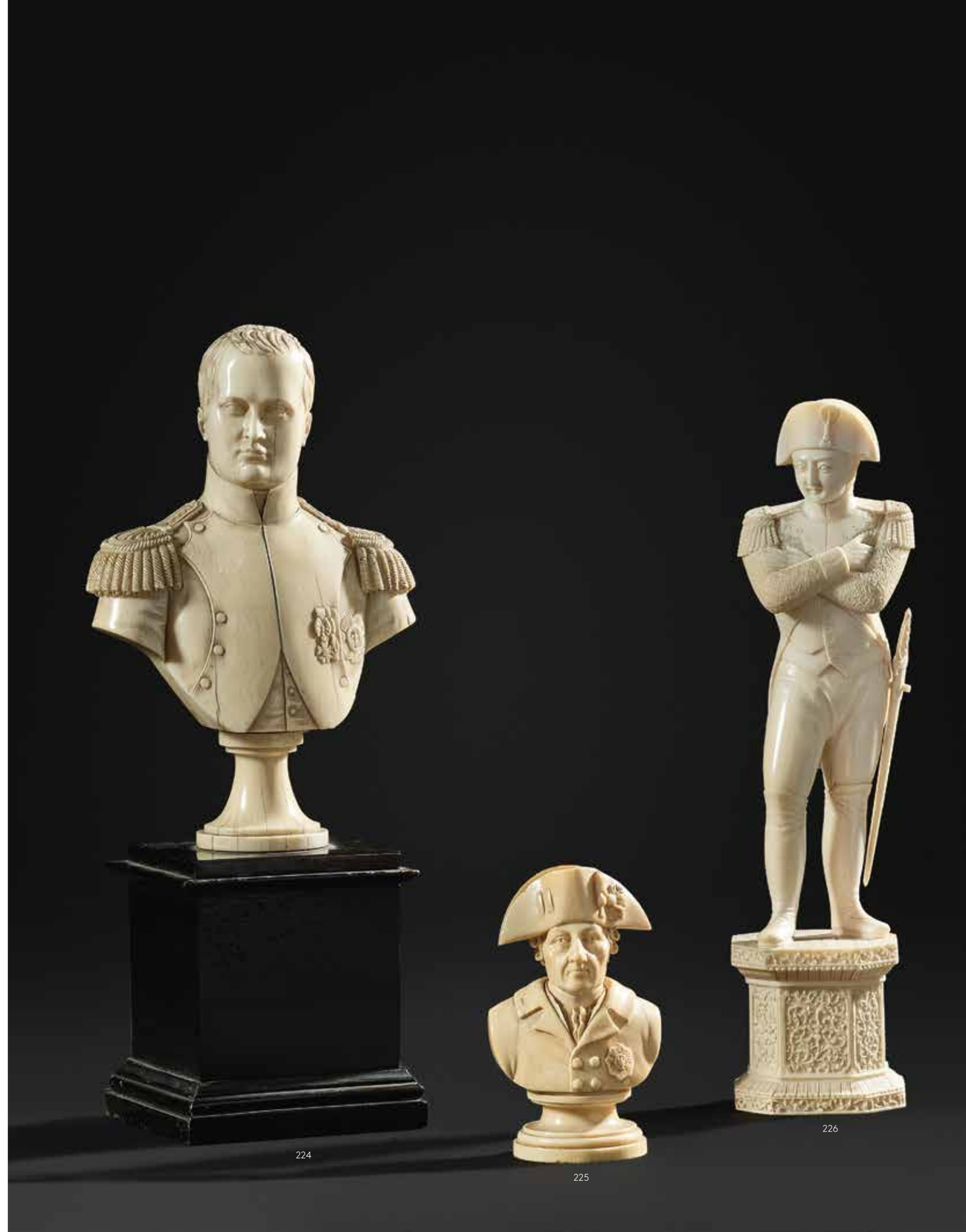
Avec son certificat CITES n°IT/CE/2025/BG/00345 autorisant une commercialisation intra-UE en date du 29 mai 2025.

1 000/1 500 €

226
-
Rare statuette en ivoire finement sculpté de l'empereur Napoléon Ier vu par la Chine, en pied, en uniforme militaire, reposant sur une base octogonale à décor de rinceaux végétaux et frises d'acanthes tapissants et orientalisants. Petites fentes de l'ivoire.
Travail chinois, Canton, milieu du XIXe siècle.
H. 24 cm.

Avec son certificat CITES n°IT/CE/2026/MI/00078 autorisant une commercialisation intra-UE en date du 30 janvier 2026.

4 000/6 000 €



224

225

226



228
-
Médaille en bronze patiné commémorative du Baptême du Roi de Rome le 9 juin 1811, réalisée sous la direction du Dominique-Vivant Denon, l'avers au profil lauré gauche de l'empereur Napoléon Ier, le revers par Andrieu d'après un dessin de Louis Lafitte, figurant l'Empereur portant son fils au dessus des fonds baptismaux ; à l'exergue : "BAPTEME DU ROI DE ROME. MDCCCXI". Bramsen 1126.
Dans son écrin à la forme en cuir brun, l'intérieur tendu de velours vert, portant sur le couvercle une étiquette au nom du récipiendaire "M. Chauchefoin à Montbard (Côte d'Or)" et cachet de cire rouge.
Circa 1811.
D. 7 cm (médaille). D. 8,2 cm (écrin).

Littérature
MATHIS Véronique, Louis Lafitte : un peintre d'histoire de la Révolution à la Restauration, thèse de doctorat, Université Rouen Normandie, vol. 3, p. 1054. fig 8.

200/300 €



227
-
Médaille de table commémorative du Baptême du Roi de Rome, en bronze à patine brune, uniface, au profil gauche lauré de l'empereur Napoléon Ier, d'après Andrieu, montée dans un cerclage à suspendre en laiton doré.
XIXe siècle.
D. 14,5 cm.

200/300 €



229
-
Médaille en argent commémorative du mariage de Napoléon Bonaparte et de Marie-Louise d'Autriche le 1er avril 1810, l'avers au double profil droit de l'empereur Napoléon Ier lauré et de l'impératrice Marie-Louise, le revers à décor d'une allégorie du couple impérial à l'antique. Petit choc.
D'après un modèle donné par Andrieu pour l'avers, Denon pour le revers.
Circa 1810.
D. 4,1 cm. Poids : 37,5 g.

200/300 €



230
-
Médaille commémorative du Sacre de l'empereur Napoléon Ier en argent (800 millièmes), l'avers au profil droit lauré de l'empereur et légendé sur le pourtour "Napoléon Empereur", par Droz d'après Denon, le revers à décor allégorique figurant le Sénat et le peuple français portant l'empereur en costume de Sacre, daté sur la terrasse "An XIII", d'après Denon par Jeuffroy
La médaille par Jean-Pierre Droz (1746-1823) et Romain-Vincent Jeuffroy (1749-1826), d'après un modèle dessiné par Dominique-Vivant Denon.
France, circa 1804.
D. 4 cm. Poids : 32,6 g.

200/300 €

Lit de fer du modèle des lits de l'empereur Napoléon Ier par Marie-Jean Desouches (1764-1828)



231
-
Lit de campagne pliant, modèle à six barreaux, en fer forgé, bronze et laiton.
Travail de Marie-Jean Desouches (1764-1828), serrurier.
Marqué "DESOUCHES" sous couronne impériale.
Époque Premier Empire.
H. 100 x L. 180 x P. 90 cm.

Exposition
Biennale de 1974, ancienne collection Charles Marchal.

Oeuvres en rapport
Un exemplaire du petit modèle est exposé au château de Fontainebleau (inv. MM40478685) et un exemplaire du grand modèle, sans barreaux, se trouve au Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau (inv. M.M.40.47.8685).

Historique
Le serrurier et artisan ferronnier Marie-Jean Desouches (1764-1828) est l'inventeur de ce lit de campagne en fer poli, à ornements en bronze doré, pliable en quatre ou en deux. Conçu de manière très ingénieuse, il permettait à la fois un transport aisé et assurait le confort des personnes. Napoléon, séduit, en commande plusieurs exemplaires pour son usage personnel. Desouches, dans ses livraisons, distinguait deux types de lits, le "petit modèle" et le "grand modèle". On a longtemps cru qu'il s'agissait de différences assez minimes relatives à la taille ou à la forme. En réalité, les lits de l'Empereur, d'une longueur de 180 à 200 centimètres, se différenciaient principalement par leur confort et leur destination. Dans une facture de 1809, Desouches indique précisément que le "petit modèle" se pliait en quatre et pouvait être transporté à dos de mulet dans son étui en cuir doublé ou dans une caisse en bois. Accompagnant Napoléon sur le champ de bataille, lors de ses campagnes, il devait pouvoir être transporté facilement et rangé au bivouac dans un minimum d'espace. Il comportait, comme l'écrit également Desouches dans sa facture, un baldaquin pour s'isoler. Rien de tout ceci n'était nécessaire pour le grand modèle, vraisemblablement destiné aux résidences impériales. Travaillant essentiellement la nuit, Napoléon désirait avoir dans ses cabinets de travail un lit de campagne dont la préparation était plus rapide que son grand lit d'apparat, les critères de mobilité, de confort et d'encombrement moins déterminants pouvaient justifier qu'il se plie non plus en quatre, mais en deux, et permettre pour le confort la pose de barreaux sur le dossier. Beaucoup plus nombreux, parce que constamment utilisés, une dizaine d'exemplaires du petit modèle, frappés de la couronne impériale surmontée de « Desouches » en arc de cercle, est parvenue jusqu'à nous, dont celui présenté ici, qui a pu être réalisé également pour Joséphine ou Marie-Louise.

Littérature
Napoléon Intime. Les Trésors de la Collection Bruno Ledoux, Éditions du Seuil, Paris, 2018, pp. 184 & 402.

4 000/6 000 €



Exceptionnelle clef à la croix de la Légion d'Honneur et à l'aigle Impériale

232
-
Clef en fer forgé, gravé et ciselé, la tête de clef ciselée en forme de couronne de feuilles de laurier rubanée, le fût et le panneton formant un motif d'aigle impériale posée sur un foudre et surmontée d'une croix de l'ordre de la Légion d'honneur stylisée sur le canon.
La clef s'insère dans une ferrure factice de forme circulaire, reprenant parfaitement le motif de la pêne.
Dans un écrin tendu de percaline noire, de forme rectangulaire à couvercle bombé, l'intérieur à la forme en velours cramoisi (le couvercle désolidarisé).
France, fin du XIXe siècle.
Attribué à la Maison Forestier.
Portant un numéro d'inventaire à la base "655 009".
H. 13,5 x D. 7 cm.

Provenance
Collection Leopoldo Conforti (1926-2024), grande figure du monde du coffre-fort.

Oeuvres en rapport
Clef dite de la serrure du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier aux Invalides, réalisée par Forestier en 1873 par (ill. 1).

Historique
Lorsque le corps de Napoléon fut exhumé à Sainte-Hélène, le 15 octobre 1840, ses cercueils furent placés dans une nouvelle enveloppe en ébène, munie d'un système de fermeture à serrure. Les clés de cette serrure furent remises officiellement, le 15 octobre 1840, au comte Philippe de Rohan-Chabot, commissaire français chargé de l'opération, par le capitaine Alexander, responsable du génie militaire et civil à Sainte-Hélène. Un incident faillit d'ailleurs compromettre la cérémonie : la serrure refusa d'abord de fonctionner correctement, malgré des essais réalisés pendant la traversée. À l'arrivée du cercueil en France, les clés devinrent un véritable symbole de la garde de la dépouille impériale. Après les funérailles nationales du 15 décembre 1840, elles furent remises par le maréchal Soult, ministre de la Guerre, au maréchal Moncey, gouverneur des Invalides. Cette transmission marquait le transfert officiel de la responsabilité du tombeau. Depuis la création du musée de l'Armée en 1905, le directeur du musée en est devenu le dépositaire, avec le titre de « gardien du tombeau de l'Empereur ». Le musée de l'Armée conserve ainsi un coffret en maroquin, scellé, portant l'inscription "CLEFS DU SARCOPHAGE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON/1840" (ill. 2). Ce coffret étant fermé par des rubans et un sceau de cire, il n'avait pas été ouvert pour examiner son contenu. En juillet 2020, une radiographie a permis de découvrir cinq clés, dont deux à tête ornée du N de Napoléon.

Le grand sarcophage visible aujourd'hui sous le Dôme des Invalides, en quartzite rouge de Finlande, a été aménagé sur les plans de Visconti, et la dépouille y fut définitivement déposée le 2 avril 1861 (ill. 3). Les clés de 1840 correspondent au cercueil intérieur d'ébène, et non au monumental sarcophage de pierre visible par les visiteurs.
En 1873, la maison Forestier, ancien fournisseur de l'empereur Napoléon III, a pour mission de fabriquer une clé et une serrure destinées au tombeau de Napoléon Ier aux Invalides, mais probablement à une porte d'accès. La forure de la clé et le profil de la tige de broche du canon représentent une croix de la Légion d'Honneur, surmontant le N de Napoléon. Malheureusement nous n'avons pu trouver d'image ancienne de cette clé autre que la reproduction contemporaine communiquée par la maison, toujours en activité (ill. 1), mais sa similarité avec la nôtre nous permet de l'attribuer au même fabricant. Leur destination exacte reste toutefois inconnue à ce jour et à notre connaissance.

Hippolyte Forestier était un serrurier de précision établi à Valines, dans la Somme, avec son frère aîné Ferdinand. Leur entreprise, Forestier Frères, fut créée avant 1836 et se spécialisa dans la serrurerie fine, de luxe et de précision. Elle se diversifia vers 1850 dans la fabrication de coffres-forts.

15 000/20 000 €





233
-
Hippolyte BELLANGÉ (1800-1866), suiveur de.
Portrait de l'empereur Napoléon sur son cheval gris, entouré de son État-Major.
Huile sur toile. Craquelures et petits manques.
Seconde moitié du XIXe siècle.
Dans un cadre en bois doré. Manques.
H. 41,5 x L. 33,5 cm (toile). H. 55,5 x L. 48 cm (cadre).

600/800 €



234
-
RARE NÉCESSAIRE DE VOYAGE DE DOMINIQUE-JEAN LARREY, CHIRURGIEN EN CHEF DE LA GRANDE ARMÉE
Nécessaire de voyage en placage d'acajou, de forme rectangulaire à angles arrondis, le couvercle s'ouvrant à charnière par un système de serrure incrusté au centre d'un écu en laiton doré gravé du monogramme "DL" entrelacé pour (Jean) Dominique Larrey (1766-1842).
L'intérieur à trois compartiments comprenant différents ustensiles, dont un miroir, des limes, rasoirs, ciseaux, brosses à dents, tire-botte, un flacon à sel en cristal taillé monté en argent (800 millièmes), deux boîtes en argent 2e titre (800 millièmes) à décor ciselé de feuilles de laurier, intérieur en vermeil, etc. Avec sa clef. Petits manques, certains éléments rapportés.
Époque Premier Empire, attribué à Pierre-Dominique Maire (1763-1827).
Les lames par la maison Préel au Mans.
Paris, 1819-1838, pour l'argent (poinçons à la tête de Raphaël et à la tête de lièvre).
H. 6 x L. 9,5 x P. 21 cm. Poids de l'argent : 49,3 g.

Historique
Baron d'Empire, Dominique-Jean Larrey (1766-1842) chirurgien en chef de la Grande Armée, est considéré comme précurseur de la médecine d'urgence. Présent durant toutes les campagnes napoléoniennes, depuis l'Égypte jusqu'à Waterloo où il fut blessé, notamment remarqué pour ses secours et son dévouement pendant la retraite de Russie en 1812 furent légendaires, les éloges ne se tarissent pas, de Wellington sur le champ de bataille : "Je salue l'honneur qui passe", à l'empereur Napoléon lui-même : "Quel homme, quel brave et digne homme que Larrey ! Que de soins donnés par lui à l'armée d'Égypte, soit dans la traversée du désert, soit après l'affaire de Saint Jean d'Acre, soit enfin en Europe ! Si l'armée élève une colonne à la reconnaissance, elle doit l'ériger à Larrey… C'est en grande partie à Larrey que l'humanité doit l'heureuse révolution qu'a éprouvée la chirurgie… C'est l'homme le plus vertueux que j'ai rencontré. Il a laissé dans mon esprit l'idée d'un véritable homme de bien »

Oeuvre en rapport
Auguste de Chambure, Napoléon et ses contemporains, offert à Jean-Dominique Larrey en 1824, la reliure en maroquin rouge au chiffre "DL" identique, ancienne collection Émile Brouwet, vente du 16 novembre 1934, lot 92.

2 000/3 000 €



235
-
Important et rare tableau-horloge figurant la Bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, d'après un tableau peint par le baron François Gérard en 1810, conservé au Château de Versailles.
Huile sur toile, l'horloge à cadran en métal émaillé blanc et noir, avec les heures indiquées en chiffres romains.
Petit trou au niveau du clocher, mouvement vendu en l'état.
Dans un cadre en bois doré à décor d'aigles impériales aux angles (quelques manques).
Premier tiers du XIXe siècle.
H. 88 x L. 106 cm. Cadre : H. 109 x L. 128 cm.

3 000/5 000 €

Rare chaise des appartements privés de l'Empereur Napoléon Ier aux Tuileries

236

–

Chaise en bois laqué blanc à dossier renversé ajouré de palmettes, rinceaux et étoiles, les pieds antérieurs tournés poire, sommet à feuilles nervées, les pieds postérieurs sabre.
Époque Consulat (1799-1804).
Étiquette du Palais des Tuileries au "TS" couronné portant l'inscription manuscrite « Petit appt de l'Empereur, 2e salon » ; marque au feu "PLS DES/TUIL.LES" ; marque au feu "TH" et trois fleurs de lys sous couronne royale inscrites dans un ovale .
Numéro au pochoir "23832".
H. 89 x L. 46 x 41 cm.

Provenance
- Ameublement personnel de Napoléon Ier aux Tuileries (placé dans le second salon des petits appartements de l'Empereur).
- Vente Hôtel Drouot, salle 1, les 5 et 6 novembre 1936, lot 89.
- Ancienne collection Jean Nicolay, Paris, puis par descendance.
- Collection privée française.

Historique
Une chaise pour la nouvelle résidence du Premier Consul.
L'étude des étiquettes et des marques présentes sur notre chaise permet d'établir que celle-ci se trouvait au Palais des Tuileries. Ce palais, incendié sous la Commune, fut construit à l'initiative de Catherine de Médicis à partir de 1564 et servit ponctuellement de résidence royale à de nombreux souverains. Abandonné au profit de Château de Versailles par Louis XV, il sert de prison dorée à la famille royale lors de la Révolution. En mai 1793, la Convention s'y installe et le renomme « Palais National » ; le Conseil des Anciens lui succède sous le Directoire. C'est lors du Consulat, vers 1799-1800, sous l'impulsion de Napoléon Bonaparte, que le palais des Tuileries redevient une résidence. Afin d'asseoir le régime naissant, un nouveau programme artistique, à la visée politique, de grande envergure est lancé sous la direction de Charles Percier et Pierre Fontaine. En février 1800 débutent la restauration et le réaménagement des Tuileries sur demande du Premier Consul. Sous l'Empire, le palais devient la résidence officielle de Napoléon Ier. La marque au feu PLS DES/TUIL.LES apposée sur le mobilier des Tuileries sous l'Empire atteste de la présence de notre chaise au sein de la résidence officielle de Napoléon Ier à l'époque impériale (ill. 1).

Si cette marque établit la présence de la chaise aux Tuileries sous l'Empire, l'étiquette ancienne aux lettres TS couronnées permet d'en retracer l'entrée. Un fauteuil figurant dans les collections du Mobilier national portant une étiquette identique à notre chaise peut être mis en lien avec celle-ci et permet d'en comprendre la livraison. Ce fauteuil en bois d'acajou ciré exécuté par la société Jacob Frères (ill. 2), a été livré vers 1800 pour le palais des Tuileries et placé, dans une suite de six, dans le salon de Louis-Antoine Fauvelet de Bourrienne (1769-1834), secrétaire du Premier Consul, situé à l'entresol au-dessus de l'appartement d'habitation de Bonaparte. Après la disgrâce de son secrétaire en 1802, Bonaparte fait de ce logement son petit appartement, qui conserve son ameublement initial jusqu'à la fin de l'Empire, hormis des mouvements d'une pièce à l'autre. La pièce devient le 2e salon du petit appartement de l'Empereur. Si notre chaise était placée dans le petit appartements de l'Empereur, il est possible de déduire qu'elle intègre cet espace lors de l'aménagement des Tuileries décrété par Bonaparte sous le Consulat. La marque au feu TH accompagnée de trois fleurs de lys sous une couronne, inscrites dans un ovale, indique quant à elle que la chaise était toujours présente aux Tuileries à la Restauration.

Napoléon disposait d'un petit appartement situé en entresol au-dessus de son appartement d'habitation. À l'origine destiné au valet de chambre du roi, il se composait d'une antichambre noire aux dimensions modestes, suivie de six pièces en enfilade distribuées comme suit : une salle à manger, un cabinet de travail, un premier salon, un deuxième salon, une chambre à coucher et un petit boudoir. Cet espace est occupé par Bourrienne jusqu'à sa disgrâce en 1802, date à laquelle Bonaparte en fait son petit appartement.

Les petits appartements sont des espaces singuliers qui existent dans d'autres résidences impériales (au château de Saint-Cloud et au château de Fontainebleau notamment). Ils se caractérisent par l'absence d'étiquette, à l'image des appartements intérieurs et sont interdits à toute personne à l'exception du secrétaire. Ils offrent ainsi à l'Empereur un refuge détaché de tout impératif protocolaire et lui permettent de s'isoler à sa guise. Le petit appartement des Tuileries a porté cette intimité à un degré supérieur, le lieu est appelé l'appartement secret. C'est là que Napoléon reçoit ses rendez-vous galants : Marie Walewska, Madame Gazani, Madame de La Plaigne, Mlle George et d'autres actrices et lectrices de l'Impératrice s'y sont ainsi succédé. Une anecdote rapportée par Constant, premier valet de chambre de l'Empereur, résume bien l'usage très privé et personnel qui en est fait par Napoléon : « L'Empereur avait connu à Gênes madame Gazani, fille d'une danseuse italienne, et il continuait de la recevoir à Paris. Un jour qu'il avait rendez-vous avec cette dame dans les petits appartements, il m'ordonna de rester dans sa chambre, et de répondre aux personnes qui lui demandaient, fût-ce même Sa Majesté l'Impératrice, qu'il travaillait dans son cabinet avec un ministre. Le lieu de l'entrevue était l'ancien appartement occupé par M. de Bourrienne, dont l'escalier donnait dans la chambre à coucher de Sa Majesté. Cet appartement avait été arrangé et décoré fort simplement ; il avait une seconde sortie sur l'escalier, dit l'escalier noir, parce qu'il était sombre et peu éclairé. C'était par là qu'entrait madame Gazani. Quant à l'Empereur, il allait la trouver par la première issue. Il y avait peu d'instants qu'ils étaient réunis, quand l'Impératrice entra dans la chambre de l'Empereur, et me demanda ce que faisait son époux. "Madame, l'Empereur est fort occupé en ce moment ; il travaille dans son cabinet avec un ministre" ».

Notre chaise par son style illustre un moment charnière de l'histoire de France : la mise en place d'un nouveau pouvoir en 1800, balayant définitivement l'Ancien Régime et annonçant le Premier Empire français. Elle est en effet un exemple typique du mobilier de style directoire-consulat qui s'étend de la Révolution jusqu'à la proclamation de l'Empire en 1804.
Cette période courte, mais décisive entraine une réelle rupture dans la fabrication du mobilier en raison de l'abandon de la réglementation très stricte à laquelle étaient soumis les artisans du fait de l'abolition des corporations en 1791, ainsi qu'une transformation progressive de l'esthétique du mobilier qui s'achèvera sous l'Empire. La disparition de la clientèle aristocratique et le souci d'économie conduisent à une simplification du meuble. Les matériaux onéreux à l'image du bronze sont abandonnés au profit de motifs peints comme sur notre chaise. Le style caractérisé notamment par la chaise à dossier ajouré s'épanouit dans le répertoire décoratif qui vient constituer les dossiers. Le dossier rembourré disparait presque totalement au profit d'une profusion d'ornement : croisillons, carrés dressés sur pointes, grilles découpées, palmettes de formes diverses, décors géométriques de palmettes, lyres, trépieds. L'une des innovations du style est le dossier enroulé, comme sur notre siège, la traverse supérieure est enroulée en crosse. Les pieds postérieurs sont généralement recourbés vers l'extérieur en forme de sabre à l'imitation du klismos grecs, on parle également de pieds « à l'étrusque ». Les pieds antérieurs sont quant à eux en fuseaux allongés, en fuseaux tournés et bagués, en poire ou en gaine. Ce vocabulaire ornemental conjugué au raffinement et à la simplicité de la structure répond au nouveau décorum voulu par le pouvoir émergeant qui puise ses inspirations dans l'Antiquité. Cette esthétique nouvelle et à la mode est parfaitement au goût du futur empereur comme le révèle une chaise provenant de son Hôtel de la rue de la Victoire au style très proche de la nôtre (ill. 3).


ill. 2


ill. 3



Œuvres en rapport
- Six Fauteuils provenant du petit appartement de l'Empereur Napoléon Ier aux Tuileries, époque Consulat (1799-1804), collection du Mobilier National, inv. GMT 13244/001 ; GMT 13244/002 ; 13244/003 ; GMT 4352/001 ; GMT 4352/002 ; GMT 4352/003.
- Bergère provenant du petit appartement de l'Empereur Napoléon Ier aux Tuileries, époque Consulat (1799-1804), collection du Mobilier National, inv. GMT 33661.
- Trois Fauteuils provenant du petit appartement de l'Empereur Napoléon Ier aux Tuileries, époque Consulat (1799-1804), collection du Mobilier National, inv. GMT 1537/001 ; GMT 1537/002 ; GMT 1537/003.

Littérature
- Aubry Octave, « Joséphine jalouse », in Candide : grand hebdomadaire parisien et littéraire, Fayard, Paris, 15 oct. 1925.
- Aussel André, Étude des styles de mobilier, Nouvelle édition revue et augmentée par Ch. Barjonet Professeur d'Histoire de l'Art à l'École Boulle, Dunod, Paris, 1996
Biver Marie-Louise, Le Paris de Napoléon, Edition d'Histoire et d'Art, Librairie Plon, Paris, 1963.
- Fain Agathon-Jean-François, Mémoires du baron Fain, premier secrétaire du cabinet de l'empereur, Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1908.
- Sarmant Thierry (Dir.), Palais disparus de Napoléon, Tuileries, Saint-Cloud, Meudon, In Fine éditions d'art, Mobilier National, Paris, 2021.
- Theunissen André, Meubles et sièges du XVIIIe siècle, menuisiers, ébénistes, marques, plans et ornementation de leurs œuvres, Éditions le Document, Paris, 1934.
- Tisseau Des Escotais Aleth, Le garde-meubles sous la Révolution et l'Empire (1792-1815). Sciences de l'Homme et Société. École nationale des chartes, 2013.
- Wairy Louis-Constant, Mémoires intimes de Napoléon Ier, par Constant, son valet de chambre…. Tomes 1-5, Société des publications littéraires illustrées, Paris, 1909-1910.

4 000/6 000 €



*237
-
BUSTE DU MARÉCHAL D'EMPIRE ANDRÉ MASSÉNA, DUC DE RIVOLI, PRINCE D'ESSLING (1756-1817)
Bronze d'après le modèle de François MASSON (1745-1807), le représentant à l'antique en général du Directoire.
Cachet du fondeur "E. Jullien, 12 rue Pasquier à Paris" (actif 1855-1880).
Reposant sur un socle colonne en marbre vert.
Époque Second Empire.
H. 43 cm (28 cm sans le socle).

Œuvres en rapport
Masson exécuta trois bustes de Masséna, notre modèle à l'antique, alors qu'il est général du Directoire, en est le premier ; le second en grand uniforme de maréchal d'Empire ayant disparu dans l'incendie des Tuileries (dont une copie est conservée à Versailles) ; et enfin un exemplaire dérivé du premier à l'antique mais rehaussé des insignes du Maréchalat (le baudrier du Maréchal porte les bâtons entrecroisés des maréchaux de France, vente Osenat, 15 novembre 2015, lot 276).

Historique
André Masséna, né Andrea Massena, 1er duc de Rivoli et prince d'Essling, né le 6 mai 1758 à Nice (alors dans le comté de Nice du royaume de Sardaigne) et mort le 4 avril 1817 à Paris, est un général français de la Révolution et de l'Empire, élevé à la dignité de maréchal d'Empire par Napoléon en 1804.

1 500/2 000 €



238
-
BONAPARTISME
Pendentif monté en or 18k (750 millièmes), figurant l'empereur Napoléon Ier en bronze à patine noire, en uniforme militaire les bras croisés, la base rectangulaire à pans coupés formant matrice de cachet, laissée vierge.
Dans son écrin rectangulaire, l'intérieur à la forme.
XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
H. 3,5 cm. Poids brut : 9,4 g.

500/800 €



239
-
Jean-Baptiste ISABEY (1767-1855), entourage de.
Portrait miniature de l'Empereur Napoléon Ier, inachevé.
Crayon et rehauts de couleurs sur papier, non signé.
Dans un cadre rectangulaire en bois noirci à vue ovale et cerclage ciselé en bronze doré.
Le dos tendu de satin de soie et appliqué des étiquettes des collections Louis Paquet (n°1072) et Albert Motte (n°120).
H. 9 x L. 7,5 cm. H. 14,5 x L. 13 cm.

Provenance
- Collection Albert Motte (1858-1918), n° 120.
- Collection Louis Paquet, n° 1072.
- Probablement sa vente à Lille, les 16, 17 et 18 octobre 1905.

600/800 €



240
-
LE PORTEFEUILLE DU GÉNÉRAL JUNOT (1771-1813), DUC D'ABRANTÈS
Portefeuille de forme rectangulaire en maroquin rouge, à un rabat en accolade, à décor doré aux petits fers d'une frise de volutes et palmettes en bordure, écoinçons et serrures en acier ajouré et ciselé de volutes, la face antérieure doré à son nom "Le G(énér)al de D(ivisi)on Junot" ; l'intérieur à soufflets en maroquin vert. Usures du cuir, la clef manquante.
Époque Consulat.
Travail de Garnesson Maison Égalité (actif sous ce nom entre 1793 et 1800).
H. 36 x L. 48,5 x P. 15 cm.

Provenance
Jean-Andoche Junot (1771-1813), duc d'Abrantès ; il fut général de division du 20 novembre 1801 au 29 juillet 1813, date de son décès.

6 000/8 000 €

241
-
Coffret de ménagère gainé de maroquin vert, effet grain de riz, à décor doré aux petits fers de frises de palmettes en bordures, le couvercle muni d'une poignée en acier s'ouvrant à charnières par un système de ferrure et centré du monogramme "JBG" dans un écusson, l'intérieur à la forme et tendu de velours rouge permettant de ranger 12 couverts. La clef manquante, quelques usures du cuir.
Époque Premier Empire.
H. 6 x L. 36 x L. 25 cm.

Provenance
Probablement Jean-Baptiste Girard, né le 21 février 1775 à Aups dans le Var et mort le 27 juin 1815 à Paris, était un militaire français, général et baron d'Empire, qui servit pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire.
Napoléon Ier disait de Girard à Sainte-Hélène : « c'était un des plus intrépides soldats de l'armée française : il avait évidemment le feu sacré ».

400/600 €



242
-
Jacob Hermann HAGBOLT (1775-1849)
Portrait de Louis Bonaparte, roi de Hollande (1810).
Cire polychrome.
Dans son cadre en bois noirci et bronze doré à suspendre.
Étiquette au revers "J. Hagbolt Portraiteur in Was...".
H. 7 x L. 6 cm. Cadre : H. 20,5 x L. 18 cm.

Provenance
Ancienne collection du comte et de la comtesse Charles-André Colonna Walewski.

Exposition
Amsterdam, Exposition des maîtres vivants, 1810, n° 195 : « Le portrait du roi Louis Napoléon, colorié, en médaillon » (« Het Portrait van Koning Lodewyk Napoleon, gekleurd, in Medaillon, door Hachbolt [sic] »).

Historique
Sculpteur et modeleur en cire, Jacob Hagbolt naît le 17 avril 1775 près de Duisbourg. Il se forme à Cologne auprès de Caspar Bernhard Hardy, maître réputé dans l'art du modelage en cire. En 1803, il gagne la Hollande et s'installe à Amsterdam, où ses portraits de profil en cire polychrome rencontrent un vif succès, notamment auprès Louis Bonaparte, frère de Napoléon Ier, et nouveau roi de Hollande. Un portrait comparable au nôtre, conservé au musée Antoine-Lécuyer de Saint-Quentin (ill. 1), fut en effet acquis par le souverain, qui l'offrit ensuite au comte de Lowendal. Cette provenance permet d'en situer l'exécution entre 1806, date de l'accession de Louis au trône, et 1808, année de la mort du comte.
Fort de cette faveur royale, Hagbolt présente notre œuvre à l'Exposition des maîtres vivants d'Amsterdam en 1810. Instituée en 1808 par Louis sur le modèle du Salon parisien, la manifestation s'ouvre cette année-là à l'automne, quelques mois après l'abdication du roi en faveur de son fils et l'annexion de la Hollande à l'Empire (juillet 1810). Hagbolt n'en affiche pas moins sa fidélité à l'ancien souverain : outre notre cire, il expose un buste de Louis de Hollande, conservé au musée municipal de Haarlem (ill. 2), dont la diffusion fut assurée par des tirages en plâtre, comme en témoigne l'exemplaire au musée De Lakenhal de Leyde (ill. 3).


ill. 1


ill. 2


ill. 3

Hagbolt participe régulièrement aux expositions d'Amsterdam jusqu'en 1825. À partir de 1826, il se tourne vers l'Angleterre et expose à la Royal Academy de Londres jusqu'en 1833. Ses œuvres y séduisent le public, et nombre d'entre elles figurent aujourd'hui dans de prestigieuses collections britanniques, notamment au Victoria and Albert Museum.
Il meurt à Cologne en 1849, laissant une production remarquable par sa maîtrise de la polychromie. La restauration de l'exemplaire de Saint-Quentin a permis de mieux comprendre la matérialité de ces œuvres, assez rares. Chaque cire utilisée pour réaliser le portrait est teintée dans la masse, selon une technique traditionnelle héritée de la Renaissance italienne. Les différentes cires colorées sont ensuite appliquées successivement dans un moule creux, permettant de restituer avec finesse les nuances du visage.

Œuvres en rapport
- Jacob Hagbolt, Portrait de Louis Bonaparte, roi de Hollande, vu en buste de profil gauche, 1806-1808, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer, inv.2008.13.1 FA (ill. 1).
- Jacob Hagbolt, Buste du roi Louis Bonaparte, 1810, Haarlem, musée municipal (ill. 2).
- D'après Jacob Hagbolt, Buste du roi Louis Bonaparte, Leyde, Museum De Lakenhal Inv. 3294 (ill. 3).

Littérature
- GIJSBERTI HODENPIJL, C. F., « De Fransche overheersching. I », Elsevier's Geïllustreerd Maandschrift, XX, t. XXXIX, Amsterdam, Uitgevers-Maatschappij Elsevier, 1910, p. 250.
- IMMERZEEL, Johannes, De levens en werken der Hollandsche en Vlaamsche kunstschilders, beeldhouwers, graveurs en bouwmeesters, van het begin der vijftiende eeuw tot heden, t. II, Amsterdam, J. C. van Kesteren, 1843, p. 8.
- KRAMM, Christiaan, De levens en werken der Hollandsche en Vlaamsche kunstschilders, beeldhouwers, graveurs en bouwmeesters, van den vroegsten tot op onzen tijd, t. III, Amsterdam, Gebroeders Diederichs, 1859, p. 629.
- Lyst der kunstwerken van nog in leven zynde Hollandsche meesters, welke tot de algemeene tentoonstelling van 1810 zyn toegelaten, cat. exp., Amsterdam, H. van Munster, 1810, p. 20.
- WURZBACH, Alfred von, Niederländisches Künstler-Lexikon, auf Grund archivalischer Forschungen bearbeitet, t. I (A-K), Vienne et Leipzig, Halm und Goldmann, 1906, p. 632.

2 000/3 000 €





243
-
École française circa 1810.
L'empereur Napoléon et l'impératrice Marie Louise se promenant en calèche dans le parc de Saint-Cloud.
Plume et lavis d'encre sur papier.
Taches et déchirure (restaurée).
Dans un cadre en bois doré à palmettes.
H. 16,5 x L. 32 cm (à vue). H. 37 x L. 51 cm (cadre).

Oeuvres en rapport
"Leurs majestés l'empereur Napoléon et l'impératrice Marie Louise se promenant en calèche, dans le parc de Saint-Cloud", gravure à l'eau forte, anonyme, éditée par Chéreau, Musée Carnavalet, Paris, inv. G.40566 (ill. 1).

1 500/2 000 €

244
-
ÉMOUVANT BULLETIN DE SANTÉ DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE TRANSMIS À L'EMPEREUR NAPOLÉON DEUX JOURS APRÈS LA NAISSANCE DU ROI DE ROME
Billet signé par Antoine DUBOIS (1756-1837), co-signé par les médecins Joseph François Bourdier de la Moulière (1757-1820), Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821) et Alexandre-Urbain Yvan (1765-1839).
1 page, format in-8 oblong, daté du 22 mars 1811 (petit trou et taches).


le 22 mars 1811 à neuf heures et demie du matin
Sa Majesté l'impératrice est autant bien
que l'on peut le désirer.

Historique
L'accouchement de l'impératrice Marie-Louise, qui débute le 19 mars 1811, est particulièrement éprouvant. L'enfant se présente en position transverse, une situation extrêmement rare et dangereuse pour la mère. Lorsque l'accoucheur Antoine Dubois en informe Napoléon et lui demande de choisir entre la vie de l'Impératrice et celle de l'enfant, l'Empereur décrète : « Sauvez la mère. » Après une nuit entière de travail, le 20 mars à neuf heures du matin, l'usage des fers devient nécessaire pour extraire le nourrisson, que les médecins délaissent, le croyant mort-né. Tous s'affairent alors autour de la souveraine, qui s'est évanouie. C'est Corvisart qui s'aperçoit enfin que l'enfant est vivant. À son réveil, l'Impératrice demande aussitôt des nouvelles de son enfant. C'est alors un Napoléon bouleversé de joie, les yeux embués d'émotion, qui s'avance vers elle et lui présente l'héritier tant attendu.
Notre bulletin, établi par Dubois, est cosigné par les plus éminents médecins de la Cour impériale : Corvisart, médecin personnel de l'Empereur, Yvan, son chirurgien personnel, et Bourdier, médecin de Madame Mère et de l'Impératrice. Daté du 22 mars à neuf heures et demie du matin, soit deux jours après l'accouchement, et transmis aussitôt à Napoléon, il indique : « Sa Majesté l'Impératrice est autant bien que l'on peut le désirer. » Ce document constitue un émouvant témoignage de l'inquiétude de l'Empereur pour son épouse, mais aussi de l'attachement sincère qu'il lui porte.

Littérature
- MASSON Frédéric, L'Impératrice Marie-Louise : 1809-1815, P. Ollendorff, Paris, 1902.
- WAIRY Louis-Constant, Mémoires de Constant, premier valet de chambre de l'empereur, sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour, t. IV, Ladvocat, Paris, 1830.

800/1 200 €



245
-
Rare berceau en bois d'acajou de forme rectangulaire, reposant sur quatre pieds, à décor d'applications en bronze doré ciselé de style néoclassique, à treillis métallique décoratif sur les côtés et cadre de canopée surmonté d'un aigle impériale en bronze. Avec deux voiles de dentelle blanche brodée.
Époque Premier Empire ou Restauration.
H. 245 x L. 130 x P. 67 cm.

1 500/2 000 €



246
-
RARE COUVERT EN VERMEIL PROVENANT DU SERVICE DU ROI DE ROME DIT L'AIGLON
Couvert complet en vermeil (950 millièmes) ciselé, comprenant une fourchette et une cuillère à entremet et un couteau à lame vermeil, à décor néoclassique de volutes, palmettes, fleurettes, feuilles de lauriers, lyres et cornes d'abondance sur fond sablé, les trois pièces gravées du chiffre "FN" entrelacé de François Napoléon (1811-1832), roi de Rome, fils unique de Napoléon Ier et de Marie-Louise, au centre d'un écu.
Paris, 1819-1838.
Orfèvres : Léonard Chatenet pour le couvert ; Antoine Vital-Cardeilhac pour le couteau.
Poinçons à la tête de Michel-Ange et à la tête de lièvre.
La lame refaite après 1838 (poinçon à la tête de Minerve).
L. 18,5 et 21 cm. Poids total : 174,1 g.

Provenance
Service de Napoléon II dit l'Aiglon, duc de Reichstadt, né Napoléon François Joseph Charles Bonaparte (1811-1832), en exil, après 1819.

Historique
D'une grande qualité de ciselure, ce couvert complet à usage probablement unique pour le service de l'Aiglon reprend le modèle des couverts de l'Empereur par Biennais et Lorillon.

3 000/5 000 €

247
-
RARE BOÎTE DE PRÉSENT IMPÉRIAL, OFFERTE À L'OCCASION DU BAPTÊME DU ROI DE ROME
Boîte ronde en bois de loupe doublé d'or 3e titre (750 millièmes), le couvercle incrusté de trois médaillettes en or d'après Jean-Bertrand Andrieu (1761-1822) sous verre bombé, deux d'entre elles datées de 1810 aux doubles profils droits de l'empereur Napoléon Ier et de l'impératrice Marie-Louise, la dernière au profil gauche du Roi de Rome. La monture à refixer, un verre manquant à l'intérieur.
Paris, 1809-1819.
Poinçons de titre au 2e coq à gauche et de garantie à la tête de lion à droite.
Orfèvre : Antoine Tardiveau (reçu en 1798).
H. 2,2 x D. 9,3 cm. Poids brut : 118,1 g.

Provenance
Vente De Baecque & Associés, Paris, 12 mars 2012, lot 143.

Historique
Napoléon était un habitué des présents sous forme de boîtes et tabatières, incrustées de médailles antiques, plutôt pour lui, et contemporaines, plutôt pour offrir. La naissance du Roi de Rome fut une occasion "en or" pour réaliser de tels cadeaux. On apprend en effet par F. Masson qu'en 1809, M. de Rémusat, maître de la garde-robe de l'Empereur, vient choisir cinq médailles d'or pour orner une tabatière de l'Empereur. Il y eut une autre livraison, de onze médailles, en 1810… (Voir Frédéric MASSON, Napoléon chez lui : La Journée de l'empereur aux Tuileries (1894), Partie 'tabatières et bonbonnières de Napoléon Ier', pp. 346-360).

3 000/5 000 €





Soldats en étain du modèle du jeu offert au roi de Rome



248
-
Rare ensemble de 47 petits soldats en étain peint (l'appellation "plomb" fut retenue de manière erronée par l'Histoire), au modèle du 22e Régiment d'infanterie légère qui fut offert au Roi de Rome en 1812. Chacun représenté en buste, sur un piédouche, portant sur le shako, à la plume, son grade ou son rang, la plupart avec épaulettes rouges ou argentées, deux officiers avec épaulettes jaunes.
Présentés par seize sur trois barrettes en bois d'origine permettant de les retenir (une des barrettes en présente quinze, un soldat est manquant). Usures mais bon état de conservation.
Époque Premier Empire, vers 1812-1814.
H. 3,6 cm.

Provenance
Collection particulière française.

Œuvres en rapport
- Le régiment complet de 120 pièces du 22e Léger avec d'anciennes traces de dorure, provenant du Roi de Rome, anciennement vendu chez Coutau-Bégarie, 9 juillet 2004, lot 455 (adjugé 178.710 €), est actuellement dans la collection Bruno Ledoux. Ils proviennent notamment de l'impératrice Eugénie aux Tuileries.
- Trois soldats en étain d'un autre régiment rapportés d'Autriche par Madame Soufflot, sous-gouvernante du Roi de Rome, sont conservés à la Fondation Napoléon (inv. 905).
- 95 soldats sur des barrettes, vente Osenat, 4 décembre 2011, lot 194.
- 8 soldats sur une barrette, vente Leclere, 12 avril 2017, lot 77.
- 14 soldats sur des barrettes, vente Millon, 25 juin 2019, lot 175.
- 12 soldats, vente Osenat, 24 mars 2024, lot 140.
- 79 soldats, vente Millon, 15 novembre 2024, lot 155 (adjugé 9500€).

Historique
On ne connaissait à Paris sous l'Empire que quelques marchands de jouets, tels que Cacheleux, 116 rue Saint Denis, ou Mittou, 81 rue Neuve des Petits Champs. Ce dernier était le seul à porter le titre prestigieux de "Marchand de jouets des Enfants de la Famille Impériale et Royale". En 1812, Napoléon passa commande de deux jeux complets de 120 figurines chacun, figurant les régiments du 21e et du 22e Légers, le premier au chiffre de l'Impératrice Marie-Louise, le second au chiffre de l'Empereur. Comme il s'agit du premier cadeau d'anniversaire du couple impérial à leur fils, le jouet devait se distinguer des autres présents offerts par les membres de la famille et de la cour impériale. L'orfèvre Jean-Baptiste Odiot fut alors chargé de doubler d'or chacune des 240 petites figurines de plomb, ronde-bosse de 36 mm de haut, figurant un buste de soldat coiffé d'un shako et porté par un piédouche. Les grades étaient indiqués en lettres noires sur les shakos, les épaulettes des soldats et des sous-officiers sont peintes en rouge, celles des officiers en jaune.

Chaque jeu, dit « de démonstration », se déploie sur douze planchettes de dix figurines. Marie-Louise offrît deux ans plus tard un autre ensemble plus large à son fils, retrouvé dans un mémoire de Mittou, daté du 15 janvier 1814 : "vendu à S.M. L'Impératrice (…) 1 grande boîte de soldats d'étain composée de cinq régiments de cavalerie et cinq régiments d'infanterie, le tout dans le bienfait et au complet".

C'est après la chute de l'Empire que les petits soldats de plomb du Roi de Rome vont connaître les vicissitudes de l'Histoire. Pour permettre leur passage de France en Autriche afin d'être restitués à l'Aiglon tout en échappant à la surveillance de Metternich, les jeux sont minutieusement maquillés par un orfèvre de Nancy, André Grapin. Le placage en or est entièrement gratté, tous les signes distinctifs impériaux effacés et l'ensemble est repeint aux trois couleurs de la garde d'honneur de Marie-Louise à Parme, noir, bleu et rouge. Sous le Second Empire, une partie des soldats furent rendus à Napoléon III par l'intermédiaire de la famille de Pierres apparentée aux Metternich. En septembre 1870, avant de fuir les Tuileries, l'Impératrice Eugénie confia à son premier écuyer, le baron de Pierres, le jeu complet du 22e Léger. Quant aux soldats du 21e auquel appartiennent les trois figurines de la Fondation Napoléon, ils furent dispersés entre plusieurs mains.
On ne sait si tous les pions du Roi de Rome étaient dorés, mais les quelques rares ensembles de soldats en étain non dorés ressortis sur le marché de l'art ces dernières années, montrent que leur usage devait être plus ou moins répandu au sein de l'entourage de la Famille impériale. Nous avons d'ailleurs vendu chez Millon en 2024, 79 soldats provenant de la famille Davout, nous laissant à penser que le seul fils du maréchal ayant survécu, Napoléon-Louis (1811-1853), ou bien l'une de ses soeurs telle Joséphine-Antoinette, ait pu les recevoir de leur père vers 1813-1814.

Littérature
- Napoléon intime : Les trésors de la collection Bruno Ledoux, éd. du Seuil, 2018, p. 164.
- Alain Cattagni (Dir.), Catalogue d'exposition, Louis-Nicolas Davout, Maréchal d'Empire, 1770-1823, Ville d'Auxerre, Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, Imprimerie Chirat, 2023.
- Joseph Valynseele, Les maréchaux du premier Empire, leur famille et leur descendance, MCMLVII, 126 Boulevard Magenta Paris, p. 187.

3 000/5 000 €





249
-
Almanach impérial, an bissextil M. DCCC. VIII, présenté à S. M. l'Empereur et Roi, par Testu.
À Paris, chez Testu, imprimeur de Sa Majesté, rue Hautefeuille, n°13.
1808.
Format in-8, la reliure en plein vélin brun, le dos lisse avec pièce de titre dorée sur maroquin vert, décor d'aigles impériales alternées de frises de pastilles dorées, 880 pages.
Petites usures de la reliure, déchirure sur la page de titre.
H. 20 x L. 13 cm.

150/200 €



251
-
Semainier en bronze patiné partiellement doré, de format vertical, chaque jour représenté par une figure de l'Antiquité romaine, dans l'ordre, Diane, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Poséidon et Apollon, surmonté de la mention "Souvenir" et d'une couronne de feuilles de laurier à volutes et palmettes aux extrémités.
France, XIXe siècle.
H. 33 x L. 5,5 cm.

200/300 €



250
-
Aquarelle aux armoiries de Jules-Henri-Charles-Frédéric, comte de Pourtalès (1779-1861), sous bonnet de comte d'Empire, entourées de la croix de commandeur de l'Ordre de la Couronne de Bavière et de la croix de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur.
Aquarelle sur vélin.
Dans un cadre en bois doré.
H. 23 x L. 17 cm. Cadre : H. 36 x L. 30,5 cm.

300/500 €



252
-
École française d'époque Premier Empire.
Portrait présumé de Carlo Giuseppe de Platesteiner, dit Platecenni, en uniforme de haut fonctionnaire, en buste de trois-quarts à droite.
Pastel sur papier, contrecollé sur papier, contrecollé sur panneau.
Au dos, une inscription manuscrite "XXX Platesteiner / G. Isabey. f."
Il présente dans ses mains une lettre qui lui est destinée, inscrite sur l'enveloppe : "Monsieur Mons. Platesteiner Directeur des Contributions directes des états de Parme et de Plaisance / à Parme".
Dans un cadre en bois doré à décor de frises de palmettes et de perles (petits manques).
H. 22 x L. 17,5 cm. Cadre : H. 35 x L. 29 cm.

400/600 €

254
-
Jacques-François-Joseph SWEBACH-DESFONTAINES (1769-1823)
Projet pour une "corbeille de la Paix".
Encre et aquarelle sur papier contrecollé, signé à gauche "Swebach" et annoté par l'artiste "n° 2 / corbeille de la paix", "24 pouces" (65 cm environ), représentant deux soldats assis les bras croisés, dos à dos autour d'une corbeille ajourée se tenant sur une colonne enguirlandée, sur un socle rectangulaire, probablement un projet de biscuit pour la Manufacture de Sèvres. Taches.
Époque Premier Empire.
H. 17,5 x L. 18 cm.

200/300 €



253
-
École française de la fin du XIXe siècle.
Portrait de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), en buste, de trois-quarts à droite, d'après un portrait peint par Pierre-Paul Prud'hon en 1809 et conservé au Château de Valençay.
Sanguine sur papier, non signée. Petites rousseurs.
Dans un cadre en bois doré.
H. 25 x L. 19 cm (à vue). H. 40 x L. 34 cm (cadre).

300/500 €





255
-
Rare et grand plat creux en faïence fine de forme circulaire, le bassin centré du chiffre de l'empereur Napoléon Ier au "N" sous couronne impériale en pourpre. Rayures et petits chocs à l'émail.
Époque Premier Empire.
Val-sous-Meudon, manufacture Mittenhoff & Mourot, 1804-1807.
Marqué au revers.
D. 37,5 cm.

Provenance
Service de la Maison de l'Empereur Napoléon Ier.

600/800 €



256
-
Sabre dit "à la romaine" de sapeur d'artillerie (pièce de fouille), la lame à deux tranchants, la garde en laiton doré ciselé d'une tête d'aigle, à croisière droite. Oxydation de la lame très marquée.
France, époque Premier Empire.
La garde marquée de l'aigle impériale, du N et du numéro de série "7050".
L. 48 cm (lame). L. 60 cm (totale).

300/500 €





257
-
Carlo BOSSOLI (Lugano, 1815 - Turin, 1884)
Napoléon et son armée devant l'incendie de Moscou.
Huile sur toile, signée en bas à gauche « C. Bossoli ».
Petits manques, rentoilé.
Dans un beau cadre en bois doré et stuqué à décor de palmettes.
H. 50 x L. 70 cm. Cadre : H. 69 x L. 88 cm.

Historique
Carlo Bossoli représente ici l'un des moments les plus dramatiques et symboliques de la campagne napoléonienne en Russie, à la fois empreinte de pathos et de réflexion historique.
L'empereur Napoléon Ier, au centre, sur son cheval, observe avec un regard fixe et méditatif la ville de Moscou, en train d'être dévorée par les flammes. Bossoli, artiste connu pour son goût pour les sujets historiques et pour la précision documentaire, se confronte ici à un récit allant au-delà du simple compte-rendu, entrant dans le champ de la représentation symbolique du pouvoir et de sa caducité. Le choix du sujet, emblématique de la grandeur et de la tragédie napoléonienne, reflète un profond intérêt pour la figure de Napoléon, vu non seulement comme un chef militaire, mais comme protagoniste d'une épopée destinée à marquer le cours de l'histoire européenne. La composition est dominée par un contraste dramatique entre l'ombre de la nuit et la lueur du feu qui entoure la ville, une lumière violente qui donne à la scène une atmosphère d'apocalypse imminente. Les figures de soldats à pied et à cheval émergent de l'obscurité, symboles d'une humanité écrasée par la catastrophe et le destin.
Carlo Bossoli, dans ses dernières années de sa maturité, se consacre à la représentation des épisodes napoléoniens, combinant héroïsme et tragédie historique, gloire et défaite militaire grâce à un gout du pathos particulièrement prononcé. Cette oeuvre s'inscrit dans un fil historique et artistique présentant Napoléon comme figure historique et archétype romantique, emblème du génie et du tourment humain.

Archives
L'œuvre est répertoriée dans les Archives de Turin, dossier des œuvres de Carlo Bossoli sous le numéro 09/24 et est accompagnée d'un certificat d'authenticité.

20 000/30 000 €

258
-
**D'après le modèle de Charles PERCIER (1764-1838)
et Pierre FONTAINE (1762-1853)**
Fragment de décor à l'aigle impériale.
Bas-relief en pierre sculptée.
Époque Premier Empire.
H. 20 x L. 18 x P. 12,5 cm.

Provenance
Élément de décor provenant probablement du palais des Tuileries sous le Premier Empire.

Historique
Proclamé empereur des Français le 28 floréal an XII (18 mai 1804), Napoléon Ier écarte plusieurs propositions, parmi lesquelles le lion ou l'éléphant, pour retenir l'aigle comme figure principale de ses nouvelles armes. Le décret du 21 messidor an XII (10 juillet 1804) les fixe ainsi : « d'azur à l'aigle à l'antique d'or, empiétant un foudre du même ». Directement emprunté au répertoire de la Rome antique, cet emblème s'inscrit dans le néoclassicisme qui domine le tournant du XIXe siècle et puise dans l'Antiquité ses thèmes comme ses formes.
Parmi les acteurs majeurs de ce courant, les architectes Charles Percier et Pierre Fontaine contribuent de manière décisive à en fixer le vocabulaire esthétique et posent les bases du style Empire. Profondément marqués par leurs séjours en Italie, ils y forment un répertoire ornemental nourri de l'étude de l'antique.
Rapidement attachés au service de Napoléon, ils se voient confier les chantiers les plus prestigieux du Consulat et de l'Empire : l'ordonnancement des façades de la rue de Rivoli, les décors du sacre ou encore l'aménagement du Louvre et des Tuileries. Ils y déploient un langage décoratif foisonnant de symboles, frappé des nouveaux emblèmes impériaux destinés à incarner le pouvoir du souverain, au premier rang desquels l'aigle. Comme en témoignent plusieurs de leurs projets (ill. 1 et 2), celui-ci se retrouve dans l'ensemble du programme iconographique conçu par les deux artistes. Il occupe une place particulière aux Tuileries, résidence officielle de l'Empereur, dont il constitue un motif de décor monumental majeur. Ainsi, dans le deuxième et troisième projet pour la salle du Trône, les lions initialement prévus cèdent la place à des aigles (ill. 3). L'oiseau de Jupiter investit le palais tout entier, jusqu'à ses espaces les plus privés, comme la chambre de l'Empereur, dont le plafond dessiné par Percier et Fontaine est abondamment orné d'aigles (ill. 4).
Notre fragment s'inscrit vraisemblablement dans ce programme décoratif des Tuileries. Incendié en mai 1871 pendant la Commune, le palais est démoli en 1883 et ses vestiges sont dispersés. Les rares éléments qui en subsistent constituent aujourd'hui de précieux témoins de la magnificence de cette résidence disparue.


ill. 1

Œuvres en rapport
- Charles Percier, Projet pour un relief d'une porte, circa 1807, Paris, musée du Louvre, inv. RF 34545, Recto (ill. 1).
- Charles Percier, Feuille d'étude : frise décorative, éléments décoratifs, base de colonne, 1809, Paris, musée du Louvre, inv. RF 30632 (ill. 2).
- Charles Percier et Pierre Fontaine, Deuxième projet pour la salle du Trône au palais des Tuileries, 1804, Paris, musée du Louvre, inv. RFML.AG.2021.20.2 (ill. 3).
- Charles Percier et Pierre Fontaine, Plafond de la chambre à coucher de l'Empereur au palais des Tuileries, gravure au trait, pl. 54 du Recueil de décorations intérieures, chez les auteurs, 1812, Paris (ill. 4).

Littérature
- Garric Jean-Philippe (dir.), Charles Percier (1764-1838). Architecture et design, Éditions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2017, Paris.
- Percier Charles et Fontaine Pierre, Recueil de décorations intérieures, impr. P. Didot l'aîné, 1812, Paris.
- Percier Charles et Fontaine Pierre, The Complete Works of Percier and Fontaine, Princeton Architectural Press, 2018, New York.
- Sarmant Thierry (dir.), Palais disparus de Napoléon. Tuileries, Saint-Cloud, Meudon, In Fine / Mobilier national, 2021, Paris.

3 000/5 000 €


ill. 2


ill. 3


ill. 4



259
-
Fac-similé d'une note confidentielle de l'empereur Napoléon à Sainte-Hélène à l'intention de son fils adoptif, le prince Eugène de Beauharnais : "S'il voit ma bonne Louise, je la prie de permettre qu'il lui baise la main. Napole. Le 25 Juillet 1818".
Le fac-similé sur calque contrecollé sur papier imprimé d'une note explicative du général Bertrand, daté du 12 janvier 1841 à Paris, présenté en parallèle d'un portrait miniature ovale peint sur porcelaine de l'empereur Napoléon en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde Impériale.
Dans un coffret rectangulaire en maroquin vert, le couvercle s'ouvrant à charnière marqué "Napoléon to Doctor O'Meara", encadrement doré de filets et entrelacs stylisés. Usures.
Époque Retour des Cendres.
H. 6,5 x L. 5,2 cm (miniature). H. 11,8 x L. 9 cm (écrin).

Historique
La lettre originale, aujourd'hui conservée dans les collections du Musée de l'Armée, à Paris, fut écrite au revers d'une lettre du général Bertrand écrite à Sainte-Hélène et adressée au Prince Eugène, apportée par le docteur O'Meara (1786-1836) dans la semelle de son soulier.

800/1 200 €



260
-
François GÉRARD (1770-1837), école de.
Étude de tête laurée pour le Napoléon en costume de Sacre.
Dessin au crayon sur papier, annoté à l'encre au dos "École de F. Gérard".
Porte en bas à droite le tampon de collection au RP sous couronne de baron de Roger Portalis (1841-1912). Petites pliures.
Dans un cadre en bois doré à décor d'une frise de palmettes.
H. 18 x L. 13 cm (à vue). H. 35,5 x L. 30,5 cm (cadre).

Provenance
Baron Roger Portalis (1841-1912).

Oeuvre en rapport
Baron Gérard, Napoléon Ier en costume de sacre, après 1805, hst, 240 x 155 cm, Musée national du château de Fontainebleau (inv. N 16 et PN 1384)

1 000/1 500 €



261
-
Claude SOULARY (Lyon, 1792-Saint-Étienne, 1870)
Le Tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène ou L'Apothéose de Napoléon, d'après Horace Vernet.
Pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier, signée "Soulary Sculp" en bas à droite.
Petites rousseurs, tache brune et pliure au centre.
Dans un cadre en bois doré à palmettes aux angles, avec verre églomisé noir.
H. 53 x L. 75 cm (à vue). Cadre : H. 81 x L. 108 cm.

1 000/1 500 €

262
-
Réduction de la Colonne Vendôme, commémorative de la victoire d'Austerlitz, surmontée de la figure en pied de Napoléon Bonaparte en bronze doré, reposant sur un socle carré en marbre noir.
France, fin du XIXe siècle.
H. 32 cm.

300/500 €



263
-
Francesco ANTOMMARCHI (1780-1838)
Masque mortuaire de Napoléon Ier (1833).
Plâtre.
Signé : "D F ANTOMMARCHI" (sur le côté droit, dans un cartouche).
Sur un cachet en forme de médaille à la base du cou, au-dessus du profil gauche de Napoléon lauré : "NAPOLEON EMP ET ROI" ; au-dessous : "SOUSCRIPTION/ D'ANTOMMARCHI 1833".
Étiquette au sommet du crâne : signature autographe du « Dr F.Antommarchi » à demi-effacée.
H. 34 x L. 13 cm.

Historique
Le masque mortuaire de Napoléon, en raison de sa portée historique et de sa charge émotionnelle, continue d'exercer une forte fascination. Les circonstances de sa création et la quête de l'empreinte originale font partie des mystères entourant la mort de l'Empereur. En effet, la pluralité des témoins de l'événement ainsi que les récits parfois contradictoires ont contribué à entretenir l'énigme sur la réalisation de cet objet. Toutefois, la confrontation des sources permet de dégager certains éléments solides quant aux circonstances de sa fabrication et à sa destinée.
Le 5 mai 1821, à 17 h 49, l'Empereur s'éteint. Son corps est alors confié au docteur Archibald Arnott (1771-1855) par Hudson Lowe (1769-1844), gouverneur de Sainte-Hélène. À la demande de la comtesse Bertrand (1785-1836), il est décidé de réaliser une empreinte du visage, mais l'opération nécessite du plâtre. Les tentatives de Francesco Antommarchi, médecin au service de l'Empereur depuis 1819, pour fabriquer du plâtre à partir de statuettes, échouent. Le médecin anglais Francis Burton (1784-1828), qui connaît bien la région, obtient l'autorisation du gouverneur et se rend sur un îlot proche de Saint George Island, où il sait qu'il existe un gisement de gypse. Il y prélève une quantité suffisante pour fabriquer le plâtre nécessaire à l'empreinte complète de la tête. Le 7 mai à 16 h, l'empreinte est réalisée par Burton et Antommarchi.
Elle est ensuite transportée en Angleterre, semble-t-il, par Antommarchi. Le docteur Burton se retrouve dépossédé du moulage de la face du souverain et ne conserve, a priori, que l'arrière du crâne. Estimant avoir été lésé, il engage une action à l'encontre d'Antommarchi, revendiquant la paternité et la propriété du moulage en sa possession.

En recoupant les différents témoignages, il apparaît qu'Antommarchi disposait d'une empreinte — très certainement l'originale — au moment où il quitte Sainte-Hélène. Il s'agit vraisemblablement de l'exemplaire que la comtesse Bertrand destinait à Madame Mère, laquelle ne reçut jamais le masque de son fils. En outre, le procès en restitution intenté par Burton renforce l'hypothèse selon laquelle son confrère possédait le tirage de Sainte-Hélène. Le sculpteur David d'Angers confirme d'ailleurs qu'Antommarchi conservait chez lui un exemplaire présenté comme l'original : « J'ai été, ce matin, avec lady Morgan, voir le masque de l'Empereur qu'Antommarchi a moulé à Sainte-Hélène. Il me serait impossible de rendre tout l'effet qu'a produit sur moi ce morceau de plâtre, fragment d'une statue qui est aussi grande que la durée de l'homme sur la terre… Ce monde éteint, dont il sort des rayons qui, semblables à ceux de la lune, inspirent des idées mélancoliques et souvent de généreuses pensées, mais qui n'inspireront jamais les fils de la liberté, parce qu'ils ne les reçoivent qu'au grand jour. Ce masque est enfermé dans une petite boîte garnie en velours qu'Antommarchi fait voir dans son appartement, rue de Rivoli. […] J'ai dit adieu à ce morceau de plâtre, avec autant de serrement de cœur que le dernier homme en éprouvera lorsque le monde s'éteindra ». Ce masque, transmis à son petit-neveu Édouard Azémar (1884-1966), est celui qui figure aujourd'hui dans les collections de Malmaison sous la dénomination Antommarchi-Azémar. Les sources textuelles ainsi que les analyses stylistiques et scientifiques tendent à indiquer qu'il s'agit du tirage le plus précoce connu.


ill. 1


ill. 2


ill. 3

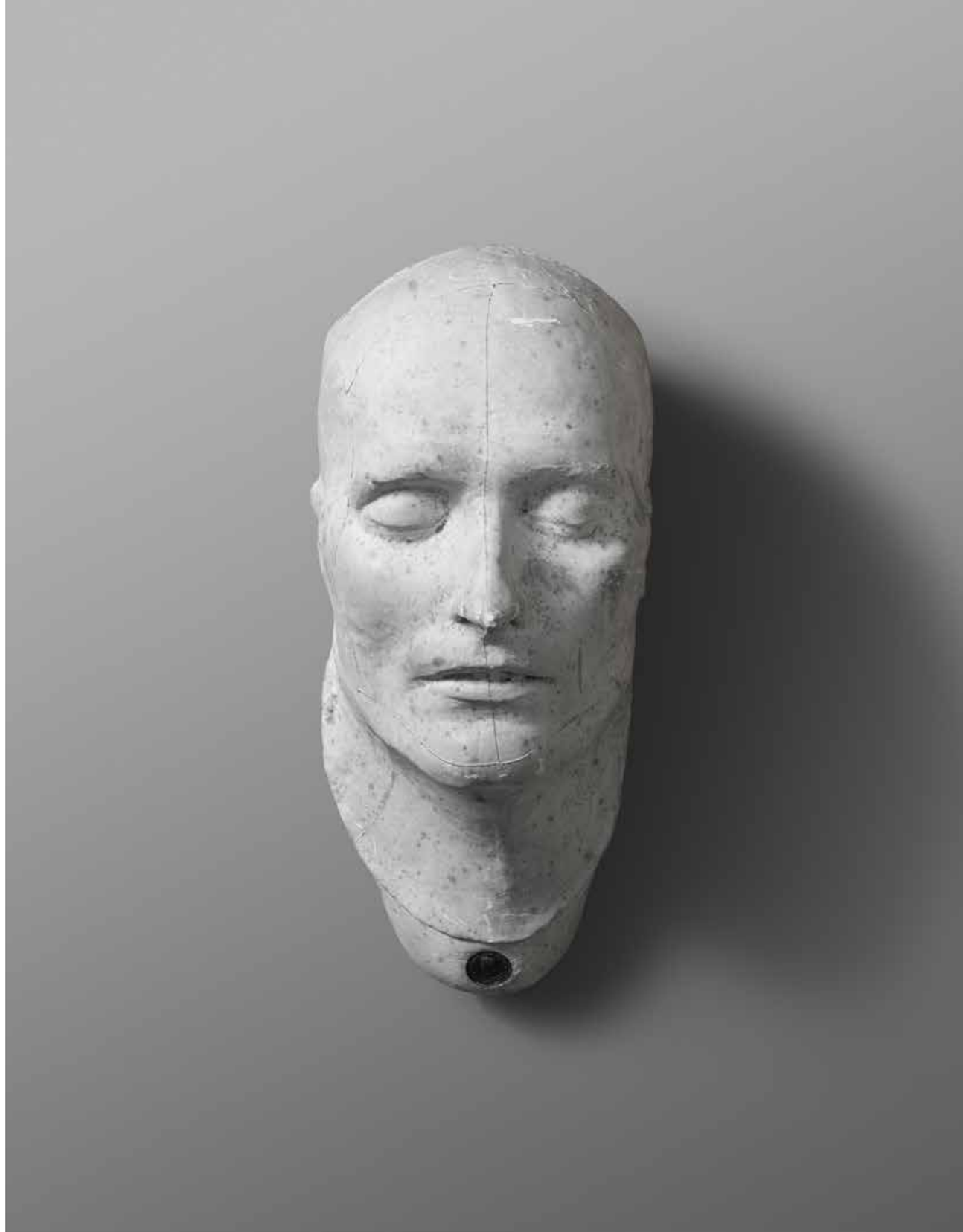
La mort de Burton, en 1828, met fin aux démêlés judiciaires et permet à Antommarchi de lancer une souscription nationale pour la reproduction. La presse se fait alors le relais de l'existence du masque originel : « Le docteur Antommarchi vient de rapporter de Londres le masque en plâtre, original et unique, qu'il a moulé lui-même à Ste-Hélène sur la figure de Napoléon peu d'instants après sa mort. »
En août 1833, la souscription pour des modèles en bronze et en plâtre est annoncée dans la presse et présentée dans un prospectus de trois pages. Elle est organisée par une commission de dix membres comprenant des proches de l'Empereur : le maréchal Clausel (président), le général Bertrand, le duc de Padoue, le général comte de Flahaut, le prince de la Moskova, le duc d'Elchingen, le baron de Méneval, Gaëtan Murat, ainsi que les généraux Gourgaud et Dommanget.
En 1834, Antommarchi décide de partir pour Cuba. Avant son départ, il cède l'ensemble des droits de reproduction aux fondeurs parisiens L. Richard et E. Quesnel, qui réalisaient déjà des exemplaires en bronze. En 1836, la maison Susse frères rachète à son tour les droits de commercialisation. De son côté, le mouleur ayant pris l'empreinte destinée à la reproduction en série, nommé Massimo, écoule également quelques exemplaires.
Ainsi, des tirages plus tardifs existent, et seuls les exemplaires portant la médaille en bronze gravée du buste lauré de l'Empereur, accompagnée de la date de 1833 — à l'instar de notre masque — proviennent du premier tirage réalisé par Antommarchi.
Notre œuvre est donc un exemplaire original de cette première souscription de 1833 et est réalisée, sinon d'après le moulage fait à Sainte-Hélène, du moins d'après le moulage le plus ancien du masque mortuaire du monarque déchu. Elle constitue à la fois le témoignage matériel du visage de l'Empereur au moment de son décès, mais également celui de la fascination qu'a exercée sa légende au fil des siècles.

Notre masque porte au sommet du crâne une étiquette avec la signature du docteur Antommarchi. À notre connaissance, le seul exemplaire connu partageant cette caractéristique se trouve dans les collections de la Malmaison. Provenant du premier tirage du masque de 1833, la signature autographe du médecin suggère l'idée d'un envoi à un souscripteur prestigieux. En effet, ce tirage de 1833 attire, en tant que clients, de nombreuses figures historiques et proches du souverain disparu. Ainsi, la famille royale et celle de Napoléon ont souscrit à des exemplaires du masque. Louis-Philippe (1773-1850), roi des Français, en commande vingt-cinq en plâtre et cinq en bronze destinés à l'État français. Cela explique, outre leur intérêt historique, la présence aujourd'hui de ces masques dans les plus prestigieuses collections publiques françaises.
S'agissant de la famille Bonaparte, une lettre d'Antommarchi adressée à Lucien Bonaparte (1775-1840), datée du 6 juin 1834, mentionne l'achat d'un masque par le frère de l'Empereur, destiné à Julie Clary (1771-1845), épouse de Joseph (1768-1844). Une lettre de ce dernier, datée de Londres du 11 juillet 1834 indique que le cardinal Fesch avait fait expédier cinq masques en Corse, et que cinq autres avaient déjà été envoyés par Mme Mère — qui les avait réglés, ce qui avait suscité un jugement sévère de la part de son fils.
Notre exemplaire à l'image de celui conservé à la Malmaison, était très certainement destiné à l'un de ces souscripteurs de renom, puisqu'Antommarchi a pris la peine de lui conférer un traitement privilégié en le signant.

Œuvres en rapport
- Francesco ANTOMMARCHI.1780-1838. Masque mortuaire de Napoléon Ier dit le masque Antommarchi-Azémar, 1821, Plâtre, Rueil-Malmaison, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. M.M.40.47.7284 (ill. 1).
- Francesco ANTOMMARCHI.1780-1838. Masque mortuaire de Napoléon Ier, 1833, Plâtre, Étiquette au sommet du crâne : autographe du « Dr F.Antommarchi » à demi-effacé, Rueil-Malmaison, Châteaux de Malmaison et Bois-Préau, inv. M.M.73.2.23 (ill. 2).
- Francesco ANTOMMARCHI.1780-1838. Masque mortuaire de Napoléon Ier, 1833, Plâtre, Paris, Musée du Louvre, inv. LP240 (ill. 3).
- Francesco ANTOMMARCHI.1780-1838. Masque mortuaire de Napoléon Ier, 1833, Plâtre, Chantilly, Musée Condé, inv. OA3304.

Littérature
- Prévot, Chantal. « Les masques mortuaires de Napoléon : 2e version revue et augmentée ». Napoleonica. La Revue, 2016/2 N° 26, 2016. p. 174-211.
- David d'Angers, Pierre-Jean, Carnets, Paris, Plon, 1958, t. 1, 1828-1837, Journal des artistes, n° 13, 31 mars 1833.
- Masson Frédéric, Autour de Sainte-Hélène. Les missionnaires de Sainte-Hélène. Le cas du général Gourgaud. Le cas du chirurgien Antommarchi. Notes et documents., Société d'édition littéraire et artistique, Paris, 1909.

6 000/8 000 €





Rare vase floréal à anses serpent en porcelaine de Sèvres d'époque Second Empire

264
-
Vase Floréal à anses serpents de 1e grandeur, en porcelaine dure, à fond vert changeant et décor en or sur le piédouche d'une frise de feuilles d'acanthe et motifs stylisés, les anses élaborées en forme de deux serpents entrelacés en biscuit doré, large filet or sur les bords. Un léger défaut de cuisson d'origine, restaurations à une anse.
Manufacture impériale de Sèvres, 1854.
Marque au tampon rouge dans le col à l'aigle impériale entourée du "S. 54".
H. 63 x L. 42 cm.

Provenance
Très probablement le "vase Floréal, anses serpent, fond vert, décor en or (défectueux)" qui entre au magasin de vente de Sèvres le 31 août 1854 (Arch. Sèvres, Vv5, 85 v°, entrée 51). La forme de ce vase fut créée en 1805 par Alexandre Théodore Brongniart.

10 000/15 000 €







265
-
Beurrier rond du Service à chiffre de l'empereur Napoléon III, en porcelaine, de forme circulaire, centré du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filet or sur le bord. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, 1858.
Marque au tampon vert de fabrication "S.58" ; marque de dorure au tampon rouge (partiellement effacé).
D. 12,5 cm.

200/300 €



266
-
Pot à lait de forme Pestum de 2e grandeur du Service à chiffre de l'Empereur Napoléon III, en porcelaine, centré du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filets or sur les bords.
Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1857.
Marque de fabrication au tampon vert "S.57", marque de dorure en rouge au N couronné et inscrit "Doré à Sèvres/57".
H. 11 x L. 11,5 cm.

150/200 €



267
-
Paire de pots à crème couverts du Service à chiffre de l'empereur Napoléon III, en porcelaine, de forme ovoïde reposant sur un pied resserré, centrés du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filets or sur les bords, avec leur couvercle, la prise du couvercle en forme de sphère dorée. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1870.
Marque de fabrication au tampon vert "S.69", marque de dorure en rouge au N couronné et inscrit "Doré à Sèvres/70".
H. 9 x D. 6,8 cm.

150/200 €



268
-
Paire de tasses Peyre et leurs soucoupes du Service à chiffre de l'Empereur Napoléon III, en porcelaine, centrées du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filets or sur les bords. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, 1860.
Marques de fabrication au tampon vert "S.59", marque de dorure en rouge au N couronné et inscrit "Doré à Sèvres/60".
H. 5 x D. 9 cm (tasse). D. 13,5 cm (soucoupe).

300/500 €



269
-
Pot à lait du service à chiffre simple de l'empereur Napoléon III pour le château de Compiègne, en porcelaine, la panse légèrement aplatie, centré du simple N sous couronne impériale, filets or sur les bords. Petites usures de l'or.
Paris, manufacture de porcelaine Édouard-Honoré, fournisseur de S. M. l'Empereur, époque Second Empire.
Marque au tampon vert au revers incluant la résidence "Compiègne".
H. 12 x L. 14 cm.

100/150 €



270
-
Tasse à café de forme Peyre et sa soucoupe de 2e grandeur en porcelaine, du Service à chiffre de l'empereur Napoléon III, centrées du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filets or sur les bords. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, époque Second Empire, 1863-1864.
Marque de fabrication au tampon vert "S.60" et "S.62", marque de dorure en rouge au N couronné, inscrit et daté "Doré à Sèvres / 64" et "Doré à Sèvres/63".
H. 6,5 x D. 7 cm (tasse). D. 12,5 cm (soucoupe).

150/200 €



271
-
Plat rond du Service à chiffre de l'empereur Napoléon III, en porcelaine, centrée du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filets or sur le bord. Importantes marques de feu sur l'avers et le revers.
Manufacture impériale de Sèvres, 1854.
Marques de fabrication au tampon vert au LP du roi Louis-Philippe et daté "SV. 46" ; marque de dorure au chiffre du roi Louis-Philippe, marqué "Sèvres - 1847" ; marque d'entrée au magasin à l'aigle impériale, marqué "S(èvres) - (18)54".
H. 4,5 x D. 30,5 cm.

Historique
Ces marques de feu pourraient être consécutives à l'incendie des Tuileries de 1871 durant la Commune.

80/120 €



272
-
Paire de beurriers ronds du Service à chiffre de l'empereur Napoléon III, en porcelaine, de forme circulaire à lèvre légèrement aplatie, le bassin centré du chiffre de l'empereur Napoléon III, aux doubles L entrelacés centré du N sous couronne impériale en or, filets or sur les bords. Bon état.
Manufacture impériale de Sèvres, 1861.
Marques de fabrication au tampon vert "S.59" et "S.58", marque de dorure en rouge au N couronné et inscrit "Doré à Sèvres/61".
D. 12,5 cm.

200/300 €

273
-
POT À DÉCOCTION DU SERVICE DE NAPOLÉON III AU PALAIS DES TUILERIES
Pot à décoction de 1e grandeur du service Capraire, à fond beau bleu et décor en or d'un semi de fleurettes stylisées, frise de feuilles capraires sur la partie supérieure de la panse et frise de feuilles de lierre sur le col, filet or sur les bords. Le couvercle manquant.
Manufacture impériale de Sèvres, 1858.
Marque au chiffre de l'empereur Napoléon III au N sous couronne impériale datée (18)58 ; marque de la pose de fond "D.14.Xb.33" (14 décembre 1833).
H. 22 x L. 21 cm.

Provenance
Ce service célèbre mais paradoxalement mal connu fut initialement commandé par ordre de Napoléon Ier pour le "Service des Princes" au palais des Tuileries, délivré en juin 1811, décrit : "service marli beau bleu, frise d'or capraire, fleurettes en mozaïque au milieu etc."(Arch. MNC, Sèvres, registres Vy20, f°9 et Vu1, f°106). Sous la Restauration, il fut utilisé à Saint-Cloud (à partir de 1820), Compiègne (1824), Fontainebleau (1827) ou encore Rambouillet (1828). Louis-Philippe récupéra donc beaucoup de pièces et décida d'en faire le service de sa résidence officielle que sont les Tuileries, où avaient lieu la plupart des repas et réceptions officielles. La première commande est faite par lettre du 21 novembre 1832 (762 pièces), le Roi apporte toutefois une modification par rapport au service originel puisqu'il ne désire pas le semis de fleurettes en or présent normalement au milieu des assiettes (Arch. Cité de la Céramique, Sèvres, registre Vtt3, f°175). Il fut par la suite toujours utilisé et complété par l'empereur Napoléon III pour le Palais des Tuileries.
Le nom de ce service provient de la frise de feuilles exotiques portant ce nom, originaires d'Amérique du Sud, proches du thé, que les chèvres aiment particulièrement, d'où le nom capraire dérivant du latin caprinus (chèvre, bouc).

400/600 €





274
-
Assiette en métal argenté du service de table de l'empereur Napoléon III, de forme circulaire, frise de palmettes sur fond strié en bordure, le marli aux grandes armes impériales couronnées.
Paris, travail de la maison Christofle, époque Second Empire.
Poinçon d'orfèvre et marque "Christofle" ; numéro d'inventaire "196975".
D. 24 cm.

300/500 €



*275
-
SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE
Rare suite de 4 dessous de bouteille en métal argenté, de forme circulaire à large bordure saillante ajourée de palmettes, gravés au centre au fond des grandes armes impériales de Napoléon III. Deux avec leur support quadrilobé.
Paris, travail de la maison Christofle, époque Second Empire.
Poinçons d'orfèvre et "CHRISTOFLE" ; marques d'inventaire "51" et "53".
D. 14,5 cm.

2 000/3 000 €

276
-
Couvert pour le Mess de l'Escadron des Cent-Gardes en métal "alfénide" argenté, la spatule gravée du motif de l'aigle impériale et surmontée de la mention "Cent-Gardes" dans un écu.
Usures de l'argenture.
Travail de la Maison Christofle à Paris, époque Second Empire.
L. 21 cm (fourchette). L. 22 cm (cuillère).

200/300 €



277
-
SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III PAR CHRISTOFLE
Paire de dessous de bouteille en métal argenté, de forme circulaire à bordure légèrement saillante, modèle à filets, gravés au centre des grandes armes impériales de Napoléon III. Avec leur support trilobé.
Paris, travail de la maison Christofle, époque Second Empire.
Poinçons d'orfèvre et "CHRISTOFLE" ; marques d'inventaire "289980","289978", "289979" et "291144".
D. 12,5 cm.

600/800 €





278
-
Portrait photographique de Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), dit le Prince Impérial, arborant les insignes de grand-croix de l'Ordre de la Légion d'honneur.
Tirage à l'argentique, format ovale. Monté dans un beau cadre à suspendre rectangulaire tendu de velours pourpre, à vue ovale et cerclage en bronze doré, surmonté d'une couronne impériale rubanée.
Circa 1878.
H. 8 x L. 6,5 cm (tirage). H. 17 x L. 14,3 cm (cadre).

300/500 €



279
-
Album photographique, compilant 23 tirages de format CDV, présentant des portraits de l'empereur Napoléon III, de son épouse l'impératrice Eugénie et de leur fils le Prince Impérial, ce dernier portraituré de sa tendre enfance à ses 23 ans.
Format in-12, la reliure en cuir noir à décor de frises de motifs géométriques, le premier plat inscrit "Napoléon III / Eugénie" au centre en doré, les fermoirs en métal argenté, doré sur la tranche. Petites taches et déchirures.

150/200 €



280
-
Cadre ovale en bois noirci commémoratif du Prince Impérial , appliqué au centre des grandes armes impériales sous couronne en bronze doré surmontant un large ruban gravé "Hommage au Prince Impérial", sur fond de velours bleu, cerclage en laiton. Le verre manquant.
Le revers appliqué d'une note précisant la provenance et une étiquette de collection numérotée n° 1934 - an.
D'après une note au revers, les deux éléments en bronze doré proviennent du "dessus d'un coffret offert au Prince impérial (Napoléon IV)".
Fin du XIXe siècle.
H. 16 x L. 18,2 cm.
80/120 €



281
-
Lot comprenant un étui en cuir noirci de forme rectangulaire à bords chantournés centré d'un médaillon ovale en ébène sculpté en bas-relief du profil gauche de Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), dit le Prince Impérial, enfant, et un mouchoir en coton imprimé en noir commémoratif de la mort du Prince Impérial.
Époque Second Empire pour l'étui, circa 1879 pour le mouchoir.
H. 15 x L. 7,5 cm (étui). H. 59 x L. 54 cm (mouchoir).

100/150 €

Modèle préparatoire de la médaille frappée par la ville de Paris à l'occasion de la naissance du Prince Impérial





282
-
Pierre-Jules CAVELIER (1814-1894)
La Ville de Paris offre à l'Empereur et à l'Impératrice le berceau du Prince impérial.
Modèle préparatoire pour la médaille commémorant la naissance du Prince impérial.
Paire de médaillons en plâtre.
1856.
D. 50,5 cm.

Exposition
La Pourpre et l'Exil : l'Aiglon (1811-1832) et le Prince impérial (1856-1879), Compiègne, musée national du Château, 25 novembre 2004 -7 mars 2005, n° 153.

Historique
La naissance du fils de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie le 16 mars 1856 donne lieu à un ensemble de manifestations et de productions artistiques destinées à célébrer l'événement. Ainsi, le 1er août 1856, la Ville de Paris décide, à la demande du préfet Haussmann, de frapper une médaille commémorant la naissance du Prince impérial ainsi que la remise de son berceau, offert par la Ville et aujourd'hui conservé au musée Carnavalet. Par un arrêté daté du 25 septembre, Jules Cavelier, l'un des plus éminents sculpteurs de son époque, est alors retenu pour cette commande.
L'avers présente une composition allégorique dans laquelle l'enfant est étendu sur un coussin sur lequel repose le grand cordon de la Légion d'honneur. L'ensemble est soutenu par un aigle aux ailes déployées, tandis que les figures de la Victoire et de l'Abondance veillent sur le nourrisson. Le revers représente le berceau, sous lequel sont reproduites les armes et la devise de la Ville de Paris.
Notre œuvre s'inscrit dans un ensemble de réalisations destinées à rendre hommage à l'héritier de l'Empire en mettant en évidence sa fonction dynastique. Dès sa naissance, une iconographie destinée à légitimer son futur pouvoir est ainsi mise en place. Elle se déploie depuis cette médaille à la dimension allégorique célébrant sa naissance jusqu'à son premier portrait officiel, inspiré du modèle de Winterhalter, dans lequel il apparaît dans les bras de sa mère. Toutefois, une version au cadrage resserré sur l'enfant, tend à le faire apparaître comme le véritable sujet de la composition. Comme sur notre œuvre, il est déjà revêtu de la Légion d'honneur, soulignant ainsi sa vocation à régner. Il n'est donc pas seulement l'enfant du couple impérial mais incarne déjà l'avenir de la dynastie et de la nation.

Fils du peintre et dessinateur Adrien Louis Marie Cavelier, Pierre-Jules Cavelier se forme aux Beaux-Arts de Paris, où il est admis le 2 avril 1831. Il suit l'enseignement du sculpteur David d'Angers et du peintre Paul Delaroche. En 1842, il obtient le Prix de Rome de sculpture grâce à une œuvre en plâtre représentant Diomède enlevant le Palladium. Il séjourne à la Villa Médicis de 1843 à 1847 en qualité de pensionnaire.
À son retour en France, les œuvres qu'il présente au Salon rencontrent un vif succès. Il y obtient notamment une médaille de première classe puis la médaille d'honneur, confirmant sa place parmi les sculpteurs les plus importants de sa génération. Il reçoit alors de nombreuses commandes publiques et réalise notamment plusieurs sculptures destinées à orner les façades du Louvre.
Si nombre de ses œuvres sont acquises par l'État à l'occasion des Salons, l'étude des livrets révèle également l'attachement particulier que lui portent les membres de la famille impériale. Napoléon III figure parmi ses principaux soutiens : plusieurs œuvres présentées au Salon, à l'instar de La Vérité, sont ainsi accompagnées de la mention « M. de l'Empereur », indiquant qu'elles sont destinées aux palais impériaux. D'autres réalisations sont acquises par des membres éminents du clan Bonaparte. C'est notamment le cas de la statue en marbre Napoléon Ier législateur, exposée au Salon de 1861 et alors propriété du Prince Napoléon. Un modèle en plâtre de cette œuvre est aujourd'hui conservé dans les collections du château de Versailles. Nommé professeur à l'École des beaux-arts de Paris en 1864, Cavelier contribue à la formation de nombreux artistes tout en poursuivant une carrière particulièrement féconde. Le 29 juillet 1865, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts, reconnaissance majeure de son apport à la sculpture académique du XIXe siècle. Élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur, il est également membre de la Société des artistes français, dont il occupe la vice-présidence à la fin de sa vie.

Œuvres en rapport
- Jules Cavelier et André Vauthier-Galle, La Ville de Paris offre à l'Empereur et à l'Impératrice le berceau du Prince impérial, 1856, médaille biface en bronze, frappée, Paris, musée d'Orsay, inv. MEDOR 161 2 (ill. 1-2).
- Victor Baltard, Berceau du Prince impérial Louis-Napoléon (1856-1879), bois de rose, argent, vermeil, bronze doré, émaux, Paris, musée Carnavalet, inv. MB249 (ill. 3).

Littérature
- La Pourpre et l'Exil : l'Aiglon (1811-1832) et le Prince impérial (1856-1879), Compiègne, musée national du Château, 25 novembre 2004 -7 mars 2005, n° 153, rep. p. 44.
- Spectaculaire Second Empire (1852-1870), Paris, musée d'Orsay, 27 septembre 2016-15 janvier 2017, Éditions Skira / Musée d'Orsay, Paris, 2016.

3 000/5 000 €

283
-
Gustave Henri Eugène DELHUMEAU (1836-1911)
Portrait d'Émir (1862).
Huile sur toile, signée et datée « G. Delhumeau 1862 ».
Dans un beau cadre en bois doré.
H. 82,7 x L. 65,4 cm. Cadre : H. 98 x L. 82 cm.

Historique
Né en Vendée en 1836, Gustave Delhumeau entre en 1860 à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il se forme auprès de Léon Cogniet (1794-1880) et d'Alexandre Cabanel (1823-1889). À partir de 1863, il expose régulièrement au Salon, et ce jusqu'à sa mort en 1911. Il présente également ses œuvres aux Salons de Lyon, Nantes et Limoges, ainsi qu'à la Royal Academy de Londres.
Ce portrait révèle pleinement son talent de portraitiste en livrant l'effigie vibrante d'un émir. Le tableau s'inscrit dans le courant orientaliste, auquel son maître Léon Cogniet s'est lui-même essayé en peignant des portraits de personnages arabes (ill. 1). Au-delà de ce goût ambiant pour l'Orient, notre toile, signée et datée 1862, témoigne d'un contexte plus particulier : la fascination qu'exerce alors la figure de l'émir Abd el-Kader. Chef religieux et militaire algérien, il mène de 1832 à 1847 la résistance contre la conquête de l'Algérie par la France. Après sa reddition, il est retenu en captivité en France, notamment au château d'Amboise, jusqu'à sa libération par Louis-Napoléon Bonaparte (1808-1873) en octobre 1852. Installé à Damas à partir de 1855, il s'illustre lors des émeutes de l'été 1860 en sauvant plusieurs centaines, voire plusieurs milliers selon les sources, de chrétiens de la ville. Sa renommée devient alors internationale : entre 1860 et 1866, la presse l'acclame et son nom devient synonyme de courage et d'humanité. Les artistes multiplient ses portraits, peints, gravés ou photographiés, et une riche iconographie se constitue, à l'instar du tableau de Jean-Baptiste-Ange Tissier (1814-1876) représentant la libération de l'émir, peint en 1861 (ill. 2), ou encore du portrait réalisé par Stanisław Chlebowski (1835-1884) (ill. 3). C'est dans ce contexte que Delhumeau peint notre œuvre, qui participe pleinement de cet engouement en reprenant les codes de la représentation d'Abd el-Kader : par la noblesse de la pose et l'élégance du visage, il fait de son modèle l'incarnation de l'émir idéal.

Œuvres en rapport
- Léon Cogniet, Portrait d'un jeune chef arabe, circa 1852, Londres, Royal Collection (inv. 408930) (ill. 1).
- Jean-Baptiste-Ange Tissier, Le prince-président rend la liberté à Abd-el-Kader. Château d'Amboise, 16 octobre 1852, 1861, Versailles, Châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV 5030) (ill. 2).
- Stanisław Chlebowski, Abdelkader à Constantinople, 1866, Chantilly, Musée Condé (inv. PE 172) (ill. 3).

Littérature
- Bouyerdene Ahmed, Abd el-Kader, fragments d'un portrait, Albouraq, Paris, 2022.
- Martin Jules, Nos peintres et sculpteurs, graveurs, dessinateurs : portraits et biographies suivis d'une notice sur les Salons français depuis 1673, les sociétés de beaux-arts, la propriété artistique, etc., Flammarion, Paris, 1897.
- Véron Théodore, De l'art et des artistes de mon temps. Salon de 1875, H. Oudin, Poitiers, 1875.

3 000/5 000 €


ill. 1


ill. 2


ill. 3





284
-
Buste en bronze patiné figurant le duc Charles de Morny (1811-1865), demi-frère de l'empereur Napoléon III et président du Corps Législatif.
Époque Second Empire.
H. 11 x L. 5,5 x P. 4,5 cm.

200/300 €



285
-
Médaille d'honneur en argent (950 millièmes) du Comité central de Patronage des Salles d'Asile, décernée à Madame Cornu, l'avers au profil gauche de l'impératrice Eugénie, le revers orné d'une scène religieuse figurant le Christ bénissant les enfants, d'après Toussaint.
Dans son écrin d'origine carré en maroquin rouge, le couvercle appliqué des grandes armes impériales sous couronne, à l'or, l'intérieur à la forme tendue de velours et satin cramoisi.
Époque Second Empire.
D. 5,2 cm. Poids : 62,8 g.
H. 8,2 x L. 8,2 cm (écrin).

200/300 €

286
-
Boîte à pilules ovale en argent (925 millièmes), souvenir du mariage de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie en janvier 1853, le couvercle s'ouvrant à charnière au chiffre du couple impérial "NE" sous couronne impériale, décor de rinceaux fleuris en bordure, la ceinture ornée d'une frise de feuilles de laurier, intérieur vermeil.
Époque Second Empire, circa 1853.
Poinçon à la tête de Minerve de 1er titre.
H. 1,1 x L. 3,8 x P. 3 cm. Poids : 17,3 g.

150/200 €





287
-
Abeille de parement ou de tenture brodée en velours, passementerie et cannetille d'or, perles en verroterie noire pour les yeux.
Appliquée sur un fond de velours cramoisi et présenté dans un cadre ovale en bois noirci.
Époque Second Empire.
H. 9,5 x L. 5,5 cm (abeille). H. 25,5 x L. 21,5 cm (cadre).

200/300 €



288
-
Gravure figurant Eugène-Louis-Napoléon Bonaparte (1856-1879), le Prince Impérial, enfant, avec son chien Néro.
Lithographie sur papier. Petites rousseurs, une déchirure restaurée.
Époque Second Empire.
Dans un cadre en bois noirci surmonté d'un blason aux grandes armes impériales en stuc doré.
H. 49 x L. 53 cm (à vue). H. 56 x L. 42 cm (cadre).

600/800 €



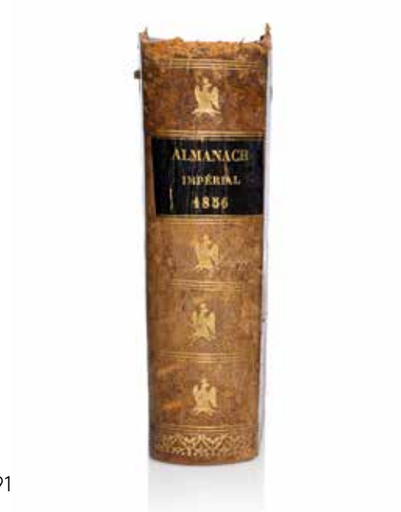
289
-
Le Passé, le Présent et l'Avenir.
Lithographie sur papier représentant l'empereur Napoléon Bonaparte et son fils, l'Aiglon, désignant l'empereur Napoléon III et son fils, le Prince Impérial, comme ses successeurs, devant l'Arc de Triomphe et les régiments de la Garde impériale. Déchirures en bordures, petites pliures et rousseurs.
Imprimé à Paris par Lemercier et édité par Lebigre Duquesne, d'après un modèle dessiné par René de Moraine (1816-1879).
Dans un cadre en bois noirci surmonté d'un blason aux grandes armes impériales en stuc doré.
H. 50 x L. 38 cm (à vue). H. 59 x L. 47,5 cm (cadre).

400/600 €

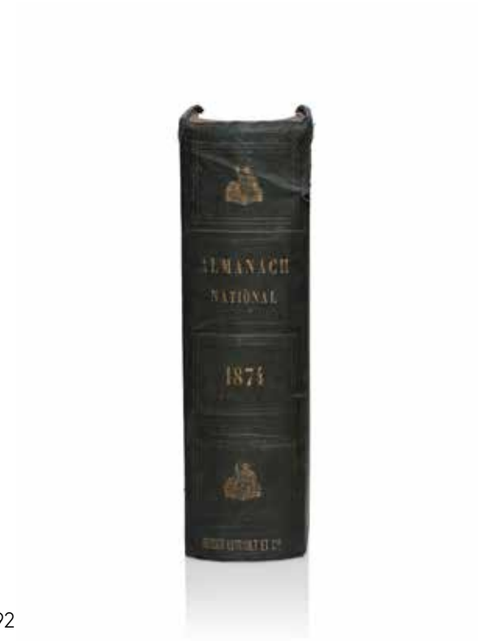


290
-
G. GARCIA, école française d'époque Second Empire.
Portrait de l'empereur Napoléon III à mi-corps dans son cabinet de travail, d'après un portrait officiel par Hippolyte Flandrin.
Dessin au trait sur carton, signé en bas à gauche "G. Garcia".
Dans un cadre en bois doré à décor de frise de feuilles de laurier.
H. 16 x L. 12,5 cm (à vue). H. 37,5 x L. 30,5 cm (cadre).

300/500 €



291
-
Almanach Impérial pour M. D. CCC. LVI. présenté à Leurs Majestés.
À Paris, chez A. Guyot et Scribe, éditeurs propriétaires de l'Almanach impériale, 18, rue Neuve des Mathurins.
1856.
Format in-8, la reliure en plein vélin brun, le dos lisse avec pièce de titre dorée sur cuir noir, motifs d'aigles impériales de part et d'autre du titre, 1174 pages. Petites usures de la reliure, petites rousseurs.
H. 22 x L. 14,5 cm.
80/120 €



292
-
Almanach national. Annuaire officiel de la République française pour 1874, présenté au Président de la République.
À Paris, chez Berger-Levrault et Cie, éditeurs-propriétaires de l'Almanach National, 5, rue des Beaux-Arts.
1874.
Format in-8, la reliure en percaline verte, le dos lisse avec pièce de titre et date dorées encadré d'une allégorie de la République française, ex-libris de la librairie papeterie Feret & Fils, 15, Cours de l'Intendance à Bordeaux, 1298 pages. Le dos partiellement déchiré, taches et rousseurs à l'intérieur.
H. 22,5 x L.15 cm.

60/80 €

ORLÉANS





293
-
Plat en métal argenté du service du roi Louis-Philippe au Château d'Eu, de forme circulaire, modèle à filets, le marli gravé aux armes d'Orléans sous couronne royale du roi Louis-Philippe Ier. Petit choc.
Paris, travail de la Maison Christofle, époque Monarchie de Juillet.
Poinçon d'orfèvre et marque "Christofle" ; marque d'inventaire "5837" ; marque "EU" pour le château d'Eu sous couronne royale.
D. 30 cm.

400/600 €



294
-
Cassolette du Service des Princes du roi Louis-Philippe, en porcelaine, centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, frise de feuilles de lierre en partie supérieure et filet or sur les bords, le manche entièrement doré partiellement godronné. Bon état, manque son couvercle.
Manufacture royale de Sèvres, 1837.
Marque au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1837 au tampon bleu ; marques du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
H. 3 x D. 13 cm.

200/300 €



295
-
Coquetier du Service des Princes du roi Louis-Philippe au Château des Tuileries, en porcelaine, centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, frise de feuilles de lierre en partie supérieure et filet or sur les bords et partie saillante. Éclat et fêle.
Manufacture royale de Sèvres, 1846.
Marque au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1846 ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848) ; marque du château des Tuileries au tampon rouge.
H. 6,5 x D. 4,7 cm.

200/300 €



296
-
Pot à lait du Service des Princes du roi Louis-Philippe au château de Bizy, de forme Pestum de 2e grandeur à large lèvre, en porcelaine dure, centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de laurier et de chêne, frise de feuilles de laurier en partie haute, filet or sur les bords. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1847.
Marque de fabrication au tampon vert daté (18)47 ; marque à l'or au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1847 ; marque du château de Bizy au tampon rouge.
H. 12 x L. 12,5 cm.

Provenance
Service des Princes du roi Louis-Philippe au château de Bizy.

200/300 €





297
-
Tasse à thé et une soucoupe du Service des Princes du roi Louis-Philippe au château des Tuileries, de forme coupe de 2e grandeur, en porcelaine dure, centrée à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de laurier et de chêne, frise de feuilles de laurier en partie haute, filet or sur les bords, la soucoupe décorée de même. Petites usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1838 et 1846.
Pour la tasse, marque de fabrication au tampon vert daté (18)46 ; marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1846 ; marque du château des Tuileries au tampon rouge ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
Pour la soucoupe, marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1838 et marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
H. 7,3 x L. 10 cm (tasse). D. 15,5 cm (soucoupe).

300/500 €

298
-
Théière couverte de forme Pestum du Service des Princes du roi Louis-Philippe probablement pour le château de Compiègne, en porcelaine, à décor d'un semis de fleurettes à l'or, frise de feuilles de laurier en bordure supérieure, filets or sur les bords (sans chiffre royal). Petit choc sur le bord supérieur, éclat au revers du couvercle, petites usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1846.
Marque en or au chiffre du roi Louis-Philippe et datée 1846 ; marque de fabrication au tampon vert au LP sous couronne et datée 1846.
H. 17,5 x L. 21 cm.

200/300 €





299
-
Saladier du Service des Officiers du roi Louis-Philippe au château de Trianon, en porcelaine, reposant sur un piédouche circulaire, centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale. Fêle et éclat sur le bord supérieur.
Manufacture royale de Sèvres, 1845.
Marques au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1845 au tampon bleu et marque du château de Trianon au tampon rouge.
H. 11 x D. 28,5 cm.

100/150 €



300
-
Plat rond du Service des Officiers du roi Louis-Philippe au château de Fontainebleau, en porcelaine, centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, filet or en bordure, le revers non émaillé. Usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1841.
Marques au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1841 au tampon bleu et marque du château de Fontainebleau au tampon rouge.
D. 28,5 cm.

200/300 €



301
-
Légumier couvert Boizot à anses palmettes du Service des Officiers du roi Louis-Philippe, en porcelaine, reposant sur piédouche circulaire, centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, filet or en bordure. Le couvercle rapporté (fêle).
Manufacture royale de Sèvres, 1834.
Marque au tampon bleu à l'étoile, marque Sèvres et datée (18)34.
H. 18 x D. 30 cm.

300/500 €



302
-
Tasse à thé et sa soucoupe du Service des Bals du roi Louis-Philippe, en porcelaine, la tasse de forme coupe de 1e grandeur, centrée du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de laurier et de chêne, filets or sur les bords, la soucoupe décorée en suite. Petit éclat au pied de la tasse, petit éclat partiellement recollé sur le bord supérieur.
Manufacture royale de Sèvres, 1836 et 1941.
Marques au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1836 et 1941 en bleu (partiellement effacée) et marques du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
H. 9,5 x D. 12,5 cm (tasse). D. 18 cm (soucoupe).

300/500 €

303
-
Suite de trois assiettes à potage du Service des Princes du roi Louis-Philippe au château de Saint-Cloud, en porcelaine calibrée, le bassin centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, frise de feuilles de lierre et filet or en bordure. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1846.
Marques au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1846 à l'or ; marques du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848) ; marques de fabrication au tampon vert au LP sous couronne et daté 1846 pour l'une ; marques du château de Saint-Cloud au tampon rouge.
D. 24 cm.

600/800 €





304
-
Rare paire d'assiettes à dessert du Service des Princes du roi Louis-Philippe au Château des Tuileries, en porcelaine, le bassin centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, frise de feuilles de lierre et filet or en bordure. Légères usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1846 et 1847.
Marques au chiffre du roi Louis-Philippe et datées 1846 et 1847 (partiellement effacées) ; marques du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848) ; marque de fabrication au tampon vert au LP sous couronne et daté 1846 pour l'une ; marques du château des Tuileries au tampon rouge.
D. 19,5 cm.

400/600 €

305
-
Assiette plate du Service des Princes du roi Louis-Philippe, en porcelaine, le bassin centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, frise de feuilles de lierre et filet or en bordure. Usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1838.
Marque au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1838 en bleu (partiellement effacée) et marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
D. 24,5 cm.

200/300 €





306
-
Paire de patelles à glace du Service des Bals du roi Louis-Philippe, en porcelaine, à bord contournée, centrées à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de chêne et de laurier, filet or en bordure. Petit éclat sur chacune d'entre elles.
Manufacture royale de Sèvres, 1834 et 1835.
Marques au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1834 et 1835 (partiellement effacées) et marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
D. 15 cm.

300/500 €



307
-
Tasse à thé et une soucoupe du Service des Bals du roi Louis-Philippe au château de Compiègne, en porcelaine, de forme coupe de 1e grandeur, centrée à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale et entouré d'une couronne de feuilles de laurier et de chêne, filet or sur les bords, la soucoupe décorée de même. Petites usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1834 et 1844.
Pour la tasse, marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1844 ; marque du château de Compiègne au tampon rouge ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
Pour la soucoupe, marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1834 et marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848).
H. 8,5 x L. 12,5 cm (tasse). D. 18 cm (soucoupe).

300/500 €



308
-
Compotier du Service des Officiers du roi Louis-Philippe au château des Tuileries, de forme Coupe reposant sur piédouche, en porcelaine, le bassin centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale. Usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1844.
Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1844 et marque du château des Tuileries au tampon rouge .
H. 6 x D. 22 cm.

80/120 €



309
-
Assiette à dessert calibrée du Service des Officiers du roi Louis-Philippe au château de Compiègne, en porcelaine dure, le bassin centré à l'or du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale. Bon état.
Manufacture royale de Sèvres, 1846.
Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe et daté 1846 et marque du château de Compiègne au tampon rouge .
D. 19,5 cm.

100/150 €





310
-
Tasse à thé circulaire du Service des Offices du roi Louis-Philippe au château de Dreux, en porcelaine, centrée du chiffre "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, en bleu sur couverte.
Manufacture royale de Sèvres, 1847.
Marque au chiffre du roi sous couronne et datée "1847" en bleu sous couverte et marque du château de Dreux au tampon rouge.
H. 5,5 x D. 9,5 cm.

80/100 €

*311
-
RARE VERRE D'APPARAT EN CRISTAL DE BACCARAT AU CHIFFRE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
Verre à vin en cristal clair taillé à pans coupés, bicolore transparent et ambre, de forme évasée reposant sur un piédouche à fût balustre, à décor gravé à la roue de vigne et au centre du chiffre du roi Louis-Philippe entouré de fleurs dans un cartouche ovale en léger relief. Très bon état.
Cristallerie de Baccarat, vers 1840.
H. 17 x D. 8 cm.

Provenance
Service personnel du roi Louis-Philippe.

Historique
Ce modèle unique de verre a dû servir d'échantillon ou de modèle d'exposition pour Baccarat lors d'une Exposition universelle ou de celles des Produits de l'industrie sous la Monarchie de Juillet, ou bien pour être directement présenté au Roi. On connaît un modèle similaire, gravé au chiffre du Roi et exécuté pour Louis-Philippe par Baccarat en 1840, conservé au sein de la collection patrimoniale Baccarat, orné d'un bouton rouge (illustré en couverture du catalogue de l'exposition de 2014, ill. 1). Un verre identique au nôtre est conservé en collection privée, un autre très proche (H. 15 x D. 8 cm), transparent et ambre, se trouve dans les collections du Musée Louis-Philippe du château d'Eu, vendu par la galerie Royal Provenance en 2016 (ill. 2).

Littérature
Cat. exp., Baccarat, la légende du cristal, Musée du Petit Palais, Paris, 2014, p. 22.

800/1 200 €



312
-
Partie du service d'Antoine d'Orléans (1824-1890), duc de Montpensier, en cristal moulé et taillé à pans, chaque pièce centré du chiffre "AO" sous couronne fleurdelisée de Prince du Sang gravé à l'acide, comprenant un gobelet cylindrique, un seau à verres de forme légèrement évasée à deux becs et reposant sur un socle fin droit taillé à pans, et une carafe piriforme. Bon état.
Attribué à la manufacture de verre de Montcenis, époque Monarchie de Juillet ou postérieure.
H. 8 x D. 6,5 cm (gobelet).
H. 10,6 x D. 11 cm (seau à glace).
H. 23,5 cm (carafe).

800/1 200 €





313
-
ASSIETTE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE RANDAN, OFFERT PAR LE ROI LOUIS-PHILIPPE À SA SOEUR MADAME ADÉLAÏDE
Assiette à potage en porcelaine**,** le marli à fond vert de mouffle, à décor polychrome de groupes de fleurs dans trois réserves ovales, dans un entourage de rinceaux imprimés en or d'où se dégagent des papillons polychromes, au centre un bouquet peint polychrome de fleurs, dont rose, tulipe, barbeaux, filet or sur le bord et au talon. Usures de l'or, petits manques de polychromie, éclats au talon.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1839.
Marques au tampon bleu au chiffre du Roi datées 1839, marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif, 1818-1848) ; marque du peintre de fleurs et ornements Jacques Sinsson (actif 1795-1846).
D. 24,5 cm.

Provenance
Service dénommé "fond vert de mouffle, groupes de fleurs, impression d'ornements en or", commandé par Louis-Philippe dès 1838 pour 60 couverts, que le Roi souhaite depuis l'origine offrir à sa sœur, Madame Adélaïde, sur sa cagnotte personnelle. Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102- 4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde", avec notamment 120 assiettes à potage. Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808. Un réassort de 314 pièces est effectué en mai 1844.

1 000/1 500 €



314
-
Assiette à potage du Service dit Capraire du roi Louis-Philippe au palais des Tuileries, en porcelaine dure, à décor d'un semis de fleurettes en or dans le bassin, le marli à fond beau bleu orné d'une frise capraire en or, filet or en bordure. Éclat en bordure.
Manufacture royale de Sèvres, 1841.
Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1841, marque du doreur Jean-Louis Moyez, marque de fabrication en vert datée 1837.
D. 24,5 cm.

Provenance
Ce service célèbre mais paradoxalement mal connu fut initialement commandé par ordre de Napoléon Ier pour le "Service des Princes" au palais des Tuileries, délivré en juin 1811, décrit : "service marli beau bleu, frise d'or capraire, fleurettes en mozaïque au milieu etc."(Arch. MNC, Sèvres, registres Vy20, f°9 et Vu1, f°106). Sous la Restauration, il fut utilisé à Saint-Cloud (à partir de 1820), Compiègne (1824), Fontainebleau (1827) ou encore Rambouillet (1828). Louis-Philippe récupéra donc beaucoup de pièces et décida d'en faire le service de sa résidence officielle que sont les Tuileries, où avaient lieu la plupart des repas et réceptions officielles. La première commande est faite par lettre du 21 novembre 1832 (762 pièces), le Roi apporte toutefois une modification par rapport au service originel puisqu'il ne désire pas le semis de fleurettes en or présent normalement au milieu des assiettes (Arch. Cité de la Céramique, Sèvres, registre Vtt3, f°175). Il fut par la suite toujours utilisé aux Tuileries par l'empereur Napoléon III.
Le nom de ce service provient de la frise de feuilles exotiques portant ce nom, originaires d'Amérique du Sud, proches du thé, que les chèvres aiment particulièrement, d'où le nom capraire dérivant du latin caprinus (chèvre, bouc).

150/200 €



*315
-
RARE PARTIE DE SERVICE AU CHIFFRE DU DUC D'ORLÉANS, FUTUR ROI LOUIS-PHILIPPE, LIVRÉ PROBABLEMENT AU PALAIS-ROYAL
Partie de service comprenant 21 assiettes plates, 15 assiettes à soupe, 2 soupières couvertes, 2 plats ronds et 4 compotiers ronds en porcelaine dure, à simple filet or sur le bord, le marli orné du chiffre du Duc d'Orléans LPO sous couronne de Prince du Sang en or. Usures et petits fêles.
Paris, probablement manufacture Nast, époque Restauration.
Sans marque apparente, possibles traces de marques "Nast" à la vignette rouge.
Assiettes : D. 23 cm.

Provenance
Service pour la table de Louis Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe Ier (1773-1850), très vraisemblablement au Palais Royal (Paris).

Historique
Grâce à une découverte récente de Denis Grandemenge, on apprend dans une lettre de M. Pascalin, directeur des dépenses du duc d'Orléans, à un anonyme, écrite du Palais Royal le 28 juin 1824, que notre service était destiné au Palais Royal et qu'il avait été envoyé par erreur au château d'Eu : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous donner avis que je vous adresse par la voiture de Monsieur Laigniez une caisse contenant le tableau destiné à orner la chapelle du château [d'Eu] et une autre caisse renfermant six candélabres pour être placés sur l'autel avec deux croix dont une pour la sacristie. Dans l'une des caisses de cristaux se trouvaient quatre burettes avec plateaux destinées au service de la chapelle. On a envoyé au château d'Eu par distraction ou par mal entendu un service en porcelaine à filets dorés et chiffres dorés. Ce n'est pas leur destination, je vous prie de garder tout ce qui est en chiffre noir, et de faire emballer avec le plus grand (soin?) ces mêmes porcelaines à filets et chiffres dorés et de me les envoyer par le plus prochain retour du voiturier Laigniez. Je les remplacerai par une quantité égale en porcelaine semblable à celle qui vous restera. J'appelle toute votre attention sur cet objet,
il m'importe que ces porcelaines soient promptement envoyées et que toutes les précautions soient prises pour leur conservation pendant le trajet.
Veuillez donc n'en confier l'emballage qu'à un homme habile qui tâche d'y apporter tous les soins nécessaires. C'est une affaire que je confie à votre obligeance. » (AN 300, API 136, n° 15).

2 000/3 000 €

316
-
Amusante clochette de table en bronze patiné reprenant la figure caricaturale du roi Louis-Philippe en forme de poire, d'après une caricature créée par Charles Philipon en 1831.
Époque Monarchie de Juillet.
H. 9 cm.

300/500 €





317
-
ASSIETTE DU SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE TRIANON
Assiette calibrée en porcelaine dure, le marli à décor de cinq cartouches de fleurs peintes au naturel, alternant avec des motifs orientalisants d'arabesques à l'or brillant, le bassin centré d'une rosace dorée, ornée en son centre d'un bouquet de roses polychrome, filet d'or au talon. Bon état, légères usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1846.
Marque au tampon vert monogrammé LP sous couronne royale et daté (18)46 en vert ; marque du peintre "B(our)geois" pour Bourgeois (actif entre 1846 et 1848).
D. 24 cm.

Provenance
Service pour la table du roi Louis-Philippe au château de Grand Trianon, à Versailles.

Historique
Le service d'apparat du Grand Trianon vient tardivement dans le règne de Louis-Philippe puisqu'il est voulu par une lettre du Roi le 12 février 1847. Il est décrit dans les registres de la Manufacture à « fond blanc, ornements imprimés en or, groupes de fleurs polychromes sur le marli et au centre des pièces » et devait comporter un total de 380 assiettes. Il est le plus richement doré des services commandés par Louis-Philippe. Une assiette échantillon est livrée au souverain le 3 avril de la même année, les 379 restantes, dont la livraison était prévue pour le 13 juillet 1848, ne le seront jamais, le Roi abdiquant le 24 février. Suite à la chute de la Monarchie de Juillet, les assiettes sont finalement livrées au Ministère de l'Intérieur en Septembre 1850 (180 assiettes) et au Ministère de l'Agriculture en décembre 1850 (120 assiettes). Les 120 assiettes du Ministère de l'Agriculture seront finalement reversées en 1852 au service de la Maison de l'Empereur (Napoléon III). Récemment, 48 assiettes ont été préemptées le 25 septembre 2020 chez Daguerre, et sont conservées au Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, actuellement exposées au Grand Trianon (inv. V 6143 et V 2020.22).

Littérature
B. Delcourte et B. Sarrazin, Le Grand Trianon, RMN-Grand-Palais-Château de Versailles, 2023, pp. 100-101.

600/800 €



318
-
PAIRE D'ASSIETTES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE TRIANON
Paire d'assiettes calibrées en porcelaine dure, le marli à décor de cinq cartouches de fleurs peintes au naturel, alternant avec des motifs orientalisants d'arabesques à l'or brillant, le bassin centré d'une rosace dorée, ornée en son centre d'un bouquet de roses polychrome. Filet d'or au talon. Un éclat en bordure, légère usure de l'or.
Pour l'une, manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1847.
Marque de décor au tampon monogrammé LP et daté (18)47 en vert ; marque au chiffre du roi LP entrelacé sous couronne royale et marqué "Sèvres - 1847" au tampon bleu ; marque du château de Trianon au tampon rouge.
Pour la seconde, manufacture impériale de Sèvres, circa 1854.
Marque de fabrication au cartouche en vert-de-chrome "S.54".
D. 24,5 cm.

Provenance
Service pour la table du roi Louis-Philippe au château de Grand Trianon (Versailles).

Littérature
B. Delcourte et B. Sarrazin, Le Grand Trianon, RMN-Grand-Palais-Château de Versailles, 2023, pp. 100-101.

800/1 200 €

319
-
Fer à dorer au chiffre du prince Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale, la matrice en bronze doré au monogramme HO entrelacé et pourfendu d'une épée, le manche en bois tourné.
Milieu du XIXe siècle.
La matrice marquée de l'estampille de Béarel, graveur de fers à dorer (partiellement effacée).
H. x L. cm (matrice). L. totale : 20,5 cm.

60/80 €





320
-
Ensemble de deux couverts à gigot et d'une troisième fourchette à gigot du Service de Louis-Philippe, roi des Français, modèle à filet, les spatules et manches gravées aux
armes d'Orléans sous couronne de Prince du Sang, probablement un réassort d'un service Restauration.
Par Charles Christofle, à Paris, époque Monarchie de Juillet.
Poinçons d'orfèvre ovale à la balance avec CC pour Charles Christofle.
L. 28 et 28,5 cm.

200/400 €



321
-
Suite de deux couverts du Service de Louis-Philippe, roi des Français, modèle à filet, les spatules gravées aux armes d'Orléans sous couronne de Prince du Sang, probablement un réassort d'un service Restauration.
Par Charles Christofle, à Paris, époque Restauration ou Monarchie de Juillet ?
Poinçons d'orfèvre ovale à la balance avec CC.
L. 21 et 21,5 cm.

150/200 €

322
-
Suite de 16 fourchettes du Service particulier du roi Louis-Philippe d'Orléans, modèle violoné à filet, les spatules gravées au chiffre entrelacé "LPO" du roi Louis-Philippe sous couronne royale.
Par Charles Christofle, à Paris, époque Monarchie de Juillet.
Poinçon d'orfèvre carré à la balance avec "CC" et marque "CHRISTOFLE".
L. 21,5 cm.

600/800 €



323
-
Couvert à gigot du service de Louis-Philippe, duc d'Orléans, en argent (950 millièmes), les manches à décor de filet et palmettes ciselées, ornés au centre des armes du duc d'Orléans sous couronne de Prince du Sang et entourées des colliers des Ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit.
La lame en acier signée "Grangeret coutelier de S. A. le duc d'Orléans".
Paris, époque Restauration.
Orfèvre : losange vertical PFG avec triangle en partie haute.
Poinçon à la tête d'homme barbu à droite.
L. 28,5 et 34,5 cm. Poids brut : 359,1 g.

400/600 €





324
-
ASSIETTE À DESSERT DU SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU DE NEUILLY
Assiette à dessert en porcelaine dure, le marli à décor d'une frise alternant des guirlandes de fleurs polychromes et des cartouches de palmettes et entrelacs végétaux à l'or, bordé d'une fine frise de palmettes et d'une frise de perles, filet or en bordure, le centre bordé d'une frise d'entrelacs et lambrequins et orné d'une rosace en or, filet or au talon. Petites usures de l'or, un éclat au talon.
Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1840.
Marque au tampon bleu au chiffre du roi Louis-Philippe datée 1840 ; marque du doreur Jean-Louis Moyez (actif 1818-1848) ; marque du peintre de fleurs et ornements Jacques Sinsson (actif 1795-1846).
D. 19,5 cm.

Provenance
Service pour la table du roi Louis-Philippe au Château de Neuilly.

Historique
Ce service de table du roi Louis-Philippe utilisé au château de Neuilly, demeure intime du couple royal et de leurs dix enfants, fut commandé le 8 décembre 1835 à la Manufacture de Sèvres. Comprenant un service d'entrée, de dessert et à thé, il est décrit à "fond blanc, boudins de fleurs, frises et rosaces imprimées en or" et fut payé sur la cagnotte personnelle de Louis-Philippe. Durant la révolution de 1848, le château de Neuilly est pillé et incendié le 25 février, rendant les pièces de ce service particulièrement rares, et très souvent accidentées. Il ne subsiste aujourd'hui du château qu'une aile, édifiée par l'architecte Fontaine, appelée « Aile de Mme Adélaïde ».

Littérature
Maxime Charron (art.) in Revue des Amis du musée national de Céramique, n° 30, 2021, "Les services de la table du roi Louis-Philippe en porcelaine de Sèvres", pp. 106 à 110.

600/800 €



325
-
SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DORÉ PAR CHRISTOFLE
Suite de 12 couteaux à dessert en métal doré à filets, les manches gravés aux armes d'Orléans sous couronne de Prince du Sang, avec grand collier de l'Ordre du Saint-Esprit, pour Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi des Français.
Les lames en métal doré d'origine par Christofle.
Usures à la dorure, oxydation de certaines lames, petits chocs et fentes du métal.
Par Charles Christofle, époque Monarchie de Juillet, 1832-1844.
Poinçons d'orfèvre et marques 'CHRISTOFLE'.
Certains portant la marque du château d'Eu "Eu".
Probable réassort d'un modèle d'époque Restauration, utilisé au château d'Eu.
L. 21 cm.

Provenance
Service de table du duc d'Orléans puis du roi Louis-Philippe au château d'Eu.

600/800 €



326
-
SERVICE DU ROI LOUIS-PHILIPPE EN MÉTAL DORÉ PAR CHRISTOFLE
Suite de 12 couteaux à dessert en métal doré à filets, les manches gravés aux armes d'Orléans sous couronne de Prince du Sang, avec grand collier de l'Ordre du Saint-Esprit, pour Louis-Philippe, duc d'Orléans, futur roi des Français (l'un est gravée de ses armes de Roi des Français, avec couronne fermée, l'un est non gravé).
Les lames en acier et métal doré par Christofle, dont certaines refaites à neuf.
Usures à la dorure et à la gravure, oxydation de certaines lames.
Par Charles Christofle, époque Monarchie de Juillet, 1832-1844.
Poinçons d'orfèvre et marques 'CHRISTOFLE'.
Probable réassort d'un modèle d'époque Restauration, utilisé au château d'Eu.
L. 21 cm.

Provenance
Service de table du duc d'Orléans puis du roi Louis-Philippe au château d'Eu.

600/800 €



327
-
FAUTEUIL PROVENANT DU CHÂTEAU DE SAINT-CLOUD
Fauteuil en acajou à dossier plat, les têtes d'accotoirs en volutes, les supports d'accotoirs tronconiques, la devanture convexe, les pieds antérieurs balustres, les pieds postérieurs en coup de sabre.
Époque Premier Empire.
Ébéniste : Denis-François Fremancourt.
Estampille en creux "Fremancourt".
Portant une étiquette de provenance accolée au revers "App(artemen)t 16/Salon de Mr. le Ministre de la Guerre (?) du Roi" ; marqué de marques d'inventaire au feu du château de St-Cloud, dont "St C 2607", "53120", "St C 2481".
H. 94 x L. 60 x P. 50 cm.

1 500/2 000 €

328
-
FAUTEUIL PROVENANT DE L'APPARTEMENT DES PRINCESSES D'ORLÉANS AU PALAIS ROYAL
Fauteuil dit gondole, en acajou, à dossier gondoles, les têtes d'accotoirs terminées par des volutes, les supports d'accotoirs balustres, les pieds antérieurs balustres dits "Jacob", les pieds postérieurs en coup de sabre.
Époque Premier Empire, 1803-1813.
Ébéniste : Jacob-Desmalter.
Estampille "Jacob. D. R. Meslée" ; marque au feu au "LP" entrelacé sous couronne de Prince du Sang pour Louis-Philippe, duc d'Orléans et n°2 ; portant deux étiquettes de provenance accolées au revers dont une "Palais Royal / app(artemen)t des jeunes Princesses / Chambre à coucher" (probablement l'appartement de Louise et Marie d'Orléans, nées respectivement en 1812 et 1813).
H. 87 x L. 59 x P. 45 cm.

2 000/3 000 €

Collection Henri Klinger
Une sélection de chefs-d'oeuvre du compagnonnage

Henri Klinger, universitaire, germaniste et philosophe s'intéresse très tôt au compagnonnage et à son histoire. Issu d'une famille d'intellectuels et d'érudits, ce chercheur passionné a réuni une exceptionnelle collection de chefs-d'œuvre de maîtrise de compagnons menuisiers, charpentiers, charrons, couvreurs et tourneurs. Avec d'autres amateurs éclairés, comme Charles de Langlade, il a régulièrement échangé idées et informations sur le sujet.

En quarante ans d'une quête assidue, il a ainsi constitué un étonnant cabinet de curiosités et d'histoire naturelle dans l'esprit des studios et des Kunst und Wunderkammern des XVIe et XVIIe siècles en France, en Italie, en Angleterre et en Allemagne.
Ami et conseiller du Préfet Jacques Gandouin, Commissaire Général de la SEMA, la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art, il rencontre également Roger Lecotté, fondateur du Musée du Compagnonnage à Tours, et poursuit, tout au long de sa carrière, ses recherches en France et dans toute l'Europe sur les traces des oeuvres et réalisations emblématiques du compagnonnage.

Dès la plus haute Antiquité, les philosophes ont cherché à définir le rôle de la main de l'homme. Au VIe siècle av. J.C., Anaximandre de Milet, puis au siècle suivant le philosophe présocratique Anaxagore, affirment sans hésiter que c'est l'usage de sa main qui a rendu l'homme intelligent : « L'homme pense parce qu'il a des mains ». Plus près de nous, Paul Valéry a estimé que la main est "égale et rivale de la pensée" et que "l'une ne peut rien sans l'autre".
Pour le Compagnon, l'outil, véritable prolongement de la main, fait littéralement corps avec elle. La main peut ainsi transformer en oeuvre, ce qui a été conçu par l'esprit. Elle est l'instrument qui sert non seulement à créer et à prendre, mais aussi à comprendre.
Le Compagnonnage étudie les propriétés esthétiques de la géométrie dans la perspective du Nombre d'Or, déterminé par les figures et tracés géométriques, pour aboutir au chef-d'œuvre et tendre ainsi vers la perfection. Le Nombre d'Or ou Divine Proportion, grandeur mathématique utilisée et sacralisée depuis l'Antiquité, désigné par la lettre grecque (PHI) en référence à Phidias, maître d'oeuvre du Parthénon à Athènes au Ve siècle av. J-C, repose sur l'harmonie et la beauté. Il comporte une dimension métaphysique et une forte charge symbolique. L'escalier est le symbole de la progression vers le savoir, de l'ascension vers la connaissance et la lumière. Il participe par sa verticalité de l'image de l'Axis Mundi, l'Axe du Monde.
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'oeuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.

De nombreux architectes, amateurs d'art et historiens collectionnent aujourd'hui ces chefs-d'oeuvre, non seulement pour leurs remarquables qualités d'exécution, mais aussi pour leur grand intérêt historique et décoratif.

Les travaux de maîtrise présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces chefs-d'œuvre.



329
-
Mannequin féminin d'artiste, à membres articulés en noyer, reposant sur son socle en fer à cheval, en fer forgé réglable.
France, probablement Paris, circa 1880.
H. 29 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

1 200/1 800 €





330
-
Maquette de maîtrise d'une église abbatiale, flanquée d'un clocher terminé par une flèche coiffée d'un coq à l'ouest, reposant sur un socle rectangulaire en bois.
Provence, 1938.
Datée au revers "1938".
H. 36,5 x L. 23,3 x P. 39 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'oeuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.

2 000/3 000 €

331
-
EXCEPTIONNEL CHEF-D'OEUVRE DE MAÎTRISE DE COMPAGNON-CHARPENTIER
Charpente de maîtrise en forme de clocher couronnée d'une flèche, en noyer, la flèche de forme ronde à multiples enrayures, la toiture encadrée de quatre paires de combres secondaires de structure pyramidale.
Blois, vers 1870.
H. 86 x L. 30,5 x P. 30,5 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'oeuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Cette charpente semble être inspirée d'un ouvrage du XIIe siècle, probablement celle de l'abbatiale Saint-Laumier de Blois.

3 000/5 000 €



332
-
RARE ESCALIER DE MAÎTRISE D'UN COMPAGNON CHARPENTIER
Escalier de maîtrise en noyer balancé à la française à courbe en demi-lune, à larges limons ouvragés débillardés filant d'une seule pièce et sécurisés par une série de tirefonds en réduction, appuyés sur une première marche débordante et deux colonnettes d'appui classiques. Reposant sur une base semi-circulaire chanfreinée épousant le mouvement de la volée de marches.
Nancy, 1909.
Par Jules Clément, compagnon charpentier.
H. 47 x L. 60 x P. 60 cm.
ON Y JOINT la médaille décernée au compagnon Jules Clément à l'Exposition internationale de l'Est de la France en 1909.
Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et les autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

2 000/3 000 €

333
-
Chef-d'œuvre de compagnon ébéniste, comprenant un ensemble de 6 formes classiques tournées en bois.
Val de Loire, 1912.
H. 6,3 x D. 4 cm (pour le plus petit). H. 6,2 x D. 3,2 cm (cylindre).
On y joint un portrait photographique, format CDV, du compagnon assis, présentant sa canne de compagnonnage, titré et daté au dos "B. V. Loire / 1912", accompagné des trois points en triangle du Compagnonnage.
H. 9,8 x L. 6,7 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Ici, l'exercice des formes classiques n'a pu être mené à bien uniquement par un compagnon maîtrisant parfaitement les techniques des trois spécialités principales du travail du bois : ébénisterie, marqueterie et tournage.

1 000/1 500 €





335
-
UN CHEF-D'ŒUVRE DE MAÎTRISE D'UN COMPAGNON CHARRON
Roue de carrosse en réduction à un moyeu duquel émergent 28 rais sur deux rangs de profondeur, peinte sur le pourtour en lettres d'or "L. RABRAU DIT NANTAIS * SOUVENIR DU TOUR DE FRANCE * NANTES * 1882".
Montée sur un pic pivotant et reposant sur un socle rectangulaire quadripode d'époque Second Empire en bois noirci à gradin et incrusté d'un double filet en cuivre.
Nantes, 1882.
Par le compagnon Laurent Rabrau dit Nantais.
D. 23 cm (roue). H. 33,5 x L. 22,5 x P. 13 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et les autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

1 000/1 500 €

334
-
Escalier de maîtrise d'un compagnon charpentier, dit "en vis de Saint Gilles" en noyer, à deux balustres tournées et ouvragées soutenant une rambarde tournée et ornée d'une main courante, les marches rayonnantes effectuant un tour complet, reposant sur une large base circulaire chanfreinée
Tours, circa 1925.
H. 41 x D. 25,5 cm.
On y joint la médaille d'honneur, en bronze doré émaillé, avec ruban, décernée au compagnon lors d'une exposition tourangelle dédiée à l'industrie et à l'artisanat dans les années 1920.
L. 6 cm (médaille).

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et les autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

4 000/6 000 €





336
-
Escalier de maîtrise dit "balance à la française", en noyer, le limon intérieur en spirale et celui extérieur à double retour d'équerre, orné d'une élégante rambarde à balustres tournées, reposant sur un socle rectangulaire.
France, 1887.
Signé et daté au revers "Marc Ravenet /1887".
H. 42,5 x L. 19 x P. 30 cm.
On y joint la médaille de Mérite en cuivre obtenue par le compagnon Marc Ravenet à l'occasion de la 9e Exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs de 1887.
D. 5,2 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

4 000/6 000 €



337
-
Coffret de maîtrise de compagnon ébéniste, de forme rectangulaire, en bois marqueté partiellement polychromé, à décor de roses de vent sur la façade principale et le couvercle, le couvercle s'ouvrant à charnière par un système de serrure et présentant un miroir sur la face intérieur, reposant sur quatre pieds boules. Avec sa clef.
Île-de-France, 1908.
Accompagné d'une carte de visite réalisée par le compagnon à l'encre de Chine, représentant la rose des vents, le compas et l'équerre dans un triangle compagnonnique, encadrés de motifs emblématiques, dont l'oeil et la croix, signée "Compagnon Albin - Ébéniste".
H. 13 x L. 21,5 x . P. 18,5 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.

1 500/2 000 €



338
-
Escalier de maîtrise en spirale dit "à l'anglaise à double évolution", en noyer, la volée de marches appuyée sur entretoise pleine galbée, aboutissant à un palier rectangulaire, soutenu par quatre colonnes et reposant sur un socle circulaire.
Caen, 1867.
Signé, localisé et daté au revers.
H. 37 x L. 32 x P. 27 cm.
On y joint la médaille d'argent en bronze argenté et émail polychrome ornée de l'aigle impériale, décernée au compagnon Paul Martin lors de l'Exposition Universelle de 1867, exposition alors parrainée par l'empereur Napoléon III.
D. 5,2 cm (médaille).

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et les autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

4 000/6 000 €



339
-
BELLE MAQUETTE DE MAÎTRISE D'UN COMPAGNON MENUISIER-CHARPENTIER À DEUX MODÈLES D'ESCALIERS EN SPIRALE
Les deux volées à la française en noyer, en spirale, à cinq marches, construites chacune sur une marche débordante, l'une au départ en volutes, l'autre au départ sculpté.
Reposant sur un large socle rectangulaire à bord contourné et mouluré en chêne.
Les deux escaliers encadrant le triangle et l'équerre, emblèmes compagnonniques, dans une couronne de palmes et feuilles de lauriers, palme remportée à l'occasion de l'Exposition du Métier de Menuisier-Charpentier en 1902.
Île-de-France, 1902.
H. 11 x L. 45 x P. 19 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et les autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

1 000/1 500 €



340
-
Polyèdre en forme étoile à 12 branches en bois peint à l'imitation du zinc, reposant sur un socle carré à trois gradins.
Paris, 1909.
Localisé et daté sous la base "Paris 1909".
H. 57 x L. 12,3 x P. 12,3 cm (à la base).

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Ce polyèdre étoilé est de fait l'hommage d'un compagnon charpentier au savoir-faire des compagnons couvreurs avec lesquels les charpentiers étaient amenés à travailler, notamment sur les toits des immeubles haussmanniens à Paris. En effet, pour signer leur œuvre, les couvreurs couronnaient parfois la toiture achevée d'un ou plusieurs polyèdres étoilés en zinc.
La couverture du Chalet Suisse à Boulogne Billancourt à l'ouest de Paris, en est un exemple remarquable toujours visible aujourd'hui.

1 500/2 000 €





341
-
Chef-d'oeuvre de compagnon tourneur sur métal, composé d'un cube en bronze évidé et tourné dans la masse, contenant un second cube en réduction à six pointes, réservé dans la masse du bronze, reposant sur le poinçon supérieur d'un socle conique en bronze tourné et rainuré.
France, vers 1920.
H. 16,5 x D. 7,5 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.

400/600 €



342
-
Escalier de maîtrise en spirale à la française, en noyer, à double rambarde de style Louis XV, balustres torsadées taillées et tournées dans la masse et main courante moulurée, reposant sur une base circulaire chanfreinée.
Paris, 1867.
H. 45 x D. 32 cm.
On y joint la médaille en bronze patiné attribuée au compagnon Hervé Baillet à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1867.
D. 5,2 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

3 000/5 000 €





343
-
CHEF-D'OEUVRE D'UN COMPAGNON CHARPENTIER
Escalier de maîtrise dit balancé à la française à double retour d'équerre, en noyer, à trois volées de marches aboutées dans des limons intérieurs à la française taillés en galbe et contre-galbe, à 17 marches concaves et convexes, les limons extérieurs à l'anglaise soutenus par deux colonnettes classiques, reposant sur un socle carré et chanfreiné.
Castries, 1908.
H. 42 x L. 30,5 x P. 30 cm.
On y joint la médaille en bronze doré décernée au compagnon Émile Labassé à l'occasion de l'Exposition internationale de Marseille en 1908.
D. 5,2 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.
Les escaliers de maîtrise et autres chefs-d'œuvre présentés dans cette section procèdent de cette démarche et leur grande variété permet d'apprécier l'exceptionnelle qualité d'exécution et de présentation de ces réalisations.

3 000/5 000 €



344
-
UN CHEF-D'OEUVRE DE COMPAGNON SABOTIER
Paire de sabots en chêne sculpté imitant la forme de pieds chaussés de sandales, partiellement teinté noir.
Vendée ou Auvergne, seconde moitié du XIXe siècle.
L. 31,5 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Après plusieurs années d'apprentissage ou de stage auprès d'un maître, le futur compagnon effectuait un Tour de France au cours duquel il pouvait acquérir de nouvelles connaissances techniques et développer son expérience professionnelle. Ce Tour se terminait généralement par la réalisation d'un chef-d'œuvre qui devait être validé par un jury. Une fois accepté, le jeune aspirant était consacré et reconnu dans sa profession et obtenait le titre de Compagnon du Tour de France.

1 200/1 800 €



345
-
Chef-d'œuvre de compagnon tourneur, en bois tourné en forme de toupie à trois anneaux, montée sur un socle chanfreiné.
Paris, seconde moitié du XIXe siècle.
H. 7 x L. 11,5 x P. 6,5 cm.

Provenance
Collection Henri Klinger.

Historique
Par cet exercice complexe et particulièrement délicat, l'aspirant tourneur doit prouver à ses pairs qu'il maîtrise les difficultés du tournage sur bois. Les anneaux réservés, dits aussi anneaux prisonniers, sont tournés et pris dans la masse de la pièce de bois. Leur extrême finesse expose l'impétrant aux risques de la rupture des pièces. Il n'était pas rare en effet, de voir le futur compagnon être amené à recommencer le tournage des anneaux réservés plusieurs dizaines de fois avant de parvenir à la perfection.

400/600 €



346
-
Charles MONNET (1732-après 1808)
Portrait de Charles-Eugène de Lorraine (1751-1825), prince de Lambesc.
Huile sur toile, format ovale, non signée.
Vers 1790.
Porte une inscription rapportée et erronée sur le pourtour supérieur : "CE PORTRAIT EST PAUL III PRINCE DE ROHAN DERNIER PROPRIÉTAIRE DE CETTE MAISON".
H. 63,5 x L. 53 cm.

Historique
Le personnage représenté peut être identifié comme Charles-Eugène de Lorraine (1751-1825), prince de Lambesc, comte de Brionne et duc d'Elbeuf, dernier représentant masculin de la branche d'Elbeuf de la maison de Lorraine-Guise. Fils de Louis-Charles de Lorraine, prince de Lambesc, et de Louise-Julie-Constance de Rohan-Rochefort, il succède très jeune à son père dans la charge de Grand Écuyer de France. Colonel-propriétaire du régiment de Royal-Allemand cavalerie puis maréchal de camp, il est notamment connu pour son intervention à la tête de ses cavaliers dans le jardin des Tuileries le 12 juillet 1789. Après son émigration, il poursuit une importante carrière militaire au service des Habsbourg et meurt à Vienne en 1825.
Le prince est représenté à mi-corps, vêtu de son uniforme vert à revers bleu clair bordés d'or et portant sur la poitrine la croix de l'ordre de Saint-Louis. Une seconde version de cette composition, de dimensions presque rigoureusement identiques (63,5 x 52,5 cm), est signée et datée « Monnet 1790» (ill. 1). La comparaison des deux œuvres révèle une remarquable proximité de composition et de facture, tout en faisant apparaître plusieurs variantes d'exécution. Le présent portrait se distingue notamment par la présence d'une petite boucle d'oreille, absente de la version signée. Le traitement des étoffes présente également plusieurs différences : les revers bleus offrent ici des jeux de lumière et des reflets particulièrement développés, tandis que les galons et la décoration sont exécutés avec une grande précision. Ces différences montrent qu'il ne s'agit pas d'une répétition strictement mécanique de la version signée, mais d'une seconde version de la composition, de mêmes dimensions et présentant plusieurs variantes dans son exécution.
Une inscription ancienne, postérieure à l'exécution du portrait, mise au jour lors du nettoyage de l'œuvre, court sur le pourtour supérieur : « CE PORTRAIT EST PAUL III PRINCE DE ROHAN DERNIER PROPRIÉTAIRE DE CETTE MAISON » Cette inscription correspond à une identification ancienne mais erronée du modèle. Elle constitue néanmoins un témoignage intéressant de l'histoire du tableau et pourrait indiquer sa conservation dans une demeure liée à la famille de Rohan. Ce rapprochement avec les Rohan est particulièrement intéressant puisque Charles-Eugène de Lorraine était lui-même fils de Louise-Julie-Constance de Rohan-Rochefort. Mort sans descendance, il était ainsi directement apparenté à la maison de Rohan par sa mère. L'inscription, bien que postérieure à l'exécution de l'œuvre, a été conservée comme témoignage de son histoire et de son ancienne identification.

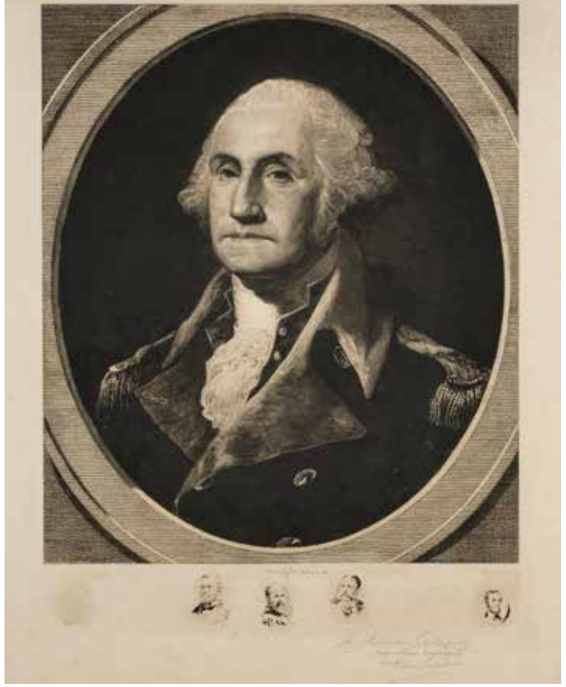
2 000/3 000 €



347
-
Suite de 6 médailles en bronze patiné et doré, l'une au profil droit du André Marie Ampère d'après Chaplain, une au profil gauche de Lamoignon de Malesherbes d'après Vivier, une au profil gauche de Leclerc, comte de Buffon, d'après Dubois, une présentant un buffet de rustiques figulines par Bernard Palissy, d'après Vauthier-Gaile, une figurant la Diane du Château d'Anet d'après Depaulis, la dernière au profil droit de Bernard de Montfaucon également d'après Depaulis.
Montées dans des cadres circulaires à suspendre en bronze doré et suspendues sur un fond de velours cramoisi par un fleuron en bronze doré.
XIXe siècle.
D. 7,5 cm.

600/800 €





348
-
Henri-Émile LEFORT (1852-1937), graveur.
George Washington en buste de trois-quarts à gauche, d'après Gilbert Stuart.
Grande gravure au burin et à l'eau-forte sur papier, portant une signature et date imprimée en partie basse au centre de la marge inférieure "Henri Lefort del. et sc. 1881", cette dernière encadrée des portraits miniatures des différents présidents et membres fondateurs des États-Unis : Benjamin Franklin, Ulysses S. Grant, James A. Garfield, Chester A. Arthur et Abraham Lincoln, contresignée et dédicacée au crayon dans la marge inférieure "À Monsieur Castagnary / Respectueux hommages / Henri Lefort".
Petites rousseurs.
Circa 1881.
Dans un cadre en bois, partiellement noirci.
H. 86 x L. 66 cm (à vue). Cadre : H. 108 x L. 88 cm.

Provenance
- Offert par l'artiste à Jules-Antoine Castagnary (1830-1888), journaliste et critique d'art.
- Puis, collection François-Georges Pariset (1904-1980), historien et collectionneur.
- Puis par descendance.

600/800 €





349
-
Charles-Édouard ARMAND-DUMARESQ (1826-1895)
Étude pour le portrait de Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807), maréchal de France.
Huile sur panneau, monogrammé "A. DQ" en bas à droite. Dans un cadre en bois doré.
Au dos du carton, une étiquette de l'encadreur V. Bererd, 70, avenue de Clichy à Paris.
Sur le linteau supérieur du cadre, une ancienne étiquette manuscrite attribuant l'oeuvre à Armand-Dumaresq, et portant une identification erronée du portraituré, identifié comme l'amiral d'Estrée.
H. 23 x L. 17 cm. Cadre : H. 30 x L. 24 cm.

Provenance
- Collection François-Georges Pariset (1904-1980), historien et collectionneur.
- Puis par descendance.

Oeuvres en rapport
Charles-Édouard Armand-Dumaresq, Portrait de Jean-Baptiste Donatien de Vimeur de Rochambeau (1725-1807), huile sur toile, circa 1860-1890, dépôt du Ministère de la Défense au Musée de l'Armée, Paris (inv. 3461 DEP).

Historique
Aide-de-camp du duc Louis-Philippe d'Orléans (1725-1785), le comte de Rochambeau se distingue dans les missions de reconnaissance et de renseignement, dans le cadre de la Guerre de Succession d'Autriche, puis de Sept Ans. Nommé lieutenant-général en 1780, il est envoyé aux États-Unis pour aider les colons américains dirigés par Georges Washington contre les troupes britanniques. Leur campagne aboutit à la victoire de Yorktown en octobre 1781, victoire déterminante pour l'indépendance des États-Unis. À son retour en France, il reçoit l'Ordre du Saint-Esprit, est nommé gouverneur de Picardie et Artois et est élevé à la dignité de maréchal de France.

400/600 €

350
-
Charles-Édouard ARMAND-DUMARESQ (1826-1895)
Étude pour le portrait de Gilbert du Motier (1757-1834), marquis de La Fayette.
Huile sur panneau, monogrammé "A. DQ" en bas à droite. Dans un cadre en bois doré.
Au dos du carton, une étiquette de l'encadreur V. Bererd, 70, avenue de Clichy à Paris.
Sur le linteau supérieur du cadre, une ancienne étiquette manuscrite attribuant l'œuvre à Armand-Dumaresq, et identifiant le portraituré.
H. 23 x L. 17 cm. Cadre : H. 30 x L. 24 cm.

Provenance
- Collection François-Georges Pariset (1904-1980), historien et collectionneur.
- Puis par descendance.

Historique
Engagé dès 1777 auprès des insurgés américains, La Fayette est nommé général par George Washington à l'âge de 19 ans seulement. Son rôle est décisif dans la victoire de Yorktown face aux troupes britanniques commandées par lord Cornwallis. Après son retour en France, il est élu aux États Généraux et participe à la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Nommé commandant de la Garde Nationale de Paris dans les premières années de la Révolution Française, il s'exile à partir de 1792. Après quelques années en retrait, il réapparaît sur la scène politique à l'issue de la Restauration, en soutenant l'accession au trône de Louis-Philippe d'Orléans dans le contexte des Trois Glorieuses. Il meurt en 1834 à Paris.

400/600 €



351
-
Lot de 5 plaques héraldiques en bronze patiné, dont une aux armes de la famille La Rochejaquelein en bronze argenté, sous couronne ducale, soutenues par deux figures d'Hercule ; une aux armes du duc de Morny, soutenues par un lévrier et une licorne ; une aux armes de la famille Hutteau d'Origny sous couronne de vicomte ; une aux armes de la famille La Croix de Castries sous couronne ducale ; et une figurant l'aigle impériale dévorant un serpent, probablement pour le Second Empire du Mexique.
XIXe siècle.
L. 4,3 à 6,7 cm.

300/500 €

352
-
FAMILLE TASCHER
Plaque de Garde particulier des Propriétés de Mr. de Tascher, en laiton doré gravé, de forme octogonale, en laiton doré et gravé au centre des armoiries de la famille Tascher sous couronne de marquis, et soutenues par deux lions dressés.
XIXe siècle.
H. 10,5 x L. 8,2 cm.

80/120 €





353
-
Seau à bouteille en cuivre doré, gravé d'armoiries sous couronne ducale, et sous chapeau d'évêque, d'argent à trois pals de gueules, au franc-quartier de sable chargé d'un lion d'or, probablement un membre de la famille van Ranst de Berchem.
Fin du XVIIIe - début du XIXe siècle.
H. 17,6 x D. 18 cm.

200/300 €



354
-
Joseph-Marcellin COMBETTE (1770-1840)
Portrait présumé de Robert Surcouf (1773-1827), en buste, arborant sa croix de l'Ordre de Saint-Louis (1825).
Huile sur toile, signée et datée "Peint par J. M. Combette/1825" en bas à gauche.
Dans un cadre en bois doré.
H. 64 x L. 54 cm. Cadre : H. 78 x L. 67 cm.

Provenance
- Collection François-Georges Pariset (1904-1980), historien et collectionneur.
- Puis par descendance.

Historique
Capitaine corsaire, commandant de frégates successives, dont la Clarisse et la Confiance, Robert Surcouf (1773-1827), issu d'une famille commerçante de Saint-Malo, s'illustre par des campagnes contre le commerce maritime britannique, prenant différents navires britanniques, dont le Kent. Il est fait baron d'Empire en 1810.

1 500/2 000 €

355
-
FAMILLE ROTHSCHILD
Buste de Nathan Meister de Rothschild, 1er baron Rothschild (1840-1915), reposant sur une base carrée aux armes de la famille, soutenues par un lion et une licorne, accompagnées de la devise familiale sur le bandeau inférieur "Concordia - Integritas - Industria".
XIXe siècle.
H. 27 cm.

200/300 €





356
-
CASTELLANE
Cachet aux armes de la famille Castellane sous couronne ducale, la matrice ovale en bronze doré gravé en creux, le manche en bois naturel tourné.
XIXe siècle.
H. 2,4 x L. 2,2 cm (matrice). H. 8,5 cm (cachet).

200/300 €



357
-
CASTELLANE
Cachet en argent aux armes de la famille Castellane sous couronne ducale, la matrice ovale gravée en creux, la préhension à décor de rinceaux végétaux rocaille.
XVIIIe siècle.
H. 2,8 x L. 2 x P. 2,4 cm. Poids : 9,3 cm.

300/500 €



358
-
SOUVENIR DES TUILERIES
Pan d'autel provenant de la chapelle des Tuileries, détruite dans l'incendie du palais du 23 au 26 mai 1871.
Fragment de marbre blanc sculpté à décor d'arches en pointes feuillagées dans le style néogothique.
Époque Restauration.
H. 11 x L. 58 x P. 5,5 cm.

Provenance
- Monseigneur François Marie Tregaro (1824-1897).
- Offert au maréchal Edmond Le Boeuf (1809-1888).
- Acquis par le propriétaire actuel auprès de la descendance de ce dernier.

Historique
Après la défaite de 1870, le maréchal Edmond Le Bœuf, ancien ministre de la Guerre de l'empereur Napoléon III, fait maréchal et sénateur en 1870, se retire dans son château du Moncel à Bailleul (Orne). Il y avait décoré son bureau avec de très nombreux souvenirs liés aux règnes de Louis XVI, son grand-père Nicolas Le Bœuf ayant pris soin du jeune roi Louis XVII au Temple, et de Napoléon III. Sa collection était remarquée par tous les visiteurs.

Monseigneur François-Marie Trégaro (1824-1897), ancien aumônier en chef de la Marine impériale (1868-1871) et évêque de Sées (1882-1897), se voit offrir des reliques provenant des ruines du Palais des Tuileries, incendié en mai 1871, sans doute par l'un des aumôniers. Il s'agit de deux morceaux d'un pan d'autel collatéral de la chapelle des Tuileries et d'une des poignées de porte de la sacristie. Son amitié pour le maréchal Le Boeuf et la proximité géographique entre Sées et Bailleul le poussent à les lui offrir.

400/600 €



359
-
Gustave BRION (Rothau, 1824-Paris, 1877)
La visite des Dames de la Providence à Monseigneur de Mazenod.
Huile sur toile, signée en bas à droite "G. Brion". Restauration et rentoilage.
Dans un cadre moderne en bois doré à décor d'une frise de palmettes.
H. 54 x L. 65 cm. Cadre : H. 73 x L. 82 cm.

Historique
L'Oeuvre des Dames de la Providence, fondée en 1822, est restructurée en 1835 à Marseille par l'évêque Charles-Eugène de Mazenod (1782-1861), pour aider les jeunes filles dites "Orphelines du choléra" dont les parents étaient morts durant l'épidémie de choléra qui touche la Provence la même année. Les femmes de la haute société et bourgeoisie marseillaise sont chargées d'apporter les fonds, tandis que l'abbé Charles-Marie Fissiaux est chargé de la direction de l'orphelinat. Un décret du 13 mai 1872 reconnaît l'association comme établissement d'utilité publique.

3 000/5 000 €



360
-
Ensemble de 13 boutons de livrée et de vénerie en bronze argenté et doré, comprenant :
- un bouton de tenue et un bouton de gilet de livrée aux armes du Prince de Condé, soutenues par deux anges, sous couronne de Prince du Sang ;
- un bouton de tenue et un bouton de gilet de vénerie du roi Louis XVI à une fleur de lys sous couronne royale ;
- un bouton de tenue et un bouton de gilet de livrée aux armes de la comtesse de Paris, veuve depuis 1894, les armes entourées d'une cordelière de veuve ;
- un bouton de tenue de vénerie du duc d'Orléans ;
- un bouton de livrée du duc de Beaufort-Spontin (Belgique) ;
- un bouton de livrée de Robert d'Orléans au chiffre RO entrelacé sous couronne de prince du Sang ;
- un bouton de tenue et un bouton de gilet de la Maison de l'Empereur, époque Second Empire ;
- et un bouton de tenue et un bouton de gilet aux armes de la famille de Hau de Staplande, soutenues par deux lions dressés et sous couronne comtale.
Appliqué sur un fond cartonné tendu de velours bleu.
XVIIIe-XIXe siècles.
D. 3,2 à 1,7 cm.

400/600 €



362
-
Boîte à bijoux de la reine Marie-José d'Italie (1906-2001), épouse du roi Umberto II d'Italie (1904-1983), de format carré en velours jaune, le couvercle centré de la couronne fleurdelisée du royaume d'Italie brodée de cannetille d'or et perles dorées, l'intérieur tendu de satin jaune.
XXe siècle.
H. 8 x L. 13 x P. 13 cm.

100/150 €



361
-
Rare toque d'apparat dit "mortier" de procureur ou de juge du règne de Louis XVIII, de forme cylindrique évasée en partie haute et godronnée en velours brun, deux galons tissés au fil d'or en partie basse. Bon état de conservation.
Présenté dans sa boîte d'origine, une étiquette manuscrite accolée sur le couvercle "Toque de velours de Mr. J. B. Laval-Catton, conseiller à la Cour, donné / Donné à Henri Laval le ... mars 1884".
Époque Restauration.
H. 15 x D. (intérieur) 17 cm.

500/800 €



363
-
Porte-louis du général Jean-Victor Poncelet (1788-1867), en acajou, de forme rectangulaire à bords courbes, s'ouvrant à charnière, l'intérieur tendu de velours vert, à trois compartiments dont un permettant de classer des louis, le couvercle incrusté d'une plaque rectangulaire en laiton gravé au nom du propriétaire "Gén(ra)l J. V. Poncelet / Paris".
XIXe siècle.
H. 9,5 x L. 8,5 x P. 25 cm.

Provenance
Jean-Victor Poncelet (1788-1867), général d'Empire, ingénieur et mathématicien, président de l'Académie des Sciences, puis Général commandant de l'École polytechnique entre 1848 et 1850, membre étranger de la Royal Society of London.

300/500 €





364
-
École brésilienne vers 1830-1840.
Portrait d'une femme portant l'ordre impérial de la Croix du Sud.
Huile sur toile, format rectangulaire. Petit manque en partie supérieure.
Dans son beau cadre en bois doré à décor de rinceaux végétaux et floraux, à vue ovale.
Quelques manques.
H. 26,5 x L. 21 cm. Cadre : H. 41 x L. 35 cm.

400/600 €

365
-
Henri-Michel CHAPU (1833-1891)
Jeanne d'Arc à Domrémy.
Bronze à patine brune reposant sur une base circulaire, signé sur la tranche "Chapu", portant le cachet de fondeur "F. Barbedienne. Fondeur" et le cachet de réduction mécanique d'Achille Collas, au revers, gravé de "BBB".
H. 22 x D. 16,5 cm.

Oeuvre en rapport
L'original en marbre sculpté par Henri-Michel Chapu, 1872, conservé au Musée d'Orsay, Paris (inv. RF 166).

200/300 €





366
-
CHOISEUL
Plat en métal argenté de forme circulaire, modèle à filets, le marli appliqué des armes de la famille Choiseul sous couronne de baron, soutenues par deux figures d'Hercule.
Paris, travail de la maison Christofle, milieu du XIXe siècle.
Poinçon d'orfèvre et marque "Christofle" ; marque d'inventaire "90838".
D. 27 cm.

100/150 €



367
-
MASSA
Plat du service d'André Philippe Alfred Régnier (1837-1913), 3e duc de Massa, en métal argenté, de forme chantournée à décor de coquilles, volutes et rinceaux rocailles, le bassin gravé aux armes de la famille Massa sous couronne ducale et bonnet ducal d'Ema siècle.
Poinçon d'orfèvre et marque "Christofle" ; marque d'inventaire "125233".
D. 35,5 cm.

200/300 €



368
-
Écrin à gobelet en bois tendu de cuir brun, de forme cylindrique légèrement évasée en partie haute, à décor doré d'un semis de roses, le couvercle marqué aux petits fers d'armes à trois fleurs de lys et lambel sous couronne (rapportées).
XVIII-XIXe siècles.
H. 9,5 x D. 9,5 cm.

80/120 €



369
-
TOUR EIFFEL
Important lot relatif aux campagnes de restauration de la Tour Eiffel dans la seconde moitié du XXe siècle, comprenant :
- deux morceaux de poutre, en fonte de fer, L. 42 cm et L. 28,5 cm ;
- deux fragments de poutrelles, en fonte de fer, gravés des numéros 2912 et 2932, chacun cacheté d'un sceau portant les inscriptions « Tour Eiffel » et « Pièce authentique », dans leur écrin d'origine, L. 14 cm ;
- trois échantillons de peinture de la 17e campagne de peinture de la Tour Eiffel, provenant de la société Freitag Seigneurie, couleurs bleu et brun ;
- onze rivets en fonte de fer (partiellement rouillés) ;
- un rivet moulé dans un bloc de plexiglass ;
- un rivet et une lanterne de la Tour Eiffel respectivement présentés sur deux socles en bois.
- une maquette d'un des piliers de la Tour Eiffel décernée à l'ingénieur Michel Guinchard reposant sur une base en bois circulaire avec cartouche gravée à son nom et datée "1971-1996", H. 40 x D. 24,5 cm ;
- des plans, documentations et photos du chantier de la Tour Eiffel. On y joint des documents biographiques de Gustave Eiffel ainsi que des rapports des grands travaux du monument ;
- deux photos de dessins de la Tour Eiffel encadrées ;
- et un important lot d'affiches relatives aux travaux de Gustave Eiffel.

Provenance
Michel Guinchard, ingénieur ayant participé aux travaux de la Tour Eiffel entre 1971 et 1996.

Historique
Érigée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, la Tour Eiffel constitue l'aboutissement des recherches de Gustave Eiffel sur les constructions métalliques de grande hauteur. D'abord conçue comme une prouesse d'ingénierie destinée à marquer le centenaire de la Révolution française, elle s'est progressivement imposée comme un symbole du patrimoine français. Afin d'en assurer la pérennité, la Dame de fer fait l'objet depuis sa construction de campagnes régulières d'entretien de la peinture, de travaux de modernisation ainsi que de travaux de gros entretiens. Dans cette démarche, la fin du XXème siècle marque une étape importante dans la modernisation de l'édifice, notamment pour s'adapter à la demande touristique. Entre 1971 et 1996, la Tour Eiffel se voit alors allégée de 10% de son poids via le retrait de nombreuses poutrelles métalliques. Ses étages ont été repensés, notamment pour y accueillir le célèbre restaurant gastronomique Le Jules Verne, et ses ascenseurs et escaliers vétustes ont été rénovés ou remplacés.

800/1 200 €



370
-
Portrait miniature du comte Maurice de Saxe (1696-1750), futur maréchal de France, en uniforme des Dragons du Régiment des Volontaires de Saxe, en buste de trois-quarts à droite.
Gouache et rehauts de blanc sur papier, format tondo.
Seconde moitié du XIXe siècle.
Dans un cadre carré en bois noirci.
D. 12,8 cm (à vue). H. 43 x L. 43 cm (cadre).

300/500 €



371
-
Médaillon ovale en biscuit de porcelaine au profil droit du chimiste et physicien Joseph Priestley (1733-1804) en bas-relief blanc sur fond bleu.
Angleterre, manufacture de Wedgwood, XXe siècle.
Marque et titre en creux au revers.
H. 11,5 x L. 9,5 cm.

100/150 €



372
-
PORTUGAL
Rare plaque commémorative de l'érection de la statue équestre de José Ier du Portugal (1750-1777) en biscuit de porcelaine moulé en bas-relief, sur une face figurant la scène de l'érection du portrait équestre royal le 20 mai 1775, le revers portant un texte explicatif, riche encadrement de rinceaux, volutes, palmettes et coquilles rococo, d'après un modèle donné par Bartholemeu da Costa (1731-1801). Petites fentes de cuisson en partie haute.
Lisbonne, attribué à la manufacture royale de porcelaine, circa 1775.
H. 11 x L. 6,5 cm.

1 500/2 000 €



373
-
Bertoldo di GIOVANNI (c. 1435-1491)
Rare médaille uniface en bronze à patine brune au profil gauche en buste de Mehmed II, coiffé d'un turban et portant un médaillon en demi-lune ottoman, légendée sur le pourtour "Maumbet Asie ac Trapesunzis Magneque Gretie Imperat" (Mehmed, Empereur de l'Asie, de Trébizonde et de la Grande Grèce).
Fonte ancienne.
D. 9,5 cm.

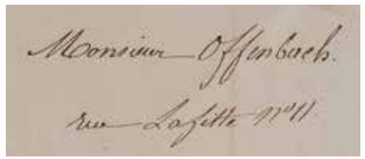
Historique
Septième sultan de l'Empire Ottoman, il gagne le surnom de conquérant par la prise de Constantinople en 1453, et en fait la capitale de son empire. Amateur de littérature classique et art, il invite des lettrés et artistes occidentaux, dont florentins et vénitiens à sa cour. Une première médaille à son effigie est réalisée par Gentile Bellini : le modèle est repris et perfectionné par Bertoldo di Giovanni circa 1480 pour répondre à une commande de Laurent de Médicis, dit le Magnifique, afin de marquer sa reconnaissance envers celui qui a aidé dans l'extradition d'un des assassins de son frère.

2 000/3 000 €



374
-
Christoph Willibald GLUCK (1714-1787)
Iphigénie en Aulide, tragédie opéra en trois actes, dédiés au Roy, représentée pour la première fois par l'Académie royale de Musique le mardi 19 avril 1774, gravée par le Sieur (Nicolas-Antoine) Huguet.
À Paris, au Bureau d'abonnemement Musical, rue du Hazard Richelieu et aux Adresses Ordinaires de Musique, avec Privilège du Roi.
De l'Imprimerie de Recoquilliée, rue de la Vieille Bouclerie.
Sans date, circa 1775.
Format in-folio, la reliure restaurée, le dos lisse en maroquin rouge avec pièce de titre dorée rapporté, portant l'ex-libris manuscrit du compositeur Jacques OFFENBACH (1819-1880) en page de garde "Monsieur Offenbach/rue Lafitte n°11". Usures de la reliure, déchirures sur certaines pages, petites rousseurs.
298 pages.

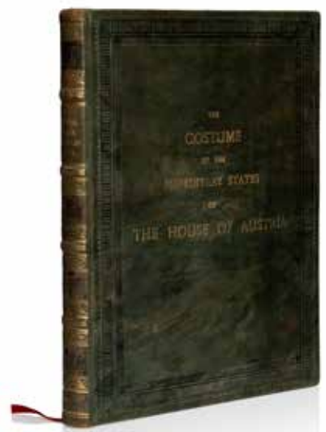
150/200 €



375
-
Oeuvres dramatiques de Néricault Destouches, de l'Académie Françoise. Tome Troisième.
À Paris, de l'Imprimerie Royale.
1757.
Format in-folio, la reliure en plein vélin brun, les plats centrés d'armoiries à cinq boules, probablement celles de la famille Tiberquin ou Flehingen, appliquées sur une aigle bicéphale et surmontées d'un cimier, le dos à cinq nerfs avec pièce de titre doré sur maroquin rouge, décor de fleurons dorés dans des encadrements, ex-libris ovale au chiffre "CD" sous couronne de marquis, de laquelle surgit une tête de cheval. Les angles légèrement émoussés, bon état général.
752 pages.

150/200 €





376
-
Antoine-François Bertrand de MOLEVILLE (1744–1818)
Costumes des États héréditaires de la Maison d'Autriche consistant en 50 gravures coloriées, dont les descriptions, ainsi que l'introduction ont été rédigées par M. Bertrand de Moleville, traduit en anglais par R. C. Dallas, esq.
À Londres, imprimé pour William Miller, Old Bond Street, par William Bulmer et Comp.
1804.
Format in-folio, la reliure en cuir vert, le premier plat centré du titre doré en anglais, frises de rinceaux et motifs géométriques aux petits fers en encadrement, le dos à quatre nerfs, avec titre et motifs de rinceaux dorés, portant l'ex-libris de la Librairie Esquina, à Porto, au Portugal (la reliure postérieure). Dans son carton d'emboîtage vert.
Chaque planche d'après William Ellis, gravée en aquatinte, titrée et accompagnée d'un court paragraphe explicatif en anglais et en français, figurant les costumes du peuple autrichien, noblesse et classes modestes, dont une présentation d'une paysanne hongroise, de Flipovan, des dames saxones de la ville d'Hermanstad, d'une juive polonaise, d'une comtesse zouppanoise, etc.
Quelques taches et rousseurs.

1 500/2 000 €





377
-
Porte-document aux armes d'Umberto de Savoie, prince de Piémont et futur roi d'Italie (1904-1983), en cuir brun, le premier plat centré des armes Savoie sous couronne princière dans un encadrement doré de motifs floraux et végétaux dans le goût rocaille et filets pressés à froid en bordure, le second plat doré du même encadrement rocaille, l'intérieur tendu d'un papier fort couleur crème. Les coins légèrement émoussés.
Première moitié du XXe siècle.
28 x L. 18 cm.

200/300 €



378
-
VATICAN - ETATS PONTIFICAUX
Bicorne de camérier secret de cape et d'épée du pape en feutre taupé noir à plumes d'autruche blanches, appliqué d'une cocarde beige et d'une ganse en velours de soie noire et décor brodé en cannetille d'argent de frise de gui, maintenue par un bouton en laiton doré aux armes pontificales du pape Léon XIII (1878-1903).
Dans son coffret d'origine à la forme en cartonnage, de la maison Corby & Eads, à Londres.
Dernier tiers du XIXe siècle.
H. 16 x L. 39 cm.

200/300 €



379
-
Veste de postillon de la Principauté de Monaco, en drap de laine bleu foncé, à revers et parements rouges, passepoil rouge écarlate aux manches, le plastron bordé de 34 boutons en laiton doré aux armes de la Principauté de Monaco sous couronne, le brassard manquant, le revers présentant deux fausses poches en drap bleu passepoilé écarlate à 13 boutons, la doublure en toile de coton écrue. Trous de mites et déchirures, un bouton des manches remplacé de la Compagnie Générale des Voitures à Paris.
Monaco, fin du XIXe siècle.
H. 63 cm.

Historique
Créée en 1570, l'institution de la Poste aux chevaux, placée sous la tutelle de l'État, est chargée de fournir des chevaux pour le transport, la conduite des voyageurs et des diligences. Un uniforme réglementaire est créé en 1786, composé d'une veste en drap bleu à revers et parements rouges et au bras gauche d'un brassard et d'une plaque en métal gravé indiquant son relais et rang porté au bras gauche, d'un gilet rouge à galon argenté et d'une culotte de peau blanche.

1 000/1 500 €



380
-
LE SERVICE À THÉ EN VERMEIL DE CHARLES DILLON-LEE, 12È VICOMTE DILLON
Service à thé en vermeil (800 millièmes) ciselé, comprenant un samovar reposant sur un plateau circulaire avec réchaud, une théière, un sucrier couvert, et un pot à lait, à décor godronné, les anses et boutons de préhension en bois noirci ou ciselés de feuilles de laurier, la théière à bascule reposant sur un socle quadripode à pattes de lion. Chaque pièce monogrammé "D" entrelacé pour Dillon dans un cartouche ovale sous couronne de vicomte et entouré du collier de l'Ordre de Saint Patrick. L'anse de la théière en bois cassée.
Angleterre, Londres, 1802.
Orfèvre : Robert Sharp.
H. 34 cm (samovar). H. 13 cm (théière). H. 7,5 cm (sucrier). H. 8,5 cm (pot à lait).
Poids brut total : 5155,6 g.

Provenance
Charles Dillon-Lee, 12e vicomte Dillon (6 novembre 1745 - 9 novembre 1813), noble anglo-irlandais.

8 000/10 000 €

381
-
Nécessaire de voyage composé d'une fourchette tridente et d'un couteau en vermeil, les manches plaqués de nacre à bagues en or (750 millièmes), gravés d'une couronne princière du Saint Empire Romain Germanique. Fentes.
Paris, travail de la Maison Touron, circa 1840.
Orfèvre : GG avec une croix de Malte.
L. 16 cm. Poids brut : 46,1 g.

300/500 €





L'indépendance belge représentée par un peintre néerlandais

382
-
Jan Willem PIENEMAN (Abcoude, 1779-Amsterdam, 1853)
Allégorie de la Révolution belge de 1830.
Huile sur toile, signée datée « J. W Pieneman February 1830 ».
H. 102 x L. 133 cm.

Provenance
- Collection privée, Pays-Bas.
- Collection privée, Belgique.
- Collection privée, France.

Exposition
Lijst van kunstwerken, door beoefenaars en verzamelaars bijeengebracht, om verloot te worden ten behoeve van Het Vaderland, Amsterdam, Nationale Geregtshof, Amsterdam, avril-mai 1831, sous le n° 88.

Historique
Après la chute du Premier Empire, le Congrès de Vienne de 1815 réunit les Pays-Bas du Sud, majoritairement catholiques, aux élites largement francophones, et les Pays-Bas du Nord, protestants et néerlandophones, sous l'autorité de Guillaume Ier d'Orange. Cette union donne naissance au Royaume-Uni des Pays-Bas, conçu notamment comme un État tampon face à la France. Elle suscite toutefois rapidement le mécontentement d'une partie de la population des provinces méridionales, qui ne se reconnaît pas dans le pouvoir du souverain néerlandais.
En 1830, la révolution de Juillet à Paris contribue à exciter la fièvre révolutionnaire en Belgique, relayée notamment par la presse francophone. Une insurrection populaire éclate à Bruxelles, tandis que des volontaires affluent de différentes régions du pays. Après quatre jours de combats, les troupes hollandaises quittent Bruxelles dans la nuit du 26 au 27 septembre. Un gouvernement provisoire se forme et proclame l'indépendance de la Belgique le 4 octobre 1830. Ces journées, qui conduisent à la naissance de l'État belge moderne, marquent profondément les arts. De nombreux peintres belges cherchent alors à immortaliser cet événement fondateur de la nouvelle identité nationale. En témoignent le dessin Épisode de la Révolution de 1830 : Le siège d'Anvers de François-Joseph Navez, conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, ou encore Épisode des journées de Septembre 1830 sur la place de l'Hôtel de ville à Bruxelles de Gustave Wappers, conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (ill. 1).
Plus rares sont les artistes belges qui choisissent l'allégorie pour représenter ce moment historique, à l'image d'Adèle Kindt et de son tableau La Révolution de 1830. Dans une composition nébuleuse, marquée par le romantisme, elle rend hommage à l'union des volontaires déterminés et d'une population à la fois effrayée et combative, symbolisée par une femme accompagnée de ses enfants (ill. 2).

Notre œuvre, bien que représentant aussi la révolte belge de 1830 sous forme d'allégorie, propose une lecture radicalement différente. Elle constitue l'un des témoignages particulièrement rares de la réaction néerlandaise aux événements révolutionnaires, aux premières heures de l'indépendance belge. Ce tableau a été réalisé par un peintre néerlandais étroitement lié au pouvoir de Guillaume Ier d'Orange. Jan Willem Pieneman naît le 4 novembre 1779 à Abcoude, dans les Provinces-Unies. Il se fait rapidement remarquer par ses œuvres consacrées aux grands événements de l'histoire du Royaume-Uni des Pays-Bas. Il doit notamment sa renommée à une toile réalisée en 1818, représentant le prince d'Orange à la bataille des Quatre-Bras. Fort de ce succès, il réalise en 1824 une gigantesque composition représentant la bataille de Waterloo (ill. 3), rapidement acquise par le prince héritier néerlandais. Aujourd'hui conservées au Rijksmuseum, ces deux œuvres témoignent de la proximité de l'artiste avec la maison d'Orange et le pouvoir néerlandais. Cette proximité lui permet également d'accéder aux plus hautes fonctions du monde académique. En 1820, il est nommé premier directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam (Koninklijke Akademie van Beeldende Kunsten), fonction qu'il exerce jusqu'à sa mort. Il devient également directeur adjoint du Koninklijk Kabinet, aujourd'hui intégré au Mauritshuis. Figure majeure de la peinture néerlandaise de son temps, l'essentiel de sa production est aujourd'hui conservé au Rijksmuseum, institution qu'il dirige de 1844 à 1847.
C'est à la lumière de cet attachement au pouvoir hollandais et de son rôle au sein des institutions artistiques du royaume que notre tableau doit être étudié. En réaction aux événements de 1830 en Belgique, plusieurs artistes néerlandais, parmi lesquels Pieneman, mettent en effet leur art au service de la cause hollandaise.
Une exposition d'œuvres réunies par des artistes et des collectionneurs est ainsi organisée à Amsterdam en 1831, afin que ces œuvres soient mises en loterie, au profit de la patrie. Parmi celles présentées par Pieneman figure, sous le numéro 88 du catalogue, ce tableau, décrit dans les termes suivants :
« L'Histoire, accompagnée du Temps, qui lui rappelle les événements que sa plume consigne dans le livre commémoratif des siècles. Elle jette un regard d'indignation sur le Mensonge et la Tromperie, qui se présentent à sa droite et cherchent à l'induire en erreur par de faux rapports concernant les causes de la révolte belge. »



La muse représentée au centre, Clio, muse de l'Histoire, prenant à témoin le Temps, écrit dans son livre : « Un peuple qui n'a jamais connu la liberté n'est pas capable d'en jouir ». Cela permet au peintre de réduire à néant les aspirations du peuple belge à l'indépendance. Ce dernier aurait été égaré par la presse séditieuse représentée par le Courrier des Pays-Bas, journal bruxellois francophone qui constitue alors l'une des principales voix de l'opposition au gouvernement de Guillaume Ier. La Tromperie, identifiable à la tête de renard qu'elle porte en guise de couvre-chef, attribut de la fourberie, tient honteusement un poignard symbolisant la révolte belge.

Le tableau connaît un rapide succès dès sa présentation en 1831. Il fait notamment l'objet d'un poème composé la même année, mystérieusement signé « de B. » dont voici la traduction (ill. 4) :
"À l'occasion de la contemplation de sa Représentation allégorique de l'Insurrection belge.
Ton esprit créateur, digne fils des Muses !/
Nous dépeint, d'un pinceau hardi, les viles embûches des Belges,/
Leur esprit de révolte et leur trahison, le mépris jeté sur la couronne/
Que porte encore la tête royale la plus digne pour les Pays-Bas :/
La couronne qui orne le front de Guillaume d'une gloire plus grande/
Que maint rejeton princier, là où vertu et fidélité, ensemble,/
Ont embrasé son cœur pour le vrai, et où il gouverne son peuple/
En roi chrétien, oui ! en ami et en père attentif !/
Ton emblème, mon ami, d'où parle la vérité,/
Sera un jour mentionné dans le livre d'histoire, longtemps après nous :/
Quand (Dieu veuille accorder ce bonheur !) la félicité refleurira /Sur notre sol chéri, où nous ne cueillons que des chardons !/
Oui, la postérité reconnaissante, quand elle célébrera les lauriers/
Que les Pays-Bas remportèrent jadis sur le champ de Waterloo,/
Et vouera la canaille brabançonne à un profond mépris :/
Les chefs-d'œuvre, commencés par ta main de maître/
Et magistralement achevés, elle les applaudira, comme nous, ravis et émus,/
Puisqu'aucune mort n'emporte ton nom dans la tombe !
17 janvier 1831. — de B...."

Ce tableau, véritable chef-d'œuvre de l'artiste, constitue un document exceptionnel sur les premières représentations artistiques de la Révolution belge. Il apparaît comme doublement historique : à la fois témoin de la construction de l'identité nationale belge née de l'insurrection de 1830, mais aussi du récit hollandais par la réaction à ce soulèvement et par la mobilisation des artistes qui ont forgé l'histoire de l'art néerlandais.

Œuvres en rapport
- Gustave Wappers (1803-1874), Épisode des journées de Septembre 1830 sur la place de l'Hôtel de ville à Bruxelles, 1835, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (inv. 1133) (ill. 1).
- Marie-Adélaïde Kindt dite Adèle Kindt (1804-1884), La révolution de 1830, 1831-1850, Musée de la Ville de Bruxelles (inv. K1939/1) (ill. 2).
- Jan Willem Pieneman (1779-1853), La Bataille de Waterloo, 1824, Amsterdam, Rijksmuseum (inv. SK-A-1115) (ill. 3).

Littérature
- Lijst van kunstwerken, door beoefenaars en verzamelaars bijeengebracht, om verloot te worden ten behoeve van Het Vaderland, cat. expo., Amsterdam, Nationale Geregtshof, avril-mai 1831, Amsterdam, 1831, p. 8.
- Max Rooses (dir.), Het schildersboek. Nederlandsche schilders der negentiende eeuw in monographieën door tijdgenooten, Amsterdam, Elsevier, 1898-1901, 5 vol., t. 1, 1898.

200 000/300 000 €







383
-
Jacob Joseph EECKHOUT (Anvers, 1793-Paris, 1861)
Paire de portraits d'un dignitaire belge, officier de l'ordre de Léopold, et de son épouse (1845).
Huile sur toiles, celle de l'époux signée et datée « J.J. Eeckhout 1845 ».
H. 130 x L. 102 cm.

Historique
Jacob Joseph (ou Jacobus Josephus) Eeckhout naît à Anvers le 6 février 1793. Formé à l'Académie de sa ville natale, il se distingue d'abord comme sculpteur : en 1821, il remporte le prix de sculpture à Bruxelles avec un bas-relief représentant La Mort de Cléopâtre. Il se tourne pourtant rapidement vers la peinture et obtient dès 1823 la médaille d'or de la peinture de genre au Salon de Gand avec Échec et mat, aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Gand. En 1831, il s'installe à La Haye, où il devient directeur de l'Académie en 1839. De retour en Belgique en 1844, il réside successivement à Malines puis à Bruxelles, avant de se fixer à Paris en 1859. Membre des Académies d'Anvers, d'Amsterdam et de Bruxelles, il mène une carrière internationale. Il expose régulièrement à La Haye et à Amsterdam entre 1827 et 1859, ainsi qu'à Gand (1823, 1838, 1844, 1850), Haarlem (1825), Douai (1828), Bruxelles (1848, 1850, 1851, 1854, 1857), Londres (Royal Academy, 1845-1850), Munich (1853), Brême (1860) et Cologne (1861). Ses œuvres continuent d'être présentées après sa mort, notamment à Anvers (1864) et à Saint-Pétersbourg (1886).
S'il s'illustre dans la peinture d'histoire, avec notamment Le Mariage de Jacqueline de Bavière avec Jean IV de Brabant (1839, Amsterdam) ou La Mort de Van Speyk, peinte en collaboration avec Gustave Wappers, c'est avant tout comme portraitiste qu'il a marqué la postérité. Aux Pays-Bas, il s'attache à portraiturer militaires et hauts dignitaires, comme en témoigne le Portrait du Jonkheer Theodorus Frederik van Capellen (1762-1824), vice-amiral et commandant de l'escadre néerlandaise devant Alger en 1816 (ill. 1), peint en 1835 et conservé au Rijksmuseum, ou encore celui de Hendrik Nierstrasz, bourgmestre de Maastricht, réalisé en 1845 (ill. 2).

Fort de cette réputation, il réalise à son retour en Belgique une véritable galerie de portraits de notables du jeune royaume : Urbain H. Verbist, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode de 1832 à 1842 (ill.3) ; le général Petithan, commandant supérieur de la Garde civique de Bruxelles ; Joseph Vander Smissen, major de la Garde civique d'Etterbeek ; ou encore Victor Pirson, gouverneur de la province de Namur (ill.4). Lorsqu'en 1850 Charles Rogier, alors ministre de l'Intérieur, commande les portraits de tous les présidents du Sénat depuis 1831, il fait notamment appel à Eeckhout, qui réalise celui du baron de Stassart, premier président de la Haute Assemblée.
Notre paire de portraits s'inscrit pleinement dans cette production et constitue un précieux témoignage de l'élite belge aux premières heures du nouveau royaume. L'uniforme du modèle, qui évoque l'administration, permet de voir en lui un haut fonctionnaire. Il arbore fièrement l'ordre de Léopold, institué en 1832 par le premier roi des Belges, dont la rosette indique le grade d'officier. La Légion d'honneur au grade de chevalier, portée à ses côtés, laisse supposer des liens étroits avec la France. Le délicat pendant représentant son épouse reprend la même composition générale. L'ajout de quelques détails, la rose, le bracelet de perles, le vase de cristal au charmant bouquet de fleurs, lui confère toutefois une dimension romantique qui le distingue du caractère résolument officiel du portrait de son époux.
Portraitiste de premier plan, qui a immortalisé les notables néerlandais et belges de son temps, Eeckhout est aujourd'hui représenté dans de prestigieuses collections publiques, parmi lesquelles le Rijksmuseum d'Amsterdam, le musée des Beaux-Arts de Gand et le musée royal des Beaux-Arts d'Anvers.



Œuvres en rapport
- Jacob Joseph Eeckhout, Portrait du Jonkheer Theodorus Frederik van Capellen (1762-1824), vice-amiral et commandant de l'escadre néerlandaise devant Alger, 1816, 1835, Amsterdam, Rijksmuseum (inv. SK-A-4058) (ill. 1).
- Jacob Joseph Eeckhout, Portrait en pied de Hendrik Nierstrasz, bourgmestre de Maastricht, 1845, Maastricht, hôtel de ville (ill. 2).
- Jacob Joseph Eeckhout, Portrait d'Urbain H. Verbist, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode de 1832 à 1842, 1840, Saint-Josse-ten-Noode, Musée Charlier (inv. 11040977) (ill. 3).
- D'après Jacob Joseph Eeckhout, Portrait du général Petithan, commandant supérieur de la Garde civique de Bruxelles, après 1848, Bruxelles, War Heritage Institute – Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (inv. 504988).
- Jacob Joseph Eeckhout, Portrait en pied de Victor Pirson, gouverneur de la province de Namur, 1850, Namur, Musée des arts décoratifs (inv. 10141165) (ill. 4).
- Jacob Joseph Eeckhout, Portrait de Joseph Vander Smissen, major de la Garde civique d'Etterbeek, 1854, Bruxelles, War Heritage Institute – Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire (inv. 3100057).

Littérature
- Dictionnaire des peintres belges du XIVe siècle à nos jours depuis les premiers maîtres des anciens Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège jusqu'aux artistes contemporains, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1995.
- L'Art au Sénat : découverte d'un patrimoine, Éditions Racine, Bruxelles, 2006.





- MÜLLER, Friedrich, Die Künstler aller Zeiten und Völker, oder Leben und Werke der berühmtesten Baumeister, Bildhauer, Maler, Kupferstecher, Formschneider, Lithographen etc. von den frühesten Kunstepochen bis zur Gegenwart, t. I (A-E), Stuttgart, Ebner & Seubert, 1857, s.v. « Eeckhout, Jakob Joseph », pp. 555-556.
- THIEME, Ulrich et BECKER, Felix (dir.), Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart, t. X, Leipzig, E. A. Seemann, 1914, s.v. « Eeckhout, Jakob Josef », pp. 357-358.

8 000/12 000 €



385
-
Écuelle en métal argenté repoussé appliqué au centre d'un médaillon au chiffre de l'empereur Guillaume II de Prusse sous couronne royale, entourage de feuilles de laurier, l'écuelle munie de deux anses, décor de filets sur le bord supérieur. Chocs et usures de l'argenture.
Le revers également gravé du chiffre de l'empereur partiellement effacé.
Genève, Renaud & Clermont, 1929.
H. 6,5 x L. 16,5 cm.

200/300 €

384
-
Boîte circulaire en vermeil (800 millièmes) filigrané à décor de rinceaux végétaux, reposant sur trois pieds boules, le couvercle appliqué de cinq croix de l'Ordre du Christ émaillées blanc et rouge, celle du centre appliqué des armes du Royaume du Portugal stylisées.
Portugal, fin du XIXe - début du XXe siècle.
H. 3,3 x D. 6,5 cm. Poids brut : 51,2 g.

200/300 €





386
-
FAMILLE ROYALE DE BELGIQUE
Fort lot d'archives concernant le prince Philippe de Belgique (1837-1905), comte de Flandre, son épouse Marie-Louise-Alexandrine-Caroline de Hohenzollern (1845-1912), et leurs enfants, dont la duchesse de Vendôme et son époux, le duc de Vendôme, comprenant :
- Le "Partage de la Succession de S. A. R. Monseigneur le Comte de Flandre", mort le 17 novembre 1905 à Bruxelles, entre son épouse Marie-Louise-Alexandrine-Caroline de Hohenzollern, comtesse de Flandre, et leurs trois enfants, Monseigneur le Prince Albert de Belgique, Madame la princesse Henriette-Marie-Charlotte-Antoinette de Belgique assistée de son époux, le prince Philippe-Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme, et Madame la princesse Joséphine-Carola-Marie-Albertine de Belgique, représentée par son époux, le Prince Charles de Hohenzollern : "Il a laissé pour seuls et uniques héritiers et représentants légaux, ses trois enfants issus de son mariage", fait en quadruple original et signé au Palais de Bruxelles le 22 février 1906, avec signatures autographes de Marie, Comtesse de Flandres, Albert de Belgique, Henriette, Duchesse de Vendôme, Charle, prince de Hohenzollern, et Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme. Grand in-folio, manuscrit à l'encre noire, 9 pages, couverture tendue de satin noir titrée à l'or, ruban aux couleurs tricolores belges ;
- un testament du prince Philippe-Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme, en faveur de son fils Charles Philippe d'Orléans, duc de Nemours, daté du 4 août 1914, à Belmont, avec signature autographe du prince Emmanuel d'Orléans. 2 p, encre noire sur papier, déchirures ;
- des mandats de paiement concernant la Succession de Monseigneur le duc de Vendôme, émanant de l'Administration des Biens et Affaires de la Maison d'Orléans, signé de l'Administrateur Pierre Doyen ;
- une L.A.S. "Simard", daté du 2 janvier 1930, à Cannes, adressée à la duchesse de Vendôme, concernant la réception d'un chèque ;
- un important lot de factures et décomptes adressés à Son Altesse Royale la duchesse de Vendôme (Maison Delvaux, Simard Soeurs) et M. Pierre Doyen (Groupement Financier Liégeois).

1 000/1 500 €



387
-
Grand portrait photographique de la princesse Irène de Grèce, duchesse d'Aoste (1904-1974), en buste de trois-quarts à droite.
Tirage à l'argentique, circa 1925.
Présenté dans un beau cadre à poser en bronze doré, à décor de palmettes ciselées et surmonté de son chiffre sous couronne princière.
Le cadre attribué à Otto Rolhoff (Berlin, 1863-1919).
H. 19 x L. 14 cm (à vue). Cadre : H. 39 x L. 29,5 cm.

150/200 €

388
-
Important ensemble d'archives, comprenant notamment une correspondance entre la princesse Henriette de Belgique (1870-1948), duchesse de Vendôme, et Pierre et Gaston Doyen, administrateurs des Biens et Affaires de la Maison d'Orléans, dont :
- une L.A.S. "Henriette", datée du 11 décembre 1930, 4 pages, format in-12, encre noire sur papier à en- tête du Château Saint-Michel, à Cannes, résidence secondaire de la duchesse de Vendôme, concernant notamment le mariage du Comte de Paris et de la création du Musée de Dreux : "Nous vous enverrons bientôt une caisse avec un tableau qui est notre cadeau de mariage pour M(onsei)g(neu)r le Comte de Paris... Pour le Musée de Dreux je suis heureuse qu'il prenne forme".
- une L.A.S. "Henriette", datée du 15 janvier 1931, 4 pages, format in-12, encre noire sur papier à en-tête du Château Saint-Michel, à Cannes, concernant la gestion des comptes et du budget familial, un P.S. précisant la teneur de leur cadeau de mariage offert au Comte de Paris : "Vous recevrez un tableau de la Reine Marie Leczinska, cadeau du Duc et de moi pour le mariage du Comte de Paris".
- un L.A.S. "Lucien Frey", daté du 14 février 1931, et adressée à Monsieur Doyen, concernant la mort prématurée de Monseigneur le duc de Vendôme, Emmanuel d'Orléans : "Ici, la maison est bien triste après la disparition foudroyante de Monseigneur, nous n'aurions jamais pensé que cela fut possible, et voilà encore le malheur qui frappe L. L. A. A. Royales".
- une L.A.S. "M. de Saint-Exupéry" pour Marie de Saint-Exupéry, datée du 3 avril 1932 au Mans, concernant le report du voyage de Son Altesse royale à Palerme.
- également un memorandum pour le testament de la princesse Alphonse de Bavière, en date du 10 septembre 1913, sur papier marqué du cachet à froid de au M. A. sous couronne princière.
Etc.
Petites pliures et déchirures.

300/500 €



389
-
José SALO Y JUNQUET (Barcelone, 1810-Cordoue, 1877)
Portrait d'un homme à mi-corps, en habit noir, tenant une tabatière ronde dans ses mains (1831).
Huile sur toile, monogrammé "J. P." en rouge en bas à droite, signée au revers "Este retrato / lo pinto José / Salo año. 1831". Restaurations anciennes.
H. 99 x L. 74 cm.

800/1 000 €





390
-
Tabatière en bois de forme chantournée, le couvercle sculpté en haut-relief d'une figure de la Justice et de la Tempérance dans une coquille soutenue par quatre putti dans le goût rocaille, le revers sculpté de deux armoiries dans un réseau de rinceaux rocailles.
Probablement Hollande, début du XVIIIe siècle.
H. 3,7 x L. 10,5 x P. 7,8 cm.

150/200 €



391
-
Bague sigillaire en or 18k (750 millièmes), à chaton ovale gravé en creux du monogramme entrelacé "FDL", motifs d'étoiles de part et d'autre. Usures.
Probablement France, XVIe siècle.
TDD : 46-47. Poids : 2,7 g.

2 000/3 000 €

392
-
Boîte ronde en écaille noire, le couvercle incrusté d'un paysage miniature peint sur papier dans le goût hollandais, cerclage en laiton incrusté en bordure d'une frise alterné de pastilles en acier et palmettes stylisées en or bas-titre (petits manques)
Seconde moitié du XVIIIe siècle.
H. 2,5 x D. 8,1 cm.

300/500 €



393
-
Cachet formant pendentif en cornaline monté en or 14k (585 millièmes) ciselé, la matrice rectangulaire gravée en intaille d'un cygne transpercé d'une flèche et entouré de la devise de la famille Walsh de Serrant "Tansfixus sed non mortuus".
Angleterre, XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
H. 1,6 x L. 2,1 cm (matrice). H. 3 cm (cachet). Poids brut : 9,1 g.

200/300 €





394
-
Cachet pendentif en or 14k (585 millièmes), la matrice ovale gravée en intaille des armoiries d'alliance de Louis II de Hesse-Darmstadt (1777-1848) et de Wilhelmine de Bade (1788-1836), mariés en 1804, sous couronne royale, la bélière en forme de serpent entrelacé.
Probablement Allemagne, première moitié du XIXe siècle.
Poinçon illisible.
H. 4,8 x L. 2,9 cm. Poids : 11,3 g.

600/800 €



396
-
Flacon à parfum piriforme en or 18k (750 millièmes) du XVIIIe siècle, à décor ciselé et repoussé de style dit "à la grecque" d'un motif d'urne antique sur fond guilloché rayonnant, décor de coquilles et entrelacs rocailles. Avec son bouchon également en or rattaché à une chaînette à fins maillons.
Petits chocs.
Paris, 1762-1763.
H. 10,5 x L. 5 cm. Poids : 45,0 g.

2 000/3 000 €

395
-
Beau cachet pivotant en cristal de roche monté en or 18k (750 millièmes), le cachet à trois faces ovales, dont deux gravées en intailles d'armoiries d'alliance dans un réseau de rinceaux végétaux, la monture en or ciselé à décor stylisé de masque, chimères, rinceaux végétaux sous couronne ducale.
Dans un écrin à la forme en galuchat noir s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir, l'intérieur en velours cramoisi.
République des Pays-Bas, première moitié du XVIIIe siècle.
H. 3,8 x L. 3 x P. 2,1 cm. Poids brut : 17,0 g.

800/1 200 €



397
-
Jacques-Frédéric KIRSTEIN (Strasbourg, 1765-1838) ou son fils Joachim Frédéric II KIRSTEIN (Strasbourg, 1805-1860)
Rare tabatière rectangulaire en vermeil à décor niellé de volutes et rinceaux végétaux, le couvercle monté à charnière est incrusté d'une composition exceptionnelle en argent finement ciselé sur plusieurs plans figurant l'attaque d'un taureau par un lion dans un paysage verdoyant par Jacques-Frédéric Kirstein (ou son fils), sous verre légèrement bombé, le revers à décor de mosaïque niellé, encadrement de volutes et acanthe en vermeil sur fond amati dans le goût rocaille, l'intérieur en vermeil est gravé d'une dédicace postérieure "To Joseph Joachim from his Friend George T. Smart 1862".
Paris, 1819-1838.
Orfèvre : partiellement effacé, probablement AM.
Poinçon à la tête de Michel-Ange.
H. 2,2 x L. 8,7 x P. 5,2 cm. Poids brut : 155,7 g.

Oeuvres en rapport
- Une tabatière similaire, Paris, 1819-1838, orfèvre AM (non identifié), vente Christie's, New York "Important English, Continental and American Silver", lot 8.
- Une tabatière présentant un décor similaire par Kirstein, Paris, 1819-1838, orfèvre partiellement illisible, vente Millon, Paris, 26 avril 2024, lot 378.

Provenance
Joseph Joachim (1831-1907), violoniste et chef d'orchestre austro-hongrois, à George Thomas Smart (1776-1867), chef d'orchestre, compositeur et organiste anglais.

Historique
Jacques Frédéric Kirstein, né le 25 mai 1765 à Strasbourg et mort le 4 juin 1838 dans la même ville, est un orfèvre en argenterie et ciseleur actif à Strasbourg au début du XIXe siècle. Fils de l'orfèvre Jean-Jacques Kirstein, il effectue son apprentissage chez Georges Frédéric Imlin et chez son père. Il s'installe en 1795 et se marie la même année à Strasbourg avec Suzanne Barbe Kraemer (1774-1807), la fille d'un orfèvre en argenterie, Carl Philipp Kraemer. Dans l'atelier paternel il apprît le travail des métaux, puis se tourne vers la ciselure. Habile dessinateur, il fait de rapides progrès et sa réputation devient bientôt européenne. S'étant formé lui-même par le travail et l'observation, il n'a pas eu l'occasion de voyager pour étudier les chefs-d'œuvre de l'Antiquité, une lacune de son éducation artistique qu'il a souvent regrettée. Il aborde néanmoins le genre classique en concevant des vases et des coupes monumentales. Par ailleurs, c'est un grand chasseur, amateur de courses pédestres dans les Vosges et la Forêt-Noire, il puise volontiers ses modèles dans la nature, les paysages et les animaux pris sur le vif, tel que sur notre tabatière. Ces sujets pittoresques lui servent à orner tabatières, médaillons et broches, ouvrant ainsi une approche originale. Le musée historique de Strasbourg expose notamment de lui les clés de la Ville de Strasbourg présentées à Napoléon lors son entrée dans la ville le 22 janvier 1806, à son retour d'Austerlitz, puis à Charles X en 1829, à Napoléon III en 1852, également au président Poincaré en 1918.

5 000/8 000 €

398
-
RARE TABATIÈRE À SILHOUETTES ZOOMORPHES EN JASPE OFFERTE PAR LE PRINCE NICOLAS II ESTERHÁZY À JEAN-BAPTISTE ISABEY
Tabatière ovale en écaille noire, montée en or 2e titre (840 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière par un poussoir en or est incrusté de deux médaillons en jaspe à silhouettes zoomorphes figurant deux têtes de chien de profil se faisant face, encadrant un troisième ovale en agate zonée figurant un ibis de profil gauche dans un encadrement rectangulaire d'or ciselé de feuilles d'acanthe et rinceaux, chaque médaillon cerclé d'or et orné d'un filet d'émail bleu roi. À l'intérieur un papier ancien inscrit à l'encre « donnée à Isabey par le prince Esterhazy ».
Paris, 1798-1838.
Maître-orfèvre : Adrien-Jean-Maximilien VACHETTE (actif 1779-1839).
Poinçon d'essai à la tête de bébé.
H. 2,5 x L. 10 x P. 3,8 cm. Poids brut : 119,2 g.

Provenance
Présent offert par le prince Nicolas II Esterházy à Jean-Baptiste Isabey vers 1812, probablement en remerciements de son portrait miniature exécuté en Hongrie vers 1812.

Historique
On sait que Jean-Baptiste Isabey (1767-1855) a réalisé le portrait du prince Nicolas II Esterházy de Galántha (1765-1833), grand aristocrate hongrois, collectionneur et mécène. Si toutefois ce portrait miniature est à ce jour non localisé, il est notamment connu par une gravure exécutée en 1814 par Vincenz Georg Kininger (ill. 1). Cette gravure est documentée dans les collections de la Beethoven-Haus de Bonn, qui situe le modèle original d'Isabey vers 1810, nous irons un peu plus loin en pensant plutôt à 1812, car Isabey figure parmi les invités du prince Nicolas II au château d'Eisenstadt en septembre 1812 (documentée par l'historien Stefan Körner dans son ouvrage Nikolaus II. Esterházy und die Kunst, 2013, p. 247). Il est ainsi parfaitement plausible qu'un présent sous la forme d'une tabatière en remerciement du portrait ait été effectué par le prince, d'autant que Nicolas II était un habitué : le 1er juillet 1810, il offrît au compositeur Luigi Cherubini une tabatière en or enrichie de diamants, accompagnée d'une lettre de remerciement. Le prince Esterházy avait donc précisément l'habitude d'offrir ce type de présents aux artistes qu'il estimait.

10 000/15 000 €

399
-
HOLLANDE
Cachet en or (750 millièmes), la matrice ovale en cornaline montée en serti griffes, finement gravée en intaille d'armoiries d'alliance hollandaises sous couronne comtale, soutenues par un lion et un griffon. Dans son écrin à la forme en galuchat noir, s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir.
Hollande, XVIIIe siècle.
H. 3,6 x L. 2,9 x P. 3,1 cm. Poids brut : 12,8 g.

3 000/5 000 €

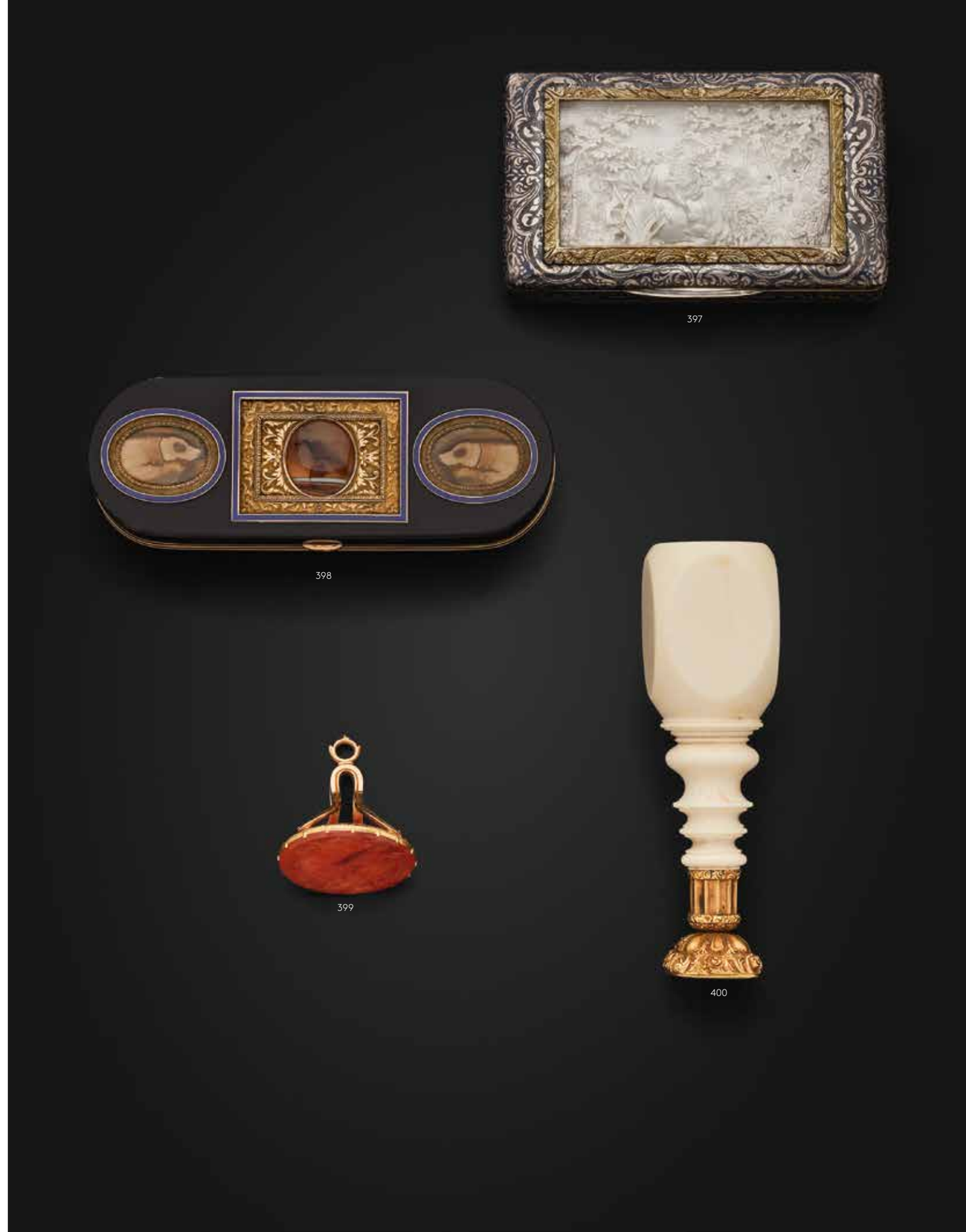

399


400

400
-
Cachet en ivoire tourné, la matrice rectangulaire en chrysoprase, montée en or 18k (750 millièmes), gravée en intaille des armoiries d'alliance du clan Kennedy (Irlande), surmontant la devise de la famille "Avise la fin" dans un bandeau.
Angleterre, XIXe siècle.
H. 9,5 x L. 2,2 x P. 2,4 cm. Poids brut : 70,0 g.

Avec son certificat CITES n°IT/CE/2025/BG/00348 autorisant une commercialisation intra-UE en date du 29 mai 2025.

2 000/3 000 €


397
398
399
400



401
-
Éventail à monture en écaille blonde à 18 brins, à décor d'un semi de pastilles métalliques, frise de feuilles de laurier dorée en bordure, la feuille en soie verte, à décor cousue de soie vert foncé et brodé de sequins dorés et argentés, centré d'un motif d'abeille dans un décor de frises de feuilles de lauriers rubanés, cartouches rectangulaires et rosettes. Certains brins de la monture cassés au dos.
Fin du XIXe siècle.
H. 20,5 x L. 38 cm (ouvert).

500/800 €



402
-
Éventail à monture en écaille blonde à 18 brins à décor d'incrustations métalliques partiellement polychromées de volutes, rinceaux végétaux et trophées militaires dans le goût rocaille, la feuille en satin de soie crème entièrement brodé de sequins dorés et argentés formant à décor de trois fleurs de lys sur un semi d'étoiles, motifs de lambrequins en partie supérieure. Petites déchirures de la soie, petits manques d'incrustations.
Fin du XIXe siècle.
H. 20,5 x L 37 cm (ouvert).

500/800 €



403
-
Éventail à monture en écaille blonde légèrement chantournée à 14 brins, à décor d'un semi de pastilles métalliques dorées et argentées alternées de fleurettes, filets dorés en encadrement, le premier brin appliqué d'une couronne princière du Saint-Empire, la feuille en tulle blanche, entièrement brodée de sequin dorés, centrée de deux branches de laurier entrelacées dans un couronne de feuilles de laurier, motifs de tentures et lambrequins en partie haute, serpent brodé en partie basse, semi d'étoile en réserve. La tulle tachée, quelques sequins manquants.
Fin du XIXe siècle.
H. 23,5 x L. 43 cm (ouvert).

500/800 €



404
-
RARE ÉVENTAIL À DÉCOR D'UNE VUE DU CHÂTEAU DE BELLEVUE
Éventail plié, la feuille en papier gravé et rehaussé à la gouache d'une vue, depuis la Seine, du château de Bellevue en région parisienne, près de Meudon, le château domine la composition depuis son promontoire, au premier plan se devine le pavillon de Brimborion construit pour Madame de Pompadour au XVIIIe siècle, le château surplombe la Seine, il sera détruit en 1823. Une pierre à gauche porte l'inscription « Vue du château/ de Belle Vue près de Paris ». Le revers en peau à décor de rinceaux dorés. Monture en os finement repercé, gravé et doré à décor floral, et incrusté de paillettes. Petits manques, restaurations.
France, circa 1820.
H. 19 x L. 33,5 cm (ouvert).

Lot présenté par Madame Georgina Letourmy-Bordier, expert en éventails anciens (georginaletourmy@gmail.com).

2 000/3 000 €



405
-
BEL ÉVENTAIL OFFERT PAR LE COMTE JOSEPH PRIMOLI (1851-1927) À MADAME ROUX
Éventail à monture en bois de palissandre à 17 brins à décor gravé partiellement ajouré de volutes et rinceaux fleuris dans le goût rocaille, rehauts dorés et argentés, la feuille en papier, titrée "Armonia" et centré d'une image photographique figurant deux femmes accoudées à une balustrade écoutant une joueuse de flûte italienne, semi de fleurs de lys doré, accompagné d'un poème d'Alfred de Musset "Harmonie ! Harmonie / Langue que pour l'amour inventa le génie / Qui nous vint d'Italie et qui lui vint des cieux...", manuscrit à l'encre brune à gauche, d'une dédicace "À madame Pauline Roux / Souvenir de Rome / Joseph Primoli" , manuscrite à l'encre brune à droite. La feuille marquée au dos en rouge de la maison Duvelleroy.
Paris, travail de la Maison Duvelleroy, fin du XIXe ou début du XXe siècle.
L 35 x L. 66 cm (ouvert).

Provenance
Comte Joseph Napoléon Primoli (1851-1927), photographe amateur et collectionneur d'art, créateur du Musée napoléonien de Rome (Palais Primoli), descendant de Lucien et Joseph Bonaparte par sa mère.

2 000/3 000 €



*406
-
VINCENNES
Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor en camaïeu pourpre d'un couple d'enfants paysans, frises de dents de loup en or sur les bords, filet or au talon. Fêles et petites restaurations sur la tasse, usures de la polychromie.
Manufacture de Vincennes, 1744-1754.
Marque aux LL entrelacés en pourpre au revers.
H. 6,3 x D. 13,8 cm.

200/300 €



407
-
RARE PAIRE DE BOUGEOIRS EN CRISTAL ET PORCELAINE DE SÈVRES
Paire de bougeoirs de table en cristal taillé et porcelaine dure à fond bleu agate, à décor d'une frise de feuilles de lierre et cannelures en or imitant des colonnes antiques à chapiteaux. La base octogonale et la partie supérieure en cristal taillé.
Manufacture royale de Sèvres, époque Charles X ou Louis-Philippe, vers 1830.
Sans marque apparente.
Le cristal probablement par la cristallerie de Saint-Louis.
L'assemblage d'origine a occasionné un fêle. Une mini restauration ancienne à l'or, bon état général.
H. 13,5 cm.

600/800 €



408
-
VINCENNES-SÈVRES
Assiette en porcelaine tendre, à bord contourné, le bassin centré d'un bouquet de fleurs et fruits peint polychrome, le marli à décor de trois bouquets polychromes, alterné d'un décor gaufré de palmes et guirlandes de fleurs rubanés rocailles, filet or en bordure.
Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1757.
Marque aux LL entrelacés du roi Louis XV et centrés de la lettre-date D pour l'année 1757 ; marque du peintre de fleurs Denis Levé (actif entre 1754 et 1805).
D. 24,5 cm.

1 200/1 500 €





409
-
RARE TASSE EN PORCELAINE TENDRE DE VINCENNES
Tasse en porcelaine tendre de forme légèrement balustre, à décor polychrome d'une scène lacustre peinte en réserve sur fond blanc, dans un cartouche de forme chantournée de style rocaille, bouquets de fleurs au naturel de part et d'autre, l'anse imitant une branche végétale en trompe-l'oeil, filets or sur les bords. Bon état de conservation, légères égrenures sur les bords.
Manufacture de Vincennes, circa 1749-1751.
Marque en bleu sous couverte aux LL entrelacés entourant un point, deux points en haut et en bas.
Le revers portant une étiquette de collection dorée "E. Allain. curiosité. 63, rue de la Boétie. Garanti ancien".
H. 7,8 x D. 7,7 cm.

Oeuvre en rapport
Une tasse portant la même marque au revers, Vincennes, 1749-1751, vente Sotheby's, Londres, vente "The Evill-Frost Collection. Part III", 16 juin 2011, lot 204.

6 000/8 000 €



*410
-
Paire de verres "tête à tête" sur pied en verre soufflé coloré dans la masse ambré, reposant sur une base circulaire, à décor gravé à l'acide d'une frise de pampres de vigne. Chocs au revers de la basse.
Bohême, début du XIXe siècle.
H. 12 x D. 5,7 cm.

100/150 €



*411
-
Verre à eau en verre moulé et taillé, de forme tulipe à décor de cinq médaillons ovales jaune colorés dans la masse et gravés, cinq présentant des vues de monuments viennois, dont le palais de Schönbrunn et le théâtre de Vienne, le dernier au nom du récipiendaire "Adolph Köttgen", reposant sur une base circulaire polylobée. Petites égrenures à la base.
Autriche, XIXe siècle.
H. 11 x D. 8,2 cm.

200/300 €



*412
-
Verre à liqueur sur pied en verre moulé gravé d'une fabrique architecturale sur une face, d'un chien sur l'autre dans un décor d'ornements, coquilles, volutes, mosaïque dans le goût rocaille, reposant sur une base circulaire gravée de même, la jambe à deux anneaux.
Pays-Bas ou Allemagne, première moitié du XIXe siècle.
H.13 x D. 6,5 cm.

100/150 €



413
-
Série de 4 verres sur pied en cristal moulé de forme tronconique taillé à pans, reposant sur une base octogonale, la panse gravée d'armes à trois léopards rampant soutenues par un cerf et un griffon, et surmonté de six écus armoriés. Légère égrenure sur la lèvre supérieure de l'un d'entre eux.
Probablement Bohème, XIXe siècle.
H. 14,7 x D. 7,8 cm.

600/800 €



*414
-
Verre sur pied en verre soufflé de forme tronconique, gravé au chiffre "G III" de Gustav III de Suède (1746-1892), roi de Suède et grand-duc de Finlande, sous couronne royale, la jambe balustre, reposant sur une base circulaire.
Vadstena (Suède), travail de la maison Vas Vitreum, circa 1986.
Gravé à l'acide sous le pied "Vas Vitreum Vadoteria 1986".
H. 17 x D. 8,2 cm.

80/100 €



*415
-
Verre à liqueur sur pied en verre soufflé, de forme tronconique, à décor gravé d'une frise de pastilles et cordes sur le bord supérieur, la jambe à un anneau double et taillé à pans, reposant sur une base circulaire.
XVIIIe siècle.
H. 12,7 x D. 6 cm.

100/150 €



*416
-
Suite de 3 verres à pied en verre soufflé, reposant sur une base circulaire, la jambe à décor twisté blanc.
Angleterre, seconde moitié du XVIIIe siècle.
H. 14 x D. 7 cm.
On y joint un verre à pied en verre soufflé à jambe twisté et décor partiellement godronné. Égrenures et petits chocs à la base.
H. 13,5 x D. 7 cm.

200/300 €



*417
-
Paire de verres à liqueur sur pied en verre moulé, évasée en partie haute à décor godronné au tiers, reposant sur une base circulaire godronnée en bordure, la jambe taillée à pans.
Première moitié du XIXe siècle.
H. 12,6 x D. 6,5 cm.

100/150 €

418
-
Anton KOTHGASSER (Vienne, 1769-1851)
Vue de la cathédrale Saint-Étienne à Vienne.
Gobelet évasé en verre, à décor peint polychrome d'une vue de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne. Légendée en or "Domkirche zu St Stephan in Wien".
Signé sur la courbe du pied diamétralement opposée à la scène peinte : "A[nton]. K[othgasser]".
Conservé dans son étui d'origine en maroquin rouge. Une tache à la scène peinte, un éclat au revers de la base.
Vienne (Autriche), vers 1815-1820.
H. 11,5 x L. 8,5 cm.

Provenance
Famille aristocratique française depuis le début du XIXe siècle.

Littérature
- Gustav E. Pazaurek, Eugen von Philippovich, Gläser der Empire-und Biedermeierzeit, 1976, p. 189, fig. 169.
- Kovacek, Katalog Biedermeier, Einblicke in die Idylle, 2007, p. 74, cat. no. 41, un gobelet comparable avec bord du fond échancré signé A. K. en noir.
- Paul von Lichtenberg, Mohn & Kothgasser, Transparent bemaltes Biedermeierglas, 2009, p. 286, fig. 170.

Oeuvre en rapport
Un gobelet très similaire avec de légères variantes dans le décor, vendu chez Auktionshaus im Kinsky GmbH, Vienne, 18 octobre 2016, lot 409.

Historique
Anton Kothgasser (ou Kothgaßner), né à Vienne en 1769, était un peintre sur porcelaine et verrier à partir de 1781 à la Wiener Kunstakademie. Il a étudié le dessin figuratif avec le peintre allemand Heinrich Füger, de 1784 à la Wiener Porzellanmanufaktur à 1840, employé comme peintre de dessin le plus important, peintre n° 96. À partir de 1811, en même temps de travailler pour la Manufaktur et indépendamment d'elle, il s'adonna à la peinture sur verre, à laquelle il fut initié par Gottlob Samuel Mohn, qui avait vingt ans de moins que lui et s'était installé à Vienne en 1811. Il reçut de nombreuses récompenses, entre autres le 6 septembre 1811, et l'autorisation le 20 mai 1816 "de travailler chez lui pendant quelques mois à sa peinture sur verre". Il s'est d'abord consacré à la peinture sur plaque de verre, mais a rapidement préféré la peinture sur verre creux utilisant la couleur de l'émail transparent (peinture transparente). Cette technique fut inventée par Samuel Mohn, qui s'est particulièrement intéressé à cette méthode entre 1815 et 1830.

2 000/3 000 €



Paire de vases chapelet en porcelaine de Sèvres, vers 1772

419
-
Paire de vases de forme "chapelet" en porcelaine à fond bleu nouveau, chacun orné de réserves ovales à bordure dorée représentant des scènes classiques d'après Boucher, l'une représentant une Vénus endormie, l'autre une femme endormie, le revers présente des réserves similaires à décor de fleurs. Chaque réserve est entourée de guirlandes de feuilles de chêne en or, les pieds et cols sont ornés de couronnes de feuilles en or. Les anses entièrement dorées sont bordées de perles, et le col et le pied sont ornés de perles moulées. Le tout reposant sur des bases carrées en bronze doré. Avec des couvercles rapportés en porcelaine et bronze doré décorés en suite.
Manufacture royale de Sèvres, vers 1772.
Sans marque visible.
La peinture attribuée à Charles-Nicolas DODIN (1734-1803).
H. 33 cm (avec couvercles).

Provenance
- Sir Walter Rockcliffe Farquhar, 3e baron (1810-1900), Polesden Lacey (Angleterre).
- Puis par descendance.
- Vente Bonham's, Londres, 6 juillet 2021, lot 127, (sans couvercles, adjugé 17.750£).
- Collection privée européenne.

Exposition
Ces vases furent exposés à partir de 1929 au Musée de Bethnal Green, fondé en 1872 comme musée annexe du Victoria & Albert Museum. Parmi de nombreuses autres collections disparates, une grande partie de la collection de Sir Richard Wallace fut exposée au musée entre 1872 et 1875, lors de la transformation de Hertford House.

Oeuvres en rapport
Une paire de vases très similaires (dépourvus de leurs couvercles), datée de 1772 et peinte par Dodin, faisant partie d'une garniture, se trouve dans la Royal Collection (inv. RCIN 153) ; voir Geoffrey de Bellaigue, French Porcelain in the Collection of Her Majesty the Queen, vol. I (2009), n° 87. L'un d'eux est décoré de quasiment la même scène que l'un des vases du présent lot, d'après la gravure "Vénus endormie" de G. Demarteau d'après François Boucher. Un vase chapelet de la 2e grandeur à fond bleu Taillandier se trouve au château de Grimsthorpe dans le Lincolnshire et une autre paire plus petite avec couvercles et fond rose Taillandier a été vendue chez Sotheby's New York, 16 mai 1987, lot 2, dont l'un est probablement celui illustré dans M. Brunet/T. Préaud, Sèvres - Des origines à nos jours (1978), p. 106, planche XLVI.

Historique
Le modèle en plâtre du vase chapelet, réalisé en trois tailles, figurait dans l'inventaire de 1814, illustré dans G. de Bellaigue (2009), p. 383, avec les dessins du XVIIIe siècle de la forme. On ignore encore quand cette forme fut introduite à Sèvres, mais la garniture conservée à la Royal Collection est datée T pour 1772. Malheureusement, aucun des vases connus n'a été identifié dans les registres de vente et le nom de vase chapelet ne semble pas y avoir été utilisé, bien que les registres ultérieurs mentionnent le terme en 1776. Selon R. Savill (voir ci-dessous), un couvercle unique monté sur un chandelier en bronze doré, conservé à la Wallace Collection, pourrait être le couvercle de l'un de ces vases.

Littérature
R. Savill, The Wallace Collection Catalogue of Sèvres Porcelain, vol. II (1988), p. 789, n° 4.

10 000/15 000 €





ill. 1



ill. 2





420
-
PARIS
Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure, centré du monogramme "B" sous couronne fleurie polychrome en motifs de barbeaux, frises de corde laissées en réserve sur fond or sur les bords. Fêle sur la tasse.
Manufacture du duc d'Angoulême, rue de Bondy, fin du XVIIIe siècle.
Marque au tampon rouge dans un listel ovale et marque du doreur "Jos" en or sous la tasse ; marque du doreur "LV" sous la soucoupe.
H. 6,2 x D. 13,2 cm.

100/150 €

421
-
PARIS
Tasse litron et sa soucoupe en porcelaine dure, la tasse centrée du monogramme "C", la soucoupe du monogramme "P" sous couronne fleurie polychrome en motifs de barbeaux, frises de corde laissées en réserve sur fond or sur les bords. Usures de l'or, l'anse recollée.
Pour la tasse, manufacture du duc d'Angoulême, rue de Bondy, fin du XVIIIe siècle.
Marque au tampon rouge dans un listel ovale au revers.
Pour la soucoupe, manufacture du Carrousel, fin du XVIIIe siècle.
Marque au tampon rouge au revers.
H. 6,2 x L. 13,2 cm.

100/150 €





422
-
ASSIETTE DU SERVICE DU DUC DE NARBONNE, AMBASSADEUR DE FRANCE À NAPLES, EN PORCELAINE DE SÈVRES
Assiette en porcelaine dure, le marli à décor d'une frise d'entrelacs et palmettes en brun sur fond nankin, le bassin orné d'un bouquet de fleurs polychrome peint au naturel, frise de fleurs de lotus en or en bordure, filet or sur le bord et sur la base. Petites usures de la polychromie, éclat au pied.
Manufacture royale de Sèvres, circa 1818.
Marque au chiffre du roi Louis XVIII aux LL entrelacés centrés d'une fleur de lys et marqués "Sèvres" en bleu sur couverte ; marque "Philippine J." pour le peintre de fleurs Jean-François-Henri Philippine (1771-1840).
D. 23,5 cm.

Provenance
Une des 90 assiettes du service décrit "fond Nankin ornements en brun sur le fond, bouquet de fleurs etc", livré le 25 juin 1818 à Raymond Jacques Marie de Narbonne-Pelet (1771-1855), duc de Narbonne, alors ambassadeur de France à Naples auprès du roi des Deux-Siciles entre 1817 et 1821. Il comprenait outre les 90 assiettes, 4 sucriers, 4 jattes à fruits, 16 compotiers dont 8 à pied, 2 corbeilles Jasmin et 2 corbeilles basses pour un prix total de 7.190 francs. (Arch. Sèvres, Vbb2, 17 et Vv1, 107).

Oeuvres en rapport
- Une suite de 8 assiettes du même service, Sèvres, circa 1818, vendue chez Sotheby's, New York, "Wolf Collection", lot 718 (adjugé $24.120).
- Une assiette également vendue chez Osenat, Fontainebleau, "L'Empire à Fontainebleau", 10 décembre 2023, lot 32 (adjugé €4.122).
- Une partie de ce même service, comprenant 12 assiettes, 2 compotiers sur pied et un sucrier vendue chez Vregille & Cortot à Dijon, 19 novembre 2016, lot 130.

1 500/2 000 €

Rare tasse 'Cobea' et sa soucoupe en porcelaine de Sèvres à décor naturaliste



423
-
Tasse de forme "cobea" et sa soucoupe en porcelaine dure, à décor polychrome dans les tons violet et vert rehaussés d'or, à l'imitation d'une fleur de cobée, filet or en bordure, la soucoupe de même. Bon état général, infimes usures.
Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII, vers 1816-1820.
Marque au chiffre de Louis XVIII centré d'une fleur de lys et inscrit "Sèvres" au centre en bleu sous couverte ; marque du doreur Pierre-Louis Micaud (1795-1834) "Mc 1 juillet" à l'or.
H. 6 x D. 9 cm (tasse). D. 13 cm (soucoupe).

Oeuvres en rapport
- Une paire de tasses "cobea" et leur soucoupe, vente Christie's, New York, "Property from the Estate of Mrs. Charles W. Engelhard", 18 mars 2005, lot 275 (adjugées $14,400).
- Une tasse "cobea" et sa soucoupe est conservée à Manufacture et Musée Nationaux de Sèvres (inv. 2024.3.1.1 et 2024.3.1.2).
- Une paire de tasses "cobea" et leur soucoupe, vendue à Berlin, Lempertz, "The Twinight Collection I", 7 novembre 2018, lot 67 (adjugé €3.750).

Historique
La tasse « Cobea » est l'un des modèles les plus originaux de la Manufacture impériale de Sèvres, créée sous Napoléon Ier en 1813, sous la direction d'Alexandre Brongniart. Elle se distingue par sa forme entièrement inspirée d'une fleur et par son décor naturaliste, particulièrement novateur pour l'époque. La tasse tire son nom de la "Cobaea scandens", ou cobée grimpante, une plante mexicaine dont les fleurs ont la forme d'une cloche évasée.
Le modèle reprend les caractéristiques de cette fleur : une coupe aux pétales déployés, des coloris verts et violacés, et parfois une petite anse en forme de papillon, ce qui n'est pas le cas ici.
Le dessin préparatoire original, conservé dans les archives de Sèvres, pourrait être d'Alexandre-Théodore Brongniart (1739–1813). La manufacture attribue par ailleurs la réalisation du modèle à Jean-Marie-Ferdinand Régnier (1789–1848), modeleur-sculpteur actif à Sèvres de 1812 à 1848.
La tasse Cobea est un exemple particulièrement précoce de porcelaine naturaliste. Elle s'écarte du vocabulaire néoclassique qui domine la production de l'époque impériale, anticipant certaines recherches formelles de l'Art nouveau.

3 000/5 000 €





424
-
PARIS
Suite de 10 assiettes en porcelaine à décor botanique, le marli à fond pourpre et large bande en or partiellement amati à l'agate d'une frise de rinceaux et palmettes, le bassin orné d'un bouquet de fleurs polychromes. Petites usures de la polychromie, bon état général.
Manufacture Schoelcher, Paris, début du XIXe siècle. Certaines marquées en pourpre ou rouge "Schoelcher".
D. 22 cm.

Provenance
Vente provenant de la collection de Madame P., Rouen, Hôtel des ventes des Carmes, 14 juin 1998, lot 56 (adjugé 7.000F).

1 500/2 000 €

425
-
PARIS
Paire de grands vases en porcelaine de forme balustre à long col, à fond dégradé du bleu au rose semé de pastilles blanches, à décor peint polychrome et or sur chaque face dans des cartouches ovales, l'une d'oiseaux dans un paysage orientaliste, l'autre de bouquets de fleurs au naturel, le col à volutes dorées, munis de deux anses serpents, reposant sur un socle en porcelaine ajouré à décor de rinceaux et coquilles dans le goût rocaille. Usures de l'or et de la polychromie.
Paris, époque Napoléon III.
Non marqués, dans le goût de Jacob Petit.
H. 59 cm.

4 000/6 000 €



426
-
SÈVRES
Suite de 6 assiettes en porcelaine dure, le marli à fond beau bleu à décor de mosaïque en or, le bassin centré d'une rosette fleuronnée doré entourée d'une couronne de fleurs peinte polychrome, frise de cordes et filet or en bordure. Usures de l'or, restaurations sur certaines.
Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII, vers 1816-1820.
Marque au chiffre du roi Louis XVIII aux LL entrelacés centrés d'une fleur de lys et marqué Sèvres au tampon bleu ; marque de la pose du fond en vert de chrome et daté "15.av(ril 18).16", "17 J(anvi)er.17", "7 A(oû)t 16" ; marque de doreurs dont "B.T/24 7bre", "DG. 5 xbre DS.", etc.
D. 24 cm.

Provenance
Ces assiettes font probablement partie d'une livraison pour Monsieur de Beaumont, livré le 4 avril 1818, comprenant un ensemble de 72 assiettes et décrit comme un "service fond beau bleu 2e choix décor mosaïque en or, couronne de fleurs, etc" (Arch. Sèvres, Vz3, 114 & Vv1, 99-14).

Oeuvres en rapport
Une série de 12 assiettes du même service, vendu chez Sotheby's Paris, vente "Classic Design", 26 juin 2024, lot 105 (adjugé €9.600).

3 000/5 000 €

427
-
Paire de vases fuseau de 2e grandeur, de forme ovoïde reposant sur piédouche circulaire, en porcelaine dure, à fond beau bleu, filet or sur les bords. Bon état.
Manufacture nationale de Sèvres, 1896 et 1899.
Marques de fabrication au cartouche "S. 96 et "S. 99" dans un cartouche en noir ; marques de dorure au RF entrelacé, marqué "Doré à Sèvres" et daté (18)96 et (18)99 au tampon noir et rouge sur couverte.
H. 54 cm.

600/800 €





Exceptionnel vase fontaine en porcelaine de Sèvres d'époque Louis-Philippe

428
-
Vase de forme Fontaine en porcelaine dure, à décor polychrome, or et platine, le col à bande rose cannelée en spirales sur fond vert pâle, les anses en volutes de feuilles d'acanthe ajourées et dorées, terminées par des masques grotesques d'où la forme du vase tire son nom. L'épaule à feuilles d'eau en platine et or, surmontée d'une bande de grecques ornée de capitules roses et jaunes. Le corps bulbeux peint, probablement par Joseph Lejour, de deux grandes guirlandes pendantes de fleurs variées sur fond gris-de-lin. La partie inférieure moulée en relief de feuilles rigides vertes et de capitules stylisés dorés, reposant sur un pied circulaire à fond rouge terminé par une bande de laurier polychrome. Manque son couvercle, piédouche percé au fond avec éclat au revers et recollé.
Manufacture royale de Sèvres, circa 1844.
Marque au LP couronné imprimée en bleu avec date effacée, marque en creux datée de 1841 (année de création de la forme), marque peinte FB pour François-Hubert Barbin (1786-1857) et marque du doreur Jean-Louis Moyez.
H. 47 cm.

Oeuvre en rapport
Le second vase identique au nôtre formant la paire, vendu chez Millon, 25 avril 2025, lot 254 (adjugé €39.000).

Historique
Le dessin ayant servi de projet pour ce vase, intitulé « vase fontaine » et daté de 1841, est conservé aux archives de Sèvres (inv. : 2012.1.3497, voir ill. 1). Un troisième vase, peint par Joseph Lejour, est conservé au musée national Adrien Dubouché, Limoges (inv. : ADL 9576, acquis par le musée en 1990 et publié dans Chantal Meslin-Pierrier, Le Musée national Adrien Dubouché, Limoges, Paris, 1992). Ce vase, conservé avec son couvercle, fut offert en récompense à l'artiste Jean-Baptiste-Camille Corot au Salon de Paris de 1848, où il reçut une médaille de 2e classe.
Il est probable que Lejour ait peint également les guirlandes de fleurs de notre vase. Joseph Lejour fut peintre de fleurs à Sèvres de 1843 à 1854. Il réalisa notamment des panneaux floraux pour la pendule « Turque à Musique » présentée à l'exposition du Louvre de 1846. Les ornements ont quant à eux été peints par François-Hubert Barbin, peintre ornemental actif à Sèvres de 1815 à 1848, dont le monogramme FB est présent sous le vase.

Certains éléments du décor, tels que la bande de feuilles rigides vertes à la base et la plus petite bande de feuilles rigides dorées et platine à l'épaule, peuvent être comparés au vase de forme "égyptien B", ou "égyptien Champollion", réalisé en 1832 par Develly et Barbin, et conservé au château de Compiègne (inv. C195c). Une aquarelle de 1832 est reproduite par Tamara Praud, dans The Sèvres porcelain Manufactory, Alexandre Brongniart and the Triumph of Art and Industry, 1800-1847, New York, 1997, p. 262-263, cat. n° 72, où l'auteur note qu'en 1844, deux vases de même forme, peints par Pierre Huard, sont entrés dans l'inventaire des ventes en mai et ont été présentés à l'Exposition des Manufactures Royales du Louvre en juin.

Les guirlandes peintes peuvent être étroitement comparées à un vase « Thérıcléen », offert par le roi Louis-Philippe à la famille Standish en 1844. Ce vase, aujourd'hui conservé au Bowes Museum, Barnard Castle, Angleterre (inv. n° 1995.33), est illustré et commenté par Howard Coutts, « Louis Philippe's Gifts to the Standish Family », The French Porcelain Society Journal, vol. VII, 2018, p.168, fig. 4. Il s'agissait à l'origine d'une paire valant 1 000 francs pièce, décorée par Jean-Joseph Fontaine (actif de 1827 à 1857) et dorée par Pierre Riton (actif de 1821 à 1860).

30 000/50 000 €


ill. 1



Superbe vase Boizot en porcelaine de Sèvres d'époque Second Empire



429
-
Vase couvert de forme Boizot en porcelaine dure, à fond rose et décor en pâte-sur-pâte d'une allégorie de la Lecture (ou de la Musique?), sous forme de putti prenant place dans un réseau d'arabesques, frise de dents de loups, grecques et lambrequins en or en bordure, monté en bronze doré, muni de deux anses en forme de grecque et reposant sur une base carrée à quatre pieds toupies.
Manufacture impériale de Sèvres, 1868.
Le décor par Marc-Louis-Emmanuel Solon (1835-1913), peintre actif à la manufacture entre 1862 et 1870.
Marque au tampon rouge au chiffre de l'empereur Napoléon III couronné et daté (18)68 à l'intérieur du col ; signé au monogramme du peintre "MLS" entrelacé sur la panse.
H. 38 cm.

Oeuvres en rapport
- Une paire de vases Boizot en porcelaine similaire, à fond rose et décor en pâte sur pâte, sans couvercles, Manufacture impériale de Sèvres, le décor par Marc-Louis-Emmanuel Solon, 1869, Sèvres, Manufacture et Musée nationaux (inv. MNC7693-1 & MNC7693-2) (ill. 1).
- Une paire de vases Boizot, en porcelaine à pâte dite "changeante" à décor en pâte sur pâte de putti, les anses en forme de tête de bouc, Manufacture nationale de Sèvres, 1879 et 1880, vente Tajan, Paris, "Le Bon Marché au temps des Boucicaut", 16 septembre 2015, lot 37 (adjugé €5.000).
- Une paire de vases Boizot en porcelaine à fond rose et décor en pâte sur pâte d'allégories féminines, le décor signé de Marc-Louis Solon, manufacture impériale de Sèvres, 1868, vente Sotheby's, Londres, 12 novembre 2024, lot 121.

4 000/6 000 €



430
-
Croix de chanoine du chapitre de la cathédrale Saint-Jean de Besançon, en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, l'avers centré des figures de saint Jean et saint Étienne, saints patrons de la cathédrale, le revers figurant saint Louis, légendé sur le pourtour "A Pio Papa Nono Concessum 1867" (Concédée par le pape Pie IX en 1867).
Importants manques d'émail.
France, fin du XIXe siècle.
H. 7,4 x L. 7,1 cm.
Poids brut : 75,6 g.

300/500 €

431
-
Lot comprenant une croix de l'Ordre du Saint-Sauveur de Mont Réal, en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, avec ruban, et une médaille d'honneur de l'Institut Scientifique européen, fondé par le docteur Weylandt et décernée à l'abbé Joseph Castellucci, en bronze doré, avec ruban.
Accompagné d'une note manuscrite rédigée en italien précisant la provenance.
Fin du XIXe - début du XXe siècle.
L. 4,5 cm et D. 3,5 cm. Poids brut : 25,7 g.

600/800 €

432
-
ÉTATS PONTIFICAUX
Barrette de gala en or (750 millièmes) à fins maillons, comprenant 5 croix en réduction en or et émail polychrome, une croix de l'Ordre de Pie IX, une croix de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, une croix du Latran, créée par le pape Léon XIII, une croix de l'Ordre de l'Immaculée de Villavicosa et une croix de l'Ordre du Christ (les deux dernières portugaises).
Une croix manquante (la bélière encore présente).
Début du XXe siècle.
L. 6 cm (totale). Poids brut : 8,3 g.

800/1 000 €

433
-
FRANCE
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, en or (750 millièmes) et émail polychrome, avec anneau cannelé et ruban (décoloré). Infimes éclats et chocs.
France, époque Restauration, 1815-1830.
Poinçon de contrôle à la tête de hibou.
L. 3,5 cm. Poids brut : 14,8 g.

300/500 €

434
-
Croix en réduction de l'Ordre de la Légion d'honneur, époque IIIe République, en or (750 millièmes), diamants taille brillant et émail polychrome, avec ruban.
Dans un écrin de la maison Diets, rue Vivienne à Paris, le couvercle doré au nom du récipiendaire "Le personnel des usines Rolland-Pilain à Monsieur Emile Pilain - Août 1924".
France, circa 1924.
L. 1,6 cm. Poids brut : 4,2 g.

200/300 €

435
-
ITALIE
Barrette de gala en or (750 millièmes) à maillons, comprenant cinq décorations en réduction, une croix de l'Ordre sacré et militaire constantinien de Saint-Georges en or et émail rouge (Royaume des Deux-Siciles), une croix de l'Ordre équestre de Saint-Marin en or (750 millièmes) et émail (République de Saint-Marin), une croix de l'Ordre de Saint-Étienne en or (750 millièmes) et émail rouge (Grand-Duché de Toscane), une croix de l'Ordre du Mérite civil de Saint-Louis du Duché de Parme en argent (800 millièmes) et émail (centre manquant), et une croix en argent (800 millièmes) et émail blanc.
Début du XXe siècle.
L. 8,5 cm (totale). Poids brut : 6,2 g.

600/800 €



430
431
431
432
433
434
435

436

-

GUERRE DE CRIMÉE

Lot de 3 médailles commémoratives de la Guerre de Crimée (1854-1856), comprenant :
- une médaille de la Valeur Militaire sarde en argent (800 millièmes), l'avers aux armes du royaume de Savoie, le revers à deux rameaux de feuilles de laurier et légendé sur le pourtour "Spedizione d'Oriente", avec ruban en soie moiré bleu, gravée sur la tranche du nom du récipiendaire "C. J. Ablitt Paymr. L. T. C." ;
- une médaille britannique en argent (800 millièmes) au profil de la reine Victoria, la tranche gravée "C. J. Ablitt P. M. C. Rifle Brigade", avec ruban à trois barrettes distinctives "Sebastopol", "Inkermann" et "Alma" ;
- une médaille turque de la guerre de Crimée pour les troupes sardes en argent (800 millièmes), l'avers orné des quatres drapeaux des troupes alliés, le revers présentant la tughra du sultan Abdulmejid Ier, gravée sur la tranche "J. Ablitt P. M. C. Riffle Brigade", avec ruban.
D.3,5 à 4 cm. Poids brut total : 98,1 g.

Provenance
C. J. Ablitt, Paymaster du Land Transport Corps et Président du Comité du Mess du Rifle Brigade, pendant la Guerre de Crimée.

2 000/3 000 €

437

-

Rare médaille de Sainte Hélène, modèle d'apparat, en métal argenté et doré, avec son ruban. Bel état.
Époque Second Empire.
D. 3,2 cm.

600/800 €

438

-

Médaille commémorative de la Campagne d'Italie en argent (800 millièmes), avec ruban.
France, époque Second Empire, circa 1859.
D. 3,5 cm. Poids brut : 16,2 g.

200/300 €

439

-

Médaille commémorative de la Campagne du Mexique en argent (800 millièmes) avec ruban tissé à l'aigle du Mexique.
France, époque Second Empire, circa 1861-1862.
D. 3,4 cm. Poids brut : 12,8 g.

250/350 €

440

-

Barrette en vermeil (800 millièmes) comprenant 5 médailles en réduction, avec ruban et ruban rosette, une croix de chevalier de la Légion d'honneur en argent (800 millièmes) et émail polychrome (centre avers manquant), une médaille d'honneur de Défenseur de la Patrie en argent (925 millièmes), une croix de l'Ordre des Palmes académiques, une croix d'officier de l'Ordre de l'Étoile noire du Bénin, et une croix d'officier de l'Ordre d'Isabelle la Catholique d'Espagne en or (750 millièmes) et émail polychrome.
Dans un écrin rapporté monogrammé "R.D" sur le couvercle.
Début du XXe siècle.
L. 6,3 cm. Poids brut : 13,7 g.

150/200 €


436


437


438


436



436


439


440

441

-

ESPAGNE

Superbe plaque de l'Ordre du Mérite Civil en or 18k (750 millièmes), saphirs synthétiques, émail blanc et diamants, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux.
Travail moderne, sans poinçon apparent.
L. 7,5 cm. Poids brut : 73,4 g.

6 000/8 000 €

442

-

Croix de l'Ordre du Mérite civil en bronze doré et émail bleu et blanc, avec ruban.
XXe siècle.
L. 3,8 cm.

200/300 €

443

-

FINLANDE

Croix du Mérite sportif finlandais en argent (800 millièmes) et émail bleu et blanc, avec ruban. Petites restaurations à l'émail au dos.
Finlande, XXe siècle.
L. 4,2 cm. Poids brut : 28,5 g.

100/150 €

444

-

ESPAGNE

Ensemble de grand-croix de l'Ordre de Cisneros, la croix en or (750 millièmes) et émail polychromes, chaque extrémité des pointes serties d'un diamant taille rose, la plaque (rapportée) en or (750 millièmes), doublé de platine, partiellement émaillé polychrome, les branches serties de rubis synthétiques, chaque extrémité des pointes serties d'un diamant taille rose.
Espagne, milieu du XXe siècle.
Croix : L. 5 cm. Poids brut : 26 g.
Plaque : D. 8,5 cm. Poids brut : 78,3 g.

Provenance
Vente Andreas Thies E. K., Allemagne, "Importants ordres de chevalerie - Souvenirs historiques et bijoux" 12 décembre 2020, lot 160.

6 000/8 000 €

445

-

AFGHANISTAN

Lot de 2 plaques de grand-croix de l'Ordre du Soleil Suprême en argent (925 millièmes), à décor en pointes de diamant, avec centres en or et en vermeil, fixation par épingle basculante. Le centre fendu sur l'une.
Travail étranger, XXe siècle.
L'une porte un poinçon de titre "925".
D. 9,5 et 9 cm. Poids total : 266,4 g.

800/1 200 €



441

442

443

444

445

446
-
BELGIQUE
Croix de commandeur de l'Ordre de Léopold, décernée à titre civil, en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, avec centres en or, avec ruban cravate. Bon état.
Belgique, début du XXe siècle.
Sans poinçon apparent.
L. 6 cm. Poids brut : 65,0 g.

200/300 €

447
-
NORVÈGE
Croix de chevalier de l'Ordre de Saint Olav, 1er type, en or (750 millièmes) et émail polychrome, avec ruban. Petits fêles à l'émail.
On y joint sa croix en réduction en or (750 millièmes), centres manquants.
Poinçon à la tête d'aigle sur l'anneau.
Dans un écrin de la Maison Mayers & Söhne à Vienne.
Travail étranger, 1873-1905.
L. 3,7 et 1,5 cm. Poids brut total : 14,2 g.

600/800 €

448
-
SERBIE
Croix de commandeur de l'Ordre de Saint-Sava, 2e type, en vermeil (800 millièmes) et émail polychromes.
Début du XXe siècle.
L. 5,3 cm. Poids brut : 49,0 g.

200/300 €

449
-
AUTRICHE-HONGRIE
Insigne de chevalier de l'Ordre de la Couronne de Fer en or 18k (750 millièmes) et émail polychrome. Petits manques d'émail, la couronne avec bélière et une branche de feuilles de laurier manquantes.
Autriche-Hongrie, fin du XIXe siècle.
Sans poinçon apparent.
H. 4,2 x L. 3,2 cm. Poids brut : 15,9 g.

800/1 200 €

450
-
Barrette de gala en or (750 millièmes) à fins maillons, présentant une croix en réduction de l'Ordre de l'Immaculée Conception de Villavicosa en or (750 millièmes), brillants et émail polychrome, et une croix en réduction de l'Ordre de la Couronne d'Italie en or (750 millièmes) et émail polychrome.
XXe siècle, sans poinçon apparent.
L. 7 cm (totale). L. 2,5 et 2,3 cm (croix). Poids brut : 11,1 g.

1 000/1 500 €



451
-
ALBANIE - ITALIE
Insigne de commandeur de l'Ordre de Skanderberg en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, avec ruban cravate, portant au revers un pastille au nom du fabricant.
Dans son écrin d'origine de la Maison E. Gardino, successeur de Cravanzola, à Rome.
Turin, travail de la Maison E. Gardino, deuxième tiers du XXe siècle, réalisée probablement sous l'occupation italienne de l'Albanie (1939-1945).
H. 7,5 x L. 5,5 cm. Poids brut : 49,5 g.

400/600 €

452
-
SULTANAT DE JOHORE
Médaille du Service méritoire en argent (800 millièmes), l'avers à l'effigie du Sultan Abu Bakar, avec ruban.
Fin du XIXe ou début du XXe siècle.
D. 3,9 cm. Poids brut : 28,7 g.

200/300 €

453
-
DJIBOUTI
Croix en réduction de l'Ordre du Nichan El Anouar en or (750 millièmes), argent (800 millièmes), brillants et émail polychrome.
France, début du XXe siècle.
L. 1,5 cm. Poids brut : 2,5 g.

200/300 €

454
-
THAILANDE - SIAM
Croix de commandeur de l'Ordre de la Couronne du Royaume de Siam en vermeil (800 millièmes) et émail rouge et vert, avec ruban cravate. Légers sauts d'émail.
Dans son écrin en velours rouge, le couvercle appliqué des armes du royaume de Siam en bronze patiné.
XXe siècle.
D. 5 cm. Poids brut : 38,8 g.

200/300 €

455
-
MALAISIE
Croix de commandeur de l'Ordre du Défenseur du Royaume, en argent (800 millièmes) et émail polychrome, avec son ruban cravate.
Dans son écrin d'origine de la maison Garrard & Co, à Londres, frappé de la croix de l'ordre dorée sur le couvercle.
Travail anglais, seconde moitié du XXe siècle.
D. 6 cm. Poids brut : 37,4 g.

400/600 €

451

452

453

454

455



456

456
-
FRANC-MAÇONNERIE
Bijou de chevalier Rose-Croix en argent (800 millièmes) serti de verres taillés transparents à l'imitation de diamants, les centres en verre églomisé, l'avers figurant un pélican (partiellement effacé), le revers originellement orné d'une rose (effacé), la bélière en forme de couronne basculante à décor de verres colorés vert. Un strass manquant.
Paris, 1819-1838.
Poinçon à la tête de lièvre.
H. 8,2 x L. 6 cm. Poids brut : 22,7 g.

1 000/1 500 €

457
-
FRANC-MAÇONNERIE
Insigne maçonnique en argent (800 millièmes) et verres taillés rouge, en forme d'étoile à 16 branches serties de verre taillé coloré rouge, le centre appliqué d'une colombe de la paix en or bas-titre et gravé sur le pourtour "Symbole de paix, d'union et de sagesse", la bélière en or bas titre. Chocs.
Début du XXe siècle.
D. 5 cm. Poids brut : 12,2 g.

200/300 €

458
-
FRANCE
Insigne de dame de l'Ordre de Saint-Georges de Bourgogne en argent (800 millièmes) , avec ruban à nœud en satin de soie moiré bleu ciel.
XIXe siècle.
H. 2,4 x L. 2,5 cm. Poids brut : 10,8 g.

400/600 €

459
-
FRANC-MAÇONNERIE
Bague en argent (925 millièmes) à décor gravé et ciselé de motifs franc-maçons, le chaton ovale pivotant en agate arborisée cabochon d'un côté, de l'autre à camée sculpté d'un aigle bicéphale sous couronne.
Angleterre, première moitié du XXe siècle.
Poinçon de titre et poinçon de fabricant "Enif. Sterling".
TDD : 58. Poids brut : 7,9 g.

1 000/1 500 €

460
-
FRANC-MAÇONNERIE
Insigne maçonnique du Rite écossais de l'Ordre de Saint-André, en bronze doré partiellement émaillé polychrome, le saint argenté, le revers avec centre émaillé blanc et orné d'un triangle maçonnique.
XIXe siècle.
H. 4,5 x L. 4,5 cm.

200/300 €

461
-
ROYAUME-UNI
Importante barrette de gala en métal, composée de 10 médailles et croix en réduction avec leur ruban respectif, comprenant : une croix de l'Ordre Très Éminent de l'Empire des Indes, en or (750 millièmes) et émail polychrome ; une croix de l'Ordre de l'Étoile de l'Inde en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome ; une croix de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges en argent (800 millièmes) et émail polychrome ; une croix de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem en argent (800 millièmes) et émail blanc ; une médaille britannique commémorative de la Première guerre mondiale en argent (800 millièmes) ; une médaille commémotative de la Première guerre mondiale en bronze doré ; une "General Service Medal" pour service rendu lors de la Guerre en Irak (circa 1918) en argent (800 millièmes), avec barrette "Iraq" ; une médaille du Jubilé d'argent du roi Georges V (25 ans de règne) en argent (800 millièmes) ; une médaille commémorative du couronnenement du roi Georges VI le 12 mai 1937 en argent (800 millièmes) le 12 mai 1917 ; et une médaille pour Service volontaire de longue durée en argent (800 millièmes). Petits manques d'émail.
Angleterre, début du XXe siècle.
Sans poinçon apparent
L. 15 cm. Poids brut : 72,2 g.

Provenance
Sir Colin Campbell Garbett (Dalhousie, Inde, 1881 -1972), chef politique du Corps Expéditionnaire Mésopotamien en 1916, commissaire financier du Punjab, Ministre de l'Agriculture en Inde entre 1944 et 1946.

1 500/2 000 €



457



458



459



460



461



462
-
École française du début du XIXe siècle, anciennement attribuée à Piotr Michalowsky (1800-1855).
Portrait d'un carabinier du Premier Empire, coiffé du bonnet de police.
Huile sur toile (rentoilage ancien).
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes et volutes aux angles.
H. 60,5 x L. 50,5 cm. Cadre : H. 73 x L. 62 cm.

Historique
Une réforme de l'uniforme en 1809, suite à la nomination de Louis Bonaparte à la tête de cette unité de cavalerie, entraîne une inversion des couleurs sur le bonne de police : de bleu ciel à grenade et passepoil blancs, le bonnet de police est désormais de couleur blanche à grenade et passepoil bleu ciel. Ce bonnet est généralement porté en caserne, aux écuries ou pendant les exercices pratiques d'équitation.

2 000/3 000 €



463
-
École française circa 1814.
Portrait de François-Nicolas Pedot (1781-1847).
Huile sur toile, de format ovale, le figurant en buste, arborant sa croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en uniforme de capitaine des Chasseurs à Cheval de la Garde impériale.
Dans un beau cadre ovale en bois doré, surmonté d'une large guirlandes de fleurs et palmettes (petits manques), en partie basse un cartouche ovale appliqué de sa croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, en argent (800 millièmes) et émail polychrome, la croix d'époque Premier Empire, avec couronne fleurdelisée modifiée sous la Restauration, avec ruban (petits éclats et fêles).
H. 81 x L. 90 cm. Cadre : H. 120 x L. 83,5 cm.

Historique
François-Nicolas Pedot (1781-1847), capitaine des Chasseurs à cheval de la Garde de Napoléon Ier, nommé chevalier de l'Ordre impérial de la Légion d'honneur en février 1814, a participé aux campagnes d'Allemagnes et d'Espagne avec la Grande Armée avant de prêter serment au roi Louis XVIII.

3 000/5 000 €





464
-
Maurice TOUSSAINT (1882-1974)
Officier du Régiment des Chevau-Légers du Roi.
Chasseur à cheval de la Garde Impériale.
Paire d'aquarelles sur papier, signées et titrées à l'aquarelle en bas à droite "Maurice Toussaint" pour la première, en bas à gauche "Maurice Toussaint" et titrée en bas à droite "Garde Impériale / Chasseur à cheval".
H. 24 x L. 10,5 cm.

200/300 €





465
-
Puzzle figurant le Général Faidherbe au combat de Biefviller-lès-Bapaume, le 3 janvier 1871, détail d'une scène peinte Charles-Édouard Armand-Dumaresq, réalisée en 1883 et aujourd'hui exposé au sein de l'Hôtel de Ville de Bapaume (Pas-de-Calais, inv. MV 6954).
Chromolithographie sur papier, découpé, présenté sur carton. Sous verre.
Fin du XIXe siècle, circa 1883.
H. 32,5 x L. 43 cm.

100/150 €

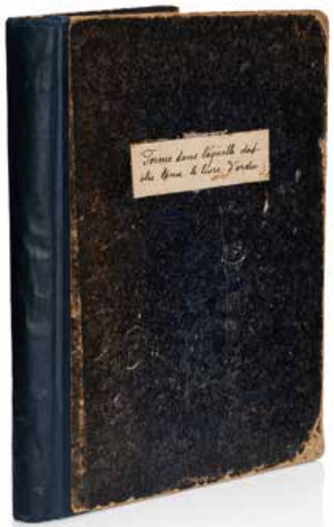
466
-
École française de la fin du XIXe siècle.
Encadrement présentant trois souvenirs militaires : deux aquarelles et crayon sur papier représentant des manœuvres et défilé de l'armée française, un des deux monogrammé et daté en bas à droite "C. M. Août 1878", et un poème commémoratif de la Bataille d'Austerlitz, par François Coppée (1842-1908), La Mort du Général Valhubert, hommage au général Valhubert, général de brigade blessé pendant la bataille, écrit en 1892, encre brune sur papier, 2 pages, avec en-tête aquarelle et crayon représentant les troupes françaises lors de la bataille d'Austerlitz.
H. 63 x L. 71 cm (cadre).

200/300 €



467
-
Maurice CHABAS (1890-1948), attribué à.
Le Retrait des troupes françaises.
Huile sur panneau, portant une signature au dos "M. Chabas / 1890-1948".
Encadré.
H. 54 x L. 71,5 cm (toile). H. 65 x L. 82,5 cm (cadre).

800/1 000 €



468
-
"Forme dans laquelle doit être tenu le livre d'ordre."
Format in-8, la reliure en plein cartonnage.
Fin du XIXe siècle.
Intéressant ouvrage entièrement manuscrit à l'encre brune reprenant le livre d'ordres généraux, daté circa 1780, renseignant sur la tenue des hommes au sein d'un régiment d'infanterie (achats, armement, assemblée des compagnies, congés d'ancienneté, punitions, soldats gentilshommes, ...).
178 pages.

150/200 €

469
-
Bombardement et Prise d'Alger.
Lithographie colorée au pochoir sur papier, titrée dans la marge supérieure et légendée dans la marge inférieure : "... Nos troupes franchirent l'espace qui les séparait du château et vinrent s'établir au milieu de ses décombres. C'est là que fut reçu le secrétaire du Dev, qui vint demander à capituler. Le lendemain 5 (juillet 1830), à 11 heures, l'étendard de France flottait sur les tours d'Alger".. Quelques taches.
Éditée à Épinal (Vosges), par Pellerin & Cie, imprimeur-éditeur.
Circa 1830.
Encadrée.
H. 39,5 x L. 59 cm (à vue). H. 44 x L. 63,5 cm.

100/150 €



470
-
THAÏLANDE - ROYAUME DU SIAM
Bicorne de serviteur du roi en feutre noir, plumes d'oie noires, la ganse en fils d'or tressés appliquée sur une cocarde rouge à galon doré et fixée par un bouton bombé en cuivre doré au chiffre du roi Rama VI (1910-1925). Dans son coffret d'origine à la forme en métal.
Début du XXe siècle.
H. 19 x L. 47 cm.

200/300 €



471
-
ROYAUME-UNI
Plaque de ceinturon du 3e Régiment du Jersey Royal Militia, en argent (800 millièmes), centré du chiffre 3 sous couronne royale britannique, entouré d'une couronne de feuilles de laurier (une branche de feuilles de laurier manquante à droite).
Londres, 1867.
Orfèvre : John Lilly, spécialisé dans les ornements militaires.
H. 10 x L. 7,8 cm. Poids : 94,5 cm.

300/500 €

472
-
Ceinture écharpe d'officier supérieur en fils d'or.
XIXe siècle.
L. 240 cm.

150/200 €





473
-
Épée courte de Cour, la lame droite à double tranchant, la garde en métal argenté à un clavier et fusée asymétriques et à une garde, à décor de coquilles, fleurons et rinceaux feuillagés dans le goût rocaille. Oxydation.
Probablement Allemagne ou Italie, XVIIIe siècle.
L. 50 cm (lame). L. 62,5 cm (totale).

300/500 €

474
-
Épée d'apparat, la lame droite à deux tranchant à décor gravé au tiers de rinceaux feuillagés, palmettes et trophées militaires sur les deux faces, la garde droite à clavier symétrique et une branche en bronze doré et ciselé, à décor de figures féminines, chimères, rinceaux et palmes rubanés dans le goût néo-Renaissance, le pommeau surmonté d'un cimier. La branche à refixer, petites oxydations de la lame.
Seconde moitié du XIXe siècle.
L. 83 cm (lame). L. 98 cm (totale).

300/500 €

475
-
Épée courte d'officier supérieur, la lame droite de section triangulaire à pans creux en acier, la garde en laiton doré et ciselé à décor de fleurettes ciselées, le clavier figurant trois personnages, la fusée appliquée de deux plaquettes de nacre. Oxydation de la lame.
France, première moitié du XIXe siècle.
L. 47 cm (lame). L. 56 cm (totale).

200/300 €

476
-
UNE BELLE ÉPÉE DE COUR DU XVIIIE SIÈCLE
Épée à lame losangée droite à double tranchant, gravée « EN TOLEDO » sous une marque figurant une tête de roi couronné ; poignée en fer finement ciselée de figures érotiques et de motifs floraux ; fusée en bois filigranée d'argent, ornée de bandes argentées et têtes de maures.
France, premier quart du XVIIIe siècle.
L. 90 cm.

Lot présenté avec M. Jean-Michel Lefèvre (06 63 44 04 63).

600/800 €

477
-
Belle épée de cour offerte par les sous-officiers du 95e régiment d'infanterie de ligne à leur colonel en 1886, la lame droite en acier bleui à moitié et doré, l'avers inscrit "Les Sous-Officiers du 95ème de Ligne à leur Colonel", le revers daté "7 mars 1886", encadrement doré de motifs végétaux, volutes, lambrequins et mosaïques dans le goût rocaille ; la garde en bronze doré et ciselé de feuilles de lauriers, d'acanthes et fleurettes, le pommeau tronconique à décor de foudres ailés, le plateau symétrique orné de guirlandes de feuilles de chêne et laurier rubané, à un quillon terminé par une tête de lion, la fusée en écaille godronnée.
Paris, époque IIIe République, circa 1886.
La lame signée du fourbisseur "G. Léon à Paris".
L. 79 cm (lame). L. 94 cm (totale).

1 000/1 500 €



477



478

478
-
Réduction au 5e de l'Épée de la statue équestre de François Ier, commandée par l'empereur Napoléon III, en bronze à patine brune, de style Renaissance à décor de fleurs de lys, le fourreau centré du "F"' du roi François Ier, la garde à un clavier orné d'une scène galante, signée dans un cartouche rectangulaire "Sculpteur / Clésinger".
France, époque Second Empire.
L. 50 cm.

Historique
Cette épée en réduction constitue probablement un des éléments de la statue équestre de François Ier commandée en 1852 par l'empereur Napoléon III à Auguste Clésinger (1814-1883) pour la Cour Carrée du Louvre.
Le 31 mai 1853, l'artiste reçoit commande d'un modèle de statue en plâtre aux dimensions de celle de la place des Victoires à Paris. L'année suivante, l'administration lui commande également un modèle de piédestal ainsi qu'une seconde épreuve de la statue en plâtre bronzé. En raison de dettes qui lui incombent, l'atelier de l'île des Cygnes de Clésinger est saisi. En 1855, l'achèvement de l'œuvre est donc confié à Stéphane Petit, l'un des praticiens du sculpteur. Le modèle en plâtre, bronzé aux frais de l'État, est finalement installé entre 1855 et 1857 au centre de la cour Carrée du Louvre, sur un socle conçu par Hector-Martin Lefuel. Malgré cette présentation, le projet ne donne pas lieu à une fonte en bronze, et sera finalement détruit le 11 mai 1897 après avoir été placé dans les réserves du palais de l'Industrie. Des réductions en bronze sont éditées par Barbedienne.

300/500 €



479
-
Épée d'apparat d'officier d'État-Major, la lame droite à section triangulaire en acier bleui au tiers à décor doré de trophées d'armes et bouquets fleuris, la garde en bronze argenté ciselé, le pommeau ciselé d'une figure de femme casquée, à clavier symétrique godronné, la fusée à décor de plaquettes de nacre, avec son fourreau en cuir noir, à deux garnitures en laiton argenté et ciselé.
France, époque Restauration.
La lame par la Manufacture de Solingen, marquée "ICB" dans un cartouche en partie haute, probablement pour Johann & Clemens Boegel.
L. 81 cm (lame). L. 100 cm (totale).

600/800 €

480
-
Épée de haut-dignitaire, la lame droite à six pans en acier bleui au tiers et à décor de motifs végétaux dorés, la garde en laiton argenté, le pommeau à tête de lion, à décor ciselé de guirlandes fleuries et d'étoiles, le clavier géométrique orné d'armoiries d'alliance sous couronne, la fusée appliquée de plaquettes de nacre et ornée d'un profil de Minerve dans des cartouches enguirlandés sur la face principale, avec son fourreau en cuir noir à deux garnitures en laiton argenté et ciselé.
France, époque Restauration, circa 1815-1830.
Attribuée à la Manufacture de Solingen.
La lame non marquée.
L. 84 cm (lame). L. 100 cm (totale).

600/800 €

481
-
Épée d'officier supérieur ou de haut dignitaire, la lame de section triangulaire à pans creux en acier bleui au tiers à décor doré de trophées militaires et motifs floraux, la garde en bronze argenté et ciselé à décor de rinceaux végétaux, à pommeau sphérique, le clavier symétrique ajouré à une aigle impériale dressée sur son foudre, la fusée appliquée de deux plaquettes de nacre, avec son fourreau gainé de cuir blanc à deux garnitures en laiton argenté.
France, époque Second Empire.
L. 78 cm (lame). L. 94 cm (totale).

200/300 €



482
-
Épée d'officier de Gendarmerie de la Garde royale, modèle 1772, la lame de section triangulaire en acier, la garde en laiton doré et ciselé à décor de guirlandes fleuries, à un clavier asymétrique en forme de fer à cheval et à un quillon, décor de filets rubanés, la fusée à décor filigranée, avec son fourreau en cuir teinté noir, à une garniture en laiton doré.
France, époque Restauration, 1815-1830.
L. 80 cm (lame). L. 100 cm (totale).

Littérature
Jean Lhoste, Les Épées portées en France des origines à nos jours, 1997, Éditions du Portail, pp. 197 & 345.

1 500/2 000 €



483



484

483
-
Sabre de cavalerie dit "à la mamelouk", la lame courbe à un tranchant en acier, la garde en laiton doré terminée par une tête de lion, à une branche constituée de maillons, la poignée à décor d'une couronne royale britannique et terminée par un motif de pomme de pin aux deux extrémités.
Avec son fourreau tendu de cuir noir à trois garnitures en laiton doré et ciselé de motifs géométriques tapissants.
Probablement Angleterre, XIXe siècle.
L. 79 cm (lame). L. 101 cm (totale).

300/500 €

484
-
Sabre briquet d'infanterie, modèle an XI, la lame courbe à un tranchant et à pan creux, la garde en laiton doré à une branche et décor cannelé sur la fusée, avec son fourreau gainé de cuir noir, à deux garnitures en laiton doré.
France, début du XIXe siècle.
La lame non marquée.
L. 61,5 cm (lame). L. 77 cm (totale).

200/300 €



485



486



487



488

485
-
Baïonnette, la lame en acier à un tranchant à pan creux, le manche en bois, dans son fourreau.
Allemagne, début du XXe siècle.
La lame signée "V. C. SCHILLING/SUHL".
L. 36,5 cm (lame). L. 52,5 cm (totale).

80/120 €

487
-
Sabre d'officier, la lame courbe à un tranchant en acier gravé d'un riche décor de rinceaux feuillagés et au talon aux armes de la maison d'Espagne, marquée sur une face "F(abric)a de Toledo", sur l'autre face "Ano de 1856", la garde courbe en métal gravé de rinceaux, monogrammé à l'or "OO" sous couronne comtale, à trois branches, la fusée godronnée et filetée, avec son fourreau en métal avec deux anneaux de suspente.
Espagne, circa 1856.
La lame de la Fabrique d'armes de Tolède.
L. 85 cm (lame). L. 101 cm (totale).

1 000/1 500 €

486
-
Dague de chasse, la lame plate légèrement courbe à un tranchant en acier, gravé de motifs allégoriques, probablement du Zodiaque, un visage sur chaque face figurant le Soleil et la Lune, la poignée en bois noirci incrusté de trois cabochons de métal gravé géométrique de chaque côté, la croisière à décor ajouré de volutes et acanthes. Oxydation de la lame.
France, XVIIIe siècle.
L. 49 cm (lame). L. 64,5 cm (totale)

Oeuvre en rapport
Une dague de vénerie, Rouen, XVIIIe siècle, à lame présentant un décor gravé similaire, ancienne collection Coridon.

200/300 €

488
-
Glaive d'infanterie, modèle 1831, la lame à deux tranchants et arête centrale en acier, la poignée en laiton doré, avec son fourreau en cuir noir gainé de deux garnitures en laiton doré. Oxydation de la lame.
Châtellerault, manufacture Pihet Frères, époque Monarchie de Juillet, 1833.
La lame marquée et datée "Chatellerault 1833" sur une face, "Pihet frères" sur l'autre.
L. 48,5 cm (lame). L. 67 cm (totale).

200/300 €



489



490



491

489
-
Sabre briquet d'infanterie, modèle 1767, la lame légèrement courbe à un tranchant et à pan creux, la garde en laiton doré à une branche et décor cannelé sur la fusée, avec un fourreau gainé de cuir noir à trois garnitures en laiton doré (rapporté). Importantes oxydations de la lame.
France, fin du XVIIIe siècle.
L. 63 cm (lame). L. 83 cm (totale).

100/150 €

490
-
Sabre d'honneur d'officier supérieur de cavalerie légère, dit "à la chasseur", modèle an IX, la lame courbe à un tranchant et à pans creux en acier, la garde à trois branches en laiton doré, la calotte orné d'un cartouche présentant la tête de Méduse, le noeud de corps à décor de trophée d'armes, la fusée en bois noirci filigranée, avec son fourreau en métal à deux anneaux de suspente.
France, époque Premier Empire, 1804-1814.
La lame non marquée.
L. 85 cm (lame). L. 102 cm (totale).

2 000/2 500 €14

491
-
Sabre de hussard de cavalerie légère, modèle an XI, la lame courbe à un tranchant en acier, la garde à trois branches, la fusée en bois tourné et godronné gainé de cuir noirci et garniture en laiton doré, avec un fourreau en métal à deux anneaux de suspente. Bon état.
Manufacture de Klingenthal, époque Premier Empire, 1813.
La lame gravée sur le tranchant "Manuf(acture) Imp(éria)le de Klingenthal Mai 1813".
L. 87 cm (lame). L. 105 cm (totale).

400/600 €

492
-
RARE SABRE DE LA GARDE IMPÉRIALE DES MAMELOUKS, MODÈLE 1802
Sabre à poignée fortement recourbée en bois cannelé recouvert de basane noir et métal filigrané, maintenue par une chaînette, la croisière en métal à 2 branches droites terminées par un bouton, à 2 gros oreillons en forme de losange au niveau central de la garde, la lame courbe en acier damasquiné à décor de motifs géométriques.
France, époque Premier Empire.
L. 73 cm (lame). L. 87,5 cm (totale).

Historique
Une compagnie de Mamelouks est créée par décret du 13 octobre 1801 et rattachée aux Chasseurs à Cheval de la Garde des Consuls. Créé à partir de quelques Mamelouks arrivés en France suite à la campagne d'Égypte de Bonaparte, ils conservent leur costume et leurs armes à l'oriental, notamment le sabre, ils sont rattachés aux Chasseurs à cheval de la Garde. Seuls les officiers voient la garde de leur sabre filigrané, le nôtre en est un bel exemple. Habituellement produits par la manufacture de Klingenthal, le nôtre, non signé, apparaît en tant que dessin dans un ouvrage spécialisé.

8 000/12 000 €





493
-
Épée d'officier d'État-Major, la garde en bronze doré et ciselé, le clavier à volutes orné d'un lion couché et entourage de palmettes et fleurettes sur fond sablé, la calotte en forme de crosse terminée par une tête de lion, la fusée à décor de plaquettes de nacre, appliqué de la couronne du Royaume de Bavière sur fond rayonnant en bronze doré ; la lame en acier bleuie aux deux tiers, à décor doré et gravé de la devise "In Treue Fest" (ferme dans la fidélité), devise du royaume de Bavière, de trophées d'armes, rinceaux végétaux et cartouches fleuris ; le fourreau en cuir noir à deux garnitures en laiton doré à un bouton ciselé d'une palmette ; accompagnée de sa dragonne en passementerie de fils d'or, ornée d'une couronne de Bavière brodée.
Royaume de Bavière, XIXe siècle.
L. 81 cm (lame). L. 96 cm (totale).

800/1 000 €



494
-
Sabre dit "Shamshir" à lame courbe, la garde en pistolet en acajou sculpté à décor de godrons partiellement incrusté d'or formant des motifs de palmettes et rinceaux stylisés, à deux quillons droits en acier peint à l'or, terminé par deux demi-sphères aux extrémités ; la lame courbe en acier à un tranchant, gravée de deux cartouches en partie haute ; le fourreau en cuir noir, à quatre garnitures en acier peint à l'or et à deux anneaux de suspente. Bon état, petites pertes d'or.
Iran ou Empire Ottoman, circa 1800.
L. 82 cm (lame). L. 100 cm (totale).

Oeuvre en rapport
Un Shamshir identique, avec son fourreau, conservé au Musée Historique National du Chili, Santiago (inv. 3-746).

1 800/2 000 €

Souvenirs Historiques

Jeudi 19 novembre 2026
Vendredi 20 novembre 2026
Hôtel Drouot, salle 9
16h & 18h30 - 11h & 13h30

MILLON
Tel. +33 (0)1 40 22 66 33

Nom et prénom / Name and first name .....
.....
Adresse / Address .....
.....
C.P ..... Ville .....
Télephone(s) .....
Email .....
RIB .....

Signature .....

ORDRES D'ACHAT

☐ ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

☐ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE
TELEPHONE BID FORM
sh@millon.com

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number).
I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	LIMITE EN €/TOP LIMITS OF BID €





CONDITIONS DE LA VENTE
(EXTRAIT des Conditions Générales de Vente)

Les conditions de vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des conditions générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d'y accéder directement via le QR ci-dessous :

La Fondation Napoléon

La Face des Rois

Souvenirs Historiques

INFORMATIONS ET GARANTIES
Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et /ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et /ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'enchérir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé. Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

REGLEMENTATION LCB-FT (Lutte Contre le Blanchiment des capitaux et le Financement du Terrorisme)
Afin de faciliter le bon déroulement de la vente pour les acheteurs comme pour les vendeurs que Millon représente, Millon souhaite rappeler quelques règles lesquelles si elles sont respectées permettront à tous les clients de travailler en confiance. Conformément aux articles L.561-2 et suivants du code monétaire et financier :
1-Les intermédiaires présents en salle devront remplir une fiche et présenter une pièce d'identité valable, en indiquant leurs coordonnées et les coordonnées de l'acheteur final (personne physique ou entreprise) pour la facturation ;
2- Les acquéreurs présents en salle devront remplir et signer une fiche avec l'ensemble de leurs coordonnées (adresse, mail, téléphone) et présenter une pièce d'identité valable ;
3- Aucune modification de nom sur la facture ne sera acceptée après la vente ;
4- Les règlements par virement ou par carte bancaire doivent provenir d'un compte bancaire au nom de la personne ou de l'entreprise inscrite sur la facture ;
5 -Le paiement en espèces est autorisé jusque 15.000 € pour les résidents fiscaux étrangers, uniquement sur présentation d'une preuve de résidence fiscale à l'étranger, et 1.000 € pour les résidents français. Ceci pour le règlement de la totalité de la facture (frais compris), dans le cas contraire il faut choisir un autre moyen de paiement, aucun paiement fractionné à hauteur du plafond et par un autre moyen pour le solde ne pourra être accepté ;
6- Dans le cas d'un achat supérieur à 10.000 €, l'origine des fonds sera systématiquement requise auprès de l'acquéreur (personne physique ou morale) par le biais d'un questionnaire pré-imprimé à disposition en salle ou envoyé par mail, ceci sans préjuger de la possibilité d'effectuer la même demande pour des bordereaux inférieurs à 10.000 € en cas de constat d'opérations liées ;
Dans le cadre de la réglementation LCB-FT, Millon se réserve le droit d'exercer un droit de rétention sur les biens adjugés tant que les règles de conformité énumérées ci-dessus ne sont pas respectées.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE
L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche définit comme suit :
- **27 % HT jusqu'à 500.000 €**
- **22% HT au-delà de 500.000 €**

Taux de TVA : 5,50% s'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité.

Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera, le cas échéant, en droit de la récupérer.

La vente peut se faire en franchise de TVA sur les frais de vente ou sur le prix total (pour les lots signalés comme vendus au régime général de TVA), à la condition de régler comptant et d'annoncer au préalable le nom d'un transitaire connu des douanes françaises. Dans le cas contraire, il sera demandé aux enchérisseurs en provenance d'un pays tiers de régler le « dépôt de garantie doc export » indiqué sur la facture, ce dernier ne sera remboursé que sur présentation du document d'exportation visé par les douanes. Les adjudicataires UE devront quant à eux justifier d'un Numéro de TVA intracommautair e d'un document prouvant la livraison dans l'Etat membre.

1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.interencheres.com » (v. CGV de la plateforme « www.interencheres.com »)
1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live « www.drouot.com » (v. CGV de la plateforme « www.drouot.com »)
3% HT en sus (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live « www.invaluable.com » (v. CGV de la plateforme « www.invaluable.com »)
*Taux de TVA en vigueur : 20%

RÉGIME DE TVA APPLICABLE
S'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité, Millon est assujettie au régime général de TVA, laquelle s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et de la Commission d'Adjudication, au taux réduit de 5,5%.

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE
La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français.
L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte.
Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10.000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier.
Le paiement pourra être effectué comme suit :
- **en espèces**, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.
- **par chèque bancaire ou postal**, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement ; chèques étrangers non-acceptés)
- **par carte bancair**e, Visa ou Mastercard ;
- **par virement bancaire en euro**s, aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION : NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

- **par paiement en ligne** : https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris ;

VENTES ET STOCKAGE A L'HOTEL DROUOT
Dans le cadre des ventes ayant lieu à l'Hôtel Drouot, les meubles, tapis et objets volumineux ou fragiles seront stockés au service Magasinage de l'Hôtel Drouot situé au 6bis, rue Rossini à Paris (75009).

Le service Magasinage de l'Hôtel Drouot est un service indépendant de Millon.

Ce service est payant, et les frais sont à la charge de l'Adjudicataire (renseignements et prises de rendez-vous pour les retraits : magasinage@drouot.com).

Graphisme : Camille Maréchaux
Photographies : Yann Girault, Studio Sebert
Impression : Corlet





Depuis 1925 M

www.millon.com